HAL
open science

Rôle des identités sociales dans la représentation sociale de la fatigue en France et en Syrie

Khaled Saimouaa

To cite this version:

Khaled Saimouaa. Rôle des identités sociales dans la représentation sociale de la fatigue en France et en Syrie. Education. Université de Bourgogne, 2015. Français. NNT : 2015DIJOL021 . tel-01355028

HAL Id: tel-01355028

https://theses.hal.science/tel-01355028v1

Submitted on 22 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DE BOURGOGNE

UFR STAPS

THÈSE

Pour obtenir le grade de

Docteur de l'Université de Bourgogne

Discipline : **Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives**

Présentée et soutenue publiquement par

Khaled SAIMOUAA

Le 09 Novembre 2015

ROLE DES IDENTITES SOCIALES DANS LA REPRESENTATION SOCIALE DE LA FATIGUE EN FRANCE ET EN SYRIE

Sous la direction de Marie-Françoise Lacassagne

COMPOSITION DU JURY

BRUNEL Philippe, Maître de conférences HDR, Universités de Limoges (Rapporteur)

LECOCQ Gilles, Maître de conférences HDR, Université Picardie Jules Verne (Rapporteur)

FERREOL Gilles, Professeur, Université de Franche-Comté

LACASSAGNE Marie-Françoise, Professeur, Universités de Bourgogne

UNIVERSITE DE BOURGOGNE

UFR STAPS

THÈSE

Pour obtenir le grade de

Docteur de l'Université de Bourgogne

Discipline : **Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives**

Présentée et soutenue publiquement par

Khaled SAIMOUAA

Le 09 Novembre 2015

ROLE DES IDENTITES SOCIALES DANS LA REPRESENTATION SOCIALE DE LA FATIGUE EN FRANCE ET EN SYRIE

Sous la direction de Marie-Françoise Lacassagne

COMPOSITION DU JURY

BRUNEL Philippe, Maître de conférences HDR, Universités de Limoges (Rapporteur)

LECOCQ Gilles, Maître de conférences HDR, Université Picardie Jules Verne (Rapporteur)

FERREOL Gilles, Professeur, Université de Franche-Comté

LACASSAGNE Marie-Françoise, Professeur, Universités de Bourgogne

Quand on se passionne pour un sujet, si on se focalise uniquement sur un seul de ses aspects, on risque de passer à côté de ce qu'est réellement ce sujet.

REMERCIEMENTS

Ce travail doctoral long et périlleux n'aurait pas pu se réaliser sans les aides professionnelles et personnelles d'un certain nombre de personnes.

Je pense bien sur à ma directrice de thèse, Marie Françoise Lacassagne, qui m'a apporté ses connaissances et ses méthodologies.

Je remercie également Stéphane PERREY d'avoir encadré la partie physiologique, d'avoir fourni relecture enrichissante de mon travail et de m'avoir donné des conseils avisés aux moments opportuns.

Je tiens à remercier l'ensemble des membres du jury qui m'ont fait l'honneur d'accepter, d'évaluer et de critiquer ce travail : Philippe BRUNEL, Gilles LECOCQ et Gilles FERREOL. La finesse et la pertinence de leurs remarques permettront, je pense, d'entrevoir de nouvelles perspectives de recherche.

Je remercie également Jean-Luc LHERAUD, pour sa disponibilité et ses solutions aux problèmes que je lui ai soumis.

Tous les doctorants de laboratoire SPMS, Audrey, Aurélien, Boris, Carlos, Charlotte, Clément, Florent, Faycel, Gelareh, Marie, Marvin, Maryse, Michel, Monem, Orsolya, Quentin, Rodolphe.

Ma grand-mère, Mon père, qui je le sais sont fier de moi…

Maman. Tu as tout compris pendant ces années et tu m'as permis de mener à bien ce travail grâce à ta confiance, ton soutien quotidien et ton amour. Le p'tit bout de chemin grandit…

Cette thèse a été réalisée avec le support affectif de ma famille. Je tiens à remercier spécialement, Mouz, Rwad, Saleh, Omar, Ola, Tim, Hidr et Zin.

Pour conclure, un grand merci à tous et une attention toute particulière à celles qui m'ont suivies et soutenues chaque jour à la maison tant dans mes absences, que mes horaires décalés…Kenza et bien entendu Assil et Rassel.

Tables des Matières

INTRODUCTION GENERALE **1**

PARTIE THEORIQUE **6**

CHAPITRE 1. La Fatigue Physiologique **7**
1.1 Introduction 7
1.3 Motoneurone 8
1.2 La structure musculaire 9
1.4 Le système contractile musculaire et son contrôle par les motoneurones α 10
1.5.1 Composante centrale de la fatigue 12
1.5.2 Composante périphérique de la fatigue 13
1.6 Couplage excitation-contraction 14
1.7 Fatigue et voie énergétique 15
1.8 Fatigue et rôles métabolites 16
1.9 Fatigue et groupes sociaux (âge et sexe) 17

CHAPITRE 2. La Catégorisation Sociale **19**
2.1 Catégorie sociale et groupe social 20
2.2 Les Biais 21
2.2.1 Les biais de contraste et d'assimilation (l'accentuation) 21
2.2.2 Le Biais de stéréotypie 23
2.2.3 Les biais de discrimination (exo-défavoritisme, endo-favoritisme) 24
2.2.3.1 Le biais d'exo-défavoritisme (allo-défavoritisme) 24
2.2.3.2 Le biais d'endo-favoritisme (auto-favoritisme) 25
2.2.4 Les biais de sur inclusion et de sur exclusion 26
2.3 Conclusion 27

CHAPITRE 3. Identité Sociale **29**
3.1 Introduction 29
3.2 Théorie de l'Identité Sociale (*TIS*) 31
3.3 Théorie de l'autocatégorisation (*TAC*) 32
3.4 Identité nationale et supranationale 35

CHAPITRE 4. Les Représentations Sociales **38**
4.1 Introduction générale à la notion de représentation sociale : 38
4.2 Définition de la notion de représentation sociale 39
4.3 Conditions d'émergence d'une représentation sociale : 41
4.4 Objectivation et ancrage 43
4.4.1 L'objectivation 43
4.4.2 L'ancrage 44
4.5 Distinction de la représentation sociale de la représentation individuelle et collective 46
4.6 La structure des représentations sociales 47
4.7 La théorie du noyau central 48
4.8 Les fonctions des représentations sociales 49
4.9 Méthodes et techniques des représentations sociales 51
4.9.1 Les méthodes interrogatives 52
4.9.1.1 L'entretien 52
4.9.1.2 Les planches inductrices 52
4.9.1.3 Dessins et supports graphiques 52
4.9.1.4 L'approche monographique 52
4.9.1.5 Le questionnaire 53
4.9.2 Les méthodes associatives 53
4.9.3 Méthodes détectant les liens entre les éléments de la représentation 53
4.9.4 Méthodes de hiérarchisation des items 54

4.9.5 Méthodes pour confirmer les éléments centraux et périphériques 55
4.9.6 Méthodologie *RepMut* Analyse des relations intergroupes à l'aide de représentations mutuelles 57
4.10 Conclusion représentation sociale 58

PARTIE EMPIRIQUE 63

Chapitre 5 : Représentation de la fatigue par le dictionnaire 64
5.1 Introduction 64
5.2 Méthodologie d'étude de la représentation sociale dans cette étude 64
5.3 Mode de structuration de la représentation sociale : Indice de similitude 66
5.4 ETUDE 1 : Représentation de la fatigue par le dictionnaire français 67
5.4.1 Repérage des éléments constitutifs du champ de la représentation de la fatigue 67
5.4.2 Résultats 67
5.4.2.1 La clôture des listes 67
5.4.2.2 Fréquence et Occurrences dans le dictionnaire français 68
5.4.2.3 Caractéristiques des mots composant le corpus restreint 69
5.4.2.4 Indices de similitude et dendrogramme 71
5.4.3 Lecture 71
5.4.4 Interprétation 71
5.5 ETUDE 2 : Représentation de la fatigue par le dictionnaire arabe 73
5.5.1 Repérage des éléments constitutifs du champ de la représentation de la fatigue 73
5.5.2 Résultats 73
5.5.2.1 La clôture des listes 73
5.5.2.2 Fréquence et Occurrence dans le dictionnaire arabe 73
5.5.2.3 Etymologie des mots les plus fréquents 74
5.5.2.4 Indices de similitude et dendrogramme 76
5.5.3 Lecture 76
5.5.4 Interprétation 77
5.6 Comparaison des deux représentations 78
5.7 Discussion 80

CHAPITRE 6 : Représentation de la fatigue par des groupes sociaux en relation 83
6.1 Contexte français 84
6.1.1 Contexte global 84
6.1.2 Sport et santé en France 85
6.2 Contexte syrien 87
6.2.1 Contexte global 87
6.2.2 Sport et santé en Syrie 87
6.3 Population 89
6.4 Méthode 89
6.4.1 Matériels et consignes 89
6.4.2 Plan d'expérience 91
6.5 Mesures 91
6.5.1. Analyse de la phase qualitative (analyse de la première partie du questionnaire) 93
6.5.2 Analyse de la phase quantitative (analyse de la deuxième partie du questionnaire) 94
6.5.2.1 Analyse des adjectifs en tant que support de discrimination 94
6.5.2.2 Mesure de la discrimination (biais endo-favoritisme/exo-défavoritisme) 94
6.6 Hypothèses opérationnelles 96
6.7 ETUDE 3 et 4 : Représentation de la fatigue par les athlètes et le public français 100
6.8 Résultats en France : 100
6.8.1 Versant qualitatif de la représentation 103
6.8.1.1 Validation hypothèse I (France) : 103
6.8.1.1.1 Discussion sur la première partie de l'analyse qualitative : 117
6.8.1.2 Validation hypothèse II (France) : Les représentations sociales de l'athlète et du public 119
6.8.1.3 Conclusion de la partie qualitative (France) 146

6.8.2 Versant quantitatif de la représentation 148
6.8.2.1 Validation hypothèse IIIA (effet de la norme) en France 148
6.8.2.2 Validation hypothèse IIIB en France (effet de pré-jugements) 152
6.8.2.3 Validation hypothèse IIIC en France (effet de catégorisation) 156
6.8.2.4 Validation hypothèse IIID en France 162
6.8.2.5 Conclusion de la partie quantitative 165
6.8.3 Discussion 166
6.9 ETUDE 5 et 6 : Représentation de la fatigue par les athlètes et le public syriens 169
6.10 Résultats en Syrie 169
6.10.1 Versant qualitatif de la représentation 171
6.10.1.1 Validation hypothèse I (Syrie) : 171
6.10.1.1.1 Discussion sur la première partie de l'analyse qualitative : 185
6.10.1.2 Validation hypothèse II (Syrie) : Les représentations sociales de l'athlète et du public 187
6.10.1.3 Conclusion de la partie qualitative (Syrie) 218
6.10.2 Versant quantitatif de la représentation 220
6.10.2.1 Validation hypothèse IIIA (effet de la norme) en Syrie 220
6.10.2.2 Validation hypothèse IIIB en Syrie (effet de pré-jugement) 223
6.10.2.3 Validation hypothèse IIIC en Syrie (effet de catégorisation) 227
6.10.2.4 Validation hypothèse IIID en Syrie 233
6.10.2.5 Conclusion la partie quantitative 236
6.10.3 Discussion 237

CONCLUSION GENERALE 241

BIBLIOGRAPHIE 248

LISTE DES TABLEAUX 264

LISTE DES FIGURES 269

ANNEXES 271

INTRODUCTION GENERALE

Introduisons notre sujet de recherche la fatigue par la citation célèbre d'Albert Willemetz[1] « Pourquoi les architectes ne songent-ils pas, pour diminuer la fatigue, à limiter la hauteur des marches au fur et à mesure qu'on monte un escalier ? ». Willemetz caractérise la fatigue comme une diminution accentuée de la capacité à continuer un exercice physique.

La fatigue est un sujet concernant l'être humain dans n'importe quel domaine. On peut évoquer les sportifs qui cherchent la victoire en maîtrisant leur fatigue, les ouvriers qui sont victimes de la fatigue industrielle, le mode de vie actuel qui nous fatigue tous. Ces exemples, extraits de la vie quotidienne, montrent l'importance de ce phénomène qui peut attaquer notre capacité physique, mais en même temps, notre état émotionnel, en se manifestant dans notre corps par une faiblesse générale ou bien par une sensation de douleur.

Sesboüe et Guincestre (2006) décrivent la fatigue comme une notion qui regroupe plusieurs concepts : la fatigue mentale qui peut apparaître sans activité de longue durée et la fatigue physique qui survient après une activité intense. Ces auteurs qui se sont plus intéressés à la fatigue physique qu'à la fatigue mentale en ont donné la définition suivante : « diminution des forces de l'organisme, généralement provoquée par un travail excessif ou trop prolongé, ou liée à un état fonctionnel défectueux » (p. 257).

Staub et Bogousslavsky (2001) ont élaboré une classification physiopathologique en distinguant les concepts de fatigue physique, somatique, mentale et psychologique. La fatigue physique est en relation avec l'effort physique, la fatigue somatique, est en relation avec la maladie et la mauvaise santé. La fatigue mentale quant à elle, se manifeste à la suite de taches cognitives, enfin, la fatigue psychologique apparaît lorsque l'individu n'a pas de motivation ou d'intérêt.

Il semble donc que la fatigue est un phénomène complexe qu'il parait difficile de comprendre à partir d'un seul champ scientifique. Les erreurs d'interprétation sont probables lorsqu'il y a restriction des approches à un seul domaine de recherche (par exemple, cardiovasculaire, énergétique, etc.). Noakes et Gibson (2004) pour leur part considèrent que la fatigue est une notion qui ne peut pas être segmentée et qu'il faut la traiter dans son ensemble. Loriol (2000) dans son travail a mis en évidence la différence entre la « mauvaise fatigue » et

[1] Albert Willemetz est poète et philosophe français, né à Paris le 14 février 1887 et mort à Marnes-la Coquette le 7 octobre 1964.

la « bonne fatigue ». La mauvaise fatigue est le résultat d'un « mauvais » comportement ou d'un mode de vie malsain, elle est plus souvent durable, elle n'est pas éliminée par le repos. Cependant, la deuxième est le résultat d'une activité « saine » d'un effort physique ou musculaire plutôt que d'une dépense nerveuse. Elle peut être surmontée suite à un repos « normal ».

Au-delà du phénomène de fatigue que les scientifiques peuvent tenter d'évaluer chez chaque sujet, il existe une représentation de la fatigue propre aux différents groupes sociaux, aux différentes sociétés.

Au-delà du phénomène strictement physiologique, la fatigue est comme une sensation consciente (Gibson et al., 2003) qui peut se traduire en mots et donner lieu à un savoir naïf. L'évolution des recherches physiologiques et psychiques sur ce phénomène ont permis l'émergence des nouvelles connaissances et informations largement répandues et débattues dans les media.

En général, cette notion sert à exprimer un mal-être dont les contours restent à définir selon les groupes sociaux qui l'investissent.

Aiach et Cèbe (1991), lorsqu' ils ont proposé à certains travailleurs de Villeneuve d'Asq (164 cadres, ouvriers et employés) une liste de symptômes produisant de la souffrance, ont trouvé que chez 63.5% de leur population « la fatigue est le symptôme le plus fréquent ». Selon cette enquête menée au sein de la population d'une même ville, il y a certains individus (9% de la population) qui lient la fatigue à un problème de santé, cependant, les autres sujets n'ont pas cette vision. Les conditions de vie ne sont pas les mêmes pour tous les individus, même s'ils appartiennent à une même ville, donc leur représentation de la fatigue n'est pas la même.

Ce phénomène ne peut que se retrouver au niveau sociétal. Chaque société possède des conditions de vie particulières et différentes de celles des autres sociétés. Par exemple, les conditions de vie en France sont complètement différentes de celles qui existent en Syrie. La France est un pays industriel possédant des grandes villes, la Syrie est un pays agricole où les villages sont prépondérants et couvrent la plupart de sa superficie. Le rythme de vie n'est pas le même pour les deux pays et cela joue un rôle important dans le type de fatigue présent chez les individus et les représentations qu'ils peuvent en avoir.

Les vécus des individus renvoient parfois à des vécus partagés en groupe et investis comme tels. La référence à un domaine d'activité, par exemple, le sport permet l'émergence de groupes associés, tels les entraîneurs et les joueurs, les pratiquants, les non pratiquants. Ces liens peuvent, selon leur nature, infléchir les représentations sociales.

La présente recherche essaiera d'approfondir ces liens en essayant de mieux comprendre la fatigue du point de vue du sens commun. Il s'agit d'une comparaison entre deux populations ayant deux cultures différentes en termes de représentations sociales. Pour ce faire, nous avons sélectionné comme culture de référence la France et la Syrie. Nous étudierons donc, dans une optique pragmatique, la représentation sociale, forme de connaissance, socialement élaborée et partagée dans les deux pays. Nous étudierons également comment des groupes, construits autour d'un même objet, le sport, contribuent par leur positionnement respectif à infléchir ces représentations.

Dans le cadre de ce travail doctoral, nous envisageons donc un contexte transculturel (français et syriens) et intra-culturel (pratiquants des sport « athlètes » versus non pratiquants des sports « publics »). À travers ce travail, nous allons mettre en lumière les similitudes et les différences concernant les représentations sociales attribuées, d'une part, par les groupes dans chaque pays étudié, d'autre part, par les deux populations recrutées (les Français et les Syriens).

Selon ce principe, nous voulons dans cette recherche, envisager la notion de fatigue comme représentation et donc dégager l'image de la fatigue chez les individus.

Dans un premier temps (*chapitre 1*), nous traiterons des éléments clés de la fatigue d'un point de vue physiologique (la structure musculaire, la structure nerveuse, les deux types de fatigue 'centrale, périphérique', la fatigue et l'âge). Nous tenterons, dans cette partie, de donner une idée générale et simple des phénomènes physiologiques associés à la fatigue. Ce chapitre nous aidera au fil de l'analyse des résultats à comparer les conceptions scientifiques et la représentation sociale de la fatigue.

Dans un deuxième temps (*chapitre 2*), nous présenterons la théorie de la catégorisation sociale développée par Tajfel et Turner (1986, 1979), et les biais associés, afin de mieux comprendre les éventuelles différences dans la représentation sociale de la fatigue de deux groupes complémentaires dans le domaine sportif : les pratiquants, et plus particulièrement les athlètes, et les non pratiquants (le public).

Nous nous appuierons ensuite (*chapitre 3*) sur les perspectives de l'identité sociale et les théories qui la composent. Ainsi la théorie de l'identité sociale (*TIS*) (Tajfel, 1981b) nous aidera à comprendre les stratégies de valorisation de soi pour les deux groupes (athlète, public) et les deux sociétés sélectionnées dans ce travail de recherche (France, Syrie).

Enfin, nous tenterons de montrer en quoi les théories relatives aux représentations sociales qui représentent le fil conducteur de ce travail doctoral, sont influencées par les rapports intergroupes (*chapitre 4*). Dans la deuxième partie de ce travail (partie empirique), nous mettrons en application la perspective théorique envisagée en termes de catégorisation et de représentation sociale de la fatigue, d'une part à travers un travail sémantique autour des termes de fatigue dans les deux pays envisagés et d'autre part à travers des questionnaires proposés aux athlètes et au public de non pratiquants en France et en Syrie.

Dans la deuxième partie de ce travail (partie empirique), nous mettrons en application la perspective théorique envisagée en termes de catégorisation et de représentation sociale de la fatigue, d'une part à travers un travail sémantique autour des termes de fatigue dans les deux pays envisagés et d'autre part à travers des questionnaires proposés aux athlètes et au public de non pratiquants en France et en Syrie.

Nous présenterons d'abord deux études, la première en France et la seconde en Syrie, dans le *chapitre 5* menées dans le cadre d'une réflexion sur la représentation sociale de la fatigue à travers la terminologie employée dans le dictionnaire (Lahlou, 2003). En considérant le dictionnaire comme une source de référence pour la représentation publique (Sperber, 1989), ces études auront pour but de dégager, à partir des synonymes du mot fatigue, la représentation de cette notion par les dictionnaires : français et arabe. A travers ces études, nous chercherons à montrer que la représentation d'une notion comme la fatigue ayant pourtant les mêmes symptômes chez les individus et étant reconnue de la même façon par les spécialistes, renvoie à deux représentations différentes portées par les deux dictionnaires des deux pays sélectionnés.

Le *chapitre 6* comprendra deux études sur la représentation de la fatigue en France et en Syrie par des individus interrogés dans un contexte sportif. Elles concerneront deux groupes français (athlète et public) et deux groupes syriens (athlète et public). Elles s'appuieront sur un outil développé par notre laboratoire Socio-Psychologie-Management-Sport (*RepMut*). Notre but sera d'extraire la manière dont les gens (qu'ils soient sportifs ou non) perçoivent la fatigue chez les membres de leur groupe et chez les autres. La finalité de

cette étude restera comme dans l'étude précédente, l'approfondissement et la compréhension de la notion de fatigue chez les individus selon leur ancrage social et sociétal. Ainsi, nous proposerons une comparaison entre les représentations pour les deux pays.

Nous tenterons aussi de savoir si la représentation de la fatigue chez un groupe (athlètes) est plus proche de représentation de la fatigue du même groupe (athlètes) dans l'autre pays ou du groupe opposé. Enfin, nous conclurons ce travail doctoral en présentant une conclusion générale.

PARTIE THEORIQUE

Chapitre 1 : La fatigue physiologique

Chapitre 2 : La catégorisation sociale

Chapitre 3 : L'identité sociale

Chapitre 4 : Les représentations sociales

CHAPITRE 1. La Fatigue Physiologique

1.1 Introduction

Pendant la période du Moyen Âge, la fatigue n'a pas été un objet d'étude important à la différence d'autres objets plus académiques du XIIIe siècle : le droit, la médecine, la philosophie. Cependant, nos connaissances concernant cet objet d'étude se sont bien améliorées depuis.

La fatigue concerne à la fois l'expérience subjective et les manifestations objectives ressenties par un sujet. Cette manifestation touche soit le corps, soit l'esprit. L'apparition et la disparition (rapidement ou lentement) de ces manifestations sont liées à une activité physique et/ou mentale. La définition la plus simple de la fatigue qui confirme cette idée se trouve chez (Scherrer, 1989, p. 3) « la fatigue est une baisse de performance liée à l'activité, réversible par le repos ». Selon une approche médicale, la fatigue est un signe très important qui se reflète par certaines maladies connues. Du coté social, la notion de fatigue est connue dans le domaine professionnel comme « fatigue industrielle » ou comme représentation des risques psycho-sociaux, mais dans la vie des individus elle peut dépendre des difficultés induite par la société elle-même. Il est à noter que la fatigue se manifeste de la même façon chez les hommes et les animaux (Scherrer, 1989). Ce phénomène « attaque » le corps au moment où l'effort permanent dépasse un niveau donné ou lorsque la performance commence à baisser.

Dans la vie quotidienne et après la révolution industrielle, le terme fatigue est devenu de plus en plus fréquent. Pour cette raison, il est devenu un sujet de recherche important. Les chercheurs distinguent deux types de fatigue chez l'homme : le premier est la résultante d'un travail moteur et le deuxième est lié à une activité mentale. A ce jour, le deuxième aspect reste à clarifier. Le premier aspect est plus étudié et a permis de révéler les sites de localisations neuroanatomiques et les périodes d'apparition de la fatigue musculaire.

De ce fait, nous allons présenter dans un premier temps les zones qui peuvent être affectées par la fatigue dans notre corps et leur fonctionnement (qu'il s'agisse d'une zone, centrale comme les motoneurones ou d'une zone périphérique, comme les muscles), ainsi, le système contractile musculaire et son contrôle par les motoneurones. Dans un deuxième temps, nous allons présenter les deux types de la fatigue (périphérique, centrale) et leur composantes.

1.3 Motoneurone

Les motoneurones sont des cellules nerveuses situées dans la moelle épinière plus précisément dans la corne ventrale (Figure 1). Ils innervent la musculature somatique et sont parfois appelés « neurones moteurs inférieurs » en référence aux « neurones moteurs supérieurs »[2]. Selon Sherrington (1966), les neurones moteurs inférieurs forment la voie finale commune du contrôle des comportements moteurs et commandent la contraction musculaire. Il y a deux types de motoneurones dans la moelle épinière, le premier est le motoneurone « α », le deuxième est le motoneurone « γ ». Nous nous intéressons ici au motoneurone « α », qui est le responsable de la production de la force musculaire. Ce motoneurone et l'ensemble de toutes les fibres musculaires qu'il innerve représentent l'unité motrice (contrôle moteur). L'action de cette unité motrice ou de toutes les unités motrices est à l'origine de la contraction musculaire au sein de la machinerie contractile (i.e., formation des ponts d'union actine-myosine).

Les ramifications terminales d'une fibre nerveuse[3] (axone) et d'une fibre musculaire s'attachent dans la partie appelée plaque motrice. Une fibre musculaire n'a qu'une seule plaque motrice, alors qu'une fibre nerveuse est capable d'innerver plusieurs fibres musculaires. De façon générale, les fibres musculaires innervées par une unité motrice sont du même type.

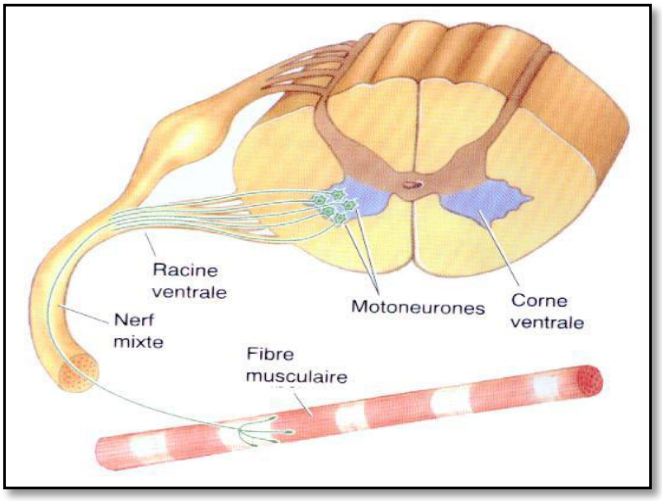

Figure 1 *: Innervation des muscles striés squelettiques par les motoneurones localisés au niveau de la corne ventrale de la moelle épinière (Marieb, 2005, p. 263).*

[2] Neurones moteurs supérieurs qui sont à l'origine des voies motrices descendantes vers la moelle épinière.
[3] La fibre nerveuse est l'unité d'un nerf.

1.2 La structure musculaire

Nous trouvons important de présenter la structure physiologique d'un muscle afin de lier sa relation avec la fatigue. Tout d'abord, les muscles sont des ensembles de structures d'un organisme. Grâce à leur capacité à se contracter, les groupements de cellules musculaires peuvent produire un mouvement, qu'il soit volontaire ou involontaire. D'après Sherwood (2006), la contraction musculaire engendre plusieurs gestes comme, les mouvements du corps ou des parties de celui-ci (comme un mouvement de jambe), la manipulation d'objets (comme saisir un poids), la progression du contenu d'organes creux (comme la circulation de sang), l'évacuation de certains organes vers l'environnement (comme l'émission d'urine). Dans le corps humain, il y a trois types de muscles (Figure 2).

1. muscle squelettique (muscle strié, contraction volontaire).
2. muscle cardiaque (muscle strié, contraction involontaire).
3. muscle lisse (muscle non strié, contraction involontaire).

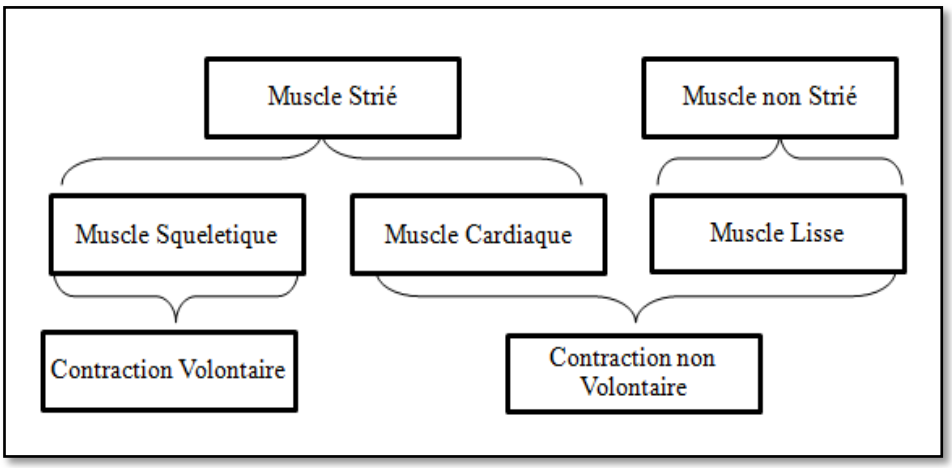

Figure 2: *Les types de muscles (Sherwood, 2006, p. 204).*

Selon le même auteur, chez l'homme, 40% de sa masse corporelle correspond aux muscles squelettiques, alors que, chez la femme, le même type de muscles représente 32% de la masse corporelle. Les autres types de muscle (cardiaque, lisse) ne représentent que 10% de la masse corporelle.

Nous nous intéressons ici à la structure du muscle strié qui est composé de fibres musculaires et qui permet une contraction volontaire. La fibre musculaire est délimitée par une membrane excitable (sarcolemme). L'unité structurale, la fibre musculaire (Figure 3), est une structure cylindrique dénommée myofibrille. Ses éléments sont des filaments protéiques soit fins, soit épais selon qu'ils sont composés de protéine de myosine (filament épais) ou de

protéine de l'actine (filament fin). Un réticulum sarcoplasmique (RS) qui accumule les ions Ca^{+2} (calcium) entoureces myofibrilles. Au niveau fonctionnel, on trouve deux types de fibres musculaires :

- Les fibres rouges (*type I*) qui résistent à la fatigue en assurant des contractions lentes.
- Les fibres blanches (*type II*) qui sont plus sensibles à la fatigue qui permettent des contractions rapides.

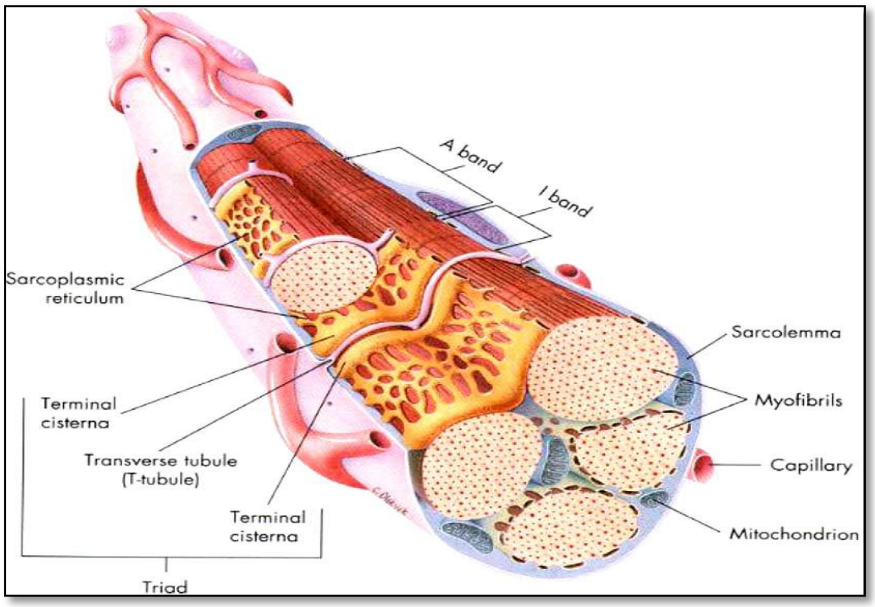

Figure 3: *Structure d'une fibre musculaire, d'après Seeley, Stephens et Tate (1995): Anatomy and Physiology, 3e édition, St Louis, Mosby ed. (Art by Christine Oleksyk).*

1.4 Le système contractile musculaire et son contrôle par les motoneurones α

Le phénomène électrique se manifestant à la membrane de la fibre musculaire joue un rôle important dans la contraction musculaire. Lorsqu'un muscle est relâché, il y a une différence de potentiel (de 60 à 80 mV) entre l'extérieur de la membrane de la fibre musculaire qui sera positive et l'intérieur qui sera négatif. L'inversion de ce potentiel de repos entre les deux faces de membrane, survenant par un choc électrique se propage de proche en proche (non myélinisé) le long de la fibre musculaire (muscle squelettique) à une vitesse de 1 à 5 m par seconde (Scherrer, 1989). Ce choc électrique (potentiel d'action) conduit à une libération d'ions calcium ($Ca^{2+)}$ et déclenche la contraction musculaire.

La communication entre le motoneurone « α », et la fibre musculaire s'établit par l'intermédiaire d'un composé chimique, un neurotransmetteur, appelé l'Acétylcholine. Ce dernier qui se libère par les terminaisons de la fibre nerveuse (axone) à la fibre musculaire crée un potentiel d'action qui se propage sur la fibre musculaire. Le potentiel d'action musculaire induit va produire un résultat rapide de contraction-relaxation de la fibre musculaire. Il est à noter que la plaque motrice (ou jonction neuromusculaire) est très sensible aux facteurs chimiques de la fatigue, à savoir les variations d'ions sodium, potassium modifiant ainsi le gradient électro-chimique de la membrane ou encore l'activité de la pompe ionique sodium-potassium ATP-asique.

1.5 Les deux composantes de la fatigue

La performance des muscles squelettiques se détériore avec l'activité prolongée et/ou répétée en termes de production de force et de puissance fournie. Cette altération de la performance témoigne d'un état de fatigue. Selon Bigland-Ritchie & Woods (1984), la fatigue peut se définir par une diminution au cours du temps, de la capacité d'un muscle à générer une force ou une puissance pour un exercice donné. Les origines de la fatigue musculaire sont multifactorielles (Enoka, 2002). Il est ainsi possible de dissocier la composante centrale de la fatigue, se définissant par la réduction de la contraction maximale volontaire qui n'est pas associée à la même réduction de force maximale obtenue par stimulation électrique du nerf (Åstrand, Rodahl, Dahl, & Strømme, 2003) de la composante périphérique de la fatigue, considérée comme une altération des mécanismes physiologiques situés en aval de la jonction neuromusculaire (Fitts, 1994). Enoka (2002) a distingué neuf sites possibles pouvant être la cause d'une fatigue neuromusculaire (Figure 4). Trois sites peuvent être à l'origine de la fatigue dite centrale : l'activation du cortex moteur primaire (1), la commande nerveuse descendante (2) et les unités motrices et muscles qui sont activés (3). La composante périphérique de la fatigue, quant à elle, induit des modifications au niveau des sites suivants : propagation neuromusculaire (4), couplage excitation-contraction (5), disponibilité des substrats métaboliques (6), milieu intracellulaire (7), appareil contractile (8) et appareil sanguin musculaire (9).

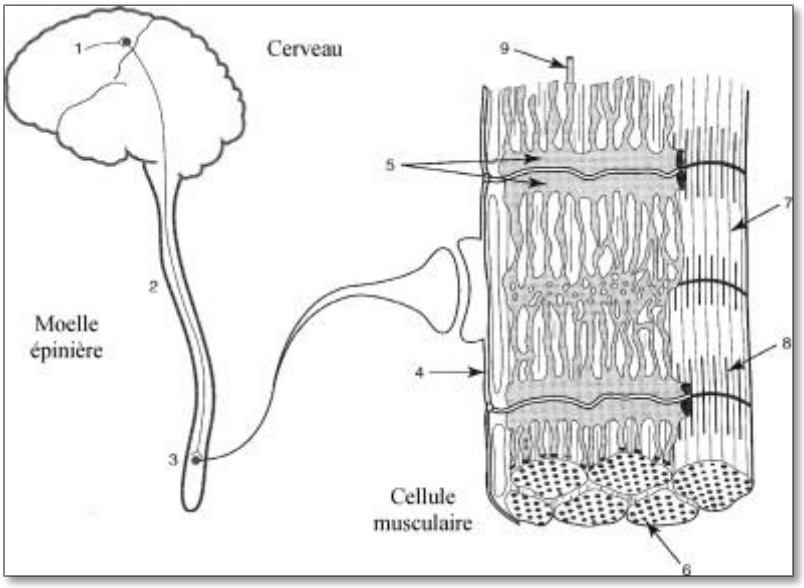

Figure 4: *Sites pouvant contribuer aux composantes centrales (1-3) et périphériques (4-9) de la fatigue (Enoka, 2002). Les processus physiologiques contribuant à la fatigue neuromusculaire incluent (1) l'activation du cortex moteur, (2) la commande nerveuse descendante à destination des motoneurones, (3) le muscle et les unités motrices activés, (4) la transmission du potentiel d'action, (5) le couplage excitation-contraction, (6) la disponibilité des substrats et l'accumulation de métabolites, (7) le milieu intracellulaire, (8) l'interaction entre l'actine et la myosine et (9) l'irrigation.*

1.5.1 Composante centrale de la fatigue

Ces dix dernières années, un nombre grandissant d'études s'est penché sur les sites potentiels de défaillance de la chaîne de commande du système neuromusculaire après des exercices dynamiques allant de 30 min à plusieurs heures (Millet & Lepers, 2004). Il a ainsi été constaté que la pratique prolongée du cyclisme (Lepers, Maffiuletti, Rochette, Brugniaux, & Millet, 2002) ou de la course à pied (Millet et al., 2002) induisait majoritairement une fatigue d'origine centrale.

Une stimulation électrique sur un nerf d'un muscle ou groupe musculaire fatigué est capable de restaurer la force musculaire résiduelle (Bigland-Ritchie, Jones, & Woods, 1979). Cette action témoigne indirectement de l'existence d'une composante centrale de la fatigue. La fatigue d'origine centrale peut agir en milieu extra musculaire de la chaîne de commande de la contraction musculaire volontaire. Nous considérons ici tous les facteurs avec lesquels la contractilité musculaire diminue indépendamment des factures intramusculaires et/ou métaboliques comme des facteurs de la fatigue d'origine centrale.

La fatigue d'origine centrale peut être quantifiée à partir de l'appréciation du niveau d'activation volontaire (Allen, Gandevia, & McKenzie, 1995) Une deuxième méthode permettant d'étudier l'aspect central de la fatigue musculaire consiste à normaliser l'activité de l'électromyogramme (EMG) obtenue lors d'une contraction maximale volontaire (CMV) par l'onde M[4] (excitabilité sarcolemmale) appréciée suite à une secousse induite par stimulation percutanée du nerf moteur. Cette procédure permet de s'affranchir des modifications éventuelles de l'excitabilité (Lepers et al., 2002). Les résultats obtenus par les techniques précédentes mesurent l'évolution de la commande motrice en provenance du système nerveux central (Millet & Lepers, 2004).

Enfin, toutes les diminutions de la force musculaire à la suite d'une réduction de la fréquence de décharge des motoneurones (appréciable indirectement par les spectres de fréquences contenues dans un signal EMG) peuvent attester d'une fatigue d'origine centrale (Sesboüé & Guincestre, 2006).

Il est à noter qu'il existe d'autres méthodes permettant d'évaluer la fatigue chez les sportifs ou chez les non sportifs sans passer par des tests de laboratoires. L'individu peut compter ainsi sur son intuition pour détecter et estimer sa fatigue. Par exemple, le test de fatigue par l'échelle de Pichot (Gardenas, 2002) pour mesurer l'importance de la fatigue parmi plusieurs propositions à noter (0 = pas du tout, 1 = un peu, 2 = moyennement, 3 = beaucoup, 4 = extrêmement).

1.5.2 Composante périphérique de la fatigue

Ce type de la fatigue renvoie à l'altération d'un ou plusieurs processus engagés à produire de la force, de la transmission des potentiels d'action le long des nerfs périphériques à la formation des ponts actine-myosine (Figure 5).

[4]Ou *M-wave*, correspond à la somme des potentiels d'actions évoqués par une stimulation électrique du nerf moteur.

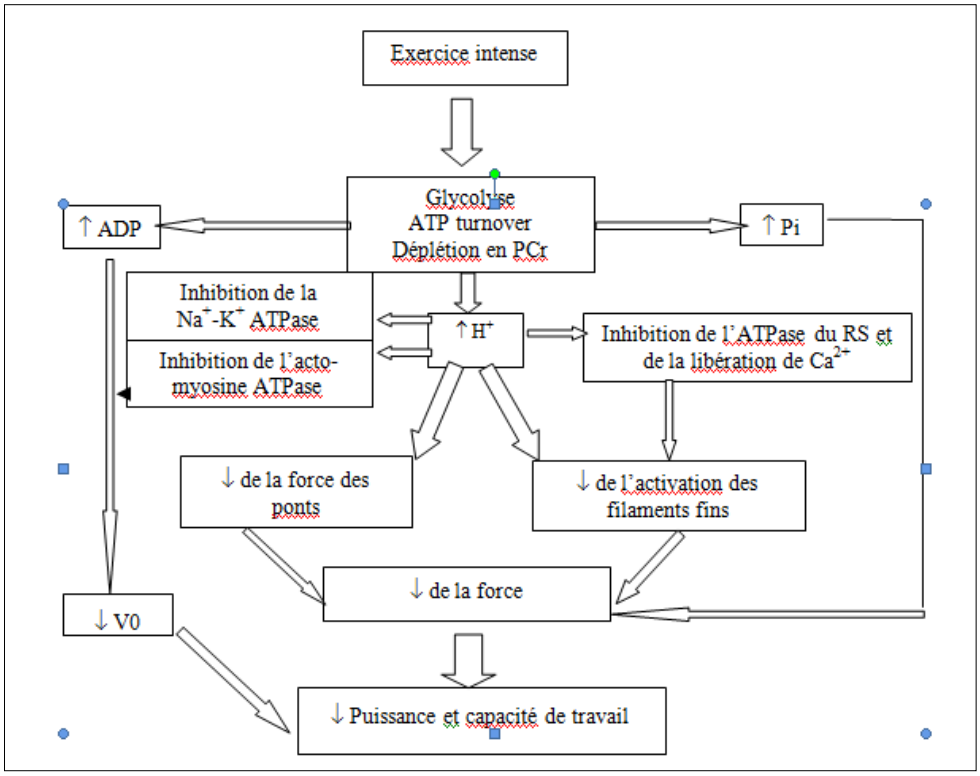

Figure 5 : *Représentation schématique des mécanismes par lesquels une augmentation d'ions H^+, de Pi, et d'ADP peuvent contribuer au phénomène de fatigue pendant un exercice intense.↑augmentation et↓diminution de la variable considérée; V0: vitesse maximale de raccourcissement de la fibre musculaire (d'après Fitts, 1994 cite par Michaut, 2000).*

À partir d'un exercice intense, les processus de la fatigue commencent à être mis en route comme nous remarquons dans le schéma précédant. Nous allons détailler les points principaux de ces processus dans les paragraphes suivants.

1.6 Couplage excitation-contraction

Ce processus concerne principalement la libération du calcium par le réticulum. Ce résultat a été montré par l'expérience suivante : une contraction musculaire fatigante peut entraîner une diminution de la force produite. Cette force peut être récupérée rapidement en y injectant une dose de caféine adaptée. Cette dose entraîne la libération complète du calcium. Il est communément admis que la diminution de la force musculaire s'accompagne d'une défaillance de la libération du calcium (Westerblad & Allen, 1993).

Une diminution de pH [5] intracellulaire suite à l'accumulation de protons H^+ peut aussi expliquer le développement de la fatigue (Fitts, 1994; Hargreaves et al., 1998). Ce processus

[5]Le potentiel hydrogène, plus connu sous le nom de "pH" permet de mesurer l'acidité ou la basicité d'une solution. Le pH de l'eau pure à 25°C, qui est égal à 7.a été choisi comme valeur de référence d'un milieu neutre.

induit des désordres physico-chimiques, dont une altération du mécanisme de la pompe Na^+/K^+ qui est à l'origine de l'apparition du potentiel d'action. Cette altération permet l'augmentation de la concentration de l'ion potassium extracellulaire, ce qui limite la libération du calcium via le réticulum sarcoplasmique (Fitts, 1994; Hargreaves et al., 1998). Dans leur étude, Perrey et al (2010) en mesurant indirectement la dynamique de la libération et du recaptage du calcium ont constaté une fatigue de type principalement périphérique après un exercice de course à pied de sprints répétés.

1.7 Fatigue et voie énergétique

La musculature humaine comme un moteur en mécanique, est capable de changer l'énergie chimique en énergie mécanique au cours de sa contraction. Au niveau de la cellule musculaire le substrat qui agit comme la source immédiate d'énergie pour produire la force par les ponts actine-myosine est l'adénosine triphosphate (ATP) (Scherrer, 1989). Ainsi, la capacité du muscle à se contracter est fonction de l'équilibre entre le niveau d'utilisation de l'ATP et son niveau de régénération. L'ATP a plusieurs fonctions pendant la contraction musculaire (exemple : le fonctionnement des pompes sodium potassium Na^+-K^+, nécessaire pour la propagation des potentiels d'action). Le dysfonctionnement d'un de ces processus modulera *in fine* l'apparition de la fatigue.

Le stock d'ATP dans la fibre musculaire reste limité et ne peut être utilisé que pendant quelques millisecondes lors d'une contraction musculaire. La deuxième source de phosphagènes qui peut être utilisée dans le muscle lors des premières secondes de la contraction musculaire est la créatine-phosphate (PCr). Selon Fitts (1994) la PCr diminue rapidement de 5% à 10% de son niveau initial lors d'un exercice à intensité élevée. Par conséquent, la PCr peut limiter la performance par son action sur la resynthèse d'ATP. Comme le stock de PCr est très rapidement consumé, l'organisme utilise une autre source d'énergie pour la resynthèse de l'ATP, ce sont les glucides (hydrates de carbone). Ces derniers sont en réserve notamment dans le muscle sous la forme de glycogène. Selon Spriet et al (1989) et Hargreaves et al (1998) lors d'un exercice intense la resynthèse de l'ATP se fera à la fois par la répartition de la PCr et par la dégradation du glycogène.

1.8 Fatigue et rôles métabolites

La fatigue est associée à une accumulation de produits de dégradation de l'ATP dans le muscle. L'utilisation de l'ATP est régie par la réaction suivante :

$$ATP + H2O \longrightarrow ADP + Pi + H^{+} + \text{énergie}$$

L'hydrolyse de l'ATP avec de l'eau (H_2O) produit l'adénosine diphosphate, le phosphate inorganique, un ion d'hydrogène (H^+) et de l'énergie libre. L'accumulation de ces produits dans les cellules musculaires peut influencer la capacité de production de la force. Plusieurs études ont montré que l'accumulation de Pi dans le milieu cellulaire constitue une raison probable de la fatigue musculaire (Allen, Kabbara, & Westerblad, 2002; Kabbara & Allen, 1999). Gaitanos et al (1993) ont trouvé, dans le tissu musculaire, une augmentation importante des produits métaboliques (par exemple, Pi, lactate) et une diminution de la concentration de PCr du premier au dernier sprint répété. Kentish (1986) a postulé qu'un niveau élevé de Pi intracellulaire peut diminuer la sensibilité des myofibrilles au Ca2+, ce qui permet la réduction de la force par chaque pont actine-myosine(Allen et al., 1995).

L'augmentation d'H^+ dans la cellule musculaire diminue le pH. Cette diminution réduit la tension développée et augmente la quantité de Ca^{2+} essentiel pour développer la tension initiale (sans la fatigue) (Maclaren, Gibson, Parry, & Edwards, 1989). Selon ces derniers, un pH réduit peut aussi diminuer l'excitabilité de membrane. Ainsi, elle réduira la libération de Ca^{2+} par le réticulum sarcoplasmique (Favero, Zable, Bowman, Tompson, & Abramson, 1995). La diminution du pH peut ainsi entraîner la réduction de force produite par le muscle.

L'ammoniac (NH_3) en tant que sous-produit de la dégradation de l'ATP peut aussi participer au développement de la fatigue. L'effort physique augmente la production de NH3 comme l'équation suivante le montre°:

$$2ADP \rightarrow ATP + AMP$$

$$AMP + H_2O \rightarrow IMP + NH_3$$

L'augmentation de NH_3 intracellulaire peut influencer la fatigue centrale, tout en influençant directement le mécanicisme contractile (Maclaren et al., 1989). Elle peut réduire la tension musculaire par la réduction de l'excitabilité des fibres musculaires (Maclaren et al., 1989). Enfin, cette augmentation peut être à l'origine de la diminution du pH au début de la fatigue (Maclaren et al., 1989).

Selon l'étude de Westerblad et Allen (1992), une augmentation de la concentration de l'ion magnésium (Mg^{2+}) a été identifiée dans la cellule musculaire suite à l'hydrolyse de l'ATP. Cette augmentation est expliquée par la faible affinité entre les produits issus de la dégradation de l'ATP et le Mg^{2+}. Cette augmentation peut empêcher la libération de Ca^{2+} via le réticulum sarcoplasmique (Lamb & Stephenson, 1991). Ainsi, l'augmentation de Mg^{2+} peut diminuer la capacité à produire de la force.

En résumant les parties précédentes : au cours du phénomène de la fatigue suite à un exercice ou à un effort physique, plusieurs évènements se manifestent dans le corps. Ces événements concernent soit le système nerveux central (le changement de la commande motrice en provenance du système nerveux et la réduction de la fréquence de décharge des motoneurones) soit le système périphérique dans les muscles squelettiques (la défaillance de la libération du calcium par le réticulum sarcoplasmique, la réduction de la source d'énergie dans le muscle ATP, l'accumulation de produits de dégradation de l'ATP). Au sein de cette recherche, nous nous intéresserons à connaître comment ces événements affectent les individus et leurs représentations.

1.9 Fatigue et groupes sociaux (âge et sexe)

Nous pouvons remarquer facilement la diminution des performances physiques et l'apparition rapide de la fatigue chez les personnes âgées. Il est à noter que les performances physiques pour un individu dépendent de ses capacités innées et du niveau de l'entraînement réalisé (Scherrer, 1989).

L'âge optimal concernant la morphologie et les fonctions de l'organisme humain pour la réalisation de la meilleure performance se situe entre 20 et 25 ans. Baker, Tang et Turner (2003) ont énoncé que la performance la plus élevée d'un groupe d'âge est celle du groupe de moins de 30 ans. Le sujet de 20 ans possède les plus grandes valeurs de puissance aérobie maximale, alors que, le sujet de 25 ans possède les plus grandes valeurs de force de contraction musculaire maximale. Les valeurs maximales de la force de contraction et la puissance aérobie de la femme sont aujourd'hui 30% moins fortes que celles de l'homme.

À partir de 30 ans, la capacité physique commence à réduire petit à petit avec l'âge. Elle arrive jusqu'à moins de 20% à l'âge de 60 ans à condition que le sujet ait suivi un exercice sportif régulier. Leyk, Erley et Ridder (2007) ont observé un déclin des performances de 2.6% à 4.4% par décade entre 50 et 70 ans lors d'une activité physique comme le marathon

et le semi-marathon. Selon Trappe (2007), la diminution de la performance motrice avec l'âge est relative aux modifications des systèmes cardiovasculaires et musculaires. Le vieillissement induit un cercle vicieux qui s'établit entre l'inactivité de la personne, le déclin de la masse musculaire, les problèmes cardiovasculaires, les troubles des fonctions respiratoires et l'impression progressive du handicap par rapport aux actions principales d'une vie sociale (Butler-Browne & Bigard, 2006; Poortmans, 2006).

D'un point de vue psychologique, nous trouvons d'autres facteurs qui peuvent affecter la performance physique chez les individus. Par exemple, un stéréotype[6] négatif (le non sportif est moins performant que le sportif donc sa fatigue est plus importante que la fatigue d'un sportif) peut diminuer la performance des individus issus d'un groupe stigmatisé dans les domaines où ils sont la cible de ce stéréotype (Steele & Davies, 2003). De ce fait, nous trouvons une relation entre le groupe social ciblé et la fatigue. Comme la base d'identification au groupe et l'importance du groupe d'appartenance dans l'évaluation de soi, nous chercherons si l'évaluation de la fatigue est vraiment liée à la valeur du groupe entre les sportifs et les non sportifs. Donc, il semble que les effets d'appartenance à un groupe social agissent sur la représentation et l'évaluation de la fatigue de l'individu.

[6]Le stéréotype est des croyances à propos des caractéristiques, attributs et comportements des membres de certains groupes (Hilton & Hippel, 1996. p. 240).

CHAPITRE 2. La Catégorisation Sociale

Nous tenterons dans ce chapitre de mettre en lumière le cadre théorique de la catégorisation sociale.

L'origine du concept catégorisation se trouve dans les théories psychologiques rendant compte de la perception, étudiée par Bruner (1958). Cet auteur a considéré que la perception est liée avec un système de catégories. Les chercheurs ont étudié la catégorisation comme un processus central. Elle renvoie « aux processus psychologiques qui tendent à organiser l'environnement en terme de catégories : groupes de personnes, d'objets, d'événements, en tant qu'ils sont soit semblables, soit équivalents les uns aux autres pour l'action, les intentions ou les attitudes d'un sujet » (Tajfel, 1972, p. 272). En d'autres termes, ce processus « renvoie à une activité mentale qui consiste à organiser et à ranger les éléments d'information – appelées données qui sont collectés dans le milieu environnant » (Salès-Wuillemin, 2006, p. 1), le regroupement se faisant lorsque les objets possèdent quelques caractéristiques partagées (propriétés).

Pour étudier les relations sociales, les chercheurs de la psychologie sociale ont repris ce concept. Il renvoie alors à la façon dont les individus classifient, des hommes ou des objets sociaux[7] (thèmes de société). Le processus de catégorisation devient donc applicable non seulement à des éléments appartenant au milieu physique mais aussi au milieu social. Par exemple, nous pouvons dire de différentes personnes qu'elles sont plus ou moins fatiguées, par rapport à leur appartenance sociale (sportif, malade, etc.) tout comme nous pouvons dire de différents sacs qu'ils sont plus ou moins grands. La catégorisation devient sociale lorsque les éléments catégorisés appartiennent à l'environnement social.

Il est à noter que, lorsqu'un individu commence à catégoriser des sujets, cet individu peut être ou non directement impliqué dans l'opération de catégorisation. Par exemple, lorsqu'une personne catégorise un athlète, elle se positionne automatiquement soit comme identique (un autre athlète) soit comme différente (un non pratiquant de sport), ou encore, « un Français » se positionne soit comme identique (face à un autre Français) soit comme différent (face à un étranger). Un autre exemple, pour illustrer le cas où il n'y a pas d'implication dans la catégorisation, pourrait être de celui d'un entraîneur qui catégorise ses

[7] La notion d'« objet social » repose sur l'idée que l'environnement et les objets qui le peuplent sont avant tout sociaux. En ce sens, ces objets ne sont pas perçus objectivement mais au travers du filtre des « attitudes ». Le sujet a une attitude positive ou négative vis-à-vis de l'objet, il lui affecte une valeur correspondante.

athlètes par rapport à leur âge ou à leur niveaux (dans ce cas, l'entraîneur ne se positionne pas avec les groupes).

Ce processus joue un rôle à la fois inductif et déductif : « l'aspect inductif est la reconnaissance d'un objet comme appartenant à une catégorie à partir de certaines caractéristiques de cet objet. L'aspect déductif permet d'attribuer à un item les caractéristiques relatives à une catégorie » (Baugnet, 1998, p. 69). Par exemple, une personne ayant une masse musculaire importante sera considérée comme sportive (inductif). Une personne sportive sera donc considérée comme ayant une masse musculaire importante (déductif).

Ce processus permet de simplifier et de réduire la complexité de la réalité et permet donc de mieux la comprendre. En d'autres termes, la catégorisation pourrait s'expliquer comme un découpage de l'information permettant la réduction du nombre des éléments (soit objets, soit personnes) à prendre en compte.

C'est Tajfel (1969) qui a introduit le concept de catégorisation sociale, concept développé ultérieurement par Turner et ses collaborateurs (1987). Pour Tajfel, le fait qu'un groupe puisse se réduire à une catégorie provient du fait que les sujets du groupe sont perçus comme ayant des caractéristiques partagées entre eux (assimilation). Ces caractéristiques, semblant construire une spécificité de ce groupe, permettent de le différencier d'un autre groupe (contraste). Selon Beauvois et Deschamps (1990, p. 17) : « dans le cas de la catégorisation sociale, l'effet de contraste (accentuation des différences perçues entre les objets classés en catégorie distinctes) débouche donc sur un phénomène de discrimination, alors que les effets d'assimilation (accentuation des ressemblances perçues entre les objets classés dans une même catégorie) conduit à la stéréotypie ». Il est à noter que le phénomène de catégorisation produit le stéréotype qui est le fruit de distorsions sociocognitives.

2.1 Catégorie sociale et groupe social

Pour Turner (1982) le groupe social « est composé d'au moins deux individus qui partagent une identification sociale commune ou ce qui est relativement proche, se perçoivent comme membres d'une même catégorie sociale » (cité par Baugnet, 1998. p. 81), sachant que la constitution d'un groupe social nécessite une certaine caractéristique commune entre les personnes qui le composent, afin de le comparer à un autre groupe dans le même environnement.

Bourhis et Gagnon (1994) ont nommé endo-groupe, le groupe d'appartenance et exo-groupe, le groupe de non appartenance. Pour eux, l'endo-groupe est constitué des individus qu'une personne a catégorisés comme membres de son propre groupe d'appartenance et avec qui elle a tendance à s'identifier. Alors que l'exo-groupe est composé de tous les individus qu'une personne a catégorisé comme membres d'un autre groupe d'appartenance que le sien et avec qui elle n'a pas tendance à s'identifier.

Selon Légal et Delouvée (2008), les endo-groupes sont les groupes auxquels un individu s'identifie en partageant quelques caractéristiques et/ou buts. Quant aux exo-groupes, ce sont les groupes à l'égard desquels un individu se sentira étranger, auxquels il ne s'identifiera pas

Tajfel et son équipe (1971) ont cherché les processus produisant la discrimination entre les groupes. Pour eux, chaque appartenance d'un sujet à un groupe qui postule l'existence d'un autre groupe engendre une discrimination en favorisant l'endo-groupe au détriment de l'exo-groupe.

2.2 Les Biais

Lors de la perception d'une cible, la catégorisation introduit des distorsions sociocognitives. Ces distorsions sont nommées « biais ». Par exemple : l'appartenance d'un athlète à un groupe (les sportifs) conduit à biaiser sa perception, mais aussi fausse son jugement, ce qui peut modifier ses comportements. En psychologie sociale, plusieurs biais ont été repérés. Dans ce paragraphe nous allons décrire les différents types de biais :

Les biais de perception (accentuation).

Le biais de stéréotypie.

Les biais de sur inclusion et de sur exclusion.

Les biais de la discrimination.

2.2.1 Les biais de contraste et d'assimilation (l'accentuation)

D'après Baugnet (1998), explicitant la théorie de Tajfel, l'assimilation et le contraste sont le fruit de l'appartenance catégorielle. Selon cette auteure, lorsqu'un sujet (par exemple, un athlète) appartient à une catégorie (les sportifs) cette appartenance produit de sa part des accentuations des différences entre les sportifs et les non sportifs. Par exemple, sur la forme

corporelle, le sportif sera vu comme ayant une bonne forme, alors que le non pratiquant sera vu comme n'ayant pas une bonne forme. De la même façon, l'appartenance au groupe sportif produira des illusions de ressemblance entre les membres de ce groupe. Les sportifs se ressembleront plus entre eux qu'en réalité (par exemple, ils verront tous les sportifs comme ayant une masse musculaire importante même si ce n'est pas le cas pour tous).

Ce genre de biais est basé sur le renforcement des ressemblances et des différences entre les groupes. L'hypothèse théorique de Tajfel et Wilkes (1963) reformulée par Castel (2007), « la classification de stimuli devrait entraîner une tendance à surévaluer les différences entre les stimuli appartenant à des classes différentes et les ressemblances entre les stimuli appartenant à une même classe » est considérée comme le premier travail sur ce mécanisme. Lors de leurs expérimentations, Tajfel et Wilkes demandent aux sujets d'estimer la longueur de lignes dans deux cas différents : cas 1 « avec classification » les quatre lignes les plus courtes prennent la lettre A et les quatre lignes les plus longues la lettre B. Cas 2 « sans classification » les lignes sont associées aux deux lettres aléatoirement ou ne sont pas associées du tout. Selon ces auteurs, l'effet de contraste : correspond à la maximisation des différences inter-catégorielles à travers la différence de longueur constatée par les sujets. Quant à l'effet d'assimilation, il correspond à la maximation des ressemblances intra-catégorielles à travers la minimisation des différences de longueur entre les lignes d'une même classe.

Les sujets estiment un écart plus important entre deux lignes dans le cas 1 « classification » que dans le cas 2 de « sans classification ». Par contre, pour Castel (1999), les écarts perçus entre les lignes de même classe seraient minimisés mais seulement après apprentissage. La recherche a développé et a commencé à analyser la perception des objets sociaux et surtout des groupes humains. Plusieurs études ont été réalisées sur les biais de contraste et d'assimilation dans les relations entre les groupes humains. Les études montrent que les sujets ont tendance à diminuer les différences entre les membres de la même catégorie sociale (Doise, Deschamps, & Meyer, 1978; Mac Garty & Turner, 1992; Maclaren et al., 1989; Salès-Wuillemin & Specogna, 2005; Tajfel, Sheikh, & Gardner, 1964; Taylor, Fiske, Etcoff, & Ruderman, 1978). De même, les sujets ont tendance à accentuer les différences entre les individus d'un autre groupe social (Doise et al., 1978; Mac Garty & Turner, 1992). Lacassagne, Salès-Wuillemin, Castel et Jebrane (2001) ont constaté que les associations induites par deux groupes à partir des stimuli verbaux "Français" et "Maghrébin" sont très différents. Cet effet correspond bien au biais de contraste. En même temps, ils ont bien

constaté une surévaluation des ressemblances intra-catégorielles (biais d'assimilation). Autrement dit, il y a bien surévaluation des ressemblances intra-catégorielles.

L'individu perçoit, en fonction des situations, l'assimilation de son endo-groupe ou de son exo-groupe de manière différente. En d'autres termes, ce biais, nommé aujourd'hui « homogénéité » ou « hétérogénéité » endo-groupale ou exo-groupale (Salès-Wuillemin, 2006, pp. 43–46). Lorsque l'individu perçoit davantage d'assimilation chez les membres de l'exo-groupe que chez les membres de l'endo-groupe, c'est l'effet d'homogénéité exo-groupale traduit de l'anglais *Out-groupe Homogeneity Effect* ou *OHE* (Judd, Ryan, & Park, 1991; Messick & Mackie, 1989). Cependant, lorsque l'individu perçoit davantage de ressemblance chez les membres de son groupe d'appartenance que chez les membres de l'autre groupe, c'est l'effet d'homogénéité endo-groupale traduit de l'anglais *In-group Homogeneity Effect* ou *IHE* (Simon & Brown, 1987; Simon & Mummendey, 1990). Il est à noter que dans une certaines situations l'endo-groupe et l'exo-groupe sont considérés comme homogènes entre eux (Boldry & Kashy, 1999; Linville, Fischer, & Salovey, 1989). Les chercheurs ont essayé de comprendre les déterminations de ces effets opposés. Dans l'état actuel de la littérature, d'une part, les cas où l'*OHE* soit le modèle le plus fréquent, généralement, c'est plus importante chez les groupes considérés comme avantagés (nombre, statut, pouvoir) que chez les groupes considérés comme désavantagé semblerait que l'*OHE* soit le cas le plus fréquent que chez les groupes désavantagés (Lorenzi-Cioldi, Eagly, & Stewart, 1995). D'autre part, nous trouvons que le modèle d'*IHE* se manifeste dans certains cas, surtout lorsque les groupes sont minorité et ces positions menacent leur identité sociale, pour cette raison, les sujets de ces groupes se perçoivent plus homogènes que l'exo-groupe (Simon & Hamilton, 1994).

2.2.2 Le Biais de stéréotypie

Pour certains auteurs, les biais d'assimilation et de contraste jouent un rôle important pour la construction des stéréotypes sociaux (rappelons que les stéréotypes sont des croyances à propos des caractéristiques, attributs et comportements des membres de certains groupes (Hilton & Hippel, 1996, p. 240).

Pour d'autres, ces biais sont associés aux catégories sociales et ils devraient être activés par les stéréotypes « la classification qui forme la base du stéréotype conduit à une accentuation des différences entre les membres des différentes classes, mais seulement pour les attributs qui sont, subjectivement ou objectivement, reliés à la classification ; il en est de

même pour la minimisation des différences entre les membres d'une même classe » (Tajfel et al., 1964, p. 269, cité par Castel 2007, p. 340). Tajfel et son équipe (1964) lors de l'expérience sur l'effet d'assimilation réalisée sur deux groupes de nationalité différente (Indiens et Canadiens) ont retrouvé l'effet d'assimilation. Dans cette étude les sujets devaient, dans un premier temps, après avoir participé à des interviews menées par quatre personnes des deux pays (Inde et Canada), évaluer ces interviewés à travers une liste de vingt-cinq items bipolaires (compliqué versus simple) classés en sept points. Puis, il a été demandé à d'autres sujets de caractériser au mieux et à partir des items précédents les deux cibles (Indiens et Canadiens) pour déterminer leurs stéréotypes. Le but de cette expérience était de montrer que des stéréotypes ethniques existent dans la perception des gens, l'hypothèse étant que les membres d'un même groupe ethnique sont d'avantage jugés comme plus « semblables » entre eux à travers les traits stéréotypiques qu'à travers les traits non stéréotypiques. En d'autres termes, les membres d'un même groupe ethnique sont perçus par les stéréotypes associés à leur propre groupe (Castel, 1999). Pour Schadron et Yzerbyt (1998) la fonction de l'ensemble des caractéristiques supposées et partagées par un groupe social (stéréotypes) est d'augmenter la jugeabilité des cibles. Enfin, on peut dire que les stéréotypes jouent un rôle très important dans l'émergence de la discrimination.

2.2.3 Les biais de discrimination (exo-défavoritisme, endo-favoritisme)

Il y a deux concepts manifestes dans le biais de discrimination, le premier est le biais d'exo-défavoritisme : ici la personne d'un groupe a tendance à défavoriser les sujets de l'exo-groupe, le deuxième est le biais d'endo-favoritisme : le sujet ici favorise les autres personnes de son propre groupe.

2.2.3.1 Le biais d'exo-défavoritisme (allo-défavoritisme)

On peut définir le biais d'exo-défavoritisme (ou d'allo défavoritisme) comme une façon d'accentuer la différence existant entre l'endo-groupe et l'exo-groupe en défavorisant l'exo-groupe.

Le paradigme des groupes minimaux (P.G.M)[8] entraîne la création de deux groupes distincts fondés sur un critère arbitraire, où chaque sujet doit donner des points à des individus dont il ne connaît que l'appartenance groupale. On appelle ce paradigme « minimal » parce

[8]le P.G.M :) l'appartenance au groupe est anonyme (le sujet ici ne connaît pas les membres de son groupe) et la constitution des groupes se fait au hasard (aucune interaction entre les individus et aucune relation entre les intérêts individuels et ceux du groupe) (Tajfel et al., 1971).

que la catégorie n'a pas d'existence sociale à priori. Cette situation entraîne un phénomène de discrimination vis-à-vis de l'exo-groupe.

Ainsi, à travers le P.G.M, Tajfel et ses collaborateurs (1971) ont mis en évidence que des sujets repartis au hasard en deux groupes différents favorisent leur groupe (endo-favoritisme) et défavorisent l'autre groupe (exo-défavoritisme). Ils ont émis l'hypothèse que la catégorisation sociale entraîne un biais d'auto-favoritisme[9] mais aussi un biais d'allo-défavoritisme). Nous pouvons noter aussi les résultats de plusieurs études (Brewer, 1979; Diehl, 1990; Mullen, Brown, & Smith, 1992; Turner, 1978) lorsqu'ils classifient les sujets en deux groupes différents en leur demandant de donner des ressources (par exemple, de l'argent ou des points) soit aux membres de leur groupe soit aux membres de l'autre groupe. Ils ont constaté que les sujets consacrent plus de ressources à leur groupe d'appartenance qu'à l'autre groupe.

Pour Tajfel et ses collaborateurs (1971) parmi le cadre du paradigme des groupes minimaux, la simple catégorisation, est la condition minimale à partir de laquelle un individu produit un comportement discriminatoire contre l'autre groupe. Dans cette étude les auteurs remarquent que les sujets agrandissent l'écart entre l'exo-groupe et leur propre groupe (endo-groupe) en défavorisant l'exo-groupe. Selon Rabbie et Horwitz (1988; Rabbie, Schot, & Visser, 1989) une interdépendance perçue est présente dans le P.G.M. et elle contribue au comportement discriminatoire. L'explication de ce biais a été posée par Tajfel et Turner (Tajfel & Turner, 1986, 1979) à travers la théorie de l'identité sociale. Ainsi le sujet montre de la discrimination contre l'exo-groupe afin de créer ou de renforcer une identité positive.

2.2.3.2 Le biais d'endo-favoritisme (auto-favoritisme)

Il peut se définir, comme le biais d'exo-défavoritisme, par l'accentuation de la différence entre l'endo-groupe et l'exo-groupe, par contre, les sujets favorisent l'endo-groupe. L'origine du favoritisme de l'endo-groupe a été mis en évidence par Tajfel et ses collaborateurs (1971). Pour eux, le favoritisme envers le groupe d'appartenance est le résultat de la différenciation catégorielle Eux/Nous. Autrement dit, cette dernière suffit à produire le favoritisme pour l'endo-groupe sans autre condition. Une autre étude réalisée par Sachdev et

[9] Auto, désigne ce qui se rapporte à soi, « allo » ce qui se rapporte à l'autre.

Bourhis (1991) montrent que le favoritisme envers l'endo-groupe apparaît lorsque les sujets ont un pouvoir ou une capacité plus forte que l'autre groupe. Dans les études qui sont plus récentes comme : Castel et Lacassagne (1993), Lacassagne, Salès-Wuillemin, Castel et Jebrane (2001), Salès-Wuillemin et Gilibert (2004) nous trouvons que la discrimination implicite envers l'exo-groupe peut faire une accentuation du contraste, dans ce cas, les sujets privent l'autre groupe de traits positifs mais ils effacent les traits négatifs (discrimination privative).

En conclusion, tant le biais d'allo-défavoritisme que le biais d'endo-favoritisme sont modulé par la valeur de l'identité des groupes. Selon Sachdev et Bourhis (1991), les auteurs montrent qu'il y a la possibilité d'inverser le favoritisme envers l'exo-groupe lorsque les sujets réunissent les modalités négatives (exemple, ils sont sans pouvoir). L'interprétation de ce cas a été mise en évidence par les auteurs, en soulignant le fait que les sujets souffrent d'une identité sociale négative.

2.2.4 Les biais de sur inclusion et de sur exclusion

Ces deux autres biais ont été étudiés par Tajfel (1969, 1972, 1978) lors d'une étude sur l'incidence des pré-jugements raciaux. Le biais de sur inclusion apparaît lorsqu'une catégorie est valorisée de façon négative. Ce biais consiste à surévaluer le nombre d'éléments qu'elle devrait posséder en réalité. Par contre, le biais de sur exclusion émerge lorsqu'une catégorie est valorisée positivement. Ce dernier, sous-évalue le nombre d'éléments pouvant être affectés dans la catégorie. Par exemple, lorsqu'un athlète doit classer les individus dans deux groupes différents, il devrait attribuer moins d'individus dans le groupe « les athlètes » et plus d'individus dans le groupe « le public », ce qui permet d'éliminer les « spécimens impurs », par contre, un non sportif, pour sa part, il devrait attribuer plus d'individus dans le groupe « le public » lorsqu'il doit classer les individus afin de regrouper les « spécimens purs ».

Selon ce type de biais, lorsque les sujets veulent catégoriser des individus, les caractéristiques objectives (physiques, psychologiques, etc.) ne sont pas prises en compte, cependant la valeur des catégories cibles est, elle, prise en compte. Ces deux biais précédents (biais sur inclusion et sur exclusion) ont aussi été l'objet d'étude par Pettigrew, Allport et Barnett (1958), Lent (1970).

Selon Tajfel (1972, p. 284) cité par Salès-Wuillemin (2006, p. 52) « la stratégie employée dépend de la focalisation que fait le sujet sur la catégorie valorisée positivement ou

négativement. S'il apparaît capital que la catégorie valorisée reste inaltérée, les sujets préfèrent écarter systématiquement l'élément quand il y ale moindre doute (recherche de différences, biais de sur exclusion). S'il apparaît fondamental de ne pas omettre d'affecter un individu dans la catégorie valorisée négativement, les sujets préfèrent au moindre doute classer l'individu dans la catégorie dévalorisée (recherche de ressemblances, biais de sur inclusion) ».

2.3 Conclusion

Le domaine de la psychologie cognitive suppose les études qui travaillent sur l'organisation des catégories. Cependant les travaux sur les processus de catégorisation se situent dans l'approche de la psychologie cognitive et de la psychologie sociale. La catégorisation consiste à regrouper et classer des individus ou des événements par rapport à leurs ressemblances. Ce mécanisme de catégorisation permet de simplifier la réalité sociale et de la structurer pour la mieux comprendre.

En m'appuyant sur les premiers travaux de Tajfel. Je vais tenter de démontrer que l'appartenance à un groupe (athlètes versus public) produit des distorsions dans le traitement de l'information, les membres du groupe « les athlètes » devraient être semblables entre eux et différents des membres du groupe « le public » (biais de contraste et d'assimilation). À partir de ce dernier biais, les membres du groupe « le public » devraient attribuer des représentations (faussées) semblables aux membres du groupe « athlète » et ce phénomène se retrouver pour les membres du groupe « athlète » sur le groupe « le public » (biais de stéréotypie). De ce fait, le groupe « les athlètes » devraient discriminer l'autre groupe « le public » (biais d'allo-défavoritisme et d'auto-favoritisme) et logiquement, selon la théorie, le groupe public devraient discriminer l'autre groupe « les athlètes ».

A travers l'existence de groupes sociaux réels, des relations particulières entre ces groupes émergent nécessite d'approfondir des théories qui touchent les relations intergroupes, à savoir, la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1986; Tajfel, 1981b) et l'un de ses principaux prolongements, la théorie de l'auto-catégorisation (Turner et al., 1987).

Les études des conflits intergroupes permettent de mettre en avant le rôle de l'identité sociale. En effet, l'existence de deux groupes différents induit la production d'une discrimination contre l'exo-groupe pour favoriser ou distinguer son propre groupe. Pour

Shérif (1966) les conflits intergroupes sont causés par l'obtention d'une ressource rare et valorisée (qu'elle soit concrète ou abstraite).

Dans notre travail, nous avons deux groupes différents (les athlètes versus le public). Chacun voulant une identité positive et l'attribution d'un caractère négatif (la fatigue). Les sujets à la recherche d'une identité favorable, devraient donc jouer sur cette notion pour augmenter la valeur de leur identité de groupe. Autrement dit, les individus du groupe (athlètes) pour conserver leur image positive, qualifieront leur fatigue plus favorablement pour les membres de leur endo-groupe que pour les membres du groupe public (leur exo-groupe). Pour le groupe public, la question reste ouverte, est ce que les individus du groupe public évalueront mieux les membres de leur groupe d'appartenance lorsque l'exo-groupe concerne les athlètes ?

CHAPITRE 3. Identité Sociale

3.1 Introduction

L'identité est très présente dans notre vie quotidienne, qu'elle soit individuelle, sociale ou bien collective (individuelle: l'image que la personne a d'elle-même, avec ses caractéristiques particulières, sociale est l'image de soi en tant que membre d'un groupe social, collectif : ce qu'elle partage avec tous les autres de son environnement ce que l'on appelle identité nationale et en même temps l'image de soi que l'on donne aux autres). « il s'agit d'un système de représentation de soi et de l'autre pour les identités individuelles, de nous et des autres pour les identités collectives » (Bruno, 2009, p. 8). Ce terme a été utilisé de plusieurs manières par les chercheurs comme : identité, soi, concept de soi social, de représentation sociale de soi, d'ego, d'estime de soi, d'image de soi. A cause de cette diversité, ce concept reste difficile à définir. Il reste à noter que l'identité a été traitée dans plusieurs champs, chaque domaine a un point de vue sur ce concept.

Historiquement, nous remarquons que la notion philosophique de connaissance et de conscience de soi a joué un rôle important dans l'approche de l'identité personnelle. Par exemple, la phrase « connais-toi toi-même » a été la porte d'entrée à la philosophie de Socrate et de Platon. Progressivement, le caractère socialement construit de cette identité s'est développée. Ainsi, Hegel a considéré que la reconnaissance réciproque produit le caractère social de l'identité « connaissance de ce que l'identité du moi n'est possible que grâce à l'identité de l'autre qui me reconnaît, identité dépendant elle-même de ma propre connaissance « le moi comme identité » de l'universel et du singulier » (Philosophie de l'esprit d'Iéna, 1805. 176. cité par Baugnet (1998, p. 11).

Selon l'étude de James (1890) « la connaissance de soi » réalisée par une expérience empirique, le soi d'un individu, est générée dans les relations avec les autres. La place de l'identité se trouve au carrefour entre la connaissance de soi donnée par les autres individus et par notre propre connaissance. La connaissance des autres sur le soi construit est ce qu'il appelle le soi social (exemple quelqu'un est reconnu comme bon athlète). Dans le même ordre d'idée, on peut distinguer d'autres notions de soi comme : le soi matériel, qui concerne ce qu'un individu possède comme objets physiques personnels (exemple : T-shirt, sa forme musculaire etc.) et le soi spirituel : qui concerne les caractéristiques qui font une partie de sa personnalité (exemple : sa capacité, ses intérêts). Donc, pour cet auteur il y a une

différenciation entre le « je » et le « moi » et il y a la conception d'une dualité dans la représentation du soi.

Enfin, Cooley (1902), pour sa part, a proposé ce qui a été appelé le soi en miroir (*looking glass self*) « de la même façon que nous voyons notre visage, notre allure et nos vêtements dans la glace, et en sommes ou non satisfaits, de la même façon, nous percevons dans l'imagination, dans l'esprit d'autrui, quelques idées de notre apparence, de nos manières d'être, de nos buts, actes, traits de caractères etc. et nous en sommes diversement affectés » (Cooley, 1992, p. 184).

De façon plus radicale, Mead (1934) a développé l'idée de James et a organisé le soi en deux parties, le « moi »: il relevant d'une interaction des rôles sociaux et le « je » qui est un composant plus personnel.

D'après Lévi-Strauss (1977), les identités sont changeables et leurs fonctions sont très dynamiques, de plus elles sont liées à plusieurs facteurs comme le contexte socio-historique, les rôles sociaux, les relations liées par les différents sujets. Cette différence reste comme une question principale pour cet auteur (différence entre culture et nature, différence entre les cultures elles-mêmes, différence entre les identités nationales et régionales).

Selon Ricoeur (1990) deux sens pour le mot identité. Le premier : lorsque un individu a l'impression qu'il reste la même personne dans le temps même s'il y a des changements, le deuxième : ce que les individus ou les groupes ont en commun.

Dans la psychanalyse, pour Freud (1924) cité par (Baugnet, 1998. p. 15), l'identification est définie « comme une opération qui permet à un individu de développer un lien, soit avec une autre personne soit avec un groupe ». L'identification pour Freud est la première forme de lien affectif à l'objet. Cependant, en psychologie sociale clinique, Erikson (1950, 1956, 1978) a centré ses travaux à la fois, sur l'individu dans le cadre de l'ego psychologie et sur les aspects sociaux. Pour cet auteur, l'interaction entre le moi et l'environnement social (l'entourage) entraîne le développement. De plus, selon lui, l'identité se situe à l'intersection de soi et du contexte « le sentiment conscient d'avoir une identité personnelle repose sur deux observations simultanées : la perception de la similitude-avec-soi-même (self-sameness) et de sa propre continuité existentielle dans le temps et dans l'espace [c'est-à-dire : son ipséité] et la perception du fait que les autres reconnaissent cette similitude et cette continuité » (Erikson, 1978, p. 49).

Dans le champ des sciences politiques qui cherchent la possibilité d'instrumentaliser les discours identitaires, les sentiments identitaires servent les intérêts politiques particuliers (Bayart, 1996). Dans l'approche sociologique « l'identité est présentée comme l'intégration des statuts et des rôles de l'individu en réponse aux statuts et rôles d'autres constituant son environnement social » (Baugnet, 1998, p. 16). Enfin, ce concept était étudié en psychologie sociale en relevant plusieurs théories concernées.

3.2 Théorie de l'Identité Sociale (*TIS*)

Chacun d'entre nous possède plusieurs identités comme l'identité sociale ou collective de genre, l'identité nationale, l'identité religieuse. Cette notion, support de représentations mentales, est attachée au plus profond de chaque individu dans une société.

L'identité sociale pour un individu est « liée à la connaissance de son appartenance à certains groupes sociaux et à la signification émotionnelle et évaluative qui résulte de cette appartenance » (Tajfel, 1972) cité par Baugnet (1998, p. 79). Selon le même auteur, elle est définie aussi comme « cette partie du concept de soi qui provient de la conscience qu'a l'individu d'appartenir à un groupe social (ou à des groupes sociaux), ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance » (Tajfel, 1981a, p. 255). Selon la théorie des relations entre les groupes Tajfel (1972), chacun d'entre nous a besoin d'une identité positive et les groupes dans lesquels nous sommes nous permettent d'avoir une identité sociale favorable. Donc, le caractère positif de notre identité est lié à ce que notre groupe d'appartenance fait de bien par rapport à un autre groupe (Tajfel, 1978. 1981. 1982; Turner, 1981; Tajfel & Turner, 1979. 1985). Dans le même ordre d'idée, afin de renforcer son identité, un individu favorisera une personne dans son propre groupe plutôt qu'une personne de l'autre groupe lors de l'existence de deux groupes mutuellement exclusifs (Billig & Tajfel, 1973; Tajfel & Billig, 1974).

Tajfel (1978, p. 64) cité par (Licata, 2007) propose les principes essentiels de la théorie de l'identité sociale (*TIS*) :

Les individus tentent de maintenir ou d'augmenter leur estime de soi, ils essaient d'accéder à une conception de soi positive.

Les groupes sociaux ou catégories (et le fait d'y appartenir) sont associés à des connotations positives ou négatives et de ce fait, l'identité sociale peut être positive ou

négative selon les évaluations de ces groupes, contribuant aussi à l'identité sociale d'un individu.

L'évaluation de son propre groupe est déterminée relativement à d'autres groupes spécifiques à travers des comparaisons sociales en termes d'attributs ou de caractéristiques chargées de valeur. Une différence positive entre son groupe d'appartenance et un autre groupe produit un prestige important, une différence négative entraîne un moindre prestige. Les individus tentent de maintenir ou d'accéder à une identité sociale positive.

L'identité sociale positive est basée, pour une large part, sur des comparaisons favorables qui peuvent être faites entre le groupe d'appartenance et certains autres groupes pertinents. Le groupe d'appartenance doit être conçu comme positivement différent ou distinct des groupes pertinents.

Lorsque l'identité est insatisfaisante, les individus tenteront de quitter leur groupe pour rejoindre un groupe plus positif (stratégie de mobilité sociale), à moins que l'abandon du groupe ne soit impossible pour une raison objective, auquel cas différentes stratégies identitaires pour assurer une identité sociale positive seront suivies.

Les recherches d'Insko et Schopler (1987); Schopler et Insko (1992) mettent en évidence la comparaison entre le comportement de groupe et le comportement individuel, en montrant que les groupes sont plus compétitifs que les individus, montrant aussi que l'identité personnelle est différente de l'identité sociale.

Il reste un problème important pour la théorie de l'identité sociale : cette dernière n'est pas capable théoriquement de rendre compte des différences entre l'interaction intergroupe et l'interaction interindividuelle.

3.3 Théorie de l'autocatégorisation (*TAC*)

La *TIS* a été développée par Turner et ses collaborateurs (1987) afin de créer une théorie globale qui s'appelle la théorie de l'autocatégorisation (*TAC*). Elle a pour objet la théorie de la catégorisation de soi. La *TAC* s'intéresse plus à l'insertion des individus dans les groupes qu'aux relations entre les groupes, toute en cherchant à mieux comprendre les conditions dans lesquelles les individus sont capables d'avoir le comportement d'un groupe. De ce fait, son rôle est d'expliquer les soubassements psychologiques des groupes sociaux. Selon Brewer (1988), Fiske et Neuberg (1990) le rôle de la *TAC* est plus large car cette

théorie permet une analyse générale des processus de catégorisation en jeu dans la perception et l'interaction sociale. Cette théorie a retenu les principes de le *TIS*, mais en mettant l'accent sur les changements identitaires convenant le mieux aux individus. En effet, dans les deux théories (*TIS, TAC*), l'individu se mobilise entre l'identité personnelle et l'identité sociale à la suite d'un conflit entre les deux identités, cependant, l'origine du passage entre elles, n'est pas le même. Selon le *TIS*, l'individu passe de son identité personnelle à l'identité sociale car il a besoin d'identité positive, par contre, selon la *TAC*, la saillance de l'identité à un niveau interpersonnel ou à un niveau intergroupe permet d'adapter tel ou tel identité.

Selon la *TAC*, Turner et ses collaborateurs (1987) résumés par Lacassagne et Castel (2007), soulignent qu'il existe trois niveaux de catégorisation de soi, hiérarchisés comme :

Le niveau supra-ordonné : il renvoie au soi en tant qu'être humain, c'est-à-dire à l'identité spécifique (voir collective).

Le niveau intermédiaire : il renvoie au soi en tant que membre d'un groupe (au niveau des relations intergroupes), c'est-à-dire à l'identité sociale ou catégorielle.

Le niveau subordonné: il renvoie au soi en tant que soi unique, c'est-à-dire à l'identité personnelle.

Dans la *TAC*, on distingue un système hiérarchique de représentations du soi, ou les niveaux supérieurs intègrent les niveaux inférieurs et non l'inverse. Ainsi pour chaque individu, il existe plusieurs identités (personnelles, sociales ou catégorielles, humaines) qui seront définies en fonction de la saillance des niveaux de catégorisation. Dans la *TAC*, c'est la situation où se trouve l'individu qui est un facteur déclencheur dans le fonctionnement du concept de soi. Ces différentes composants, comme par exemple l'image de soi, seront rendues saillantes en fonction de la situation spécifique « la séparation et la clarté de la catégorisation sont positivement liées à sa saillance » (Turner et al., 1987, p. 122). De ce fait, l'identité sportive est saillante chez un athlète lors de la comparaison avec des non sportifs. En même temps, on trouve que cet athlète peut se catégoriser avec des non sportifs si la comparaison est entre des malades et des sains. Par exemple : on a un groupe de quatre personnes de deux nationalités différentes (Française, Syrienne), lorsqu'un individu parmi les quatre parle, il se situe à un niveau interindividuel. Cependant au moment où la discussion porte sur les traditions de chaque pays, les individus commencent à parler ainsi « nous

sommes Français et nous pensons que …, nous sommes Syriens et nous pensons que …». Ils passent au niveau de l'identité sociale.

L'interaction entre les caractéristiques développées par l'individu et celle de la situation peut être considérée comme un autre facteur faisant émerger l'image de soi. Brown, Mounts, Lamborn et Steinberg (1993) ont montré l'importance de l'âge et du sexe chez les enfants comme des facteurs de catégorisation alors que les adolescents sont plus sensibles à l'appartenance ethnique.

Par exemple, la catégorisation en tant que sujet (le degré le plus concret d'abstraction) est fondée sur la comparaison entre soi et d'autres sujets dans le même groupe. Les catégorisations dans le même groupe et un autre groupe sont fondées sur des comparaisons entre êtres humains. La catégorisation entre êtres humains est basée sur des comparaisons entre espèces (Turner et al., 1987, p. 48).

On peut alors parler de niveaux d'abstraction identitaires et généralement de trois niveaux (supra-ordonné, intermédiaire, subordonné). Dans ce cas, si on pose au niveau supra-ordonné les Arabes, les syriens pouvant être considérés comme une catégorie intermédiaire différente des Irakiens et les damasquins comme une identité de niveau subordonné. Pour Turner (1987; 1999), les identités sont considérées comme des catégories. Elles sont caractérisées par les deux principes suivants :

Inclusives : comme ces catégories sont composées de plusieurs niveaux (du plus concret au plus abstrait). Par exemple, un sujet peut se catégoriser comme, Damasquin, Syrien, Arabe.

Lorsque l'individu se catégorise à un niveau, il peut bloquer l'activation des autres. La saillance relative de différents niveaux de catégorisation joue un rôle important pour activer soit une identité personnelle soit une identité sociale. Ainsi, cette saillance est déterminée par des facteurs individuels et situationnels (Hornsey, 2008; Turner, 1999).

En résumant cette partie de thèse on trouve que, l'identité est constituée par une identité personnelle « le je » et une identité sociale « le nous ». L'identité personnelle repose d'une part, sur le caractère et la personnalité, d'autre part, sur le vécu de son individualité (sexe, âge, hérédité et ethnie). Pour sa part, l'identité sociale repose sur les sentiments d'appartenance à un groupe social en respectant les valeurs et normes. Donc, les niveaux identitaires pour un individu peuvent être hiérarchisés comme, supra-ordonné, par exemple,

les Syriens, puis le niveau intermédiaire par exemple sportif/non sportif, enfin, le niveau subordonné, par exemple le champion de Swidaa de karaté en 2000. Ces trois niveaux identitaires sont les même pour un Français, mais la constitution de l'identité de chaque sujet entre les deux (Syrien, Français) sont différents. La différence au niveau supra-ordonné peut renvoyer à la culture sociale, au langage, à la connaissance technique et à la croyance religieuse, c'est-à-dire en quelque sorte à l'identité nationale ou supra-nationale.

3.4 Identité nationale et supranationale

À partir du moment où l'on parle d'identité nationale, il parait important de préciser le concept de nation. D'après Schanapper (2010, p. 20) « la nation désigne une société politique organisée, source de la légitimité politique. Elle se distingue de l'ethnie, groupement d'hommes partageant une même origine, réelle ou inventée, et une culture commune, mais qui n'est pas nécessairement organisée en formation politique indépendante ».

Selon l'étude de Thiesse (2008), nous pouvons extraire deux conceptions de la notion de nation. La première, totalement politique, correspondrait pour la nation française par exemple aux idéaux de la révolution. Dans ce cas, la raison guidant le choix de l'appartenance d'un individu à la France « la nation » est rationnelle et correspond à l'adhésion à un corps politique. La deuxième conception de la nation est culturelle: par exemple la nation syrienne est associée à l'idée de gastronomie orientale. Ici, ce sont les critères ethniques et culturels qui déterminent l'appartenance nationale. Selon cet auteur, la notion moderne de nation renvoie plutôt à « un corps politique correspondant à une communauté de culture ». Une autre définition générale de la nation a été rédigée par Delannoi (2008) pour qui la nation est une « communauté de destin, un destin commun, vécu en commun ». La culture qu'on appelle nationale, donne aux individus vivant dans la même société une référence identitaire commune et très forte, sans oublier le rôle important de certains membres de la société (les élites : les savants, les artistes, les écrivains etc.) pour représenter cette culture nationale. Apparemment, pour chaque nation il y aurait des ancêtres fondateurs, une histoire, des sciences en évolution qui font le lien entre l'ancien et le présent, une langue spéciale pour la nation concernée, des habitudes quotidiennes spécifiques à la population.

Certaines populations sont attachées de façon naturelle à la société où elles sont nées. Cependant, cet attachement ne reste pas indépendant des groupes dans lesquels on vit comme : la famille, les amis, les camarades de travail. Donc, le sentiment de ce qu'on nomme : l'identification à la nation peut être profond. Cette identité est une partie de la

définition de soi de l'individu car elle se trouve de façon naturelle et spontanée à l'intérieur de lui. On ne peut pas négliger la source de ce sentiment identitaire. La langue commune entre les individus en est un des éléments. Elle produit des émotions collectives, en même temps, qu'elle est un facteur très important de la vie sociale. Pour cette raison la langue nationale a été fixée dans toute l'Europe au XIXe siècle.

Salazar (1989) a reconnu l'identité nationale (par exemple syrienne) et même l'identité supranationale (par exemple arabe) renvoient à la théorie de l'identité sociale. Selon cet auteur, le sentiment qu'un individu éprouve pour la population de son pays (considérée comme un groupe) sera appréhendé à travers la notion de catégorisation de ce groupe.

Quatre éléments sont à l'origine du sentiment national :

- La territorialité : c'est la fondation principale que les individus partagent avec les autres espèces animales.
- La culture : ce qui est commun à une société : comme la langue et la culture et les coutumes.
- L'ethnicité : c'est-à-dire, la lignée partagée par les hommes dans une société.
- Le quatrième élément, qui n'existe pas dans tous les cas, est la présence d'un état national. Pour ce dernier, Salazar distingue trois formes d'Etat (en reprenant les trois niveaux de catégorisation de soi de Turner) :
    - Le Supra État (exemple : arabe),
    - L'intra État (exemple : les musulmans syriens ou les chrétiens syriens)
    - Et une organisation « au-dessous des États » (exemple : les gitans ont une identité nationale, sans État).

En s'appuyant sur la théorie de l'identité sociale et de la théorie de l'autocatégorisation, Salazar (1989) énonce certaines remarques sur la surévaluation des concepts supranationaux : **1)** le besoin d'un individu d'avoir une identité nationale est transcendant **2)** dans le cas des nationalismes, il y a quelques éléments qui jouent un rôle important sur la perception des similitudes et des différences (exemple : en général, la territorialité, mais aussi la culture et l'ethnicité). **3)** le soi dans le cas de l'identité nationale, se catégorise par un système hiérarchisé qui forme des cercles concentriques (damassien/syrien/arabe). Pour cet auteur aussi, les procédures de comparaison sont basées

sur des méta-contrastes. Ils sont plus étendus et puissants dans le cas des identités nationales. Alors que, dans le cas de catégorisations simples et homogènes, la comparaison est stable et solide.

Dans le champ sportif, Selon Ferréol (2010), l'identité nationale est vécue à l'intérieur de nous de façon spontanée et naturelle. Elle se manifeste, par exemple, lors les grands événements sportifs.

Au sein de ce travail doctoral, nous allons étudier deux groupes différents (sportifs/non sportifs) de deux nationalités différentes (française/syrienne) et la représentation du phénomène de fatigue pour chacun de ces groupes.

CHAPITRE 4. Les Représentations Sociales

Le but de ce chapitre est de présenter le concept de représentation(s) sociale(s) et son utilité par rapport à l'objet étudié dans cette thèse, la fatigue.

4.1 Introduction générale à la notion de représentation sociale :

Depuis les années soixante la notion de représentation sociale est un sujet important dans le domaine de la psychologie sociale.

Au vue de l'histoire, nous trouvons parmi les grands sociologues, Durkheim (1898) qui a spécifié la représentation comme étant soit individuelle, soit collective. Cet auteur a établi la notion de représentations collectives en s'appuyant sur certaines caractéristiques des représentations individuelles. Selon lui, la représentation mentale possède une certaine autonomie pour exister en tant que représentation autonome « si les représentations continuent à être par elle-même sans que leur existence dépende perpétuellement de l'état des centres nerveux, si elles sont susceptibles d'agir directement les unes sur les autres, de se combiner d'après les lois qui leur sont propres, c'est donc qu'elles sont des réalités qui tout en soutenant avec leur substrat d'intimes rapports en sont pourtant indépendantes dans une certaine mesure » (Durkheim, 1898, p. 32).

Plus tard, Lévy-Bruhl (1922) a pris le concept de représentation afin d'analyser la différence entre deux sociétés distinctes (primitives, modernes). Selon lui, cette différence existe entre les représentations des lois naturelles de chaque société (lois mystiques pour les sociétés primitives, lois logiques pour les sociétés modernes) ce qui permet de produire deux représentations différentes de la réalité puis deux modes de vie différents. Moscovici pour sa part, atteste que les analyses de Lévy-Bruhl « commencent à dégager les structures intellectuelles et affectives des représentations en général. (...). Lévy-Bruhl met au jour la cohérence des sentiments et des raisonnements, les mouvements de la vie mentale collective » (Moscovici, 1989, p. 69).

L'étude de la psychanalyse de Moscovici (1961) a été la porte d'entrée principale du concept de représentation sociale et sa théorie. La théorie proposée et son analyse permet d'une part, de « comprendre et d'expliquer la nature des liens sociaux qui unissent les individus, des pratiques sociales qu'ils développent, de même que les relations intra et intergroupes » (Bonardi & Roussiau, 1999, p. 25), d'autre part, de construire un type

spécifique de connaissance du réel « construit collectivement et partagé par une communauté d'individus » (Moliner, 1996, p. 10).

Cette notion a évolué par la suite et est aujourd'hui très développée. Considérée comme "savoir du sens commun", savoir naturel, cette forme de connaissance se distingue, entre autre, de la connaissance scientifique.

L'expérience est à la base de la constitution de cette connaissance, c'est-à-dire, tous les événements de l'environnent, toutes les informations, la façon dont l'homme pense, sans oublier les apprentissages liés à l'éducation et la communication avec les autres. Pour cela, en référence aux travaux de Moscovici (1976a), nous considérons la théorie des représentations sociales comme une référence privilégiée pour mieux comprendre la pensée issue des pratiques sociales.

Il est important de déterminer et de distinguer entre le sujet et l'objet. La théorie des représentations suppose qu'il n'y a pas de coupure entre l'univers extérieur et l'univers intérieur de l'individu (ou du groupe) (Abric, 2003, p. 16). Selon la théorie des représentations, l'objet n'est pas indépendant du sujet « le sujet et l'objet ne sont pas foncièrement distincts » (Herzlich, 1969, p. 9). Un individu (ou un groupe) conçoit l'objet qui existe dans un contexte actif à travers de son comportement ou ses attitudes. La réponse de cet individu et l'objet, en tant que stimulus, sont inséparables et ils se forment en même temps. Par exemple, un sujet (ou un groupe) parle de la fatigue d'un athlète à un autre sujet. L'opinion (une réponse) qui se dégage de cette interaction détermine l'objet (la fatigue), ainsi, cette opinion est d'une certaine façon constitutive de la représentation de la fatigue. Donc, le système d'évaluation utilisé par la personne joue un rôle important dans la construction de la fatigue. La fatigue existe pour cette personne (ou ce groupe) et n'existe pas en elle-même.

4.2 Définition de la notion de représentation sociale

La complexité des aspects qui caractérise le terme « représentation sociale », la rend difficile à définir. Cependant, plusieurs définitions sont données. Selon Moscovici, les représentations sociales sont « des univers d'opinions, propres à une culture, une classe sociale ou à un groupe, et relatifs à des objets de l'environnement » (Moscovici, 1976b, p. 39).

Le Bouedec (1984), qui s'est appuyé sur la théorie de Moscovici, a défini les dimensions essentielles des représentations sociales comme : l'information, le champ de la représentation et l'attitude.

- L'information : renvoie, aux connaissances qu'un groupe social a d'un objet de représentation. L'ensemble de ces connaissances est très varié entre les groupes sociaux. Par exemple : les connaissances qu'a le médecin de la fatigue, sont celles d'un spécialiste, il peut, par exemple, évoquer « l'utilisation énorme de glycogène, une baisse de pH sanguin », ses représentations sont différentes de celles d'une personne normale.
- Le champ de la représentation : les éléments qui construisent la représentation sociale comme modèle social, sont soit cognitifs soit affectifs, selon Moscovici (1979, p. 67) ces éléments sont structurés et hiérarchisés. Par exemple, pour un athlète, la fatigue peut entraîner la blessure qui est elle-même liée à l'arrêt de la compétition.
- L'attitude : c'est l'orientation générale relative à un objet de représentation, cette orientation peut être soit positive soit négative (Moscovici, 1976a, p. 69). La fatigue, est un phénomène négatif chez les gens. En résumé, la représentation sociale, comprend ces trois dimensions.

Selon la définition de Jodelet qui est considérée comme la plus citée pour définir la représentation sociale, il s'agit d' « une forme de connaissances, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet & Moscovici, 1989, p. 36).

D'après Abric « une représentation sociale est un ensemble organisé et structuré d'informations, de croyances, d'opinions et attitudes, elle constitue un système sociocognitif particulier » (2002, p. 82).

Rouquette et Flament (2003, p. 13) proposent une définition déclinée selon trois dimensions : descriptive, conceptuelle et opérationnelle. « Une représentation sociale est une façon de voir un aspect du monde, qui se traduit dans le jugement et l'action. Elle renvoie à un fait social. Une représentation sociale est un ensemble de connaissances, d'attitudes et de croyances concernant un objet donné. Elle comprend des savoirs, des prises de position, des applications de valeurs, des prescriptions normatives. Une représentation sociale est un ensemble d'éléments cognitifs liés par des relations. Ces éléments et ces relations se trouvant attestés au sein d'un groupe déterminé ».

En résumé, nous pouvons retenir de ces différentes définitions que les représentations sociales sont les résultats de l'activité mentale renvoyée par les sujets ou par les groupes sociaux afin de réaliser une définition renvoyant à leur position relative à des événements, des situations spécifiques et des objets liés à leur vie quotidienne comme la fatigue.

4.3 Conditions d'émergence d'une représentation sociale :

Les objets avec lesquels les représentations sociales sont construites sont dits de polémique sociale : ils sont caractérisés par le fait qu'ils sont au centre d'une controverse, d'un débat, voire d'un conflit. Ce dernier est une condition pour développer la communication qui a besoin d'élaborations collectives.

L'émergence d'une représentation sociale répond à certaines règles. De fait, Moliner (1993a, 1996) énonce cinq conditions à l'existence d'une représentation sociale et il convient de savoir si la fatigue peut être considérée comme représentation sociale. Nous allons vérifier ces conditions avec notre sujet de recherche (la fatigue).

Pour être un objet de représentation sociale, la fatigue doit être un objet polymorphe. Nous avons plusieurs composants de la fatigue (central, périphérique) comme nous l'avons montré dans la partie de la fatigue physiologique qui varie notamment selon le type de pratique sportive, l'âge, le sexe, le mode de vie et les conditions physiques, permettant l'émergence de ressentis différents. Ainsi, elle a une multitude de significations. De plus, la fatigue a une valeur d'enjeu car elle a une répercussion sociale (famille, école, travail etc.) qui permet son insertion sociale. Ce polymorphisme garantit la première condition d'émergence d'une représentation sociale.

La fatigue doit s'inscrire dans une dynamique sociale et concerner plusieurs groupes sociaux. La fatigue est un sujet que l'on peut considérer socialement. Elle concerne toutes les catégories dans une société. On peut avoir une multitude d'opinions différentes sur ce sujet. Pour certains groupes d'individus, la fatigue est, par exemple, un risque à éviter pour l'être humain. Ainsi, le risque dans la littérature scientifique est au sein de plusieurs élaborations théoriques (Périlhon, 2000) et empiriques (Mathieu, 2000). Pour d'autres groupes, l'image de la fatigue peut se former en plusieurs modèles, énergétique, neuromusculaire et biomécanique (Simond, 2010). Pour cette raison, on peut considérer la fatigue comme un objet qui s'inscrit dans une dynamique sociale et qui peut être élaboré et partagé par différents groupes sociaux.

Pour être un objet de représentation sociale, la fatigue ne doit pas être soumise à une morale de codes rigoureux qui peut limiter la diffusion de toute information non fondée qui vise à la caractériser. Nous pouvons facilement constater que l'expression de la fatigue est libre. Cela remplit la troisième condition.

Selon la définition, la représentation sociale « est un ensemble de connaissances socialement élaborées et partagées par les membres d'un groupe donné » (Jodelet, 1984). De ce fait, on doit avoir un groupe social donné dès que nous nous interrogeons sur la représentation d'un objet (Moliner, 1996, p. 37). Les groupes doivent posséder une configuration structurelle (dont l'existence est intimement liée à l'objet) ou conjoncturelle (préexistants confrontés à un objet nouveau et problématique) (Moliner, 1996, p. 39). Dans notre travail, nous avons deux groupes (sportif, non sportif) de deux pays différents (France, Syrie) : le groupe sportif qui envisage la fatigue en pratiquant le sport. Le groupe non sportif qui envisage la fatigue aussi mais dans la vie quotidienne.

L'existence d'une relation entre la constitution des groupes et l'enjeu d'identité ou de cohésion sociale. Moliner (1993a) a souligné que la configuration structurelle est associée à un enjeu d'identité. Lorsqu'on adresse notre questionnaire, pour la fatigue chez les athlètes, l'enjeu d'identité ici est plus important que pour les non pratiquants si l'antonyme de la fatigue est la forme, il s'agit d'une caractéristique fondatrice des sportifs.

En résumé, les objets de représentation sociale sont « chargés symboliquement et matériellement » (Rouquette & Rateau, 1998). Ainsi, on trouve parmi ces objets (liste non exhaustive) : la folie (Jodelet & Moscovici, 1989), l'argent (Vergés, 1992), la sexualité (Apostolidis, 1994), le groupe propre (Flament, 1982), le sport (Lacassagne, Pizzio, & Jebrane, 2006), le sport à risques, exemple, le ski extrême (Ajcardi & Therme, 2007).

Cependant, les conditions précédentes sont insuffisantes pour faire émerger une représentation sociale d'après Moliner (1993. 1996. 2002). Il est possible qu'un objet ait toutes les conditions précédentes mais ne génère pas des représentations sociales « s'il n'y a pas de représentation sans objet, il peut y avoir des objets sans représentation » (Moliner, 1996, p. 30). Néanmoins, au vu de l'idéologie propre au sport aujourd'hui, il y a peu de risques pour que la fatigue ne soit pas un objet de représentation sociale.

Nous considérons la fatigue comme un objet social, parce que, la fatigue est un phénomène important dans le sport et la vie quotidienne. Elle est fréquemment un objet de

communication, elle est également évoquée dans les médias, dans les cabinets médicaux, elle fait l'objet de recommandations. Dans le champ sportif plus particulièrement, l'athlète fatigué doit combattre sa fatigue pour gagner (soit la compétition, soit la fin de l'exercice) et pour améliorer sa performance. Néanmoins il n'y a pas de prescription obligatoire, il n'y a pas de systèmes sociaux chargés de réguler la fatigue des athlètes au jour le jour. L'athlète a (sauf s'il atteint le très haut niveau) la maîtrise de sa fatigue. La fatigue chez les athlètes est considérée comme une conséquence négative de l'exercice physique. Par contre, les spécialistes voient le point positif de la fonction de la fatigue qui arrête l'athlète et prévient le développement d'une demande métabolique excessive entraînant des dommages aux organes (cœur, cerveau, poumons, muscles), puisque la théorie de l'adaptation du système nerveux central explique la diminution de la force maximale des muscles après l'exercice pour protéger le corps (Verin, Ross, & Demoule, 2004). Comme nous avons vu dans les chapitres précédents, il y a plusieurs types de fatigues, physique (centrale, périphérique) ou mentale. Cette variété donne à cet objet d'étude un polymorphisme. Enfin, la fatigue peut être représentée différemment selon le niveau identifiant les groupes concernés. Par exemple, au niveau intra-individuel, la fatigue est modulée selon la personnalité et l'histoire individuelle, au niveau interindividuel, elle est modulée par l'interaction entre les individus, au niveau positionnel, elle est modulée par la position sociale occupée, enfin, elle est modulée par le niveau idéologique et par les croyances adoptées, comme chez la majorité des Syriens pour qui la personne fatiguée est mal vue.

4.4 Objectivation et ancrage

Le modèle théorique explicatif des processus de production des représentations sociales a été proposé par Moscovici (1961). Lors de la création d'une représentation sociale, deux processus interviennent, l'objectivation et l'ancrage.

4.4.1 L'objectivation

C'est le processus qui réduit et transforme ce qui est abstrait en concret. Ce processus « transforme un concept en une image ou en un noyau figuratif » (Palmonari & Doise, 1986). Ce noyau figuratif est composé de « quelques éléments qui forment un ensemble cohérent et imagé, qui rendent concret ce qui est abstrait. Dès lors, il a acquis un statut d'évidence qui le rend non discutable et il est ainsi intégré dans une « réalité de sens commun » (Guimelli, 1994. p. 14). Selon Moscovici, l'objectivation : « c'est résorber un excès de signification en la matérialisant » (Moscovici, 1991. p. 371). Autrement dit, cela permet de simplifier les

éléments d'informations concernant l'objet de la représentation sociale, par exemple : pour des paysans, la façon de transmettre l'Acétylcholine de la fibre nerveuse (axone) à la fibre musculaire peut être imagée comme la libération de l'eau par un tuyau. Les mécanismes sous-jacents à ce processus ont deux fonctions : la première est de donner une texture matérielle aux idées et la deuxième est de faire correspondre des choses aux mots. Donc, l'objectivation matérialise la signification des choses et facilite la communication (Doise, Clémence, & Lorenzi-Cioldi, 1992). Selon Jodelet (1991a), les processus d'objectivation comportent plusieurs étapes :

- **Sélection et déconstruction des éléments de la théorie** : cela consiste à sélectionner quelques informations relatives à l'objet de la représentation puis à les décontextualiser. Il s'agit d'une phase de filtre informationnel selon, d'une part, les critères culturels (il n'y a pas d'égalité pour tous les groupes d'accès aux informations). En effet, l'image de la de la plaque électrique relative à la plaque motrice (jonction neuromusculaire) n'est pas possible chez les individus qui vivent sans électricité. D'autre part, les critères normatifs (on ne sélectionne que ce qui en accord avec le système de valeur ambiant) les interdits jusqu'à certains points, portant sur le fait de se plaindre de la fatigue chez la plupart des individus syriens occultent les éléments de la théorie qui s'y rapportent. Autrement dit, c'est une étape de construction sélective.
- **Schématisation structurante :** la deuxième étape est de schématiser les informations sélectionnées et de les organiser au sein d'une structure conceptuelle (figurative). Ainsi, l'ensemble construisant cette structure est concret, imagé et cohérent avec la culture environnant.
- **Naturalisation** : la troisième étape est de devenir selon le modèle figuratif de chacun des éléments concrets et naturels « une personne fatiguée a la tête basse ». Autour de ce noyau figuratif, la représentation sociale se construit.

Le lien entre le sujet et l'objet de la représentation plus établi à partir de ces trois phases. De ce fait, les individus peuvent s'approprier l'objet donné par l'objectivation et lui donner un corps dans l'espace commun.

4.4.2 L'ancrage

Le langage commun entre les membres d'un groupe se développe grâce à l'ancrage qui permet de comprendre, d'appréhender et d'interpréter la réalité (Jodelet, 1991a). D'après

Trognon et Larrue (1988) la communication participe à l'élaboration des représentations sociales.

Le deuxième processus servant à la construction et au fonctionnement des représentations sociales est l'ancrage. D'après Moliner, ce processus « par lequel l'objet de représentation devient un instrument familier inséré dans des catégories de savoirs préexistants » (1996, p. 11). Pour Gaskell (2001), l'ancrage est un processus qui nomme et classifie l'inconnu pour lui donner du sens afin de l'intégrer dans les domaines de connaissances préexistantes détenues par un groupe social. Ce concept consiste, d'une part, à incorporer l'objet représenté dans les domaines de connaissances préexistants, d'autre part, à définir l'instrumentalité du noyau figuratif. En d'autres termes, le processus d'ancrage rend familier ce qui est nouveau (nous rattachons l'objet nouveau à des objets plus familiers). Il joue un rôle de médiation entre les individus dans un groupe et entre la personne et son environnement). Si l'on reprend l'exemple de la plaque motrice, assimilée à une plaque alimentée par du courant électrique, le rôle de l'ancrage ici est de familiariser et d'insérer ces éléments dans des catégories de savoirs préexistants, donc ici, de considérer qu'une plaque dont les circuits sont cramés ne peut pas fonctionner (exemple, téléviseur surchauffé).

En résumé, l'objet de représentation devient concret grâce à l'objectivation, alors que, cet objet s'intègre dans la vie sociale du groupe et prend une signification et une utilité grâce à l'ancrage. Selon l'objectivation et l'ancrage, Moscovici (1961) a énoncé plusieurs règles, concernant les individus et l'objet de représentation. Une des règles qui nous intéresse dans ce travail est que la vision qu'un groupe a d'un objet est toujours parcellaire et dispersée dans la société. De plus, les intérêts et les valeurs sociales des sujets jouent un rôle pour déterminer dans l'objet étudié l'aspect particulier sur lequel ces sujets se focalisent. Par exemple, à l'occasion d'un débat éventuel entre des chercheurs en physiologie, des chercheurs en psychologie et des individus non spécialistes, sur la fatigue, nous pouvons imaginer que chacun aura élaboré une conception de la fatigue, pour certains plus portée sur l'effort physique, pour d'autres plus portée sur les efforts mentaux, enfin, pour les derniers plus portée sur la maladie.

Par exemple, lorsque on parle de factures chimiques manifestent pendant la fatigue musculaire. La plaque motrice (jonction neuromusculaire), l'Acétylcholine comme neurotransmetteur et du potentiel d'action produit, le rôle de l'objectivation ici est de rendre

concret les éléments précédents, comme « la plaque motrice peut être imaginée comme une plaque électrique » et « le potentiel d'action comme un courant électrique ».

La représentation sociale se construit par la vie quotidienne des hommes, leurs expériences et les moyens de communication entre eux (les transformations de la représentation de la fatigue dans un groupe, s'effectuent à travers de la communication (quelle que soit son type, médias, débats etc.) par le même langage (par la langue française en France et par la langue arabe en Syrie)). Mais elle reste un moyen de contrôle des événements et des interactions sociales. Ainsi, elle intervient dans un système circulaire où les pratiques et les représentations s'influencent réciproquement (Abric, 1994c). Donc, les échanges entre les objets de la vie quotidienne construisent les représentations sociales et ces dernières à leur tour offrent une grille de lecture de ces objets.

4.5 Distinction de la représentation sociale de la représentation individuelle et collective

Selon Rouquette et Rateau (1998), les représentations sociales pour opposition aux représentation individuelle ou collective sont définies par deux caractéristiques : leur historicité et les relations avec les autres groupes. Grâce à ces deux derniers traits nous pouvons les distinguer des représentations individuelles.

L'historicité : une grande part des événements sociaux qui ont contribué à l'histoire, affecte nos modes de vie, nos manières, nos façons de réfléchir et se retrouvent dans les représentations sociales. En ce sens, les représentations sociales sont des produits de l'histoire (Rouquette & Rateau, 1998, p. 17). En fait, la fatigue, qu'elle soit intellectuelle ou physique, désigne un mélange de lassitude et d'épuisement. Ces multiples formes ont accompagné l'histoire de l'homme depuis son origine. Donc, une grande partie de la représentation de la fatigue en France et en Syrie renvoie à l'histoire de ce phénomène dans les deux pays.

La différence ou l'altérité : nous pouvons dire que, chacun d'entre nous, en fonction de son groupe d'appartenance, a une représentation sociale distincte des autres. Les critères de comparaison entre les uns et les autres ne sont pas pris au hasard mais selon des critères opérationnels. Une étude faite par Moscovici (1961) sur la vision de la psychanalyse entre un groupe de catholiques et un groupe de communistes a montré que cette vision revêt un point de vue moral pour le premier groupe et politique pour le second. Donc la vision de la fatigue chez les athlètes est normalement différente de celle de groupes qui ne pratiquent aucune

activité sportive, par exemple, il est possible que pour les athlètes, la fatigue renvoie à la mauvaise performance, alors que, pour les non pratiquants de sport, la fatigue renvoie au mode de vie.

Selon Durkheim (1898), les représentations collectives sont des productions sociales. Les groupes sont quant à eux définis sur la base de leur communauté de représentations. Cependant nous ne pouvons pas dire que les différences de conception entre les groupes sont toujours vraies, parce que nous trouvons parfois des similitudes entre eux. Par conséquent, « il est possible que les représentations soient dites collectives lorsqu'elles sont consensuelles entre les groupes dans une société pour un moment donné et elles peuvent être sociales quand elles présentent des différences de ces mêmes groupes selon les positions qu'ils occupent » (Rouquette & Rateau, 1998, p. 15). Ainsi, les différences au niveau politique, économique, géographique etc. entre deux pays comme la France et la Syrie devraient se retrouver dans les représentations sociales déployées par leurs populations.

4.6 La structure des représentations sociales

Pour envisager le fonctionnement des représentations sociales, on doit, tout d'abord, définir leurs composants structuraux. Selon Abric « une représentation sociale est un ensemble organisé et structuré d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes, elle constitue un système sociocognitif particulier » (2002, p. 82).

On peut parler de « représentation sociale » lorsqu' on a une structure. Ainsi, la représentation sociale peut être définie à travers des éléments constitutifs et l'organisation de ces éléments. Cette conception a des incidences à la fois, d'un point de vue théorique et méthodologique. D'un point de vue théorique, on ne peut pas prendre isolément les significations de chacun des éléments de la représentation pour déduire sa signification. Donc, l'élément tout seul n'a que peu ou pas de sens, comme « un mot n'a de signification que dans l'appareil de la proposition » (Wittgenstein, 1975, pp. II–14). La signification émerge par l'ensemble qui est le résultat des relations qui assemblent les éléments de la représentation. Du point de vue méthodologique, il est très important de déterminer les éléments de la représentation mais aussi les relations qui les unissent pour en rendre compte.

En résumé, les relations qui hiérarchisent les éléments constitutifs d'une représentation déterminent en même temps la signification et les places occupées dans le système représentationnel. Pour l'importance de cette organisation interne, l'hypothèse du noyau

central a été avancée par Abric (1976, 1987). Pour lui, toute représentation est organisée autour d'un noyau central qui résiste au changement. Il est composé de quelques éléments non-négociables, stables, cohérents entre eux et donnant à la représentation toutes ses propriétés significatives.

4.7 La théorie du noyau central

Avant que, l'idée de noyau ait pénétré le domaine de la représentation sociale, plusieurs auteurs ont utilisé le terme dans le domaine de la psychologie sociale. Par exemple, Heider (1927) a utilisé l'expression de noyau unitaire « centre de la texture causale du monde » lors de ses recherches sur les phénomènes de perception sociale. Asch (1946) qui travaillait sur la perception a également, développé l'idée de noyau. Moscovici (1961) pour sa part, a introduit la notion de noyau figuratif. Celui-ci, fournit le cadre d'interprétation et de catégorisation des nouvelles informations parvenant au groupe, dirige la conduite et donne du sens aux événements (Rouquette & Rateau, 1998).

Abric (1976, 1989), met en œuvre la notion de noyau central. Pour lui, la représentation sociale est une structure sociocognitive organisée autour d'un système périphérique et d'un système central. Ces derniers ont des rôles plus ou moins importants (Abric, 1994a).

Le noyau central « structurant » d'une représentation sociale comprend deux fonctions :

- Une fonction génératrice : c'est la composante par laquelle se crée ou peut-être se transforme la signification des autres éléments constitutifs de la représentation.
- Une fonction organisatrice : c'est le noyau central qui détermine la nature des liens qui unissent entre eux les divers éléments de la représentation. Il est en ce sens l'élément unificateur et stabilisateur de la représentation (Abric, 1994a, p. 28), la résistance au changement est au sein du noyau central. Il empêche la transformation de la représentation complète. Par exemple, si la représentation de la fatigue d'un groupe social possède le noyau central suivant : « phénomène négatif » on peut imaginer que tous les autres éléments constitutifs de cette représentation auront des sens négatifs tels (épuisé, essoufflé, déprimé etc.). Par contre, si le noyau central était « phénomène positif » on peut avoir d'autres éléments positifs, constitutifs de la représentation, comme protection, résistance etc.

En conséquence, le noyau central a une dimension qualitative, le plus important étant de donner sa signification à la représentation. Le noyau est composé d'un ou plusieurs composants qui remplissent une place dans la structure de représentation. Il donne la nature de l'objet présenté. Cette structure complétée par la relation entre le sujet, l'objet, les systèmes de valeurs et de normes sociales crée l'environnement idéologique du moment et du groupe.

Les composants périphériques (moins centraux) s'organisent autour du noyau central et construisent la partie externe de la représentation. Ils sont liés au noyau central par une relation directe, ainsi le noyau détermine la valeur, la fonction et la présence des éléments périphériques. Pour Flament (1987, 1989), les éléments périphériques sont des schèmes que le noyau central organise, ils « assurent de façon instantanée le fonctionnement de la représentation comme grille de décryptage d'une situation » (Flament, 1989, p. 209).

Les éléments du système périphérique ont trois fonctions essentielles au sein de la représentation. La première est la concrétisation du système central : cette fonction permet à la représentation sociale de s'ancrer dans la réalité. La deuxième est la régulation : elle permet à la représentation de s'adapter aux évolutions du contexte. Contrairement, au système central, les éléments périphériques sont plus souples, malléables. On peut donc dire qu'ils sont les garants de l'évolution de la représentation. Nous pouvons intégrer ou retirer de la périphérie de la représentation telle ou telle information nouvelle ou transformation de contexte grâce à cette malléabilité. La troisième est la fonction de défense : le système périphérique joue un rôle essentiel pour protéger le noyau central, car il a besoin d'être stable pour ne pas bouleverser la représentation qui est la résultante de la transformation du noyau (Flament, 1989).

4.8 Les fonctions des représentations sociales

Moscovici a défini les fonctions des représentations sociales : d'une part, la fonction d'établissement d'un ordre dans l'environnement, ce qui permet aux individus de s'y orienter et de le maîtriser, d'autre part, une fonction de facilitation de la communication en offrant aux membres d'un groupe des catégories sociales, un code pour désigner et classer les objets de la réalité.

En général et selon Rouquette et Rateau (1998), les représentations sociales organisent l'expérience, régulent les conduites et assignent une valeur aux objets.

Les fonctions des représentations sociales ont été précisées par Abric (1994c). Pour lui, les représentations sociales ont quatre fonctions fondamentales :

Une fonction de savoir qui joue un rôle dans la compréhension, l'explication de la réalité à travers l'acquisition d'informations puis pour intégrer ces informations dans un cadre de référence commun et en cohérence avec les valeurs, normes et pratiques du groupe. Ainsi, les représentations sociales « permettent aux acteurs sociaux d'acquérir des connaissances, de les intégrer dans un cadre assimilable et compréhensible pour eux, en cohérence avec leur fonctionnement cognitif » (Abric, 1994a, pp. 15, 16). L'individu commence à penser et interpréter l'environnement autour de lui par rapport aux valeurs données par les représentations sociales. Donc l'individu peut communiquer de façon sociale grâce aux représentations. La construction d'une représentation de la fatigue, permet aux sujets d'appréhender cet objet et de communiquer à son propos. Ainsi, les athlètes parlent entre eux de Vo_{2max} (le volume maximal d'oxygène prélevé au niveau des poumons et utilisé par les muscles par unité de temps) ou sur la diminution de PH sanguin.

Une fonction identitaire qui définit l'identité, puis donne une spécificité aux groupes par rapport à cette définition. Plusieurs travaux ont souligné le rôle identitaire de la représentation (Costalat-Founeau, 1997). Mugny et Carugati ont mis en évidence le rôle de la représentation sociale de l'intelligence (différente selon des groupes d'enseignants suisses et italiens) dans la régulation des conflits identitaires. Selon eux, les représentations « ont aussi pour fonction de situer les individus et les groupes dans le champ social [elles permettent] l'élaboration d'une identité sociale et personnelle gratifiante, c'est-à-dire compatible avec des systèmes de normes et de valeurs socialement et historiquement déterminés » (1985, p. 83). Ainsi, les représentations sociales produisent un ensemble de mesures normatives avec lesquelles les membres des groupes peuvent connaître la spécificité du groupe qui sous-tend sa cohésion. Par exemple, lorsqu'on trouve des termes techniques dans la représentation de la fatigue (exemple Vo_{2max}. 30/30. 15/15), on peut penser que cette représentation renvoie à un groupe sportif, ainsi, lorsqu'on trouve des mots scientifiques comme « fatigue centrale » on peut savoir que cette représentation renvoie à un ou des spécialistes.

Une fonction d'orientation qui guide les comportements et les pratiques « la représentation produit un système d'anticipations et d'attentes, elle est donc une action sur la réalité : sélection et filtrage des informations, interprétations visant à rendre cette réalité conforme à la représentation. La représentation précède et détermine l'interaction. Elle est prescriptive de comportements ou de pratiques obligés » (Abric, 1994a, p. 17). Selon Jodelet,

les représentations sociales « orientent et organisent les conduites et communications sociales » (1991b, p. 36). La représentation de la fatigue d'un groupe détermine directement le type de démarche cognitive adoptée par ce groupe contre ce phénomène, par exemple, un athlète fatigué est démotivé, donc il doit augmenter la motivation chez lui afin de résister plus à la fatigue. Il est à noter que cette fonction montre l'importance de l'étude des représentations sociales, car « connaître la représentation sociale d'un objet donné dans un groupe donné, c'est être en mesure de prévoir certaines des réactions de ce groupe lorsqu'il porte un jugement ou prend position face à un objet » (Moliner, 2000, p. 90).

Une fonction justificatrice : des opinions et des actions à l'égard des objets mais aussi de la différenciation sociale. Donc un groupe se comporte et se positionne face à un autre groupe par les représentations sociales. Selon Palmonari et Doise (1986) « la représentation que l'on se fait de l'autre sert à justifier l'action qu'on entreprend à son égard ». Par exemple, un athlète peut résister la fatigue plus qu'un non pratiquant du sport par rapport à sa représentation sociale de lui-même (comme je suis musclé j'ai de l'endurance je dois résister à la fatigue plus que lui). Jodelet (1991b) parle d'affiliation sociale : les représentations sociales contribuent à cela grâce à un langage commun, une idée (une vision consensuelle de la réalité pour ce groupe).

Nous trouvons très important de tester les représentations sociales à partir de ces fonctions. Dans cette recherche doctorale, nous comparerons deux populations différentes et deux groupes dans chaque population. On peut penser que la représentation de la fatigue sera spécifique à chaque population et qu'il y aura certaines ressemblances dans les éléments de cette représentation.

4.9 Méthodes et techniques des représentations sociales

Afin de faire une étude de représentations sociales, il est nécessaire de choisir une méthode. Cette méthode montre les éléments constitutifs de la représentation d'une part et permet de découvrir l'organisation des éléments pour connaître le noyau central de la représentation d'autre part.

Le caractère de la population choisie, la nature de l'objet étudié et le cadre théorique qui dirige la recherche, jouent un rôle très important pour choisir une méthodologie. Nous pouvons remarquer deux types de méthodes possibles afin de recueillir les contenus de représentations sociales :

4.9.1 Les méthodes interrogatives

On peut recueillir l'expression des sujets sur l'objet étudié, expression qui peut être soit verbale soit figurative. Selon Abric (1994b, pp. 60, 61), la méthode interrogative consiste à « recueillir une expression des individus concernant l'objet de représentation étudié ». Il y a plusieurs techniques pour obtenir cette expression (questionnaires, entretiens, planches inductrices, dessins et supports graphiques, approches monographiques).

4.9.1.1 L'entretien

C'est une technique classique qui est souvent utilisée dans les études de représentations. Le sujet produit un discours qui permet l'accès au contenu. Il permet également un accès à la structure, par exemple (Forget & Paillé, 2012; Salès-Wuillemin, Morlot, & Foraine, 2011).

4.9.1.2 Les planches inductrices

Le chercheur présente au sujet un ensemble de dessins de façon suffisamment floue puis, il lui demande de s'exprimer librement sur sa propre représentation de l'objet imagé ambigu «°Il s'agit donc d'une variante d'entretien semi - directif dont les relances – le guide – sont constituées non par une formulation orale, mais par une stimulation graphique°» (Abric, 1994c, p. 78). Les chercheurs utilisent cette technique notamment avec les sujets qui ont des difficultés à utiliser les autre méthodes (entretien par exemple) comme les enfants, ou les personnes analphabétiques, par exemple, l'étude de Domo (1984) avec les paysans du Cameroun (les changements des pratiques agricoles) ou l'étude de Maran (1988) avec les employés créoles en Martinique.

4.9.1.3 Dessins et supports graphiques

Cette méthode est très intéressante pour les enfants. Ils comprennent trois phases : la production d'un ou plusieurs dessins, l'expression verbale des sujets sur les dessins et enfin la quantification de certains éléments du dessin, voir par exemple De Rosa (1987), Galli et Nigro (1989).

4.9.1.4 L'approche monographique

Elle permet de recueillir le contenu de la représentation par plusieurs sources (récits biographiques, analyse de document à première vue, carte ville. etc.) et selon Zonabend (1985, p. 33) « une sorte de présentation la plus complète et la plus détaillée possible de l'objet étudié » (voir aussi (Frétigné, 2013)).

Il est à noter qu'il existe d'autres méthodes spécifiques comme l'analyse des dictionnaires (Lahlou, 1998, 2003) (*cf. Chapitre* 5) que nous utiliserons et présenterons dans les premières études de notre travail doctoral.

4.9.1.5 Le questionnaire

Il s'agit de la technique la plus utilisée dans la recherche des représentations. Il y a plusieurs raisons pour choisir cette méthode de recherche. Elle est économique, il y a la possibilité de récupérer les données pour un grand nombre de sujets. Elle nécessite moins de personnes pour travailler et moins de déplacements. Abric (1994c) a précisé les avantages de l'utilisation du questionnaire. Premièrement : il permet de dégager tous les aspects fondamentaux de l'aspect social d'une représentation et permet l'utilisation de méthodes d'analyse facilitant des interprétations scientifiques solides (Doise et al., 1992). Deuxièmement, la standardisation du questionnaire aide à diminuer les risques subjectifs du recueil (comportement standardisé du chercheur) et la différence d'expression entre les sujets (standardisation d'expression des enquêtés : thèmes abordés, ordre des thèmes, modalités de réponse). La souplesse du questionnaire joue aussi un rôle important.

4.9.2 Les méthodes associatives

« elles reposent sur une expression verbale que l'on s'efforce de rendre plus spontanée, moins contrôlée et donc par hypothèse plus authentique » (Abric, 1994c, p. 75). Elles comprennent, l'association libre et la carte associative. L'association libre, c'est la méthode qui consiste à exprimer sans discrimination toutes les pensées qui viennent à l'esprit, soit à partir d'un élément donné (mot, nombre, image etc.) soit de façon spontanée (Laplanche & Pontalis, 1973; Moreau, Minondo-Kaghad, & Lacassagne, 2009). La carte associative ou la carte mentale de Jaoui (1979) a pour principe de faire repérer les rapports qui unissent les mots produits. Concernant ce type de méthode en représentation sociale, on doit prendre en compte l'aspect statique de la mémoire pour les sujets interrogés (Castel & Lacassagne, 1995).

4.9.3 Méthodes détectant les liens entre les éléments de la représentation

Comme l'a déjà inventorié Abric (1994c) il existe plusieurs techniques pour le repérage les liens entre les composants de la représentation. Le noyau central de la représentation peut-être mis en évidence par cette méthode.

Couple de mots : après avoir produit eux-mêmes leur corpus de mots, les sujets choisissent des couples de mots (qui vont bien ensemble). Cette technique doit être complétée par un entretien demandant au sujet la démarche utilisée pour associer chaque couple de mots afin de savoir la force de la relation (contraire, sens proche).

Evaluation pairée : on propose ici au sujet, après le recueil de l'information par l'association libre les paires de mots, le nombre total de couples de mots selon la formule n (n-1)/2, soit le sujet produit les paires lui-même et le sujet doit noter sur une échelle la similitude (de très semblable à très dissemblable) entre les deux mots, afin d'obtenir une matrice de similitudes puis une hiérarchie des facteurs traités par l'analyse statistique pour avoir la trame primitive ou fondamentale de la représentation (Le Bouedec, 1984) et comme l'étude de la représentation de l'argent, la richesse et la pauvreté (Capozza, Robusto, Squarza, & Carlo, 1995).

Constitution d'ensemble de mots : pour montrer les structures schématiques de la représentation, on demande au sujet de rassembler les items qui vont bien ensembles, par paquets, puis on lui demande les raisons de ce regroupement et enfin il doit donner un titre à chaque paquet.

4.9.4 Méthodes de hiérarchisation des items

- Tris hiérarchisés successifs : cette méthode propose pour un groupe un nombre d'items (n) sélectionnés parmi l'ensemble d'associations concernant l'objet de représentation étudié. Puis on choisit les items qui sont souvent répétés (en général on retient 32 items, selon Abric (1994c)) puis on propose au sujet les 32 fiches qui comprennent les 32 mots et on lui demande de faire deux paquets de 16 items. Le premier caractérise le plus l'objet et le deuxième le caractérise le moins. Nous répétons le même travail afin d'obtenir deux paquets de 8 items les plus et les moins représentatifs. Cette méthode montre aussi le classement produit par ordre d'importance des items proposés à partir duquel on peut calculer le rang moyen de chaque item dans une population donnée (Abric, 1994c).
- Choix successifs par blocs : cette méthode propose aux sujets une liste d'items de vingt mots et l'opérateur leur demande au sujet de faire une série de choix par blocs de quatre. Le premier comprend les items qui caractérisent le mieux l'objet étudié. On leur donne le score (+2). Le deuxième bloc a les quatre items les moins représentatifs avec un score de (-2). Parmi les douze items qui restent, les sujets

choisissent les quatre items qui correspondent assez bien aux caractéristiques d'études en donnant le score de (+1) et le dernier bloc possède les quatre items les moins représentatifs et on leur attribue le score de (-1). Le score (0) est donné au bloc qui comprend les items qui ne sont pas choisis. L'échelle varie donc de (+2) à (-2). On peut ainsi calculer un indice de distance (comme une corrélation) de (-1) à (+1) et cet indice permet de mesurer l'intensité de l'écart observé entre deux éléments dans une population recrutée et de comparer l'importance des éléments de la représentation pour plusieurs groupes (Dernat & Siméone, 2014; Guimelli & Jacobi, 1990).

4.9.5 Méthodes pour confirmer les éléments centraux et périphériques

Il y a deux techniques pour contrôler la centralité des éléments, la technique de mise en cause et le modèle des schèmes cognitifs de base.

- La technique de mise en cause du noyau central : cette méthode est élaborée par Moliner (1992) pour vérifier la centralité des éléments du noyau, en supposant qu'une étude préalable sur un objet ou une situation peut produire les éléments constitutifs de la représentation. On établit une liste d'éléments susceptibles de constituer le noyau central. Ensuite, un texte inducteur est présenté au sujet, correspondant à sa représentation de l'objet étudié. La phase de contrôle de la centralité consiste à apporter au sujet une nouvelle information qui met en cause l'élément étudié et on lui demande si cette information change sa représentation de l'objet. La remise en cause apporte un changement pour les éléments du système central, en revanche il n'y a aucun changement pour les éléments périphériques.
- La méthode d'induction par scénario ambigu (ISA) : Moliner (1993b) a proposé cette méthode lors de son travail sur la représentation de l'entreprise chez des étudiants. Les sujets écrivent un texte à propos de l'objet étudié pour lequel on peut dégager plusieurs items constitutifs de la représentation. Puis, on rédige une description ambiguë de l'objet étudié, sans faire référence explicitement à l'objet étudié et sans utiliser les items obtenus. On présente ce scénario aux sujets en deux formules différentes (c'est l'une ou l'autre). On demande alors aux sujets quelle formule correspond la mieux aux caractéristiques de l'objet. En fonction du choix effectué, on peut savoir si les items sont centraux ou périphériques.
- La technique des schèmes cognitifs de bas (SCB) : le principe de cette méthode élaborée par Guimelli et Rouquette (1992) est de chercher les types de relations

par lesquelles deux items issus d'une association libre sont associés. Nous avons plusieurs relations possibles entre les deux items que l'on appelle connecteurs. Cela peut prendre plusieurs types (synonyme, opposition, évaluation, inclusion etc.). Par exemple, il est légitime de chercher le type de relations entre les deux mots suivants : faiblesse et épuisement, dans notre recherche sur la fatigue chez les athlètes (on verra cela dans l'étude n° 1). Selon Rouquette (1994), il y a 28 connecteurs expliquant 28 types de relations entre deux items cognitifs et ces connecteurs se regroupent en cinq familles.

- Le SCB lexique qui regroupe les connecteurs lexicographiques d'équivalence (exemple : sportif → activité physique), d'opposition (fatigué → en forme).
- Le SCB composition regroupe les connecteurs établissant une relation du tout à la partie (exemple : sport → athlète), de la partie au tout (exemple : athlète → sport), de la partie à la partie (exemple : athlète → course à pied).
- Le SCP praxie réunit l'ensemble des connecteurs liés à la description d'une action selon la formule acteur × action × objet × outil (exemple : athlète → en forme, athlète → musclé, athlète → fort, en forme → musclé, musclé → athlète, etc.).
- Le SCP voisinage rassemble l'ensemble des connecteurs exprimant une relation de renvoi à une classe incluante (exemple : épuisement → fatigue), à une classe incluante (exemple : épuisement → fatigue) et à une classe co-incluse (exemple : épuisement → faiblesse).
- Le SCP attribution réunit les connecteurs faisant correspondre un attribut B à l'élément A, que cet attribut soit une caractéristique causale(exemple : effort physique → fatigue), fréquente (exemple : fatigué → incapacité à continuer), permanente, occasionnelle, normative, évaluation, ou conséquence (cité par Castel, 2007, p. 185).

- La méthode pour la définition du noyau central d'une représentation (Vergés, 1992) pour la définition du noyau central d'une représentation : le chercheur a utilisé une technique classique pour recueillir des données (question d'évocation)[10]. Le but de cette étude était les représentations sociales de

[10] La question était « quels sont pour vous les mots ou expressions auxquels vous fait penser l'argent ».

l'économie. La question a été posée aux sujets dans une enquête téléphonique. Afin de garantir la stabilité des résultats, le chercheur a recruté plusieurs échantillons de sujets. Suite à leurs enquêtes, Vergés a traité les informations données à travers d'analyse de prototypicalité qui considère les termes. En effet, pour déterminer les éléments centraux et périphériques, le chercheur a croisé deux critères possibles de prototypicalité, le premier et le plus classique est la fréquence du terme, le deuxième le rang d'apparition du terme. Il est à noter que nous allons utiliser cette méthode dans notre travail doctoral pour sélectionner les éléments centraux et périphériques de la représentation sociale de la fatigue (voir le chapitre n°6).

4.9.6 Méthodologie *RepMut* Analyse des relations intergroupes à l'aide de représentations mutuelles

Selon Castel (2007), Castel et Lacassagne (1993, 2004, 2005), lorsque les individus constituants les groupes ont le choix parmi les partitions entre les groupes, ils tentent, pour conserver ou obtenir une identité sociale positive, de favoriser leur propre groupe ou bien défavoriser l'autre groupe. Cependant, la catégorisation d'un groupe humain en (athlète/public) ne correspond pas au type de division étudié par Tajfel.

La méthodologie du *RepMut* est considérée comme un travail sur les représentations sociales revisitées en tenant compte des recherches sur la catégorisation sociale en intégrant les apports de la psychologie sociale du langage. Le *RepMut* est d'un outil qui a été élaboré dans notre laboratoire SPMS à partir de la conception des partitions sociales. En se basant sur les travaux de la catégorisation sociale et les théories qui y sont associées (comme *TIS*, *TAC*).

Nous utiliserons le *RepMut* afin d'obtenir un diagnostic qui vise à interpréter les relations intergroupes. Autrement dit, c'est une méthode de recueil les données (items) par associations libres afin de qualifier les différents groupes ciblés (par exemple athlète fatigué, public fatigué). Ensuite, le sujet doit évaluer les items donnés par lui-même sur des dimensions pertinentes du point de vue théorique.

Les résultats seront traités par des analyses multidimensionnelles (analyse factorielles des correspondances, analyse en composantes principales, arbres de similitude) et des statistiques inférentielles (test d'hypothèses, paramétriques, non paramétriques). En tenant compte, d'une part les différentes représentations (concernant le groupe d'appartenance :

endo-représentation et l'autre groupe : exo-représentation) et d'autre part les mécanismes catégoriels et stéréotypiques (biais d'assimilation et de contraste, biais de discriminations implicite et explicite etc.).

Enfin, à travers de l'ensemble de résultats, nous pouvons résumer le type de relation, portante les stratégies identitaires des acteurs, entre les groupes sociaux. Plus précisément, le *RepMut* pourra nous aider à comprendre les relations entre les sportifs et les non sportifs (supporters, spectateurs, etc.) à partir de qualifier la fatigue chez les membres de deux groupes (athlète, public) (*cf. Chapitre* 6).

4.10 Conclusion représentation sociale

La structure de représentation sociale est un sujet que plusieurs chercheurs tentent de définir, cependant, Moscovici (1961) a beaucoup travaillé sur la genèse des représentations sociales. Pour l'étude des représentations sociales nous devons définir le but de cette étude : soit descriptif, soit explicatif. Quelle est notre référence lorsque nous parlons de représentation : le produit de la représentation ou le processus ?

Les méthodes de recherche et d'analyse sont orientées par ces questions fondamentales. En résumé, la notion de représentation sociale est une notion multidisciplinaire elle peut articuler plusieurs disciplines et différents champs ensemble. Au sein de ce travail doctoral nous nous proposons de dégager le contenu de la représentation sociale, véhiculé par la compréhension de la fatigue de deux groupes différents (athlètes, public) dans deux sociétés différentes (France, Syrie).

Pour conclure cette partie théorique, rappelons que la fatigue représente un problème majeur que ce soit dans la vie quotidienne des individus non pratiquants le sport ou pour les sportifs dans le domaine du sport. En effet, le milieu et les conditions générales autour l'individu joue un rôle important dans, la durée, le type et le degré de sa fatigue. De ce fait, les individus vivant dans un pays comme la France ont des conditions et des modes de vie complètement différents de ceux des individus vivant en Syrie. Les différences entre les deux pays devraient se retrouver au niveau de la fatigue chez leurs citoyens et au niveau de leur représentation sociale. On s'attendrait en effet à une représentation sociale de la fatigue différente en France et en Syrie au niveau du sens des éléments constitutifs de la représentation, ainsi, les sportifs seront moins sévères que les non sportifs pour qualifier la fatigue dans chaque pays.

Résumé de la théorie

Dans cette revue théorique, nous avons mis en lumière, dans une première partie, la fatigue d'un point de vue physiologique en présentant plusieurs définitions selon plusieurs approches scientifiques (médicale, neuroscience et sociale). Nous avons également montré les influences de la fatigue sur les zones qui peuvent être affectées dans le corps de l'homme et aussi les origines de la fatigue musculaire qui ont plusieurs composants (Enoka, 2002), par exemple, d'origine centrale ou périphérique. Le but de cette partie est de comprendre la perception de ce phénomène et son lien avec la représentation de la fatigue.

Nous avons insisté, dans une deuxième partie, sur les théories de la catégorisation sociale qui ont été introduites par Tajfel (1969) et plus spécialement celles sur les partitions sociales, ce qui nous permet d'analyser et en même temps, de mieux comprendre les relations entre les groupes par rapport à notre sujet de recherche (la fatigue). La fatigue étant un phénomène physique ou mental, socialement partagé, renvoyant à un avantage pour le groupe pratiquant des activités sportives, les membres de groupes seront positionnés selon cet avantage. Le sujet considère les pratiquants du sport soit dans son groupe d'appartenance soit dans l'exo-groupe, car, il partage ou non avec eux des caractéristiques (Légal & Delouvée, 2008). De ce fait, nous essayerons de mettre en évidence si le sujet jugera la fatigue de la même façon pour les individus de son propre groupe et de manière différente pour les individus de l'autre groupe.

La troisième partie nous a permis d'appréhender les relations entre les groupes sociaux à travers la théorie de l'identité sociale (*TIS*) et la théorie de l'auto-catégorisation (*TAC*), en rappelant que la *TIS* postule que les individus tentent d'obtenir ou de maintenir une identité sociale positive. De ce fait, les sujets recrutés pour ce travail doctoral valoriseront mieux la fatigue/le forme de leur groupe d'appartenance, en comparant leur propre groupe et l'autre groupe. De plus, nous nous sommes appuyés sur la théorie de l'identité nationale et supra nationale afin de comprendre les différences entre les sujets de deux nationalités différentes au travers de leurs identités et leurs représentations.

Enfin, pour comprendre les processus construisant une représentation sociale et ses éléments constitutifs, nous avons mis en lumière dans la quatrième partie, la théorie de la représentation sociale, ainsi que les méthodes et les techniques utilisées pour l'étudier Abric (1994b). À partir de cette théorie, nous avons justifié en quoi notre sujet de recherche (la fatigue) peut être considéré comme représentation sociale selon les conditions énoncées par

Moliner (1993a). De plus, nous avons vu que la représentation sociale est socialement élaborée, mais, cette représentation est socialement différenciée aussi selon les groupes.

Le but théorique de cette recherche est d'approfondir les liens entre la catégorisation sociale et les représentations sociales dans deux cultures différentes, l'une européenne, l'autre arabe. La représentation sociale conçue comme objet produit du niveau intermédiaire de catégorisation de soi (Turner et al., 1987) relève nécessairement des relations intergroupes, relations posées à priori comme différentes entre les deux cultures.

Le but pragmatique de cette recherche est d'identifier la représentation sociale de la fatigue, d'un point de vue plus général, pour optimiser les préconisations faites par les différentes spécialistes (médecins, psychologues, kinés, etc.). Plus particulièrement, dans le domaine sportif, une adaptation de la pratique sportive (entraînement) pourra être envisagée selon les différentes conceptions de la fatigue.

De ce fait, nous tenterons de révéler les représentations sociales généralement véhiculées dans deux sociétés différentes (France, Syrie), en ce qui concerne la fatigue/la forme. Plusieurs raisons sont derrière les choix de ces sociétés, d'une part, confirmer la différence entre les représentations de la fatigue, qui est un phénomène qui s'attaque au corps humain dans certaines conditions, dans deux pays possédant : deux langues différentes (français, arabe), situés dans deux endroits géographiques différents (Europe, Asie) dont les conditions naturelles sont différentes tout comme les modes et les conditions de vie. D'autre part, nous confirmerons la différence entre les représentations de la fatigue entre deux groupes différents (sportifs, non sportifs) dans chaque pays.

L'analyse de ces représentations sociales devrait nous permettre d'accéder aux différents éléments sociaux et techniques constitutifs de la fatigue et de mettre en évidence les différences et les spécificités rattachées à chaque groupe. Afin d'approfondir nos résultats, nous utiliserons deux sources pour analyser les représentations dans chaque pays, la première est le dictionnaire de synonymes, la deuxième est les mots donnés par les sujets à travers un questionnaire.

Nous allons présenter six études dans lesquelles nous pouvons dégager la représentation sociale de la fatigue. Nous étudierons dans les deux premières, comment extraire la représentation de la fatigue à travers le dictionnaire de synonymes (en français, en arabe). Dans ce cadre, nous allons montrer les différences entre les deux représentations pour

notre sujet de recherche (la fatigue), comme, le sens des éléments constitutifs de chaque représentation et l'origine de chacun de ses éléments. Dans les quatre études suivantes, nous étudierons, comment extraire la représentation de la fatigue au travers les réponses d'individus appartenant à des groupes différents (sportifs, non sportifs) et à des pays différents (France, Syrie).

Etudes :

Dans cette partie de thèse, nous tenterons de mettre en évidence les éléments constitutifs de la représentation sociale de la fatigue dans deux pays différents (France, Syrie) et chez deux groupes sociaux différents (athlètes, public). Le but est d'accéder aux bases communes diffusées soit par les dictionnaires dans chaque pays, soit par les individus. Six études seront menées de manière successive pour atteindre cet objectif.

Etude n° 1 : en cohérence avec la théorie de la représentation sociale, nous essayerons, par une méthode d'association verbale, d'accéder à la représentation sociale de la fatigue par le dictionnaire français. Cette étude nous permettra d'avoir un ensemble d'informations liées à la notion de la fatigue et une approche des éléments renvoyant à la fatigue en France par le dictionnaire.

Etude n° 2 : nous tenterons de faire la même étude que l'étude n° 1 mais en Syrie à l'aide d'un dictionnaire arabe afin d'avoir aussi les informations liées au concept de la fatigue.

Etude n° 3 : cette étude sera réalisée en France auprès d'athlètes avec pour objet de dégager les représentations mutuelles de la fatigue qu'ont différents groupes socio-ethniques, en s'appuyant sur la notion de partitions. Du fait de l'existence de plusieurs groupes, les individus d'un groupe devraient se percevoir différemment face aux individus d'autres groupes. De ce fait, nous énoncerons que les athlètes percevront leur groupe d'appartenance différemment de l'autre groupe (non sportifs, public).

Etude n° 4 : cette étude sera réalisée en France auprès du public avec pour objet de dégager les représentations mutuelles de la fatigue qu'ont différents groupes socio-ethniques, en s'appuyant sur la notion de partitions. Du fait de l'existence de plusieurs groupes, les individus d'un groupe devraient se percevoir différemment face aux individus d'autres groupes. De ce fait, nous énoncerons que le public percevra son groupe d'appartenance différemment de l'autre groupe (les athlètes).

Etude n° 5 : cette étude sera réalisée en Syrie auprès des athlètes avec pour objet de dégager les représentations mutuelles de la fatigue qu'ont différents groupes socio-ethniques,

en s'appuyant sur la notion de partitions. Du fait de l'existence de plusieurs groupes, les individus d'un groupe devraient se percevoir différemment face aux individus d'autres groupes. De ce fait, nous énoncerons que les athlètes percevront leur groupe d'appartenance différemment de l'autre groupe (non sportifs, public).

Etude n° 6 : cette étude sera réalisée en Syrie auprès du public pour objet de dégager les représentations mutuelles de la fatigue qu'ont différents groupes socio-ethniques, en s'appuyant sur la notion de partitions. Du fait de l'existence de plusieurs groupes, les individus d'un groupe devraient se percevoir différemment face aux individus d'autres groupes. De ce fait, nous énoncerons que le public percevra son groupe d'appartenance différemment de l'autre groupe (les athlètes).

Enfin, nous mettrons en évidence la structure de la représentation sociale de la fatigue dans les deux pays. À chaque fois nous tenterons de faire une comparaison entre les différents indicateurs dans les deux représentations.

PARTIE EMPIRIQUE

Etude 1 : Représentation de la fatigue à travers le dictionnaire français.

Etude 2 : Représentation de la fatigue à travers le dictionnaire arabe.

Comparaison : Les deux représentations.

Chapitre 5 : Représentation de la fatigue par le dictionnaire

Dans ce chapitre, nous tenterons de mettre en évidence les éléments constitutifs de la représentation de la fatigue par le dictionnaire. Pour cet objet nous ferons deux études, la première à partir d'un dictionnaire français, la deuxième étude à partir d'un dictionnaire arabe.

5.1 Introduction

Il est reconnu que dans la vie quotidienne le langage est le moyen de communication privilégié entre les gens. Les différentes langues portent la culture du monde en général. Le sens des mots est partagé, au moins jusqu'à un certain point, par tous les membres d'une même culture. C'est pourquoi, nous pouvons considérer la langue comme une mémoire sociale (Lahlou, 2003).

Dans le domaine de la représentation, toute source langagière peut aider. Pour cela les chercheurs dans ce domaine ont souvent l'habitude d'utiliser une population de locuteurs « échantillon de sujets » et de les interroger quelle qu'en soit la façon (*cf. Les méthodes et techniques des représentations sociales p 51*).

Cependant la méthode que l'on a sélectionnée dans cette première étude s'appuie sur le dictionnaire comme source de connaissance. Ce support comprend la connaissance sociale sédimentée. Il exprime cette connaissance sociale de façon claire et pédagogique (Lahlou, 2003).

Le dictionnaire est un ouvrage de référence contenant l'ensemble des mots d'une langue, fournissant pour chacun une définition, une explication ou une correspondance (synonyme, antonyme, cooccurrence, traduction, étymologie). Les mots du dictionnaire sont des échantillons de la culture concernent la vie vécue du monde. Sperber (1989) considère que les dictionnaires ainsi que les encyclopédies sont des sources importantes pour comprendre la représentation publique. Pour nous, ils donnent accès au répertoire que les individus peuvent utiliser lorsqu'ils considèrent leur appartenance culturelle comme identité de niveau supra-ordonné (identité collective).

5.2 Méthodologie d'étude de la représentation sociale dans cette étude

Pour repérer les éléments constitutifs de la représentation de la fatigue, nous avons considéré le dictionnaire comme un sujet collectif que nous avons interrogé par associations

libres. En effet, le dictionnaire, porte-parole de la culture de la société, permet d'obtenir une population d'associations, au sens statistique du terme (ensemble des individus statistiques), de laquelle, nous pouvons extraire certaines caractéristiques que nous appréhenderons comme éléments constitutifs de la représentation.

Nous avons utilisé le dictionnaire de synonymes sur un site internet ("http://synonymes.memodata.com/," 2007) consulté le 6 mai 2012. Ce site donne les synonymes pour plusieurs langues et contient plus de 480.000 synonymes français et arabes.

Nous avons pris les 10 premiers synonymes du mot fatigue, puis pour chacun de ces synonymes, nous avons recherché les nouveaux synonymes (maximum 10) donnés par le dictionnaire. Nous avons procédé ainsi jusqu'à ce qu'il ne reste plus de mots nouveaux (Figure 6). Nous avons sélectionné 10 synonymes pour chaque mot afin d'avoir une liste de mots suffisamment riche, en même temps, pour ne pas compliquer cette liste, nous n'avons pris que les 10 premiers synonymes car, pour certains mots, il y a plus de 30 synonymes (Annexe 1). En d'autres termes, pour le mot « fatigue », nous avons obtenu une première liste d'associés, chacun de ces mots associés fournissant, à son tour, une nouvelle liste de mots associés.

Il est à noter que nous avons supprimé du corpus après évaluation par plusieurs juges spécialistes du langage quelques mots dont le sens était très éloigné du mot fatigue dans le sens que nous avons choisi d'étudier, c'est-à-dire, la fatigue concernant les athlètes (exemple : dans le corpus français : abatage et dans le corpus arabe : ميلاد (nativité)). Le corpus de mots ainsi élaboré était essentiellement composé des substantifs, mais pouvait comprendre des autres formes langagières.

	A	B	C	D	E
1		**liste1** fatigue	**liste 2** abattement	**liste 3** accablement	**liste 4** affaissement
2	abattement	1			
3	accablement	2			
4	affaissement	3			
5	déprime	4			
6	épuisement	5			
7	éreintement	6			
8	exténuation	7			
9	faiblesse	8			
10	forçage	9			
11	harassement	10			
12	adynamie		1		
13	affaiblissement		2		
14	affliction		3		
15	alanguissement		4		
16	anéantissement		5		
17	anémie		6		
18	affliction		7		
19	chagrin		8		
20	asthénie		9		
21	brisement		10		

Figure 6 : *Exemple extrait de la liste des synonymes associés à "fatigue" du dictionnaire de synonymes français en ligne.*

5.3 Mode de structuration de la représentation sociale : Indice de similitude

Pour analyser la structure de la représentation. Tout d'abord, nous avons gardé, pour chaque item (par exemple abattement), tous les rangs donnés pour ce mot dans chaque liste de synonymes (les rangs s'échelonnent de 1 à 10 dans la première liste, le rang 0 a été donné à tout item n'étant pas mentionné dans la liste considérée. Par exemple « abattement » est absent dans la liste n° 1 il a donc le rang 0, par contre, dans la liste n° 6 il a le rang 2 et dans la liste n° 15, il a le rang 3. Ensuite, on a vérifié le degré de compatibilité entre chaque liste de mots en prenant en compte leur hiérarchie de classement pour chaque paire d'items. On a considéré que 2 listes étaient compatibles dès lors qu'elles présentaient un item (accablement, par exemple) comme supérieur (/inférieur) à un autre (faiblesse, par exemple). Lorsque les listes étaient considérées comme compatibles, on leur a donné la note (+1) et à l'inverse on leur a donné la note (-1) si elles ne l'étaient pas.

L'indice de similitude que nous avons utilisé a été basé sur le coefficient de concordance de Kendall (Annexe 2). En appliquant la loi de : 1-[[(somme des compatibilités) + (somme des incompatibilités)] / n (n-1)/2] pour calculer l'indice de similitude pour chaque paire d'items. Il est compris entre (-1 et +1). D'après Lacassagne, Bouchet, Weiss et Jebrane (2004), Lacassagne, Pizzio et Jebrane (2006) l'indice est égal à 1 lorsque tous les couples de listes possibles sont en accord. La mesure de la distance entre le mot inducteur (fatigue) et les synonymes associés par le dictionnaire a été faite par le calcul du Tau de Kendall qui prend en compte la force des liens qui unit deux mots. En effet, on n'a pas tenu compte du rang précis dans la liste donnée par chaque sujet. On considère un item représentatif de la représentation, quand il est fréquemment associé avec le mot (fatigue). Les indices de similitude ont permis de réaliser une classification hiérarchique ascendante donnant lieu à une représentation graphique appelée dendrogramme[11] (*cf. Figure* 7 et 8). Ce graphe repose sur le calcul de la distance d'agrégation. La distance d'agrégation est fonction de la distance entre les items (plus elle est élevée, plus la distance d'agrégation est longue). Plus précisément, le dendrogramme met en évidence la progression successive des regroupements. Le graphe repose sur la force des liens qui unit deux blocs d'items ou deux items. La distance d'agrégation est d'autant plus courte que la fréquence de liaison est élevée.

[11] Le dendrogramme est établi à partir de la méthode de Ward sous le logiciel Statistica.

5.4 ETUDE 1 : Représentation de la fatigue par le dictionnaire français

5.4.1 Repérage des éléments constitutifs du champ de la représentation de la fatigue

Pour sélectionner les éléments constitutifs du champ de la représentation sociale, nous avons considéré les mots dans la liste (en français) des mots partagés lorsqu'ils avaient une fréquence d'association avec le mot inducteur « fatigue » supérieure à 10% (Lacassagne et al., 2004; Salès-Wuillemin, Castel, & Lacassagne, 2002). Cependant, dans la liste française obtenue, contenant 48 vagues, nous avons beaucoup de mots ayant atteint une fréquence de 10% (les mots qui sont cités au moins 4.8 fois), nous avons donc décidé d'augmenter le seuil et de passer à 15% (les mots qui sont cités au moins 7.2 fois). De cette façon nous avons obtenu 9 mots.

5.4.2 Résultats

5.4.2.1 La clôture des listes

Tableau 1 : *Les composants de la liste de mots français.*

	nombres de mots constituant le corpus [12]
nombre de mots total	195
nombre d'apax[13]	131
nombre de mots retenus	64

Le nombre de mots de la liste française est de 195. Nous remarquons, après avoir supprimé les 131 apax, que les composants de la liste française sont au nombre de 64 (63 substantifs, 1 adjectif, 0 verbe).

[12] Après suppression de 3 mots en français et 44 mots en arabe.
[13] Un apax correspond à un mot cité une fois.

5.4.2.2 Fréquence et Occurrences dans le dictionnaire français

L'analyse des associations entre le terme inducteur et les mots donnés par le dictionnaire fait ressortir 9 mots, placés ici par ordre décroissant : « abattement », « affaiblissement », « accablement », « anéantissement », « affaissement », « épuisement », « asthénie » et « dépression », « faiblesse ».

Tableau 2: *Occurrence et fréquence d'évocation des éléments constitutifs de la représentation de la fatigue dans le dictionnaire français.*

Elément	Occurrence	Fréquence
abattement	23	47.9%
affaiblissement	17	35%
accablement	17	35%
anéantissement	15	31%
affaissement	14	29%
épuisement	10	20.8%
asthénie	10	20.8%
dépression	9	18.8%
faiblesse	8	16.7%

D'après le tableau ci-dessus, on peut repérer 4 blocs. Le premier bloc a 1 seul mot (abattement) fréquence > à 40%. Le deuxième comprend 3 mots (affaiblissement, accablement, anéantissement) fréquence > à 30%. Le troisième bloc a 3 mots (affaissement, épuisement, asthénie) fréquence > à 20%. Enfin, le quatrième bloc a 2 mots (dépression, faiblesse) fréquence > à 15%. Les trois premiers blocs ont des baisses de pourcentages de 10% en 10%, alors que le quatrième bloc a une baisse de 5%.

5.4.2.3 Caractéristiques des mots composant le corpus restreint

Pour aider l'interprétation de la représentation, nous avons cherché l'étymologie et l'histoire des mots les plus fréquents ("http://www.cnrtl.fr/etymologie/," 2012) consulté le 5 avril 2013, ainsi que leur définition dans un des plus grand dictionnaire français (Larousse).

Tableau 3 : *Origine et la définition des mots de la liste retenue en français.*

Mots	Origine (sens premier)	Définition
abattement	action de tuer (dans un combat), massacre année : 1180	"état de quelqu'un qui est abattu physiquement ou moralement"
accablement	action de renverser à terre année : 1556	"état d'une personne très abattue, physiquement ou moralement"
affaiblissement	diminution de la force physique année : fin XIIIe s	"action d'affaiblir, de s'affaiblir ; état qui en résulte"
affaissement	état de ce qui est affaissé année : 1538	"état de ce qui s'affaisse, de ce qui est affaissé; effondrement : Affaissement de la route. Un affaissement moral"
anéantissement	action d'annuler un accord année : 1309	"action d'anéantir, fait de s'anéantir ; destruction, effondrement : l'anéantissement de tous nos espoirs"
asthénie	affaiblissement général de l'organisme, état de dépression, de faiblesse année 1790	"état de faiblesse générale caractérisé par une diminution du pouvoir fonctionnel de l'organisme"
dépression	creux dans une surface année : 1314	"état pathologique marqué par une tristesse avec douleur morale, une perte de l'estime de soi, un ralentissement psychomoteur"
épuisement	action de puiser, de vider année : XIIIe s	"état de quelqu'un dont les réserves nutritives ont été consommées ou dont le tonus nerveux est très réduit ; faiblesse extrême"
faiblesse	En parlant de personnes « manque de force morale ou physique » année : 1265	"manque de vigueur physique"

D'après les résultats du tableau ci-dessus, on trouve d'une part, que l'étymologie et le sens historique : renvoient à un état de la réalité matérielle pour « affaissement, dépression », à des actions menées dans le monde réel pour « anéantissement, épuisement » mais aussi à des actions menées envers autrui « abattement, accablement », à un des processus de la fatigue pour « affaiblissement » et aux manifestations de l'état de fatigue pour « faiblesse, anéantissement ».

Apparemment, le sens de certains mots s'est modifié dans le temps. En d'autres termes, l'évolution sémantique est plus fréquente pour certains termes. Selon des études typologiques (Haspelmath, 1997; Svorou, 1994) le sens de certains mots provenant de nombreuses langues et appartenant à différents groupes linguistiques évoluerait souvent du concret vers l'abstrait. Cette modification influence la représentation dans la mesure où, socialement construite, elle s'adapte aux nouveaux sens de ces mots et en crée de nouveau. Dans notre liste de mots de la représentation de la fatigue en français, nous constatons quelques évolutions dans le sens de certains mots, mais pas dans tous.

Le sens du mot « abattement » a évolué de l'action de tuer dans un combat à l'état d'un individu qui est abattu physiquement ou mentalement. Le sens du mot « accablement » a évolué aussi de l'action de renverser à terre à un état d'une personne très abattue physiquement ou moralement. Nous remarquons aussi le sens de mot « anéantissement » qui a évolué d'action d'annuler un accord à une action de destruction. Enfin, le sens du mot « dépression » qui portait le sens d'un creux dans une surface et qui signifié actuellement un état pathologique marqué par une tristesse chez les patients. Cependant, les autres termes dans la liste de la représentation de la fatigue en français gardent leur sens.

D'autre part, si on analyse les définitions, la fatigue à travers les différents mots utilisés traduit un état soit physique (par exemple épuisement), soit mental (par exemple dépression), soit les deux (par exemple faiblesse). Les actions centrées sur le sujet lui-même, pouvant aller jusqu'à son autodestruction à travers l'idée d'« anéantissement ».

5.4.2.4 Indices de similitude et dendrogramme

L'analyse structurelle de la représentation de la fatigue dans le dictionnaire français a été effectuée par une analyse de similitude (Annexe 3). Elle a donné lieu au dendrogramme suivant (Figure 7).

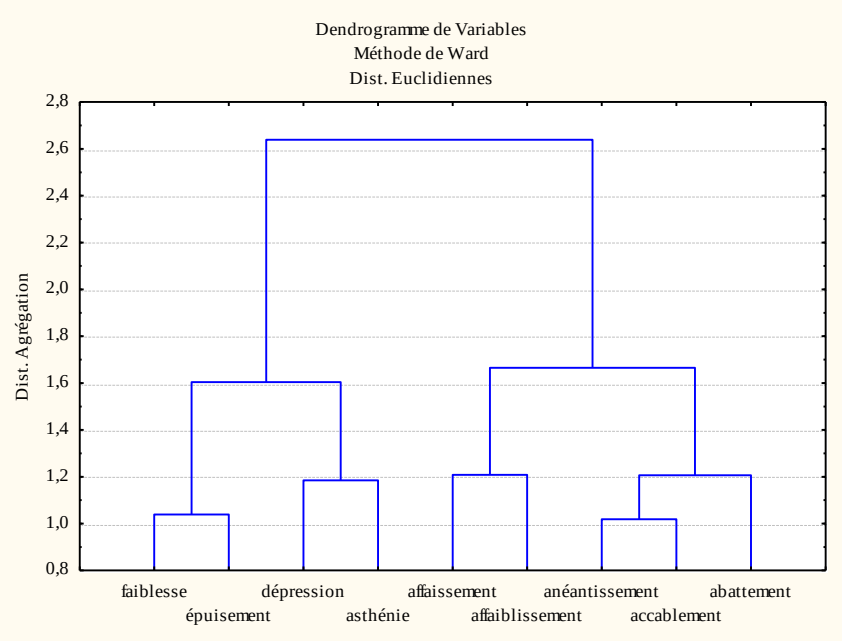

Figure 7 : *Dendrogramme pour le dictionnaire français des éléments constitutifs de la représentation de la fatigue.*

5.4.3 Lecture

Le dendrogramme se décompose en deux blocs d'extension inégale : cinq items pour le premier, quatre pour le second. Le premier bloc n'est composé que de substantifs issus de verbe et constituant un ensemble d'éléments structurés autour de la paire « accablement, anéantissement ». Située à la distance d'agrégation la plus courte (1.02), cette paire est la plus proche du stimulus fatigue. Elle est attachée à l'item « abattement » (1.21), auquel est agrégé un nouvelle paire « affaissement, affaiblissement » à une distance de (1.21). Le second bloc, pour sa part, associe « faiblesse, épuisement » (1.04) et « dépression, asthénie » (1.18).

5.4.4 Interprétation

La représentation de la fatigue semble ainsi assez simplement structurée autour de plusieurs notions. Tous les mots dans le dendrogramme renvoient au sens de la fatigue chez l'homme. Plus précisément, ils varient entre le type de fatigue, ses symptômes et les conséquences.

Dans le premier bloc, nous trouvons tout d'abord, les symptômes de la fatigue : « accablement, anéantissement » et « abattement ». Ce bloc confirme le résultat selon lequel la fatigue est un phénomène qui envahit le corps (Bidaud, 2002). Puis suivent les conséquences de la fatigue « affaiblissement » et « affaissement », conséquences qui n'atteignent pas celles annoncées par Bidaud (2002) dans la même définition à savoir l'évanouissement, la douleur. Par contre, ces conséquences pourraient rejoindre, même si elles sont plus générales, la définition de Bigland-Ritchie et Woods (1984) selon lesquels « la fatigue est une diminution au cours du temps de la capacité d'un muscle à générer une force ou une puissance pour un exercice donné ».

Le deuxième bloc, pour sa part, comprend les deux aspects de la fatigue : le physique « faiblesse, épuisement » et le mental « dépression, asthénie ». En effet, ce bloc reprend les origines de la fatigue musculaire, qui sont multifactorielles (Enoka, 2002). Dans ce bloc, nous ne sommes pas loin de la conception de la fatigue qui peut être, soit centrale (responsable de la réduction du niveau d'activation volontaire (Gandevia, 2001) soit périphérique (responsable de l'altération des mécanismes physiologiques situés en aval de la jonction neuromusculaire (Fitts, 1994).

En conclusion, la représentation de la fatigue dans le dictionnaire français est consensuelle sur un nombre relativement faible de mots qui suite à leur évaluation, sont sémantiquement suffisamment abstrait pour comprendre les définitions savantes d'aujourd'hui et permettre une organisation qui au-delà des types de fatigue, regroupe les symptômes et leur conséquences.

5.5 ETUDE 2 : Représentation de la fatigue par le dictionnaire arabe

5.5.1 Repérage des éléments constitutifs du champ de la représentation de la fatigue

Dans la liste des mots arabes aucun mot n'a atteint le score de 15% ou de 10%. C'est pourquoi, nous avons choisi de nous appuyer sur le score obtenu dans le dictionnaire français et donc de retenir les 9 mots les plus fréquents. Néanmoins, il y a 5 mots qui occupent le rang 9, ce qui nous a conduit à retenir 13 mots (conformément à l'étude de Doise et Palmonari (1986) sélectionnant les mots qui sont dits par plus de deux personnes).

5.5.2 Résultats

5.5.2.1 La clôture des listes

Pour obtenir l'ensemble des mots associés à « fatigue » en arabe, 255 vagues d'associations ont été nécessaires correspondant aux limites du logiciel' Excel 2003 qui n'ont pas permis d'atteindre la clôture du corpus.

Tableau 4 : *Les composants de la liste de mots arabes.*

	Nombres de mots constituant le corpus[14]
nombre de mots total	531
nombre d'apax	278
nombre de mots retenus	253

Le nombre de mots de la liste arabe est de 531 mots. Nous remarquons, après avoir supprimé les apax, que les composants de la liste arabe sont au nombre 253 (148 substantifs, 70 adjectifs, 35 verbes).

5.5.2.2 Fréquence et Occurrence dans le dictionnaire arabe

L'analyse des associations entre le terme inducteur et les mots donnés par le dictionnaire fait ressortir 13 mots, placés ici par ordre décroissant : « انزعاج, agacement », « ضعف, affaiblissement », « خضوع, conformité », «إرهاق, exténuation », « كآبة, chagrin », « قلق,

[14]Après suppression de 48 mots en arabe.

anxiété », « سبات, somnolence », «إذعان, acquiescement», « نعاس, sommeil », « كارثة, catastrophe », « صمت, mutité », « خراب, destruction » et « تذلل, humilité »[15].

Tableau 5: *Occurrence et fréquence d'évocation des éléments constitutifs de la représentation sociale de la fatigue dans le dictionnaire arabe.*

Elément	Occurrence	Fréquence
« انزعاج, agacement »	13	5.1%
« ضعف, affaiblissement »	13	5.1%
« خضوع, conformité »	13	5.1%
« إرهاق, exténuation »	11	4.3%
« كآبة, chagrin »	11	4.3%
« قلق, anxiété »	10	3.9%
« سبات , somnolence »	10	3.9%
« إذعان, acquiescement »	10	3.9%
« نعاس, sommeil »	9	3.5%
« كارثة, catastrophe »	9	3.5%
« صمت, mutité »	9	3.5%
« خراب, destruction »	9	3.5%
« تذلل, humilité »	9	3.5%

Comme les mots retenus dans la liste arabe n'atteignaient pas un score supérieur à 15% ni même 10%, l'écart entre les pourcentages était réduit de fait (entre 3.5% et 5.1%).

5.5.2.3 Etymologie des mots les plus fréquents

L'arabe est la langue du Coran nommé aussi la langue d'ALDAD. Dans la liste des langues sémitiques[16] elle est l'une des langues les plus parlées dans le monde (plus de 422 millions de personnes). Il ne semble pas exister de dictionnaire étymologique en arabe. Par conséquent, nous avons utilisé le dictionnaire le plus reconnu (la langue des arabes publié par Ibn Manzur XIIIe « entre 1232 et 1311 ») et retenu ses définitions.

[15] Traduction par le dictionnaire de Microsoft office 2007.

[16] Les langues sémitiques sont : soureth, akkadien, assyrien, babylonien, éblaïte, araméen, hébreu, ougaritique, phénicien, punique, syriaque, arabe.

Tableau 6 : *Définition des mots de liste retenue en arabe.*

« انزعاج, agacement »	contraire de calme et stabilité[17]
« ضعف, affaiblissement »	faiblesse
« خضوع, conformité »	subordination
« إرهاق, exténuation »	il a à se charger à un point insupportable
« كآبة, chagrin »	tristesse et mauvaise situation
« قلق, anxiété »	angoisse
« سبات , somnolence »	le début du sommeil
« إذعان, acquiescement »	accélérer l'obéissance
« نعاس, sommeil »	dormir
« كارثة, catastrophe »	évènement trop violent
« صمت, mutité »	silence
« خراب, destruction »	contraire de construction, c'est à dire : démolition
« تذلل, humilité »	obéir

Les définitions retenues ne sont pas toutes des définitions au sens propre du terme (présence d'antonymes par exemple). En effet, le dictionnaire arabe propose différents sens à un même mot selon leur place dans la phrase, l'accent de chaque lettre dans le mot. Pour cette raison, nous avons retenu le sens le plus populaire (c'est-à-dire, celui que tout le monde peut comprendre, indépendamment de ses saisies dans la phrase).

La fatigue semble se traduire par un changement dans la relation à autrui, ce sens renvoie à plusieurs termes comme « conformité, acquiescement, humilité ». La fatigue semble se traduire aussi par un changement dans le comportement propre à travers « agacement, somnolence, sommeil, mutité ». De plus, la fatigue peut se manifester comme un état mental particulier que renvoie au « chagrin et à l'anxiété ». La fatigue influence aussi l'état physique et lui donne certaines caractéristiques comme « affaiblissement, exténuation, état corporel catastrophique et une destruction dans certains fonctionnements cellulaire. Enfin la fatigue renvoie à un évènement extérieur trop difficile à gérer par le sujet « catastrophe ».

Les définitions des mots retenus de dictionnaire arabe n'ont pas changé depuis leur date de publication de l'ouvrage pris comme point de référence (entre 1232 et 1311). Suite à l'absence de dictionnaire étymologique en arabe, nous n'avons pas pu savoir s'il y avait eu une évolution sémantique pour certains mots. Il est à noter que le Coran Alkarim est la référence de la langue arabe, considéré comme livre sacré, il paraît logique que les sens ou l'utilisation des mots ne changent pas avec le temps. Cependant, les évocations associées à la

[17] La traduction a été faite par 3 doctorants d'origine arabe dans le laboratoire SPMS (Farhat, Kada; Saimouaa).

fatigue changent selon plusieurs facteurs comme le mode de vie, le développement scientifique, le type de communication, les média, etc. En effet, ces évolutions se retrouvent dans les dialectes.

L'arabe littéraire est la langue officielle dans tous les pays arabes. Il est la langue considérée dans les dictionnaires. Par contre, il existe des dialectes arabes dans chaque pays et parfois dans chaque région d'un même pays, par exemple l'arabe maghrébin et l'arabe égyptien, etc.

5.5.2.4 Indices de similitude et dendrogramme

L'analyse comparative des représentations de la fatigue dans le dictionnaire arabe a été effectuée par un dendrogramme (Figure 8).

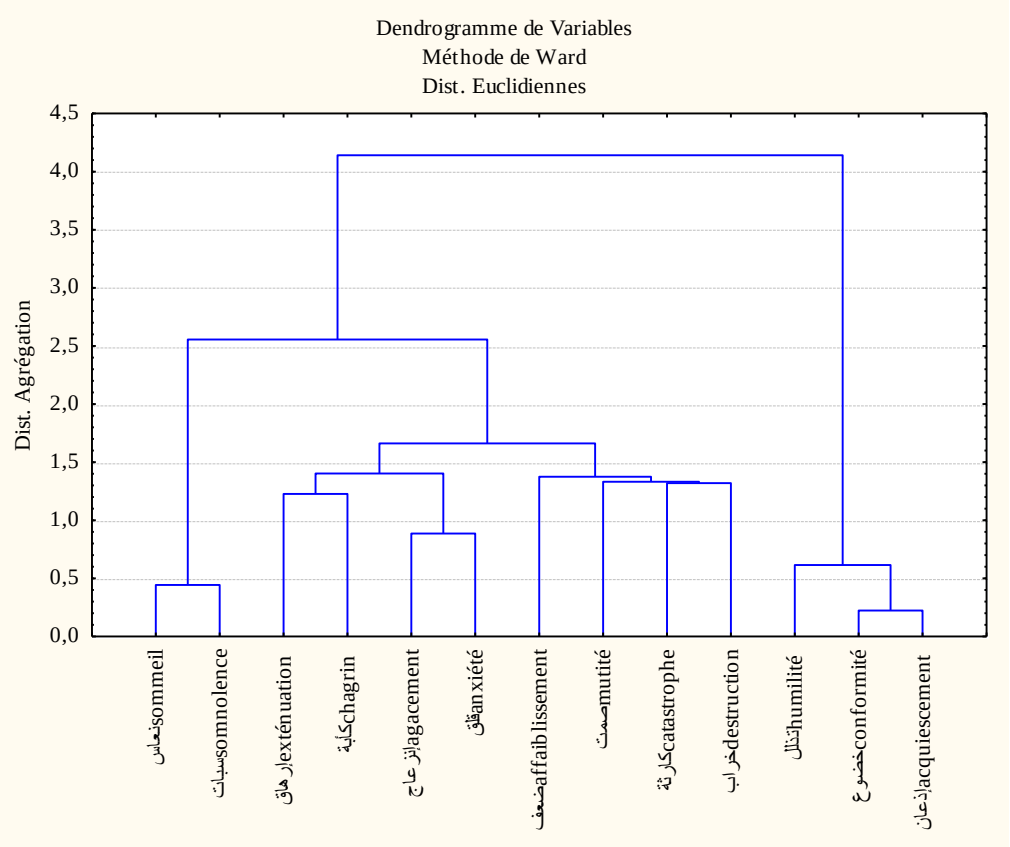

Figure 8 : *Dendrogramme pour le dictionnaire arabe des éléments constitutifs de la représentation sociale «fatigue».*

5.5.3 Lecture

Le dendrogramme est constitué de deux blocs. Le premier bloc (à droite sur le dendrogramme) comprend trois items : d'une part « خضوع،إذعان » (acquiescement,

conformité), possèdent la distance d'agrégation la plus faible (0.22), d'autre part, « تذلل » (humilité) qui a une distance d'agrégation de (0.61).

Le deuxième bloc comprend les dix autres items. Ceux-ci sont organisés en trois parties. La première partie est constituée d'un premier ensemble « سبات، نعاس » (sommeil, somnolence) avec une distance d'agrégation de (0.44). La deuxième partie est composée de deux ensembles liés : « قلق، انزعاج » (agacement, anxiété) (0.88) et « إرهاق، كآبة » (chagrin, exténuation) (1.22). Cette deuxième partie est rattachée à la troisième partie. Celle-ci comprend quatre items organisés de la manière suivante : « كارثة » (catastrophe) est attaché à l'item « خراب » (destruction), tous deux forment un ensemble dont la distance d'agrégation est de (1.31). Cet ensemble s'attache à un troisième item « صمت » (mutité) qui a une distance d'agrégation de (1.33). Pour finir la description de cette troisième partie, un quatrième item rattache à ce groupe « ضعف » (affaiblissement), à une distance d'agrégation de (1.37).

5.5.4 Interprétation

Le premier bloc est centré sur un aspect social de la fatigue. Les mots répertoriés au sein de ce bloc sont « إذعان, acquiescement », « خضوع, conformité », « تذلل, humilité ». Il semble que la fatigue soit un phénomène qui soumet la personne, notamment dans les rapports aux autres. Le deuxième bloc comprend deux parties. La première est constituée d'éléments liés aux aspects fondamentaux de l'action de dormir « نعاس, sommeil » et « سبات, somnolence ». Il est connu que la fatigue se manifeste souvent par des troubles du sommeil. Selon Bidaud (2002) le sujet fatigué ne dort plus et il n'arrive pas à trouver le sommeil. À l'inverse, un sommeil de mauvaise qualité ou insuffisant peut entrainer une fatigue, des troubles de concentration, une irritabilité, une somnolence diurne excessive (Quidu-Brouder, 2009). La dépression peut se traduire par une hypersomnie et c'est ce qui semble ressortir ici avec l'association étroite de sommeil et somnolence qui traduise des comportements où le sujet se coupe du monde. Ces deux mots (sommeil, somnolence) étant les éléments structurants du deuxième bloc, on peut penser que cet état de retrait est la deuxième grande manifestation sociale de la fatigue, soit le sujet se soumet, soit il se retire. Les éléments dans la deuxième partie de ce bloc présentent d'autres aspects de la fatigue : (psychique et physique). On trouve d'une part, « قلق, anxiété », « انزعاج, agacement » et « كآبة, chagrin ». En effet, la fatigue provoque des troubles de l'humeur, rendant la personne anxieuse ou agacée (dans les cas de stress par exemple). Une autre conséquence psychique peut être un état pathologique tel la dépression qui génère le chagrin et l'exténuation. D'autre part, on retrouve

« خراب, destruction », « كارثة, catastrophe », « صمت, mutité » et « ضعف, affaiblissement ». La fatigue engendre une destruction dans les unités fonctionnelles musculaires qui conduit à une catastrophe corporelle qui cause l'affaiblissement qui peut se traduire par une diminution de l'envie de parler.

En conclusion, la fatigue renvoie à un très grand nombre de termes peu partagés, ce qui semble lié au mode d'usage de la langue arabe, fixée par ailleurs à travers des textes sacrés depuis le Moyen Age. Néanmoins, il ressort un ancrage social de la fatigue comme structurant essentiel de la notion.

5.6 Comparaison des deux représentations

Nous présentons les différences entre les deux représentations de la fatigue dans les deux dictionnaires (arabe, français) dans le tableau ci-dessous.

Tableau 7 : *Différences entre les deux représentations de fatigue dans les deux dictionnaires (arabe, français).*

	En français	**En arabe**
Nombre des vagues associées à fatigue	48 vagues	255 vagues (limites du logiciel Excel 2003)
L'extension des listes des éléments constitutifs du champ de la représentation	17 mots sont apparus pour 10% de nombre des vagues (listes), 9 mots pour 15%	aucun mot n'est apparu pour 10% de nombres des vagues
Nombre de mots constituants le corpus	195 mots	533 mots
Fréquence et occurrence des mots retenus	9 mots	13 mots
Nombre d'apax	131 mots	278 mots

On constate que le champ de la représentation de la fatigue est plus large dans le dictionnaire arabe que dans le dictionnaire français, ce qui s'est déjà manifesté à travers un plus grand nombre de vagues en arabe qu'en français.

Apparemment, le sens des mots commence à s'éloigner du sens du mot inducteur « fatigue » à partir de certaines vagues dans le tableau de la représentation en arabe. Nous

avons toujours des nouveaux mots et normalement de nouveaux synonymes. C'est pourquoi, le tableau de représentation n'est pas clôturé.

A notre avis, deux raisons expliquent ce phénomène. La première, la langue arabe étant fixée, un nombre important de saisies des mots est nécessaires à l'affinement des notions, ce qui la rend à la fois très riche et polysémique. La deuxième, la source de nos données de synonymes comme on l'a vu, est le site ("http://synonymes.memodata.com/," 2007). Ce n'est pas un site arabe, donc le sens des mots ne peut pas être totalement aussi correct que le sens des mots français. Cette extension est la raison pour laquelle il n'y a aucun mot qui n'est apparu dans 15% ou 10% du nombre des vagues (255 vagues).

On s'est également intéressé aux mots concernant les dimensions physiques et psychiques dans chaque dendrogramme (*cf. Figure*, 7 et 8).

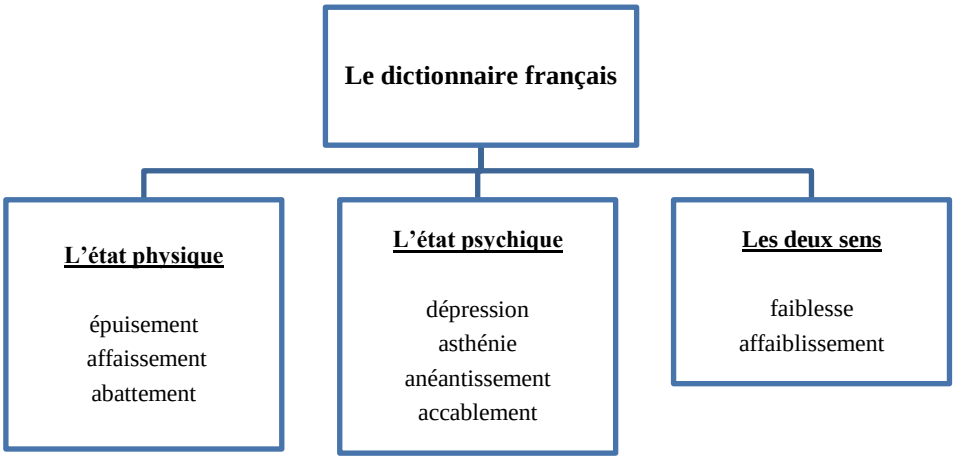

Figure 9 : *Sens des mots de la représentation en français.*

Dans le dendrogramme français, il y a trois mots qui concernent l'état physique (épuisement, affaissement, abattement). Quatre mots concernent l'état psychique (dépression, asthénie, anéantissement, accablement). Deux mots pouvant porter les deux sens (faiblesse, affaiblissement).

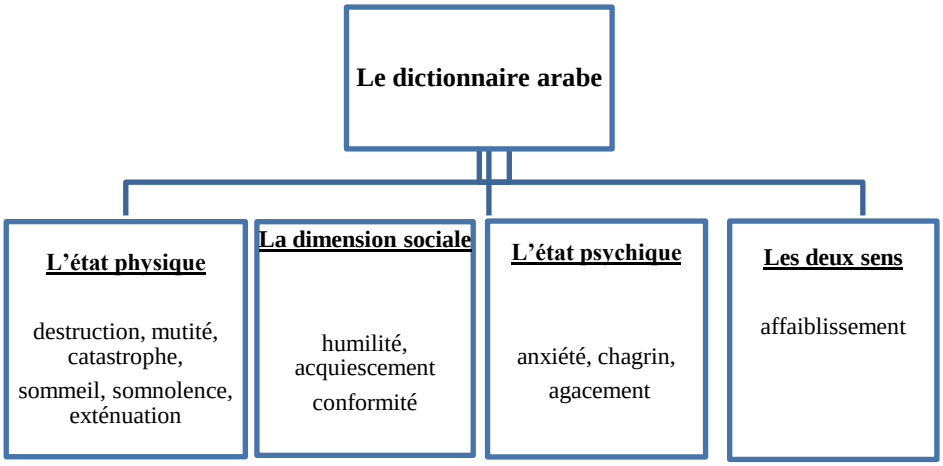

Figure 10 : *Sens des mots de la représentation en arabe.*

Dans le dendrogramme arabe, six mots concernent la dimension physique (destruction, mutité, catastrophe, sommeil, somnolence, exténuation). Trois mots concernent la dimension psychique (anxiété, chagrin, agacement). Trois mots aussi concernent la dimension sociale (humilité, acquiescement, conformité). Un seul mot porte les deux sens (affaiblissement). Apparemment, les deux dendrogrammes ont des mots qui portent les sens de fatigue physique et psychique en même temps, par contre, le dictionnaire arabe ajoute quelques termes pouvant porter le sens social de la fatigue.

5.7 Discussion

L'objectif de notre étude était d'identifier la représentation de la fatigue à partir d'un dictionnaire français et d'un dictionnaire arabe et notre analyse a porté sur les synonymes du mot fatigue ce qui nous a permis d'avoir l'équivalent d'une tâche d'association verbale à travers deux dictionnaires de synonymes (français, arabe). Cette étude nous a aidé à vérifier les résultats généralement véhiculés concernant la fatigue, selon lesquels le mot « fatigue » porte plusieurs notions, soit mentale qui survient sans activité prolongée, soit physique qui fait suite à un exercice épuisant (Sesboüé & Guincestre, 2006) dans deux dictionnaires porteurs de deux cultures différentes (française, arabe). L'analyse des relations que les termes liés à la fatigue entretenaient entre eux a été effectuée à partir des mots associés les plus fréquents, ce qui renvoie à 15% de nombre des vagues (listes) extraites du dictionnaire français et les mots les plus fréquents extraits du dictionnaire arabe.

Les résultats ont montré plusieurs différences dans la représentation de la fatigue dans les deux dictionnaires, même si le fait que la fatigue soit un phénomène qui attaque le corps humain dans certaines conditions pour tout le monde. Dans un premier temps, au niveau du nombre de mots cités, l'extension du champ de la représentation de la fatigue est supérieure dans le dictionnaire arabe. En effet, nous avons extrait 48 listes par le dictionnaire français et 255 listes par le dictionnaire arabe. Parmi, les listes de mots en français, nous avons sélectionné 9 mots représentant la fatigue, cependant, parmi les listes de mots en arabe, nous avons sélectionné 13 mots pour représenter la fatigue dans cette langue. De ce fait, nous pouvons dire qu'il y a un plus grand consensus dans la représentation de fatigue dans le dictionnaire français par rapport au dictionnaire arabe, car le nombre de listes et les mots retenus en français est inférieur à celui en arabe.

Ensuite, au niveau du contenu de la représentation de la fatigue dans chaque dictionnaire, la fatigue a été traitée de façon négative par les deux dictionnaires. Ce sens négatif renvoie à un état physique et psychique désagréable. La fatigue par le dictionnaire arabe ajoute un sens supplémentaire (sens social) par les termes suivants (humilité, conformité, acquiescement). Cette représentation paraît conforme aux observations de l'auteur, ancien entraîneur dans plusieurs clubs sportifs et ancien instituteur dans plusieurs écoles en Syrie. La personne fatiguée est mal vue par les autres et essaie donc de le cacher. Il est à noter aussi que, même si le sens des mots des deux représentations est négatif, les termes constitutifs des deux représentations ne sont pas les mêmes (après la traduction des mots arabes en français). Sur les neuf mots en français et les 13 mots en arabe, il n'y a qu'un seul mot commun aux deux listes (c'est le mot affaiblissement). Ce phénomène paraît normal dans la mesure où les deux langues ne sont pas issues de la même origine, la langue arabe est une des langues sémitiques, alors que, la langue française est une des langues romanes[18].

Ces résultats légitiment cette méthode de recherche (Lahlou, 2003) dans le sens où la représentation de la fatigue par des dictionnaires de synonymes est la porte d'accès à la culture d'un pays. En d'autres termes, par cette méthode, nous pouvons accéder à un certain type de savoir social sur le monde. Le partage d'une même langue, langue romane pour les Français, langue sémitique pour les Syriens, entraîne un rapport au monde différent. Comme le dictionnaire reste pour les locuteurs d'une langue une source d'informations de niveau ni familial, ni catégoriel, il semble permettre un accès à certaines données culturelles en donnant

[18] La famille des langues romanes : portugais, l'espagnol, l'italien, le catalan, roumain.

un répertoire disponible pour les sujets mobilisant leur identité collective. En ce sens, la fatigue qui semble un objet au sous bassement biologique, apparaît dans cette étude, basée sur les dictionnaires, porteuses d'enjeux différents pour les Français et les Syriens.

La culture sportive se voulant mondiale, il reste à approfondir, comment des groupes différents (sportifs/non sportifs) dans chacun des deux pays (France, Syrie) s'approprient cette notion. Néanmoins, l'absence d'un dictionnaire de vrais synonymes en arabe reste un obstacle pour avoir une vraie représentation. Pour ces raisons, nous tenterons par les études suivantes de prendre des sujets appartient aux groupes différents dans les deux pays (France, Syrie). Nous reprendrons des groupes différents pour la diversité des échantillons, de ce fait, elle nous permettra de vérifier la stabilité des résultats et de mettre en évidence l'importance du rapport entre le phénomène de la fatigue et les représentations sociales de la fatigue.

CHAPITRE 6 : Représentation de la fatigue par des groupes sociaux en relation

Le sport santé: présentation des contextes français et syriens

Méthodologies sous-jacente aux différentes études

Etude 3 : relations intergroupe et représentation sociale de la fatigue par des athlètes français

Etude 4 : relations intergroupe et représentation sociale de la fatigue par du public français.

Etude 5 : relations intergroupe et représentation sociale de la fatigue par des athlètes syriens

Etude 6 : relations intergroupe et représentation sociale de la fatigue par du public syrien

Les études 3,4 5,6 s'inscrivent dans le cadre théorique des représentations sociales et des relations entre les groupes. Plus précisément, il s'agit de mettre en évidence la représentation de la fatigue en prenant en compte, d'une part, son opposé (la forme) et d'autre part, les groupes humains qui sont susceptibles de posséder ces états physiques. Nous considérons deux groupes différents en référence au sport, nous étudions plus particulièrement les athlètes et les individus interrogés en tant que non pratiquants de sport que nous appelons le public.

Dans un contexte sportif, il s'agit de voir comment un groupe spécifique (les athlètes) se situe par rapport à son complémentaire, groupe d'individus lambda ne pratiquant par le sport. Il s'agit également d'étudier comment ces deux groupes peuvent contribuer à la représentation sociale d'un objet la fatigue posée en opposition à la forme, qui est structurant de leur relation dans la mesure où les athlètes sont censés maitriser leur état physique.

Enfin, il s'agit de repérer si la spécificité de la relation entre chaque groupe et les représentations sociales qui en découlent se maintiennent dans deux contextes nationaux différents du point de vue du domaine considéré : le sport.

6.1 Contexte français

6.1.1 Contexte global

La France est un pays d'Europe occidentale, sa capitale Paris (la capitale économique) est une ville touristique mondiale. Selon l'institut nationale de la statistique et des études économiques ("http://www.insee.fr/fr/default.asp,") consulté le 20 mars 2014, la superficie de la France métropolitaine est de 552000 km² répartie en 22 régions décentralisées. Selon le site officiel de la France ("http://www.france.fr/index.html,") consulté le 20 mars 2014, en 2014, la France comprenait environ 66 millions d'habitants. Le français est la langue officielle. L'économie de ce pays est de type capitaliste. La France est un pays développé et figure parmi les premiers pays dans plusieurs secteurs. D'après le site précédent, la France est classée au cinquième rang des puissances économiques internationales. Selon le même site, la place de la France est au premier rang dans l'Union européenne comme producteur agricole et le premier pays producteur de vins du monde. Elle est également particulièrement développée dans plusieurs secteurs comme l'aéronautique, l'agroalimentaire, l'automobile, le tourisme et le nucléaire. Selon le bureau international du travail, pendant le dernier trimestre de 2014, il y avait 10% de la population active française au chômage.

6.1.2 Sport et santé en France

En France, le système de santé est considéré comme public et garant de l'intérêt et de l'amélioration de la santé de l'ensemble des citoyens. Selon le site officiel statistiques et cartes des continents et des pays (“http://www.statistiques-mondiales.com/index.html,”) consulté le 20 mars 2014, en 2013 il y avait 3.33 médecins pour 1000 habitants. Selon Maurin (2009): les espérances de vie pour les Français sont les plus longues du monde. Cependant, la santé des Français n'est pas optimale dans tous les domaines, plusieurs facteurs négatifs sont repérables. Par exemple, les Français sont classés comme les deuxièmes consommateurs d'alcool d'Europe occidentale (les premiers consommateurs sont les Irlandais). En 2005, 29% de la population entre 18-75 ans fumaient de façon quotidienne et 39% des hommes entre 18-25 ans ont consommé des drogues illicites. Enfin, ce qui nous intéresse le plus dans ces statistiques c’est que les troubles dépressifs sont très fréquents chez les Français. En effet, ces derniers sont tête de liste des pays consommateurs d'antidépresseurs en Europe. De ce point de vue, nous pouvons supposer que la fatigue est un objet de représentation important.

Au niveau du sport, depuis longtemps la France s’est engagée pour développer le domaine sportif. Selon le magazine Havas Sport & Entertainment[19] la France en 2012 a été classée au quatrième rang mondial et a été considérée comme la deuxième nation européenne après la Russie en totalisant plus de 1600 événements sportifs.

Selon Bonnenfant (2001) la France possède des milliers d’équipements sportifs « 22000 salles d’activités physiques et sportives, 30000 terrains de grands jeux, 148 patinoires, 34000 terrains de tennis dont 6500 couverts et quelques milliers de piscines ». D’après l’enquête de l’Institut National du Sport et de l’Éducation Physique et le ministère de la jeunesse et des Sports (2002), il y a presque 40 millions de pratiquants sportifs auto-organisés à domicile ou sur l’espace public (course à pied, randonnée etc.), dans des centres de loisirs (piscines, patinoires etc.) ou touristiques (golf, ski, etc.).

Les activités sportives sont très connues en France depuis longtemps, La France a même organisé un système d’archives depuis la fin du vingtième siècle. Les activités sont très variables et plusieurs disciplines sont pratiquées à haut niveau. Le football est le sport le plus apprécié en France surtout après la victoire de l'équipe française en 1998 à la coupe du monde. Selon la fédération française de football, le nombre des licenciés a approché près de 2

[19] Elle a pour but d’établir une hiérarchie annuelle des différentes nations en fonction de leurs résultats sportifs dans toutes les compétitions mondiales.

millions en 2012 (parmi les licenciés il y a seulement 4.5% de femmes). Parmi les activités sportives qui sont populaires en France se trouvent également : le tennis, le basket-ball, le handball, le rugby, le judo, le ski et le cyclisme.

Selon Mignon et Truchot (2002) plusieurs raisons expliquent la pratique des activités physiques et sportives en France : d'une part, l'obtention de « la forme » et du bien-être (améliorer la condition physique) pour améliorer sa santé, d'autre part, la recherche des liens familiaux et amicaux. Ehrenberg (1991) pour sa part, confirme que le sport devient petit à petit un mode de formation du lien social dans et hors des stades. Cependant, les sportifs de haut niveau cherchent toujours l'amélioration de leurs performances pour gagner les compétitions.

Quelle que soit la raison qui préexiste au choix de la pratique d'activité sportive chez les Français, le sport et plus particulièrement le sport santé est un domaine important pour les Français. La fatigue qui accompagne la pratique d'activité sportive est donc un problème primordial tant chez les athlètes que chez les sportifs plus occasionnels (public). Pour cette raison il paraît intéressant d'explorer les liens entre ces deux groupes afin de savoir comment les sportifs et les non sportifs se représentent ce phénomène.

6.2 Contexte syrien

6.2.1 Contexte global

La Syrie a été nommée république arabe syrienne en 1961. C'est un pays centralisé, composé de 14 provinces, sa capitale étant Damas. La Syrie est située au Moyen Orient, à l'ouest de l'Asie, sur la mer Méditerranée. Ce pays a une superficie de 1 850 000 km². La Syrie avec l'Irak sont reconnus comme les plus anciens sites de la civilisation humaine. Les chercheurs ont trouvé des traces de l'humanité en Syrie de près d'un million d'années. La capitale (Damas) est la plus ancienne ville du monde (Pitard, 1987).

Il est à noter que l'alphabet Ougaritique en Syrie est considéré comme l'alphabet le plus ancien et le plus complet du monde. C'est un alphabet sémitique utilisé depuis environ 1500 av M.

La Syrie compte environ 24 millions d'habitants en 2011, selon le bureau de recensement. La caractéristique la plus importante du peuple syrien est la diversité ethnique, linguistique et religieuse. La langue arabe est la langue officielle du pays et l'islam est la religion dominante.

De façon générale, la Syrie est un pays agricole. Selon le bureau de recensement, en 2010, d'une part, 17% de la population travaillait dans le secteur de l'agriculture qui est moyennement développée et d'autre part, environ 4% de la population active travaillait dans le secteur public. La majorité de la population travaille beaucoup, en faisant des heures supplémentaires ou en cumulant deux emplois à cause de la vie chère. Ces conditions de travail dures nécessitent des capacités physiques et psychiques spéciales chez les individus afin de s'adapter à la fatigue produite.

6.2.2 Sport et santé en Syrie

Au niveau du sport, le système politique encourage la pratique sportive chez les gens jusqu'à un certain point. Il y a des salles sportives pour plusieurs sports dans les grandes villes et les villes moyennes (football, athlétisme, combat, volley-ball, basket-ball). On trouve aussi actuellement en Syrie deux facultés de sport (science technique et activité sportive STAPS). La première faculté du sport est à l'Université de Tichrine depuis 1996. il y a actuellement des enseignants qui ont eu leur doctorant dans des universités européennes comme la France, l'Allemagne, etc. (Dr : Fouad BAJBOUJ : Dr, Shadi JALAB, Dr : Ragad FADEL, Dr : Fadi ZIZAFON etc.), la deuxième est située dans l'Université d'Albaath, cette faculté est la plus

récente (elle a été construit en 2005), il est à noter que pour le moment, il n'y a pas d'enseignant possédant de doctorat ou de master dans cette faculté mais les enseignants ont des licences (Bac + 4) ou des maîtrises (Bac + 5) en STAPS, par contre, la faculté a envoyé des boursiers pour faire leur études en troisième cycle (Master et Doctorat) dans plusieurs pays soit européens soit arabes. Il y a aussi plusieurs Instituts Sportifs pour les deux sexes distribués dans 5 départements en Syrie°: 2 à Damas (1 pour les hommes et 1 pour les femmes), 2 à Alep (1 pour les hommes et 1 pour les femmes), 1 à Dir Alzor (pour les hommes et femmes), 1 à Alhaska (pour les hommes et femmes), 1 à Alrka (pour les hommes et femmes).

Au niveau des pratiquants sportifs, il y a plusieurs champions internationaux syriens comme par exemple :

Ghada SHOUAA (née le 10/09/1973) est une grande athlète syrienne, spécialiste de l'heptathlon. En 1996, aux jeux olympiques d'Atlanta elle a remporté la première médaille d'or olympique pour la Syrie.

Firas MALLAH (né en 1971 à Lattaquié) a été champion du monde de natation (Capri Napoli 1990 en 34 km). Il a également été vainqueur du championnat arabe (Syrie 1991 en 20 km).

Saria ALGZAARY (né le 12/09/1990) a été champion du monde en kickboxing. (Médaille d'or, 63 kg, Jordanie 2008).

Lors des jeux méditerranéens en 1987 en Syrie, l'équipe syrienne de football a obtenu la médaille d'or en battant l'équipe de France en finale (2-1).

En général, la faiblesse des revenus des Syriens, augmentée par la crise économique et surtout la politique menée dans le pays depuis quelques années, ne permet pas aux sportifs syriens de pratiquer le sport de façon intensive. Le sport est classé comme deuxième choix chez les gens (après le travail principal), même s'il s'agit de sportifs de haut niveau. Autrement dit, les sportifs pratiquent le sport si leur travail et leurs conditions de vie leur permettent. La fatigue peut être liée au travail principal. D'autre part, les instruments, les machines et les salles de sport sont peu développés. Ces conditions jouent un rôle important chez les sportifs pour estimer et adapter leur fatigue.

Le système de santé syrien repose sur le principe du libre accès et de la gratuité des soins dans les hôpitaux publics, à l'exception des hôpitaux dépendant du ministère de la Défense qui sont réservés aux militaires et à leurs familles. Dans les hôpitaux du ministère de

l'enseignement supérieur (les hôpitaux universitaires), qui sont normalement mieux équipés que ceux du ministère de la Santé, les patients peuvent choisir entre un service gratuit ou payant (de meilleure qualité). En ce qui concerne la médecine de ville, le tarif des consultations est très élevé par rapport au revenu mensuel moyen des salariés.

Les athlètes français semblent une élite parmi une population favorable à l'activité sportive au point de pratiquer, pour améliorer sa santé. Les athlètes syriens semblent également une élite, mais parmi une population qui, en bonne partie pour des raisons structurelles, est moins investie dans la pratique.

6.3 Population

La population retenue pour les études 3,4 5,6 est constituée de 565 individus de deux nationalités différentes (française, syrienne) qui ont été répartis dans chaque pays en deux groupes (les athlètes, le public). La participation des individus à cette étude était libre, bénévole et la passation était individuelle. Nous présenterons les sujets interrogés, pour chaque étude, en détail, dans la partie résultats pour chaque pays (France, Syrie).

Tableau 8 : *Répartition de l'ensemble des sujets interrogés.*

	français	**syriens**
athlète	168	120
public	147	130

6.4 Méthode

6.4.1 Matériels et consignes

Le matériel, questionnaire composé de trois parties, était le même pour tous et présenté par deux expérimentateurs, le premier en France et le second en Syrie.

Le questionnaire *RepMut* utilisé pour cette étude a été développé par notre laboratoire SPMS ("http://repmut.com/," 2015). Il s'agit d'un questionnaire qui vise la représentation des relations mutuelles entre groupes, adapté à l'étude de la fatigue attribuée soit aux athlètes soit au public. Ainsi, la relation entre les groupes étudiés devient la relation entre:

Les athlètes fatigués et le public fatigué.
Les athlètes en forme et le public en forme.

RepMut offre de multiples possibilités d'analyse. Les relations ont été testées de la même façon en France et en Syrie. À noter que la cible athlète fatigué/en forme est considérée comme endo-groupe pour les athlètes et comme exo-groupe pour le public. Inversement la cible public fatigué/en forme est considérée comme endo-groupe pour le public et comme exo-groupe pour les athlètes.

- **1er partie :** il est demandé aux sujets de qualifier, à l'aide de cinq adjectifs, les caractéristiques qui, pour eux, sont attribuables à un athlète fatigué, à un athlète en forme, à une personne non pratiquante de sport fatiguée et à une personne non pratiquante de sport en forme.

- **2ème partie :** une fois ce travail réalisé (à savoir la citation de vingt adjectifs), il est proposé au sujet de les évaluer lui-même. Dans cette étude, nous nous sommes intéressés aux indices de valence et d'appréciation. Tout d'abord, nous avons demandé au sujet d'indiquer la valence de chacune des caractéristiques qu'il a cité, en mentionnant si elle est positive (« + ») ou négative (« - »). Après avoir défini la valence, le sujet devait quantifier à l'aide d'une valeur entre -100 et +100 les adjectifs. Ainsi, pour les vingt adjectifs cités, le sujet proposait une orientation et une valeur entre moins cent et plus cent. La consigne était « Indiquez à quel point, selon vous, chaque caractéristique est positive ou négative (de -100: pas du tout à +100 : tout à fait) (Annexe 4).

Tableau 9 : *Exemple d'une partie du questionnaire.*

Caractéristiques de l'athlète fatigué (5 adjectifs)	valeur + ou -	valeur (de -100 à 100)
1-		
2-		
3-		
4-		
5-		

6.4.2 Plan d'expérience

Le plan d'expérience retenu comprend trois variables à deux modalités : (source « athlète/public »; cible « athlète/public »; état « fatigué/en forme »). Dans chaque pays (France/Syrie), nous considérons à la fois les athlètes et le public comme source et cible. En ce qui concerne les cibles nous en distinguons quatre, en manipulant la variable « fatigué, en forme ».

Tableau 10 : *Plan d'expérience pour chaque pays.*

			Source	
			athlète	public
Cible	athlète	fatigué	1	2
		en forme	3	4
	public	fatigué	5	6
		en forme	7	8

Le résultat des cases 1.3.5.7 comparé au résultat des cases 2.4.6.8 correspond à la différence de représentation des cibles qu'elles soient « fatigué/en forme » entre les pratiquants et les non pratiquants de sport, ce résultat nous permet de tester un premier effet, nommé norme de notation concernant les réponses totales données par les sujets des deux sources.

Le résultat des cases 1.2.3.4/5.6.7.8 correspond aux représentations des athlètes et du public que ces deux groupes soient fatigués ou en forme, selon que les sources soient des pratiquants ou des non pratiquants. Ce résultat nous permet de tester l'effet de pré-jugements concernant les réponses totales données pour chaque cible.

Le résultat des cases 1.2.5.6/3.4.7.8 correspond à l'écart de représentation entre « la fatigue » et son opposé « la forme » quelles que soient les cibles.

Enfin, le résultat des cases 1.3.6.8/2.4.5.7 correspond à l'écart de la représentation de la fatigue selon que la cible renvoie à un endo-groupe ou à un exo-groupe. Ce résultat nous permet de tester l'effet de catégorisation concernant les réponses totales données pour les sujets du groupe d'appartenance et pour les sujets de l'autre groupe.

6.5 Mesures

L'analyse a porté d'une part sur les adjectifs recueillis et d'autre part sur les auto-évaluations. L'analyse des adjectifs s'est appuyée sur deux types d'indicateurs, ceux relevant

de processus sociocognitifs (en référence aux relations entre les groupes) et ceux relevant de la représentation sociale proprement dite. Pour l'analyse des adjectifs supports de processus catégoriels nous avons pris en compte la productivité associative. Il était demandé aux sujets de citer cinq adjectifs pour qualifier telle ou telle cible, cependant les sujets avaient tout de même la possibilité d'en citer moins.

Pour l'analyse des adjectifs en tant que support de représentation, nous avons transformé tous les mots cités sous forme adjectivale. Par exemple, « performance » est devenue « performant ». Pour garantir le caractère social de la représentation, nous avons choisi les adjectifs, qui, ont été cités par au moins 10% de la population.

Pour notre échantillon, dans la mesure où :

Pour la catégorie « athlète français », il y a 168 sujets, un mot a été retenu lorsqu'il a été cité par au moins 16 sujets.

Pour la catégorie « public français », il y a 147 sujets, un mot a été retenu lorsqu'il a été cité par au moins 14 sujets.

Pour la catégorie « athlète syrien », il y a 120 sujets, un mot a été retenu lorsqu'il a été cité par au moins 12 sujets.

Enfin, pour la catégorie « public syrien », il y a 130 sujets, un mot a été retenu lorsqu'il a été cité par au moins 13 sujets.

Nous avons considéré ces adjectifs dans leur organisation propre (noyau dur, périphérie) et dans leur lien aux groupes supports (éléments du champ de représentation endo-typiques/exo-typiques)

Les auto-évaluations ont seulement servi à repérer les processus catégoriels de discrimination entre les groupes. La valence des adjectifs nous a aidé à savoir si l'adjectif choisi est positif ou négatif pour les sujets; en effet, un même adjectif peut être considéré comme positif pour certains et négatif pour d'autres. Ensuite, la valeur nous a permis de préciser comment les sujets jugent la fatigue/la forme attribuée à leur groupe d'appartenance et à l'autre groupe, afin de savoir s'ils l'apprécient ou non.

Pour l'analyse des relations entre les athlètes et le public selon qu'ils sont fatigués ou en forme (analyse qualitative et analyse quantitative), nous avons choisi de les présenter dans

l'ordre suivant : la source « athlète/public » qualifiera la « fatigue/en forme » de deux cibles différentes (son groupe d'appartenance, l'autre groupe).

6.5.1. Analyse de la phase qualitative (analyse de la première partie du questionnaire)

La première partie de cette étude s'appuie sur la tâche d'association verbale qui permet de réaliser deux types d'analyse :

Analyse des adjectifs en tant que support de processus catégoriel. Le nombre de mots cités permettent de renvoyer à plusieurs mécanismes de relation intergroupe selon qu'ils sont propres à une source donnée (consensus) ou à une cible donnée (investissement) ou à la relation entre les deux (catégorisation).

Analyse des adjectifs en tant que support des représentations. La tâche d'association verbale nous permet également de faire plusieurs représentations, en tenant compte du fait qu'on est athlète/public (1). Selon qu'on parle d'athlète/public (2) et selon que ces athlètes/public sont fatigués ou en forme (3), les associations verbales permettent également de définir, par leur contenu, le type de rapport existant entre une personne et son groupe d'appartenance et le lien entre un groupe et un autre (4). Pour cette dernière mesure, les termes retenus par le questionnaire ont été classés en endo-typiques et exo-typiques.

- Un terme est dit endo-typique lorsque les sujets attribuent un trait à leur propre groupe d'appartenance alors que l'autre groupe ne leur reconnaît pas ce trait (4a).
- Un terme est dit exo-typique lorsqu'un groupe n'attribue pas un trait à son propre groupe alors que l'autre groupe lui reconnaît ce trait (4b).

6.5.2 Analyse de la phase quantitative (analyse de la deuxième partie du questionnaire)

6.5.2.1 Analyse des adjectifs en tant que support de discrimination

Nous avons analysé l'appréciation à travers plusieurs mesures : **1)** moyenne des valences attribuées en tenant compte des sources, **2)** moyenne de valences attribuées en tenant compte des cibles, **3)** moyenne des valences attribuées en tenant compte du degré de fatigue.

- L'exo-appréciation est la moyenne des valences attribuées à chaque terme désignant l'exo-groupe.
- L'endo-appréciation est la moyenne des valences attribuées à chaque terme désignant l'endo-groupe.

De façon opérationnelle et en revenant au tableau 10 (plan d'expérience) : l'exo-appréciation pour les athlètes renvoie à l'appréciation soit du public fatigué soit du public en forme (les cases 5. 7). Quant à l'endo-appréciation elle renvoie au jugement des athlètes qu'ils soient fatigués ou en forme (les cases 1. 3). Pour le public, l'exo-appréciation renvoie à l'appréciation soit des athlètes fatigués soit des athlètes en forme (les cases (2. 4). Quant à l'endo-appréciation elle renvoie au jugement du public qu'il soit fatigué, ou en forme (les cases 6. 8).

6.5.2.2 Mesure de la discrimination (biais endo-favoritisme/exo-défavoritisme)

La mise en relation des mesures d'appréciations concernant l'endo-groupe et l'exo-groupe permet de calculer un indice de discrimination explicite, sachant que :

- La discrimination explicite correspond à l'écart entre l'exo-appréciation et l'endo-appréciation.

La discrimination explicite comme indicateur global correspond à la différence entre les deux valeurs de l'estimation de l'exo-groupe et de l'endo-groupe divisé par deux en tenant en compte des sources **(1)**, des cibles **(2)** et de l'état de fatigue **(3)**.

De façon opérationnelle :

pour les athlètes, la discrimination explicite correspond à la moyenne des appréciations qu'ils ont données au public (d'une part fatigué, d'autre part en forme) moins la

moyenne des appréciations qu'ils ont données à leur propre groupe divisé par deux (d'une part athlète fatigué, d'autre part athlète en forme) **(4a)**.

pour le public, la discrimination explicite correspond à la moyenne des appréciations qu'il a données aux athlètes (d'une part fatigués, d'autre part en forme) moins la moyenne des appréciations qu'il a données à son propre groupe divisé par deux (d'une part personne fatiguée, d'autre part personne en forme) **(4b)**.

Tableau 11 : *Interprétation générale de la variable appréciation de cette étude.*

Variables dépendantes	Valeurs comprises entre	Interprétation	
Exo-appréciation	-100 et +100	Si A > 0 = Exo-favoritisme Si A < 0 = Exo-défavoritisme	
Endo-appréciation	-100 et +100	Si B < 0 = Endo-défavoritisme Si B > 0 = Endo-favoritisme	
Discrimination explicite	-100 et +100	Si négatif (B > A)	Endo-favoritisme si B > 0
			Exo-défavoritisme si A < 0
		Si positif (A > B)	Endo-défavoritisme si B < 0
			Exo-favoritisme si A > 0

Note : A, correspond à la valence et à la valeur de l'exo-représentation et B, correspond à la valence et à la valeur de l'endo-représentation.

6.6 Hypothèses opérationnelles

Cette étude vise l'émergence de la représentation de la « fatigue/en forme » chez deux groupes français (les athlètes, le public), afin d'accéder, d'une part, à la représentation spécifique de chaque groupe et d'autre part, au rôle que joue les relations que les deux groupes entretiennent entre eux sur la représentation de la fatigue et de la forme. Les relations définies en contexte sportif entre spécialistes d'une pratique valorisée (les athlètes) et non spécialistes joueront sur les représentations que chacun des deux groupes se feront de la fatigue et de la forme.

Adjectifs supports de processus catégoriels

Le consensus propre aux groupes minoritaires (effet de norme)

Selon la source, en considérant le groupe des athlètes (en tant que source) qui est un groupe de spécialistes dans le domaine du sport, très centré sur la performance, l'état de fatigue et de forme est important, donc son savoir sur la dimension « fatigue / en forme » devrait être partagé. Donc, les membres du groupe des athlètes (en tant que source) seront plus en accord sur les éléments constitutifs de leur représentation que les membres du groupe public. Pour cette raison, nous imaginons que les athlètes (quelle que soit la cible) produiront moins de mots que le groupe public (**hypothèse IA**) : « les athlètes en tant que source produiront une liste de mots moins importante que le public en tant que source (voir les cases 1.3.5.7 vs 2.4.6.8 tableau 10) ».

L'investissement vis-à-vis des groupes valorisés (effet de pré-jugement)

Selon la cible, d'une part, en contexte français, le domaine du sport est un domaine valorisé, l'élite de ce domaine ne peut qu'être valorisée et donc l'investissement à son égard important. D'autre part, les membres du groupe public sont des sujets qui n'ont aucune spécificité, pour cette raison on trouve normal que la liste de mots qui caractérise ce groupe soit moins importante que la liste qui caractérise les athlètes (**hypothèse IB**) : « les athlètes et le public produiront une liste de mots plus importante pour les athlètes que pour le public (voir les cases 1.2.3.4 vs 5.6.7.8) ».

La mise en exergue de son propre groupe (effet de catégorisation)

Selon l'appartenance groupale, on est généralement plus enclin à s'exprimer sur un sujet qui nous concerne que sur un sujet qui ne nous concerne pas. De ce fait, nous pouvons nous caractériser nous-mêmes mieux que nous puissions caractériser les autres (**hypothèse IC**) : « la représentation de l'endo-groupe en tant que cible comprendra une liste de mots plus importante que la représentation de l'exo-groupe (voir les cases 1.3.6.8 vs 2.4.5.7) ».

Selon l'état physique, la fatigue est un sujet vaste et il est traité dans plusieurs champs scientifiques. Elle peut se transformer en plusieurs types (physique, psychique, etc.). Pour cette raison, nous pensons que les éléments constitutifs de la représentation de la fatigue seront plus nombreux que les éléments constitutifs de la représentation de l'être en forme (**hypothèse ID**) : « le nombre de mots renvoyant à la représentation d'une cible fatiguée sera plus important que le nombre de mots renvoyant à la représentation d'une cible en forme (voir les cases 1.2.5.6 vs 3.4.7.8) ».

Adjectifs supports de représentations sociales

Plusieurs hypothèses de recherche sont proposées.

L'organisation des représentations sociales

Nous cherchons à montrer que chaque groupe (soit les athlètes soit le public) élabore des représentations de la fatigue différentes. De plus, ces représentations se différencient selon le groupe ciblé. Selon Moscovici (1984a) le savoir des spécialistes du domaine est différent de celui des non spécialistes. D'après Lacassagne et al (2006) l'appartenance à un groupe social particulier module le degré de possession du savoir partagé. De ce fait, les représentations de la fatigue chez/pour les athlètes seront différentes de celles du public.

L'état physique, appréhendé à travers la fatigue/la forme est un objet social qui présente une saillance sociocognitive et renvoie à des enjeux importants. Il est au cœur des communications collectives et des pratiques communes. La représentation sociale de la notion de« fatigue/en forme » du groupe des athlètes et celle du groupe du public n'ont pas le même noyau central car il y aura des mots spécifiques à chacun des groupes. Concernant la partie périphérique de la représentation qui est composée d'éléments descriptifs et d'attentes et qui a une détermination principalement individualisée, ses éléments devraient être différents selon le groupe visé (**hypothèse IIA**) : « concernant la centralité de la représentation de la fatigue/la forme, les deux groupes n'auront pas de noyaux centraux identiques mais il y aura des

éléments communs au niveau périphérique (voir les cases 1.2.3.4 (athlète) vs 5.6.7.8 (public)) ».

Manifestations catégorielles dans les listes supports de représentations sociales

Parmi les éléments constitutifs de la représentation par chaque groupe, on trouvera certains mots considérés comme endo-typiques (les termes que le sujet attribue à son groupe d'appartenance alors que, l'autre groupe ne leur reconnaît pas ces traits) ou exo-typiques (les termes attribués par l'autre groupe alors que, les membres de groupe ciblé ne se reconnaît pas ces traits) qui confirment la spécificité du groupe qui les produisent (**hypothèse IIB**) « la liste de mots endo-typiques sera toujours plus importante que la liste des mots exo-typiques (voir les cases 1.3.6.8 vs 2.4.5.7) ».

Les auto-expertises supports de discrimination

En ce qui concerne, la valence, nous faisons l'hypothèse d'une différence entre les sources (les athlètes, le public), les cibles (athlète, fatigué/en forme et public, fatigué/en forme). En ce qui concerne les différences endo-groupe, exo-groupe (1.3.6.8 vs 2.4.5.7), nous faisons l'hypothèse que conformément à la théorie, les sujets favoriseront leur propre groupe. Enfin, concernant l'état physique, nous faisons l'hypothèse que le fait d'être en forme sera mieux évalué que le fait d'être fatigué.

L'estimation de la fatigue et de l'être en forme n'est pas égale chez les individus pratiquants le sport et les non pratiquants. L'activité physique renvoie aux mouvements musculo-squelettiques possédant un effet sur la dépense énergétique (Caspersen, Powell, & Christenson, 1985). Cette modalité structurée d'activité physique permet de maintenir la forme physique ou de l'augmenter (Biddle & Goudas, 1994). De ce fait, la structure musculaire, la structure neuromusculaire sont davantage développées chez les pratiquants d'activité physique que chez les non pratiquants. En ce sens, nous imaginons que la source « athlète » évalue mieux la « fatigue/en forme » (quelle que soit la cible, les athlètes ou le public) (**hypothèse IIIA**) « l'appréciation des items renvoyant à la représentation des athlètes en tant que source sera supérieure à celle renvoyant à la représentation du public en tant que source (voir les cases 1.3.5.7 vs 2.4.6.8) ».

Selon la cible, la relation importante entre l'activité physique et la promotion de la santé et de la performance (Bouchard, Blair, & Haskell, 2007; Norgan, 1992) conduit à penser que la cible « athlète » sera mieux évaluée (quelle que soit la source les athlètes ou le public) que la cible « public » (quelle que soit la source, les athlètes ou le public). En effet, le rôle de l'activité physique dans la promotion de la santé a été reconnu depuis longtemps (Bouchard,

Shephard, Stephens, Sutton, & McPherson, 1990; Norgan, 1992). Les athlètes sont jugés capables de bonnes performances physiques, ce qui présuppose qu'ils sont moins fatigués, plus en forme (**hypothèse IIIB**) : « l'appréciation des items renvoyant à la représentation des athlètes en tant que cible (fatiguée, en forme) sera supérieure à celle renvoyant à la représentation du public en tant que cible (fatigué, en forme) (voir les cases 1.2.3.4 vs 5.6.7.8) ».

Selon l'appartenance groupale, en lien avec la théorie de catégorisation sociale, les sujets d'un groupe vont mettre en œuvre un biais d'endo-favoritisme ou d'exo-défavoritisme lorsqu'ils attribueront aux adjectifs donnés des valeurs plus importantes pour leur groupe que pour l'autre groupe. Ainsi, selon la théorie de l'identité sociale, lors de l'existence de deux groupes, une discrimination contre l'exo-groupe est produite en favorisant ou en distinguant le groupe d'appartenance. Pour cette raison, nous pensons que les athlètes qualifieront la fatigue plus favorablement pour les membres de leur endo-groupe que pour les membres du groupe public (leur exo-groupe). Pour le groupe public, dans la mesure où ce groupe n'a pas de réelle identité de groupe, la question reste ouverte : est ce que les membres de ce groupe évalueront mieux les membres de leur groupe d'appartenance que celle du groupe des athlètes en tant qu'exo-groupe bien vu ? Si oui, on pourra considérer que le groupe public est désavantagé devant le groupe des athlètes par rapport à la pratique sportive, cependant, il est possible que les membres du groupe public aient tendance à dénigrer leur groupe et à valoriser le groupe des athlètes (dominant) comme les résultats de nombreuses recherches le montrent (Autin, 2010) (**hypothèse IIIC**) : « pour les athlètes, l'appréciation des items renvoyant à la représentation de l'endo-groupe sera supérieure à l'appréciation des items renvoyant à la représentation de l'exo-groupe et l'inverse pour la source public (voir les cases 1.3.6.8 vs 2.4. 5.7) ».

Selon l'état physique, la fatigue généralement est un phénomène associé à un effort physique ou mental. Elle entraîne un ressenti intérieur non agréable pour les individus. Ce phénomène peut diffuser dans tout le corps ou se limiter et changer certains segments. Pour cela, la fatigue peut être considérée comme une situation négative alors que la forme sera positive (**hypothèse IIID**) : « l'appréciation des items renvoyant à la représentation des sources sera négative pour « fatigué » et positive pour « en forme ». Plus particulièrement, les sujets des deux sources qualifieront la cible « fatiguée » avec des adjectifs de sens négatif avec un score inférieur à 0, par contre, ils qualifieront la cible « en forme » avec des adjectif de sens positifs avec un score supérieur à 0 ».

6.7 ETUDE 3 et 4 : Représentation de la fatigue par les athlètes et le public français

Nous présentons dans cette partie de thèse les résultats de notre troisième et quatrième étude puis les validations d'hypothèses correspondantes.

6.8 Résultats en France :

Matériel et Procédure

L'analyse de la première partie du questionnaire (qualitative) s'appuie sur les adjectifs donnés par les sujets. Pour l'analyse des processus catégoriels, nous nous appuyons sur le nombre de mots donnés par les différents groupes de sujets, qu'il s'agisse des athlètes ou du public, pour leur groupe d'appartenance (endo-représentation) et pour l'autre groupe (exo-représentation). Pour l'analyse de la représentation, nous dégageons les contenus produits par et pour les mêmes groupes.

L'analyse de la deuxième partie du questionnaire (quantitative), s'appuie sur les mesures chiffrées (la valence, la valeur). A chaque fois, nous établissons la moyenne des notes que chaque sujet a attribuées aux 5 adjectifs donnés pour qualifier les athlètes, le public et lui-même. Les différentes échelles utilisées dans le cadre de cette étude sont présentées ci-dessous.

Concernant les Français du groupe des athlètes, le questionnaire a été donné sous format papier. Les sujets ont rempli le questionnaire à la fin de leur cours à la faculté (pour les étudiants de STAPS) après avoir eu l'autorisation de leur professeur ou à la fin de leur séance de sport (pour les sportifs de club).

Pour le groupe « public », le questionnaire a été donné sous format papier aussi. Pour les étudiants à l'Université, ils ont rempli ce questionnaire à la fin de leur cours après avoir l'autorisation de leur professeur, par contre, pour les sujets qui n'étaient pas étudiants, ils ont rempli le questionnaire lors d'une visite effectuée chez eux après avoir pris rendez-vous.

Il est à noter que le questionnaire a été rempli en notre présence pour pouvoir répondre aux questions posées par les sujets.

Test Utilisé

Dans cette étude, pour faire émerger les conduites relevant soit de la norme, soit des pré-jugements[20], soit de la catégorisation, nous avons analysé pour nos deux populations (les athlètes, le public), la normalité et l'homogénéité des variances (test de Kolmogorov-Smirnov, test de Lilliefors et test de W de Shapiro-Wilk) des distributions que nous avons décidé de comparer.

Lorsque les conditions d'applicabilité d'analyse pour l'ANOVA n'étaient pas satisfaites, nous avons systématiquement utilisé des tests non paramétriques : Mann Whitney dans les cas de comparaisons intergroupes, et Wilcoxon dans le cas de mesures répétées.

Nous avons également utilisé le test du *Chi-2* pour comparer les effectifs de chaque condition (contenu de la représentation). Dans chaque cas, nous nous sommes aidés du logiciel STATISTICA, version 7.

Population

Avant de commencer à exposer les résultats de ces études nous présenterons dans le tableau ci-dessous les sujets interrogés en France.

Tableau 12 : *Représentation de sujets interrogés en France.*

	athlète		public	
sujet	168		147	
âge moyen	19.8		20.2	
sexe	105 H	63 F	31 H	116 F

Les 315 sujets français (168 athlètes, 147 personnes ne pratiquant pas le sport), se répartissent en deux groupes. Dans le premier groupe, il s'agit de 168 athlètes qui pratiquent l'athlétisme au moins trois fois par semaine. Il y a 63 femmes et 105 hommes, leur moyenne

[20] Le pré-jugements est un jugement à priori, une opinion préconçue relative à un groupe de personnes données ou à une catégorie sociale (Légal & Delouvée, 2008, p. 13).

d'âge est de 19.8 ans, ils sont issus de plusieurs clubs dijonnais et de la faculté du sport de Dijon. Le deuxième groupe qui ne pratique aucun sport est composé de 116 femmes et 31 hommes, leur moyenne d'âge est de 20.2 ans, la plupart de ces personnes sont des étudiants de l'université de Bourgogne.

Généralement, le sport se constitue en un espace particulièrement masculin surtout s'agissant d'un sport comme l'athlétisme qui renvoie à certaines caractéristiques comme, la violence, la force, la vitesse etc. (Fontayne, Sarrazin, & Famose, 2001; Koivula, 2001; Lacassagne, Minondo-Kaghad, & Castel, 2013). Pour cette raison, dans notre échantillon sportif, nous trouvons que le nombre d'hommes est plus important que le nombre de femmes. Par contre, la majorité du groupe « public » est composé de femmes, étudiantes en psychologie, section littéraire plus attractive pour les femmes que pour les hommes. Cet écart sexué dans la répartition de la population devra être pris en compte lors de la discussion des résultats.

6.8.1 Versant qualitatif de la représentation

Il est à noter que notre choix a été de présenter un tableau par hypothèse même si les données renvoient toujours au tableau 10.

6.8.1.1 Validation hypothèse I (France) :

IA : « les athlètes en tant que source produiront une liste de mots moins importante que le public en tant que source (voir les cases 1.3.5.7 vs 2.4.6.8) ».

IB : « les athlètes et le public produiront une liste de mots plus importante pour les athlètes que pour le public (voir les cases 1.2.3.4 vs 5.6.7.8) ».

IC : « la représentation de l'endo-groupe en tant que cible comprendra une liste de mots plus importante que la représentation de l'exo-groupe (voir les cases 1.3.6.8 vs 2.4.5.7) ».

ID : « le nombre de mots renvoyant à la représentation d'une cible fatiguée sera plus important que le nombre de mots renvoyant à la représentation d'une cible en forme (voir les cases 1.2.5.6 vs 3.4.7.8) ».

IA : Le consensus propre aux groupes minoritaires (effet de la norme)

Les athlètes en tant que source produiront une liste de mots moins importante que le public en tant que source (voir les cases 1.3.5.7 vs 2.4.6.8) ».

Tableau 13 : *Moyenne des mots donnés par sujet des deux sources françaises (athlète, public) pour les différentes cibles (fatiguée, en forme).*

			Source				
			athlète	public	moyenne	moyenne total	test
Cible	athlète	fatigué	4.6	4.6	4.6	4.6	*p < .001*
		en forme	4.5	4.6	4.6		
	public	fatigué	4.3	4.5	4.4	4.4	
		en forme	4.1	4.6	4.4		
	moyenne totale		4.3	4.6			
	test		*p = .007*				

Il a été demandé à chaque sujet de saisir 5 adjectifs pour chaque cibles « athlète (fatigué et en forme), public (fatigué et en forme) », cependant, tous n'ont pas donné les 20 adjectifs demandés. Pour cette raison, il est intéressant, malgré le peu de variations possibles, de calculer le nombre d'adjectifs donnés par chaque groupe.

D'après le tableau ci-dessus, pour le groupe « athlète », chaque sujet attribue, en moyenne, 4.3 adjectifs pour chaque cible, alors que, chaque sujet du groupe « public » attribue en moyenne 4.6 adjectifs pour chaque cible. Le test de Mann-Whitney comparant la différence entre le nombre de mots attribués par chaque groupe est significatif (U= 10181; p= .007).

Bien que, pour la fatigue comme pour la forme, tous les effets aillent dans le même sens, nous proposons de tester la différence entre les listes des deux groupes selon chaque état physique (soit fatiguée soit en forme).

Approfondissement

Cible fatiguée :

Nous trouvons dans le tableau ci-dessous le nombre d'adjectifs attribués par chaque source pour la cible fatiguée.

Tableau 14 : *Moyenne des mots donnés pour la cible fatiguée par sujet des deux sources françaises (les athlètes, le public).*

		Source		
		athlète	public	test 1
Cible	athlète fatigué	4.6	4.6	p= NS
	public fatigué	4.3	4.5	p= .06
moyenne totale		4.4	4.5	
test 2		p= NS		

Note : Selon le test 1 de Mann-Whitney, il n'y a pas de différence significative entre le total obtenu pour la cible « athlète fatigué » pour les deux sources alors qu'il y a un effet tendanciel pour la cible « public fatigué » (U= 10662*; p=* .06*).*

Les athlètes attribuent pour la cible fatiguée (qu'elle concerne les athlètes ou le public) en moyenne de 4.4 adjectifs par sujet, alors que le groupe « public » attribue pour cette cible en moyenne de 4.5 adjectifs par sujet. Le test de Mann-Whitney comparant ces deux

distributions n'est pas significatif (*p*= NS). Il est à noter que pour la cible « public fatigué » la source athlète attribue moins de mots que la source public, le test de Mann-Whitney montre un effet tendanciel entre les deux sources.

Cible en forme :

Nous trouvons dans le tableau ci-dessous le nombre d'adjectifs attribués par chaque source pour la cible en forme.

Tableau 15 : *Moyenne des mots donnés pour la cible en forme par sujet des deux sources françaises (les athlètes, le public).*

		Source		
		athlète	public	test 1
Cible	athlète en forme	4.5	4.6	*p*= NS
	public en forme	4.1	4.6	*p*= .002
moyenne totale		4.3	4.6	
test total		*p*=.003		

Note : Selon le test 1 de Mann-Whitney, il n'y a pas de différence significative entre le total obtenu pour la cible « athlète en forme » pour les deux sources alors que la différence est significative entre les deux sources pour la cible « public en forme ».

Les athlètes donnent pour la cible en forme (qu'il s'agisse des athlètes ou du public), en moyenne, de 4.3 adjectifs par sujet, alors que, le groupe « public » donne pour cette cible, en moyenne, de 4.6 adjectifs par sujet. Le test de Mann-Whitney montre que la liste de mots attribuée par la source « athlète » est moins importante que la liste de mots attribuée par la source « public » et la différence est significative (*U*= 10005*; p*= .003). Ce résultat va dans le sens de notre hypothèse.

Malgré, la faible marge de variabilité dans les réponses des sujets, due au dispositif, nous attendions à ce que les athlètes mobilisent moins de mots pour évoquer la fatigue et son pendant, la forme. Les résultats ont fait apparaitre un effet global significatif conforme à nos attentes. Néanmoins, si on prend en compte chez les athlètes, la cible endo-groupe ou exo-groupe, il apparaît que c'est pour décrire la forme chez l'exo-groupe que les sujets de ce groupe associent moins de mots que pour l'endo-groupe, Le test de Mann-Whitney comparant cette différence est significatif (*U*= 19712*; p*= .002). En d'autres termes, c'est en évoquant la forme que les athlètes sont le moins prolixes et notamment pour évoquer la forme du public.

Le public au contraire, caractérise autant la forme des athlètes que celle des membres de leur groupe.

Globalement, comme attendu, les athlètes expriment un moins grand nombre de mots que le public. Néanmoins, cette faible productivité est essentiellement due à leur conception de la forme. Ils sont moins prolixes que le public pour décrire la forme que la fatigue et notamment pour décrire la forme du public. Le public, pour sa part, exprime de la même manière la fatigue et la forme.

Discussion

Si les mots donnés par les athlètes étaient partagés, les résultats pouvaient laisser passer à un effet de consensus lié à leur spécificité de spécialistes. Cependant, l'effet étant essentiellement dû à une vision de la forme du public, l'interprétation renvoyant à un effet de norme est fragilisée.

IB : L'investissement vis-à-vis des groupes valorisés (effet de pré-jugements)

Les athlètes et le public produiront une liste de mots plus importante pour les athlètes que pour le public (voir les cases 1.2.3.4 vs 5.6.7.8).

Tableau 16 : *Moyenne des mots donnés pour les différentes cibles (les athlètes et le public) par chaque sujet des deux sources françaises (athlète et public).*

		Source			
		athlète	public	moyenne totale	test total
Cible	athlète	9.1	9.3	9.2	$p < .001$
	public	8.4	9.2	8.8	
	test	$p < .001$	p= NS		

La cible « athlète » (que l'athlète soit fatigué ou en forme) a été caractérisée, en moyenne, par 9.2 adjectifs par sujet des deux sources (athlètes, public), alors que, la cible « public » a été caractérisée, en moyenne, par 8.8 adjectifs par sujet des mêmes sources. Le test de Wilcoxon révèle une différence significative entre le nombre de mots donnés pour chaque cible (Z= 4.08; $p < .001$). Cependant, cet effet semble exclusivement dû à la source athlète.

Si on prend en compte les athlètes, pour décrire la cible « athlète » ou « public », il apparaît que les sujets associent plus de mots pour les athlètes que pour le public. Le test de Wilcoxon révèle une différence significative entre le nombre de mots donnés pour chaque cible ($Z= 4.04; p < .001$). En d'autres termes, c'est en évoquant les athlètes que les athlètes sont le plus prolixes, il y a un investissement plus important pour la cible « athlète » que pour la cible « public ».

Par contre, si on prend en compte le public, pour décrire la cible « athlète » ou « public », il apparait que les sujets associent le même nombre de mots pour les deux cibles. Le test de Wilcoxon ne révèle pas d'effet significatif entre le nombre de mots donnés pour chaque cible (p= NS). Ce résultat ne va pas dans le sens de notre hypothèse.

Pour avoir plus de précisions, il est intéressant de tester le nombre de mots attribués par les deux sources à chaque état (soit fatigué, soit en forme).

Approfondissement

Cible fatiguée :

Nous trouvons dans le tableau ci-dessous les adjectifs attribués par chaque source pour la cible fatiguée (soit les athlètes soit le public).

Tableau 17 : *Moyenne des mots donnés par sujet de différentes sources françaises (les athlètes, le public) pour la cible fatiguée de chaque groupe.*

		Source			
		athlète	public	moyenne totale	test total
Cible fatiguée	athlète	4.6	4.6	4.6	*p = .005*
	public	4.3	4.5	4.4	
	test	*p < .001*	*p = NS*		

Pour la cible fatiguée : les deux sources attribuent, en moyenne, 4.6 adjectifs par sujet pour les athlètes, alors qu'ils attribuent, en moyenne, 4.4 adjectifs par sujet pour le public.

Le test de Wilcoxon révèle une différence significative entre le nombre de mots donnés pour la cible « athlète fatigué » et la cible « public fatigué » (Z= 2.8; p= .005). Donc, pour la cible fatiguée, la liste de mots donnés pour les athlètes est plus importante que la liste de mots donnés pour le public. Cependant, là encore, l'effet semble exclusivement dû aux athlètes.

Si on prend en compte les athlètes, les sujets attribuent, en moyenne, 4.6 adjectifs par sujet pour la cible « athlète fatigué », alors qu'ils attribuent, en moyenne, 4.3 adjectifs pour la cible « public fatigué », le test de Wilcoxon est significatif (Z= 3.31; p < .001). Donc pour décrire la cible « fatiguée », il apparaît que les sujets de ce groupe associent plus de mots pour les athlètes que pour le public. En d'autres termes, en évoquant la fatigue, les athlètes manifestent un investissement plus important pour la cible « athlète » que pour la cible « public ». Ce résultat va dans le sens de notre hypothèse.

Par contre, si on prend en compte le public, les sujets attribuent, en moyenne, 4.6 adjectifs par sujet pour la cible « athlète fatigué », alors qu'ils attribuent, en moyenne, 4.5 adjectifs pour la cible « public fatigué », le test de Wilcoxon n'est pas significatif (p= NS).

Donc pour décrire la cible « fatiguée », il apparaît que les sujets du groupe public associent le même nombre de mots pour les athlètes et pour le public.

Cible en forme :

Nous trouvons dans le tableau ci-dessous les adjectifs attribuées par chaque source pour la cible en forme (soit athlète soit public).

Tableau 18 : *Moyenne des mots donnés par sujet de différentes sources françaises (athlètes, public) pour la cible en forme de chaque groupe.*

		Source			
		athlète	public	moyenne totale	test total
Cible en forme	athlète	4.5	4.6	4.6	$p < .001$
	public	4.1	4.6	4.3	
	test	$p < .001$	$p = NS$		

Pour la cible en forme, les deux sources attribuent, en moyenne, 4.6 adjectifs par sujet pour les athlètes, alors qu'ils attribuent, en moyenne, 4.3 adjectifs par sujet pour le public.

Le test de Wilcoxon révèle une différence significative entre le nombre de mots donnés pour la cible « athlète en forme » et la cible « public en forme » (Z= 4.11; p < .001). Donc, pour la cible en forme, la liste de mots donnés pour les athlètes est plus importante que la liste de mots donnés pour le public. Là encore l'effet provient exclusivement des athlètes.

Si on prend en compte les athlètes, les sujets attribuent, en moyenne, 4.5 adjectifs par sujet pour la cible « athlète en forme », alors qu'ils attribuent, en moyenne, 4.1 adjectifs pour la cible « public en forme », le test de Wilcoxon est significatif (Z= 3.83; p < .001). Donc pour décrire « la forme », il apparaît que les sujets associent plus de mots pour les athlètes que pour le public. En d'autres termes, c'est en évoquant la forme que les athlètes sont le plus prolixes, ils ont un investissement plus important pour la cible « athlète » que pour la cible « public ». Ce résultat va dans le sens de notre hypothèse.

Par contre, si on prend en compte le public, les sujets attribuent, en moyenne, 4.6 adjectifs par sujet pour les deux cibles « athlète et public ». Donc pour décrire « la forme », il apparaît que les sujets de ce groupe associent le même nombre de mots pour les athlètes et pour le public. Ce résultat ne va pas dans le sens de notre hypothèse.

De ce fait, lorsque l'on considère les cibles : selon la source « les athlètes », la liste de mots donnés pour les athlètes, conformément à l'hypothèse, est plus importante que la liste de mots donnés pour le public. Cependant, selon la source « le public », la liste de mots donnés pour les athlètes, contrairement à l'hypothèse, n'est pas plus importante que la liste de mots donnés pour le public.

Conformément à l'hypothèse (IB), les adjectifs qualifiant la cible athlète sont plus nombreux que les adjectifs qualifiant la cible « public », mais cet effet n'est dû qu'aux athlètes.

Discussion

L'absence de comportement identique entre les athlètes et le public écarte l'hypothèse d'un effet direct de pré-jugements.

IC : La mise en exergue de son propre groupe (effet de catégorisation)

La représentation de l'endo-groupe en tant que cible comprendra une liste de mots plus importante que la représentation de l'exo-groupe (voir les cases 1.3.6.8 vs 2.4.5.7).

Tableau 19 : *Moyenne des mots donnés par sujet du groupe « athlète, public » français pour l'endo-groupe et pourl'exo-groupe en tant que cible.*

		Source	
		athlète	public
Cible	endo-groupe	9.1	9.2
	exo-groupe	8.4	9.3
	test	$p < .001$	p= NS

Les athlètes attribuent pour leur groupe (qu'il soit fatigué ou en forme), en moyenne, 9.1 adjectifs par sujet. Par contre, ils attribuent à l'autre groupe (public), en moyenne, 8.4 adjectifs par sujet. La liste de mots attribués à l'endo-groupe (les athlètes) est plus importante que la liste de mots attribués à l'exo-groupe (le public). Le test de Wilcoxon révèle une différence significative entre le nombre de mots donnés pour chaque cible (Z= 4.04; p < .001). Ce résultat va dans le sens de notre hypothèse.

Cependant, le groupe public attribue pour son groupe (qu'il soit fatigué ou en forme), en moyenne, 9.2 adjectifs par sujet, alors qu'il attribue pour l'autre groupe (les athlètes), en moyenne, 9.3 adjectifs par sujet. Il n'y a pas presque aucune différence entre les deux moyennes de mots. Le test de Wilcoxon ne révèle pas de différence significative entre le nombre de mots donnés pour chaque cible (p= NS). Ce résultat ne va pas dans le sens de notre hypothèse.

Approfondissement

Plus précisément, nous trouvons dans le tableau ci-dessous la moyenne des mots donnés par chaque sujet pour son groupe d'appartenance et pour l'autre groupe dans les deux cas (fatigué, en forme).

Tableau 20 : *Moyenne des mots donnés par sujet de deux groupes français pour l'endo-groupe/exo-groupe (soit fatiguée soit en forme) en tant que cible.*

		Source	
		athlète	public
Cible	fatiguée	4.6/4.3	4.6/4.6
	endo-groupe/exo-groupe	*p*= .002	*p*= NS
	en forme	4.5/4.1	4.6/4.7
	endo-groupe/exo-groupe	*p*= .001	*p*= NS

Selon la source athlète, les sujets attribuent toujours plus de mots pour leur groupe d'appartenance que pour l'autre groupe (le public) dans les deux cas (fatigué et en forme). Nous pouvons remarquer que l'effet est plus significatif pour la cible en forme que pour la cible fatiguée. Le test de Wilcoxon révèle une différence plus significative pour en forme (Z= 3.02; p= .002) que pour fatigué (Z= 3.14; p= .001). Autrement dit, les athlètes attribuent toujours plus de mots à leur groupe qu'à l'autre groupe, mais la liste des mots attribués à l'autre groupe est plus importante pour quelqu'un fatigué que pour quelqu'un en forme.

Selon la source public, il n'y a pas de différence entre les listes de mots attribuées pour l'endo-groupe et l'exo-groupe quel que soit l'état physique (fatigué ou en forme). Le test de Wilcoxon ne révèle pas une différence significative ni pour fatigué ni pour en forme (p= NS).

Les athlètes utilisent plus de mots pour décrire leur groupe que l'autre groupe quel que soit leur état physique. Par contre, le groupe public utilise toujours le même nombre de mots.

Discussion

Nous avons exposé un groupe d'athlètes à la catégorie à laquelle ils appartiennent (endo-groupe) versus une autre catégorie le public (exo-groupe). Selon les athlètes, il apparaît un investissement langagier plus grand pour la cible endo-groupe que pour celle exo-groupe. La liste de mots donnés pour l'endo-groupe, conformément à notre hypothèse, est plus importante que la liste de mots donnés pour l'exo-groupe, que celui-ci soit fatigué ou en forme. Ce résultat appuie l'idée selon laquelle les athlètes adhèrent à leur groupe d'appartenance. Il semble y avoir appropriation de la catégorie « athlète » comme identité sociale favorable. Cependant, selon le groupe public, l'investissement langagier ne change pas selon la cible (soit endo-groupe soit exo-groupe). La liste de mots donnés pour l'endo-groupe, contrairement à notre hypothèse, n'est pas plus importante que la liste de mots donnés pour l'exo-groupe, que celui-ci soit fatigué ou en forme. De ce fait, on peut conclure que les sujets du groupe public n'adhèrent pas à leur groupe d'appartenance. Il ne semble pas y avoir d'appropriation par le public du groupe qui les positionne face aux athlètes.

ID : **L'étendue de la connaissance pour la fatigue et la forme**

Le nombre de mots renvoyant à la représentation d'une cible fatiguée sera plus important que le nombre de mots renvoyant à la représentation d'une cible en forme (voir les cases 1.2.5.6 vs 3.4.7.8).

Tableau 21 : *Moyenne des mots donnés par sujet de la cible (fatiguée, en forme) par les deux sources françaises (les athlètes, le public).*

		Source			
		athlète	public	total	test
Cible	fatiguée	8.9	9.2	9.1	*p= NS*
	en forme	8.7	9.3	9	

Les deux sources attribuent, en moyenne, 9.1 adjectifs par sujet pour la cible fatiguée (qu'il s'agisse des athlètes ou du public), alors qu'ils attribuent, en moyenne, 9 adjectifs par sujet pour la cible en forme (qu'il s'agisse des athlètes ou du public).

Nous remarquons que la différence n'est pas énorme entre le total obtenu pour les deux cibles. Le test de Wilcoxon comparant ces deux distributions n'est pas significatif (*p*= NS). Ce résultat n'est pas dans le sens de notre hypothèse. Cependant, il est clair que la différence entre le nombre de mots attribués pour la cible fatiguée et en forme est plus importante chez la source « athlète » que chez le groupe « public ». Pour cette raison, il est intéressant de tester la significativité selon la source.

Approfondissement

La source « athlète » :

Nous trouvons dans le tableau ci-dessous les mots attribués par la source « athlète » pour les deux cibles (fatiguée, en forme).

Tableau 22 : *Moyenne des mots donnés par sujet de la cible (fatiguée, en forme) par la source athlète français.*

		Source athlète	test
Cible	fatiguée	8.9	*p= .017*
	en forme	8.7	

Selon les athlètes, la cible fatiguée, qu'elle soit athlète ou public, a été caractérisée, en moyenne, par 8.9 adjectifs par sujet, alors que, la cible en forme a été caractérisée, en moyenne, par 8.7 adjectifs par sujet. La liste de mots attribués pour la cible fatiguée est plus importante que la liste de mots attribuée pour la cible en forme. Le test de Wilcoxon révèle une différence significative entre le nombre de mots donnés pour chaque cible (Z= 2.37; p= .017). Ce résultat est dans le sens de notre hypothèse.

Il est possible que les athlètes, selon leur performance physique, considèrent que leur état normal est d'être en forme. Par contre, qu'ils soient fatigués est un état exceptionnel. Pour cette raison, ils attribuent plus de mots pour la cible fatiguée que pour la cible en forme. Selon (Simond, 2010) la fatigue nous amène à lui trouver un champ sémantique très vaste. Dans ce sens, les sujets du groupe athlète ont attribué plus de mots pour la cible fatiguée que pour celle en forme.

La source « public » :

Nous trouvons dans le tableau ci-dessous les mots attribués par la source « public » pour les deux cibles (fatiguée, en forme).

Tableau 23 : *Moyenne des mots donnés par sujet de la cible (fatiguée, en forme) par la source « public » français.*

		Source public	test
Cible	fatiguée	9.2	p= NS
	en forme	9.3	

Selon le groupe « public », la cible fatiguée, qu'elle soit athlète ou public, a été caractérisée, en moyenne, par 9.2 adjectifs par sujet, alors que, la cible en forme a été caractérisée, en moyenne, par 9.3 adjectifs par sujet. Le test de Wilcoxon ne révèle pas une différence significative entre le nombre de mots donnés pour chaque cible (p= NS). Ce résultat ne va pas dans le sens de notre hypothèse.

Les athlètes utilisent plus de mots pour décrire la fatigue que la forme. Par contre, le groupe public utilise toujours le même nombre de mots pour ces deux cibles.

Discussion

En conclusion, lorsque l'on considère l'état physique selon la source « athlète », la liste de mots donnés pour la cible fatiguée, est plus importante que la liste de mots donnés pour la cible en forme. Ce résultat pourrait paraître conforme à l'hypothèse, mais l'ensemble des résultats précédents plaident davantage pour un effet catégoriel (affaiblissement du nombre de mots attribués par les athlètes au public en forme). Selon la source « public », la liste de mots donnés pour la cible fatiguée, contrairement à notre hypothèse, n'est pas plus importante que la liste de mots donnés pour la cible en forme. Comme le groupe « public » est constitué de sujets n'ayant aucune spécificité, et notamment pas celle de pratiquer un sport, il est normal qu'il caractérise les deux cibles par les mêmes nombres de mots.

6.8.1.1.1 Discussion sur la première partie de l'analyse qualitative :

Les adjectifs supports de processus catégoriels

Selon Bautier (1995) la situation d'énonciation joue un rôle important dans les différences observables dans les productions langagières. Néanmoins, la relation que chaque sujet entretient avec l'objet dont il parle est également importante. En effet, même si les deux situations d'énonciation pour les deux groupes (les athlètes, le public) sont les mêmes, il est normal que leur production langagière ne soit pas la même.

Les résultats de la première partie de l'analyse qualitative visant à repérer à travers l'expansivité des sujets de chacun des groupes dans la production des caractéristiques des cibles endo/exo groupale selon qu'elles sont fatiguées ou en forme nous amène à faire plusieurs constats.

Selon la source, conformément à nos attentes, le groupe « athlète » a globalement attribué moins de mots que l'autre groupe (le public), mais cet effet n'a porté que sur les associations liées au public, notamment en forme.

Selon la cible, conformément à nos attentes, le groupe « athlète » a été caractérisé par plus de mots que l'autre groupe (le public) quel que soit l'état physique (fatigue ou forme), mais cet effet ne renvoie qu'aux athlètes eux-mêmes.

Il semble donc que les athlètes manifestent un effet de catégorisation, ce que valide les traitements différentiés de l'endo-groupe et de l'exo-groupe. Cependant, ce n'est pas le cas pour le groupe « public ».

Enfin, les athlètes utilisent plus de mots pour décrire la fatigue que la forme, mais pas le public.

Alors que, la source « public » a caractérisé son groupe d'appartenance et l'autre groupe « les athlètes » du même nombre de mots, les athlètes ont sous investi la description du public.

Pour la source « les athlètes », la notion de fatigue comme la notion de forme dépend, dans la représentation sociale, des cibles qui peuvent en être support. De ce fait, le changement de cible est avantageux pour l'investissement langagier montré par les sujets. En d'autres termes, l'investissement dans l'expression de la représentation change selon l'appartenance groupale des cibles qu'elles soient fatiguées ou en forme.

Pour la source « public », nous trouvons le même investissement langagier pour les deux cibles (athlète et public) quel que soit l'état. Actuellement, en France, les individus ont de bonnes connaissances sur le sport et les sportifs grâce aux medias, la presse etc., ce qui permet à tous d'utiliser beaucoup de termes dans leurs représentations de la fatigue et de la forme. En ce sens, ce groupe est aussi expansif que les athlètes qui parlent d'eux-mêmes, ce qui permet de repérer que la discrimination des athlètes se caractérise par un désinvestissement dans la description du public.

En conclusion, ces premiers résultats confortent les données de l'introduction. En France, le sport est un domaine partagé, tout le monde se sent plus ou moins sportif, même si une élite se distingue à travers la compétition et tient à le marquer. De ce fait, l'appartenance groupale des cibles joue un rôle important dans la production langagière de la représentation de la « fatigue/la forme ».

6.8.1.2 Validation hypothèse II (France) : Les représentations sociales de l'athlète et du public

Dans cette partie, il s'agit d'étudier la représentation sociale de l'athlète et du public qu'il soit fatigué ou en forme en tant que produit. Les productions des individus (étendu, contenu, structure) sont considérés comme une résultante et analysé en tant que tel.

Dans un premier temps, tout en tenant compte des éléments de contenu exprimés, nous nous intéresserons à la structure des représentations sociales, puis nous étudierons les manifestations catégorielles dans les listes supports de représentation sociale.

IIA : L'organisation des représentations sociales

Concernant la centralité de la représentation de la fatigue/la forme, les deux groupes n'auront pas de noyaux centraux identiques mais il y aura des éléments communs au niveau périphérique (voir les cases 1.2.3.4 (athlète) vs 5.6.7.8 (public)) ».

Nous nous sommes intéressés ici aux éléments constitutifs de la représentation de chaque cible donnés par chaque source. En rappelant que nous avons 168 sujets athlètes et 147 sujets du groupe « public ». Donc nous considérerons que le mot est un élément de la représentation lorsque ce mot est dit par 16 sujets chez les athlètes et 14 sujets chez le public.

Notre étude des représentations sociales nécessite le recours à des méthodes « visant d'une part à repérer et à faire émerger les éléments constitutifs de la représentation et d'autre part à connaître l'organisation de ces éléments et à repérer le noyau central. Enfin, si cela est possible, à vérifier la centralité et la hiérarchie mise en évidence » (Abric, 1994b, p. 60). De ce fait, notre objectif dans cette partie de thèse est d'extraire les composantes essentielles de la représentation, en d'autres termes, le contenu, la structure interne et le noyau central.

L'athlète en tant que cible (structure de la représentation sociale de l'athlète)

Athlète fatigué :

Nous avons dans la figure ci-dessous les éléments constitutifs de la représentation de l'athlète fatigué attribués par les membres du groupe « athlète » (endo-groupe) et par les membres du groupe « public » (exo-groupe).

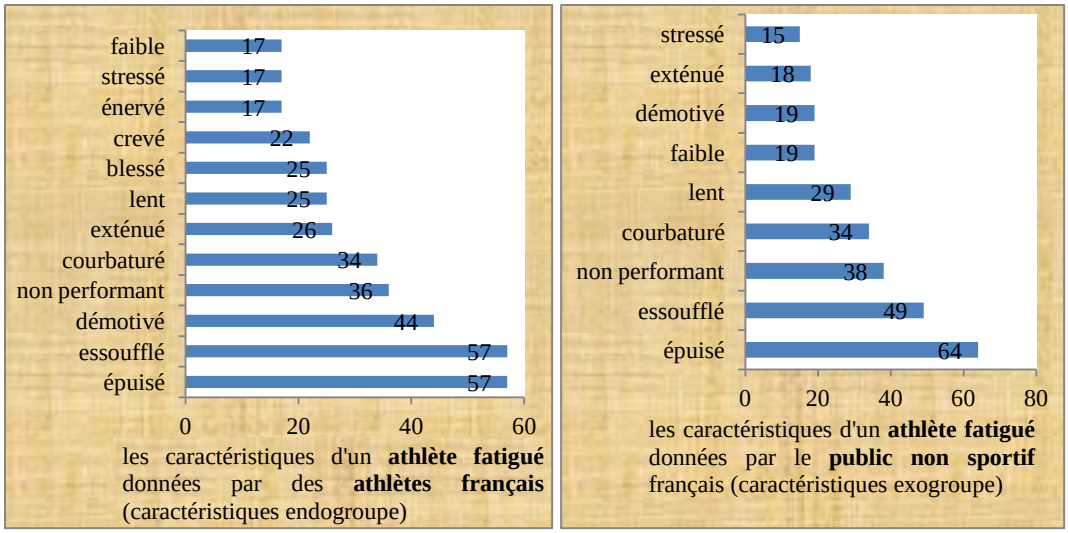

Figure 11 : *Caractéristiques d'un athlète fatigué données par les deux sources françaises (les athlètes, le public). Le chiffre figurant à l'intérieur des colonnes horizontales correspondant à la fréquence des mots.*

La représentation sociale de l'athlète fatigué renvoie à 12 mots « épuisé, essoufflé, démotivé, non performant, courbaturé, exténué, lent, blessé, crevé, énervé, stressé, faible».

Celle du public renvoie à 9 mots « épuisé, essoufflé, non performant, courbaturé, lent, faible, démotivé, exténué, stressé ».

L'étendue du champ de représentation de l'athlète fatigué par les athlètes est plus importante que celle donnée par le public. Bien qu'il s'agisse, cette fois de considérer le groupe source comme collectif indépendamment des processus socio-cognitifs qui animent ses membres, ce premier résultat va dans le même sens que celui obtenu lors de l'analyse de l'hypothèse IC.

L'image de l'athlète fatigué est très partagée puisque il y a 9 mots communs entre les deux sources (les athlètes, le public). Cependant, il y a 3 mots qui ne sont dits que par les athlètes (blessé, crevé, énervé) qui renvoient à l'état physique et l'état mental chez l'athlète fatigué. Ces trois mots peuvent être considérés comme endo-typiques (à savoir : qui ne sont dits que par les athlètes), alors qu'aucun mot n'est donné spécifiquement par le public.

Parmi les mots communs, leur fréquence est à peu près équivalente chez les athlètes et le public, sauf pour le mot « démotivé » qui est beaucoup plus fréquent lorsque ce sont les athlètes qui s'expriment. Le test du *Chi-2* comparant la présence du terme « démotivé » chez les deux groupes (les athlètes, le public) est significatif, *Chi-2*= 8.62; *p*= .0033. Selon D'Unrug (1974) généralement, dans l'analyse de contenu, la fréquence des éléments

sémantiques émis par les sujets correspond à l'importance qu'ils ont pour eux. En référence à ce résultat, nous constatons que l'importance de la motivation est plus grande chez les sujets du groupe « athlète » que chez les sujets du groupe « public ».

Pour définir le noyau central de la représentation d'un athlète fatigué chez la population française (athlètes, public) nous nous appuierons sur Vergés (1992). Selon cet auteur la fréquence et le rang d'apparition des termes sont des critères pertinents pour faire l'analyse de la prototypicalité. Globalement, l'information sur l'athlète fatigué selon les deux groupes français a les caractéristiques dans le tableau ci-dessous.

Tableau 24 : *Information concernant les mots cités par les deux groupes (athlète, public) français pour un athlète fatigué.*

	athlète	public
nombre de sujets	168	147
nombre total de mots	778	678
nombre de mots cités par 10% de population	12	9
rang moyen d'apparition des mots cités par 10% de population	2.6	2.5
nombre de mots moyen par sujet	4.6	4.6

Le rang moyen de mots cités par les 10% de chaque population n'est pas très différent de celui de l'ensemble des mots : pour les athlètes, il est de 2.6 pour le public de 2.5. En croisant ces deux informations (le rang moyen, la fréquence des mots) on obtient le tableau ci-dessous permettant de déterminer ce qui relève du noyau central de la représentation sociale ou de sa périphérie.

Tableau 25 : *Éléments centraux de la représentation d'un athlète fatigué selon les deux groupes Français(les athlètes, le public).*

Rang Moyen					
athlète inférieur, égal et supérieur à 2.6			public inférieur, égal et supérieur à 2.5		
fréquence supérieure ou égal à 26[21]	57	épuisé	**fréquence supérieure ou égal à 25**	64	épuisé
	57	essoufflé		49	essoufflé
	44	démotivé		38	non performant
	36	non performant		34	courbaturé
	34	courbaturé		29	lent
	26	exténué	**fréquence inférieur à 25**	19	faible
fréquence inférieur à 26	25	lent		19	démotivé
	25	blessé		18	exténué
	22	crevé		15	stressé
	17	énervé			
	17	stressé			
	17	faible			

D'après le tableau ci-dessus, en croisant les informations suivantes : la fréquence et la distribution des places (numéros d'ordre) que nous résumons par le rang moyen d'apparition pour chaque mot, nous pouvons faire quelques commentaires en faisant une hiérarchie entre les cases du tableau :

Selon le groupe « athlète », en ce qui concerne le noyau central de la représentation sociale de la cible « athlète fatigué », il comprend les mots suivants, « épuisé, essoufflé, démotivé, non performant, courbaturé, exténué » qui se hiérarchisent comme suit :

La relation fatigue - épuisé, essoufflé, est centrale. Ensuite, il y a une relation entre la fatigue et la démotivation, le manque de performance. Selon ce groupe, la fatigue engendre principalement, une courbature musculaire et une exténuation.

En ce qui concerne les éléments périphériques, ils comprennent les mots suivants « lent, blessé, crevé, énervé, stressé, faible ». On peut lire cette partie inférieure du tableau pour partie comme une reprise de la partie haute. La fatigue rend l'athlète lent, peut-être

[21] Rappel, dans la recherche de la structure de la représentation sociale, ce chiffre correspond au rang moyen des mots cités par 10% de la population, multiplié par 10.

blessé et crevé. Il y a aussi des résultats secondaires pour la fatigue selon les athlètes comme les nerfs, le stress et la faiblesse.

Selon le groupe « le public » en ce qui concerne le noyau central de la représentation de la cible « athlète fatigué », il comprend les mots suivants, « épuisé, essoufflé, non performant, courbaturé, lent » qui se hiérarchisent comme suit :

La relation fatigue - épuisé, essoufflé, est centrale comme chez le groupe « athlète ». Ensuite, le manque de performance chez les athlètes joue un rôle important dans l'apparition de la fatigue. Selon ce groupe, la fatigue engendre principalement, une courbature musculaire et un ralentissement du mouvement.

En ce qui concerne les éléments périphériques, ils comprennent les mots suivants « faible, démotivé, exténué, stressé ». Cette partie inférieure du tableau indique que la fatigue rend l'athlète faible, démotivé, exténué et stressé. Il est à noter que ces phénomènes peuvent être considérés également comme des causes de fatigue.

Quelques différences notables entre les deux tableaux portent sur la distribution des mots selon leur importance pour chaque groupe. Par exemple, pour les athlètes, le terme démotivé a été énoncé à un rang plus central que chez le public, donc pour les athlètes, le concept de motivation est prioritaire pour éviter la fatigue. Il est à noter ici qu'il y a une relation significative entre la fatigue mentale et la manque de motivation (Boksem, Meijman, & Lorist, 2006; Chaudhuri & Behan, 2000). Selon Boksem et ses collaborateurs (2006) l'effet négatif de la fatigue mentale peut être partiellement réduit après une motivation adéquate.

Cependant, selon le groupe « public », il est périphérique. Le terme exténué a été énoncé dans une place plus centrale chez les athlètes que chez le public. Apparemment, comme les athlètes font plus d'effort que le public (exercice de force maximale, vitesse maximale etc.) ils rendent compte que l'effort physique diminue la capacité physique au point de rendre la personne exténuée, pour cette raison, ce terme a pris une place plus centrale chez les athlètes que chez le public.

La blessure fait partie des conséquences secondaires de la fatigue selon les athlètes, par contre, le groupe « public » n'a pas énoncé ce terme. Enfin, selon le groupe « public », le terme stressé est associé à la fatigue comme conséquence/cause secondaire. D'après ¼ des 3019 sujets recrutés dans l'étude de Perrin, Ferron, Gueguen et Deschamps (2002) qui avait pour objectif d'étudier les perceptions de la santé et de l'activité physique et sportive, ainsi

que les relations entre les deux, pensent que l'activité physique et sportive a, à moyen terme, des effets dans la vie quotidienne, en particulier celui de soulager le stress.

Dans les éléments constitutifs de la représentation sociale de l'athlète fatigué en France, le groupe athlète partage tous les éléments donnés par le groupe public. Son expansivité étant plus grande, sa représentation sociale comporte trois mots qui lui sont propres (une conséquence physique : blessé, une conséquence psychologique énervé, un état global : crevé). Deux termes appartiennent au noyau dur de la représentation de l'Athlète français par les spécialistes (démotivé, exténué) et ne sont pas présents dans la représentation des non spécialistes. De même, un terme appartient au noyau dur de la représentation de l'athlète fatigué par les non spécialistes (lent) et n'est pas présent dans la représentation des spécialistes. Parmi l'ensemble des mots deux mots sont communs avec ceux de la représentation du dictionnaire (épuisé : mot le plus fréquent dans les deux populations et un appartenant à la périphérie des deux groupes et faible°: mot appartenant à la périphérie de la représentation de deux groupes.

Athlète en forme :

Nous avons dans la figure ci-dessous les éléments constitutifs de la représentation de l'athlète en forme attribués par les membres du groupe « athlète » (endo-groupe) et par les membres du groupe « public » (exo-groupe).

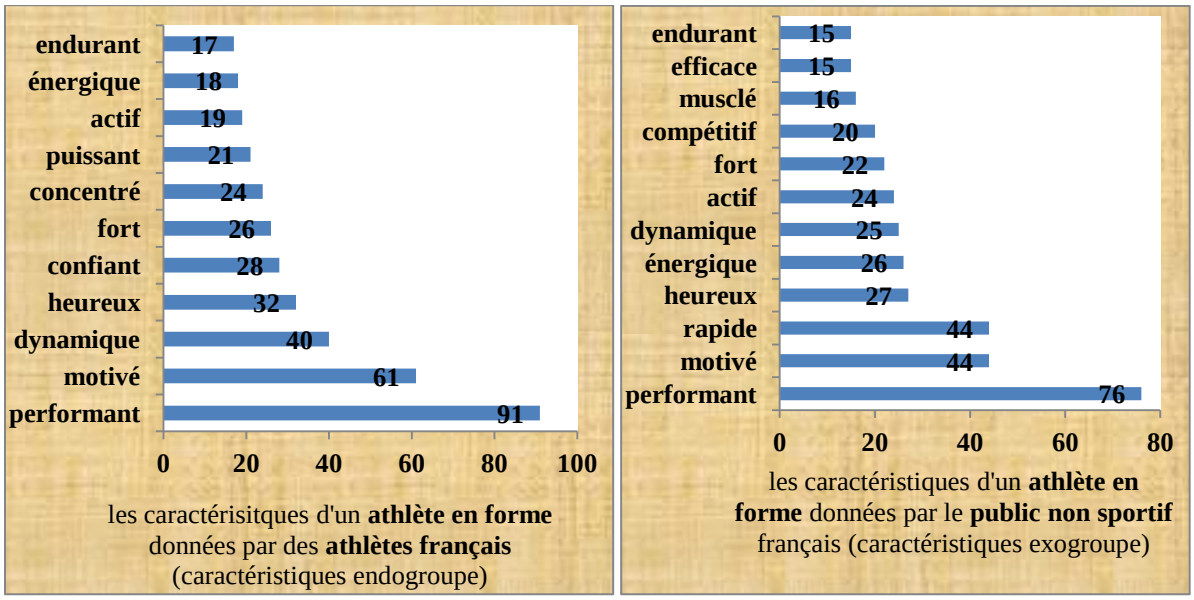

Figure 12 : *Caractéristiques d'un athlète en forme données par les deux sources françaises (les athlètes, le public). Le chiffre figurant à l'intérieur des colonnes horizontales correspondant à la fréquence des mots.*

La représentation sociale de l'athlète en forme renvoie à 11 mots « performant, motivé, dynamique, heureux, confiant, fort, concentré, puissant, actif, énergique, endurant ».

Celle du public renvoie à 12 mots pour la même cible « performant, motivé, rapide, heureux, énergique, dynamique, actif, fort, compétitif, musclé, efficace, endurant ».

L'étendue du champ de représentation de l'athlète en forme par le public est plus importante que celle donnée par les athlètes. Ce premier résultat va dans le même sens que celui obtenu lors de l'analyse de l'hypothèse IA.

D'après la figure ci-dessus, l'image de l'athlète en forme est moyennement partagée puisque il y a 8 mots communs entre les deux sources « performant, motivé, dynamique, heureux, fort, actif, énergique, endurant ». Cependant, il y a 3 mots endo-typiques (confiant, concentré, puissant). Alors qu'il y a 4 mots donnés uniquement par le public (mots exo-typiques) (rapide, compétitif, musclé, efficace).

Parmi les mots communs, leur fréquence est à peu près équivalente chez le groupe « athlète » et chez le groupe« public ». Le test du *Chi-2* comparant la présence des mots communs entre les deux groupes n'est significatif pour aucun mot.

Globalement, l'information relative à l'athlète en forme a les caractéristiques suivantes :

Tableau 26 : *Information concernant les mots cités par les deux groupes français (athlète, public) pour un athlète en forme.*

	athlète	public
nombre de sujets	168	147
nombre total de mots	767	690
nombre de mots cités par 10% de population	11	12
rang moyen d'apparition des mots cités par 10% de population	2.6	2.7
nombre de mots moyen par sujet	4.6	4.7

Le rang moyen des mots cités par les 10% de chaque population n'est pas très différent de celui de l'ensemble des mots : pour les athlètes, il est de 2.6, pour le public il est de2.7. En croisant ces deux informations (le rang moyen, les fréquences de mots) on obtient le tableau ci-dessous permettant de déterminer ce qui relève du noyau central de la représentation sociale ou de la périphérie.

Tableau 27 : *Éléments centraux de la représentation d'un athlète en forme selon les deux groupes français (athlètes, public).*

Rang Moyen					
athlète			**public**		
inférieur, égal et supérieur à 2.6			inférieur, égal et supérieur à 2.7		
fréquence supérieure ou égale à 26	91	performant	fréquence supérieure ou égale à 27	76	performant
	61	motivé		44	motivé
	40	dynamique		44	rapide
	32	heureux		27	heureux
	28	confiant	fréquence inférieure à 27	26	énergique
	26	fort		25	dynamique
fréquence inférieure à26	24	concentré		24	actif
	21	puissant		22	fort
	19	actif		20	compétitif
	18	énergique		16	musclé
	17	endurant		15	efficace
				15	endurant

D'après le tableau ci-dessus, en croisant les informations suivantes: la fréquence et la distribution des places (numéros d'ordre) que nous résumons par le rang moyen d'apparition pour chaque mot, nous pouvons faire quelques commentaires en faisant une hiérarchie entre les cases du tableau.

Selon le groupe « les athlètes », en ce qui concerne le noyau central de la représentation sociale de la cible « athlète en forme », il comprend les mots suivants, « performant, motivé, dynamique, heureux, confiant, fort » qui se hiérarchisent comme suit :

La relation « en forme - performant, motivé » est centrale, de ce fait, pour qu'un athlète soit en forme, il lui est essentiel d'attendre la performance physique et d'avoir la motivation. Ces deux caractéristiques rendent l'athlète dynamique en lui donnant le bonheur, la confiance et la force.

En ce qui concerne les éléments périphériques, ils comprennent les mots suivants « concentré, puissant, actif, énergique, endurant ». On peut lire cette partie inférieure du tableau pour partie comme une reprise de la partie haute. Les caractéristiques secondaires pour un athlète en forme sont : concentré, puissant, actif, énergique et endurant.

Selon le groupe « le public » en ce qui concerne le noyau central de la représentation de la cible « athlète en forme », il comprend les mots suivants, « performant, motivé, rapide, heureux » qui se hiérarchisent comme suit :

La relation « en forme - performant, motivé » est centrale, de même que chez le groupe « athlète ». Ce groupe voit également l'athlète en forme avec certaines caractéristiques principales comme rapide et heureux.

En ce qui concerne les éléments périphériques, on trouve que l'athlète en forme est vu comme ayant plein d'énergie ce qui le rend dynamique, actif et fort. À partir de ces caractéristiques, l'athlète est capable d'être compétitif. Enfin, l'athlète a aussi une bonne forme musculaire pour être efficace et endurant.

Les deux groupes sont d'accord pour les éléments centraux concernant l'athlète en forme (performant, motivé). De plus, les deux groupes lient le fait d'être en forme et le bonheur (heureux).

Quelques différences notables entre les deux tableaux portent sur la distribution des mots selon leur importance pour chaque groupe. Cependant, les deux groupes ont énoncé les mots caractérisant le fait d'être en forme selon les besoins pendant la pratique d'une activité sportive et non selon la vie quotidienne (par exemple, ils n'ont pas fait de référence à la maladie, ou à l'inverse à la manifestation d'état positif souriant, etc.).

Dans les éléments constitutifs de la représentation sociale de l'athlète en forme en France, les athlètes et le public partagent certains éléments, par contre, chaque groupe a des éléments qui lui sont propres (confiant, concentré, puissant selon le groupe athlètes, rapide, compétitif, musclé efficace selon le public). Le noyau dur des athlètes est plus étendu que celui du public. Il se différencie du noyau dur des non spécialistes par 3 mots de plus. Le noyau dur du public se différencie par un seul mot.

Discussion

Nous pouvons considérer que certains des mots attribués par chaque groupe sont marqueurs des relations entre les groupes. Les athlètes se voient comme : blessé, crevé, énervé (mots endo-typiques) lorsqu'ils ils sont fatigués et confiant, concentré, puissant (mots endo-typiques) lorsqu'ils sont en forme. Alors que le public se centre davantage sur leur

aspect positif : rapide, compétitif, musclé, efficace (mots exo-typiques pour la forme mais aucun mot cité comme exo-typique pour athlète fatigué).De ce fait, nous pensons que le groupe public favorise le groupe des athlètes car il se centre davantage sur les éléments positifs.

D'après la théorie principale d'Abric (1976, 1989), la représentation sociale est une construction organisée ayant des éléments centraux et périphériques. De ce fait, pour que deux représentations sociales soient différentes, il faut qu'elles possèdent des noyaux centraux différents (Flament, 2001). Afin de montrer les différences perçues par les sujets de deux sources (les athlètes, le public) concernant l'athlète (fatigué et en forme), nous avons montré les éléments constitutifs des noyaux durs, ainsi que les éléments périphériques, à partir de la fréquence et du rang d'apparition de mots.

- **Athlète fatigué**, comme nous l'avons vu, la représentation de l'athlète fatigué chez les deux groupes partage beaucoup de mots identiques. D'une part, on trouve au niveau du noyau central, « épuisé », « essoufflé », « non performant » « courbaturé » et au niveau périphérique « stressé » et « faible », ces termes présentant des différences du point de vue de leur fréquence. Cependant, les représentations sociales présentent, aussi, des différences essentielles concernant l'organisation de leurs éléments. Des éléments sont centraux chez les athlètes, alors qu'ils sont périphériques chez le public comme « démotivé » et « exténué », inversement, le terme « lent » est central chez le public, alors que, il est périphérique chez les athlètes. Les représentations présentent des termes différents aux niveaux périphériques, selon les athlètes, il y a les termes « blessé », « crevé » et « énervé » (les termes endo-typiques), alors qu'il n'y a aucun élément différent chez le public caractérisant les athlètes (les termes exo-typiques).

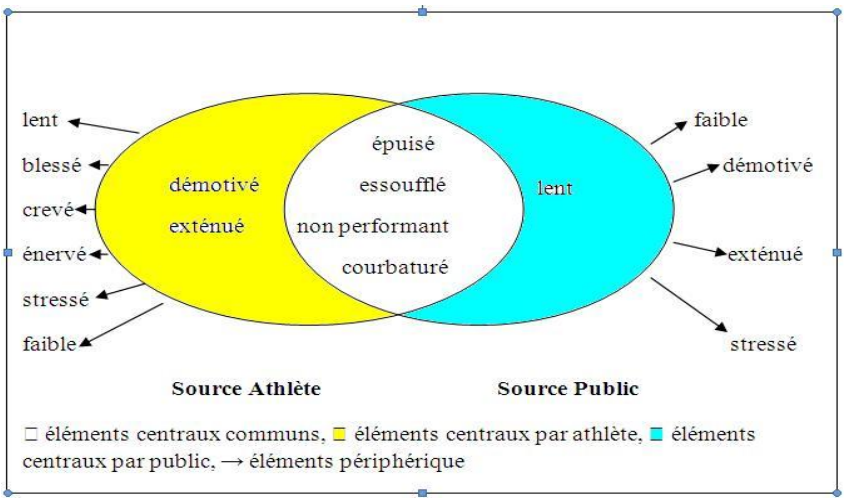

Figure 13 : *Éléments constitutifs de la représentation de l'athlète fatigué par les deux sources françaises (les athlètes, le public).*

- **Athlète en forme,** la représentation de l'athlète en forme chez les deux groupes partage beaucoup de mots identiques, on trouve au niveau central, « performant », « motivé », « heureux », ainsi, au niveau périphérique « actif », « énergique » et « endurant », ces termes présentant des différences du point de vue de leur fréquence. Cependant, les représentations sociales présentent, aussi, des différences essentielles concernant l'organisation de leurs éléments. Des éléments sont centraux chez les athlètes, alors qu'ils sont périphériques chez le public comme « dynamique » et « fort », par contre, il n'y a aucun terme central chez le public mais périphérique chez les athlètes. Ainsi, les représentations présentent des termes différents aux niveaux centraux et périphériques, selon les athlètes, il y a le terme central «confiant» et les termes périphériques « concentré » et « énervé », ces termes différents sont considérés comme des termes endo-typiques. Selon le public, il y a le terme central «rapide» qui renvoie probablement au prototype de l'athlète (sprinteur) et les termes périphériques « compétitif », « musclé » et « efficace », ces termes sont considérés comme des termes exo-typiques.

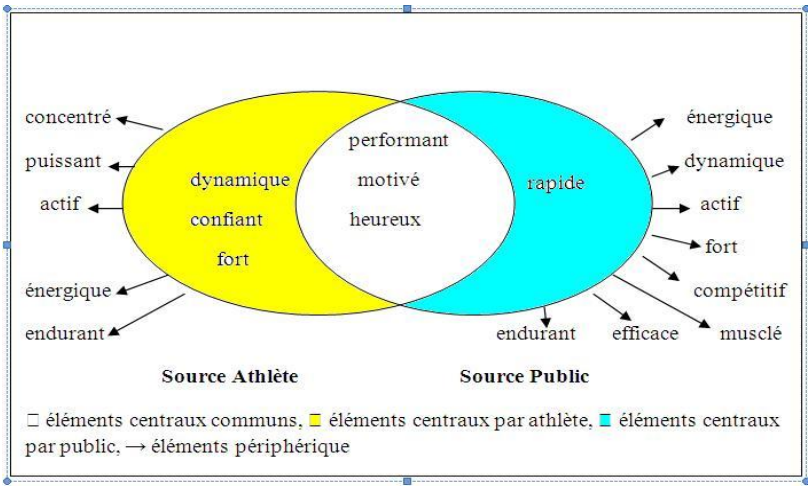

Figure 14 : *Éléments constitutifs de la représentation de l'athlète en forme par les deux sources françaises (les athlètes, le public).*

En analysant la structure des deux représentations pour chaque cible (soit athlète fatigué soit athlète en forme) on trouve qu'elles ne sont pas complètement identiques, il y a une différence de par leur forme (les deux représentations à chaque fois n'ont ni le même nombre d'élément, ni le même ordre de hiérarchie des éléments). Dans un premier temps, et au niveau du nombre de mots cités, l'extension des mots constituant le noyau dur des athlètes est supérieure à celle du public. On peut dire qu'il y a un plus grand consensus dans la représentation de l'athlète fatigué/en forme chez les athlètes que chez le public. Ce résultat confirme l'idée que les athlètes partagent plus une vision commune que le groupe « public », car la représentation sociale est « un ensemble organisé et structuré d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes, elle constitue un système sociocognitif particulier composé de deux sous-systèmes en interaction : un système central (ou noyau central) et un système périphérique » (Abric, 2001. p. 82). Les éléments centraux chez les athlètes sont plus importants que chez le public, de ce fait, les éléments constitutifs de la représentation chez eux sont plus riches.

Ce résultat va dans le sens de l'hypothèse « IA » posée. Les premiers résultats, censés la valider avait montré que l'effet obtenu même s'il allait dans le sens attendu ne revoyant qu'à un effet catégoriel : les athlètes s'investissaient peu dans le nombre de mots vis-à-vis du public. Ce nouveau résultat, qui ne concerne que le noyau dur montre cependant qu'effectivement les athlètes sont tous d'accord pour partager le même nombre de mots.

Par ailleurs, beaucoup d'éléments sont communs aux deux représentations. Les éléments de la représentation « de l'athlète fatigué » par le groupe « public » se retrouvent tous dans les éléments de la représentation par le groupe « athlète ». De plus, il y a beaucoup

d'éléments communs entre la représentation de «l'athlète en forme» par chaque source au niveau central et périphérique. Ceci pourrait être la preuve d'appartenance à une même culture chez les sujets des deux groupes, renvoyant à leur identité culturelle « ce qui est commun au sujet et aux autres membres de son groupe. Grâce à cette identité, le sujet se reconnaît au travers des valeurs qu'il fait siennes et qu'il partage avec sa communauté » (Guerraoui & Troadec, 2000, p. 72). L'utilisation de l'outil *RepMut* nous a par ailleurs permis de montrer un exemple de contribution des relations inter-groupes dans la construction du noyau central de la représentation. Par exemple, dans la représentation de l'athlète fatigué, le groupe athlète se diffère du groupe public par l'appropriation dans son noyau dur des éléments « démotivé, exténué » alors que, pour le groupe public « lent » c'est le mot qui ressort. Par contre, les deux groupes au niveau supra-ordonné partage un ensemble de caractères qui renvoie à la représentation collective de la fatigue.

Nous pouvons également remarquer que les éléments du noyau dur de la représentation de l'athlète fatigué chez les deux groupes renvoient à l'état physique (un seul terme qui renvoie à l'état psychique, démotivé). Par contre, il y a autant d'éléments qui concernent l'état psychique (3 psychiques versus 4 physiques) pour la représentation de l'athlète en forme (presque la moitié). Selon la classification physiopathologique de Staub et Bogousslavsky (Staub & Bogousslavsky, 2001) de la fatigue, on trouve : les notions de fatigue physique (en lien avec l'effort), somatique (en lien avec la maladie), mentale (en lien avec des tâches cognitives) et psychologique (en lien avec une perte d'intérêt et de motivation). De ce fait et selon les mots attribués, on peut souligner que la fatigue chez les athlètes est du type physique ou associée à un effort physique, alors que, l'être en forme est du type physique et psychologique.

Enfin, même si les éléments communs entre la représentation de chaque source (les athlètes, le public) quelle que soit la cible (athlète fatigué ou athlète en forme) sont importants, il ya, par contre, certaines différences dans les deux représentions pour chaque cible (athlète fatigué et athlète en forme). Donc les deux noyaux centraux de chaque représentation (athlète fatigué et athlète en forme) ne sont pas identiques chez les deux sources (athlète, public). Ce résultat confirme la spécificité de chaque groupe selon l'idée que certaines représentations sociales permettent au groupe d'avoir sa spécificité car elles sont des instruments identitaires. Donc, la représentation sociale de la « fatigue/en forme » de l'athlète n'est pas identique pour les athlètes et le public français car elle contient la particularité de chaque source. Ce résultat confirme notre hypothèse.

Le public en tant que cible (structure de la représentation sociale du public)

Public fatigué :

Nous avons dans la figure ci-dessous les éléments constitutifs de la représentation sociale du public fatigué attribués comme précédemment par les « athlètes » (exo-groupe) et par les membres du groupe « public » (endo-groupe).

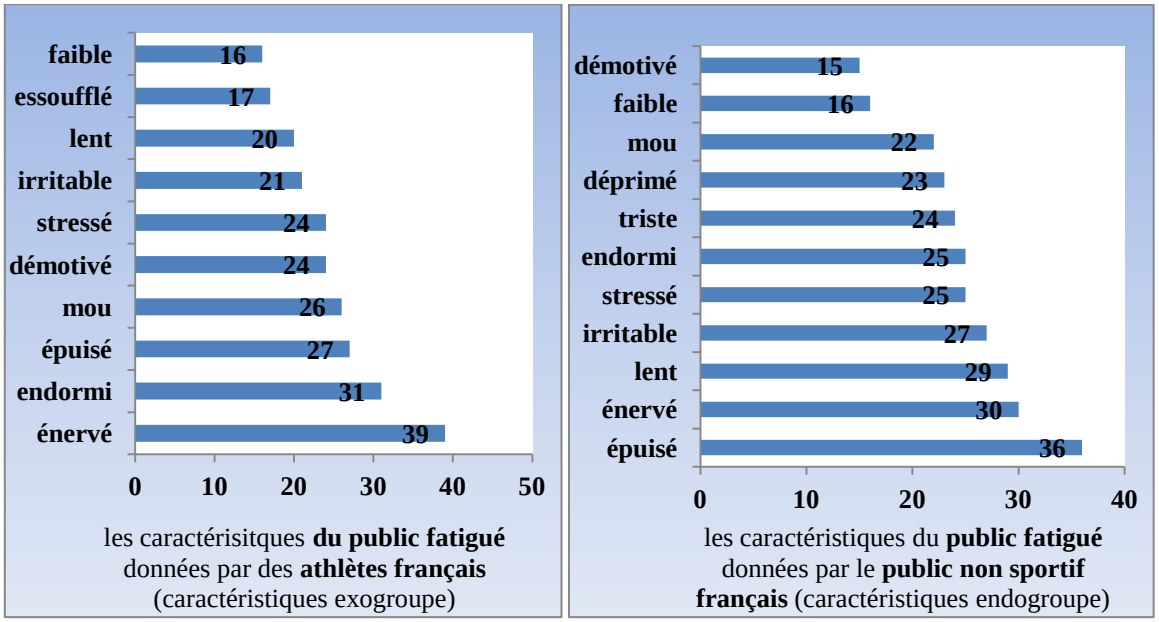

Figure 15 : *Caractéristiques d'une personne fatiguée ne pratiquant pas le sport données par les deux sources françaises (les athlètes, le public). Le chiffre figurant à l'intérieur des colonnes horizontales correspondant à la fréquence des mots.*

La représentation du public fatigué par les athlètes comprend 10 mots «°énervé, endormi, épuisé, mou, démotivé, stressé, irritable, lent, essoufflé, faible°». Le public pour sa part, attribue 11 mots pour cette cible : « épuisé, énervé, lent, irritable, stressé, endormi, triste, déprimé, mou, faible, démotivé ».

Bien que les athlètes dans l'activation des processus socio-cognitifs (hypothèse IA) soient plus consensuels que le public pour décrire l'athlète fatigué, ce résultat ne se traduit que par l'écart d'un mot dans l'étendue de la représentation.

L'image du public fatigué est très partagée puisque il y a 9 mots communs entre les deux sources (les athlètes, le public). Cependant, un mot n'est mentionné que par les athlètes (essoufflé). Ce mot exo-typique est lié au domaine sportif, alors que, deux mots sont donnés spécifiquement (endo-typiques) pour cette cible par le public (triste, déprimé).

Parmi les mots communs, leur fréquence est à peu près équivalente chez les athlètes et le public. Le test du *Chi-2* comparant la présence du terme chez les deux groupes (athlète, public) n'est pas significatif pour aucun mot commun (*p*= NS).

Nous nous intéressons comme précédemment à définir le noyau central de la représentation d'une personne non sportive fatiguée selon les deux groupes (les athlètes, le public). Selon la même méthode que précédemment (Vergés, 1992) nous cherchons le noyau central de la représentation de public fatigué dans le tableau ci-dessous.

Tableau 28 : *Information concernant les mots cités par les deux groupes français (les athlètes, le public) pour une personne non sportive fatiguée.*

	athlète	public
nombre de sujets	168	147
nombre total de mots	727	675
nombre de mots cités par 10% de population	10	11
rang moyen d'apparition des mots cités par 10% de population	2.7	2.8
nombre de mots moyen par sujet	4.3	4.6

Le rang moyen de mots cité par les 10% de chaque population n'est pas très différent de celui de l'ensemble des mots : pour les athlètes il est de 2.7, pour le public il est de 2.8. En croisant ces deux informations (le rang moyen, les fréquences de mots) on obtient le tableau ci-dessous.

Tableau 29 : *Éléments centraux de la représentation d'un non sportif fatigué selon les deux groupes français(les athlètes, le public).*

Rang Moyen					
athlète			**public**		
inférieur, égal et supérieur à 2.7			inférieur, égal et supérieur à 2.8		
fréquence supérieure ou égale à 27	39	énervé	fréquence supérieure ou égale à 28	36	épuisé
	31	endormi		30	énervé
	27	épuisé		29	lent
fréquence inférieure à27	26	mou	fréquence inférieure à 28	27	irritable
	24	démotivé		25	stressé
	24	stressé		25	endormi
	21	irritable		24	triste
	20	lent		23	déprimé
	17	essoufflé		22	mou
	16	faible		16	faible
				15	démotivé

D'après le tableau ci-dessus, en croisant comme précédemment les informations à savoir la fréquence et la distribution des places (numéros d'ordre) que nous résumons par le rang moyen d'apparition pour chaque mot, nous pouvons faire quelques commentaires en établissant une hiérarchie entre les cases du tableau :

Selon le groupe « athlètes », en ce qui concerne le noyau central de la représentation sociale de la cible « public fatigué », il comprend les mots suivants, « énervé, endormi, épuisé » qui se hiérarchisent comme suit :

La relation fatigue - énervé, endormi et épuisé est centrale. De ce fait, la personne non sportive fatiguée est, selon eux, nerveuse, elle a toujours envie de dormir car sa force est épuisée.

En ce qui concerne les éléments périphériques, ils comprennent les mots suivants « mou, démotivé, stressé, irritable, lent, essoufflé, faible ». On peut lire cette partie inférieure du tableau, pour partie, comme une reprise de la partie haute. La personne non sportive fatiguée est vue comme molle car elle n'a pas de motivation. Le stress, résultat de la fatigue, rend la personne non sportive irritable. Enfin, comme elle ne pratique aucune activité sportive, ses mouvements seront lents, sa respiration non régulière et généralement, ce sera une personne faible.

Selon le groupe « public » en ce qui concerne le noyau central de la représentation de la cible « public fatigué », il comprend les mots suivants, « épuisé, énervé, lent » qui se hiérarchisent comme suit :

La relation « fatigue – épuisé, énervé et lent » est centrale. En fait, la personne non sportive fatiguée, selon ce groupe, est épuisée et nerveuse, de plus ses mouvements ne sont pas rapides.

En ce qui concerne les éléments périphériques de la représentation du « public fatigué », on trouve que la fatigue rend le non sportif irritable et stressé tout le temps, ce qui lui donne envie de dormir. Apparemment, pour la personne non sportive fatiguée, ce n'est pas le bonheur, car elle est triste et déprimée. Toutes ces caractéristiques la représente comme molle, faible et n'ayant pas de motivation.

Les deux groupes sont donc d'accord pour deux termes centraux relatifs à la personne non sportive fatiguée (énervé, épuisé). Pour les éléments moins centraux, ils sont presque identiques chez les deux groupes mais avec un ordre de classification différent pour chacun d'eux.

Quelques différences notables entre les deux tableaux, le groupe « athlète » a ajouté un terme lié au domaine sportif (essoufflé). Cependant, le groupe public a ajouté deux termes psychiques (triste, déprimé) pour cette cible (public fatigué), alors que le groupe athlète n'a pas énoncé ces termes, comme nous l'avons remarqué précédemment.

Dans les éléments constitutifs de la représentation sociale du public fatigué en France, les athlètes et le public partagent presque tous les éléments, le groupe athlète a un seul mot qui lui est propre (essoufflé) et le groupe public, deux mots à connotation psychologique (triste, déprimé).

Public en forme :

Nous avons dans la figure ci-dessous les éléments constitutifs de la représentation du public en forme attribués par les membres du groupe « athlète » (exo-groupe) et par les membres du groupe « public » (endo-groupe).

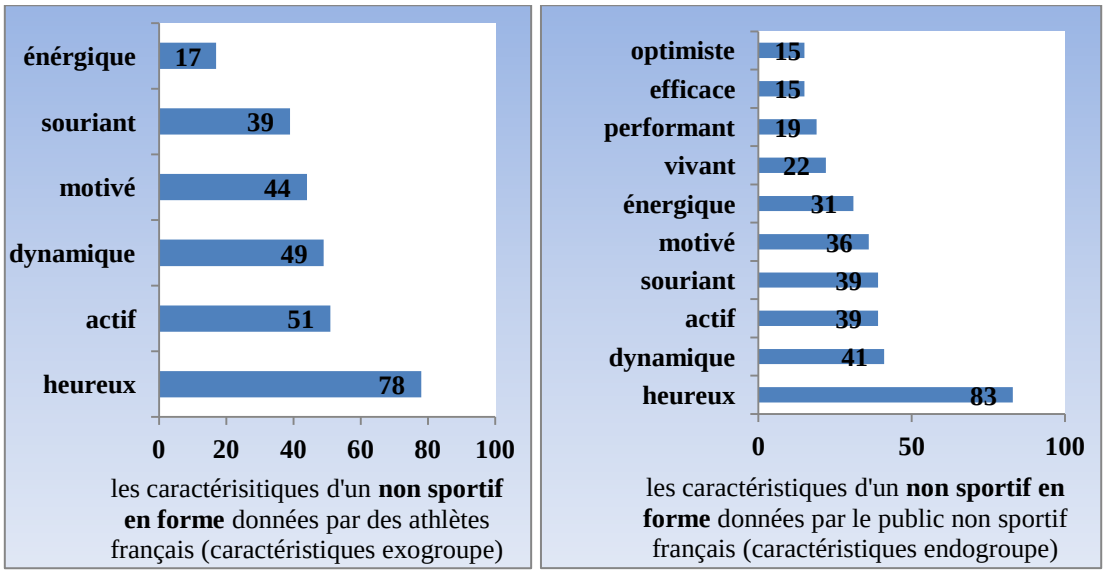

Figure 16 : *Caractéristiques d'une personne en forme ne pratiquant pas le sport données par les deux sources françaises (les athlètes, le public). Le chiffre figurant à l'intérieur des colonnes horizontales correspondant à la fréquence des mots.*

La représentation sociale des athlètes comprend 6 mots pour caractériser le public en forme : « heureux, actif, dynamique, motivé, souriant, énergique ». Le public a une liste de 10 mots pour la même cible « heureux, dynamique, actif, souriant, motivé, énergique, vivant, performant, efficace, optimiste ».

Nous pouvons remarquer que la liste des mots donnés est plus importante chez le public que chez les athlètes. De plus, les adjectifs attribués par les athlètes (6 mots) sont totalement partagés avec le groupe « public ».

Parmi les mots communs, leur fréquence est à peu près équivalente chez les athlètes et le public, sauf pour le mot « énergique » qui est beaucoup plus fréquent lorsque ce sont les sujets du groupe « public » qui s'expriment. Le test du *Chi-2* comparant la présence du terme « énergique » chez les deux groupes (les athlètes, le public) est significatif, *Chi-2*= 7.30; *p*= .006. Toujours en nous basant sur D'Unrug (1974), nous pouvons dire que le terme « énergique » est plus important chez le public que chez les athlètes.

On utilise à nouveau la méthode de Vergés (1992) afin de définir le noyau central de la représentation de public en forme (Tableau 30).

Tableau 30 : *Information concernant les mots cités par les deux groupes français (les athlètes, le public) pour une personne non sportive en forme.*

	athlète	public
nombre de sujets	168	147
nombre total de mots	698	680
nombre de mots cités par 10% de population	6	10
rang moyen d'apparition des mots cités par 10% de population	2.5	2.7
nombre de mots moyen par sujet	4	4.6

Le rang moyen de mots cités par les 10% de chaque population n'est pas très différent de celui de l'ensemble des mots : pour les athlètes il est de 2.5, pour le public il est de 2.7. En croisant ces deux informations (le rang moyen, les fréquences de mots) on obtient le tableau ci-dessous.

Tableau 31 : *Éléments centraux de la représentation d'un non sportif en forme selon les deux groupes français (les athlètes, le public).*

Rang Moyen					
athlète			**public**		
inférieur, égal et supérieur à 2.5			inférieur, égal et supérieur à 2.7		
fréquence supérieure ou égale à 25	78	heureux	fréquence supérieure ou égale à 27	83	heureux
	51	actif		41	dynamique
	49	dynamique		39	actif
	44	motivé		39	souriant
	39	souriant		36	motivé
				31	énergique
fréquence inférieure à 25	17	énergique	fréquence inférieure à 27	22	vivant
				19	performant
				15	efficace
				15	optimiste

D'après le ci-dessus, en procédant comme précédemment nous pouvons établir une hiérarchie entre les cases du tableau :

Selon le groupe « les athlètes », en ce qui concerne le noyau central de la représentation sociale de la cible « public en forme », il comprend les mots suivants, « heureux, actif, dynamique, motivé, souriant » qui se hiérarchisent comme suit :

La relation en forme-heureux est centrale, donc, la relation entre la forme et le bonheur est essentiel. Cette relation renvoie à certaines caractéristiques remarquables de la personne concernée, comme : actif et dynamique qui augmentent le niveau de motivation chez l'individu et le rend souriant. En fait, il est à noter ici que la plupart des mots cités se situent au niveau central de la représentation.

En ce qui concerne les éléments périphériques, on trouve un seul terme dans cette partie de la représentation « énergique ». Ainsi, la personne non sportive en forme peut être énergique mais être énergique ne suffit pas à définir une personne non sportive en forme.

Selon le groupe « le public » en ce qui concerne le noyau central de la représentation de la cible « public en forme », il comprend les mots suivants, « heureux, dynamique, actif, souriant, motivé, énergique » qui se hiérarchisent comme suit :

La relation en forme- heureux est centrale. En fait, la personne non sportive en forme selon ce groupe a le bonheur. La personne en forme est quelqu'un de dynamique et de très actif dans sa vie, elle peut être toujours souriante, de plus, elle a un bon niveau de motivation car elle possède beaucoup d'énergie.

En ce qui concerne les éléments périphériques, en lisant la partie inférieure du tableau, la forme permet au non sportif de profiter de sa vie et d'être vivant. De plus, le niveau de performance de la personne en forme le rend généralement, efficace et optimiste.

Les deux groupes sont d'accord pour les termes centraux concernant la personne non sportive en forme (sauf le terme « énergique » qui est classé au niveau périphérique chez les athlètes alors qu'il est central chez le public).

Quelques différences notables entre les deux tableaux, le groupe athlète n'a pas ajouté de termes considérés comme exo-typiques pour le non sportif en forme. Cependant, le groupe public a ajouté des termes considérés comme endo-typiques au niveau périphérique de la représentation.

Dans le noyau central de la représentation sociale du public en forme, les athlètes et le public partagent tous les éléments, le groupe athlète n'a pas d'éléments qui lui sont propres par contre la majorité des éléments appartiennent au noyau dur (heureux, actif, dynamique, motivé, souriant), un seul mot étant considéré comme périphérique (énergique).

Discussion

Nous nous sommes intéressés ici aux résultats d'analyse de la représentation sociale du public (soit fatigué soit en forme) par les deux sources françaises (les athlètes, le public). En d'autres termes, il s'agissait de connaître les contenus de la représentation du public (fatigué et en forme) donnée par chaque groupe, puis l'organisation et la structure de chaque représentation. Afin de montrer la différence entre les représentations de chaque groupe on est obligé de déterminer si les éléments constitutifs de chaque noyau central sont différents (Flament, 2001).

- **Public fatigué**, comme nous l'avons vu, la représentation du public fatigué chez les deux groupes partage beaucoup de mots identiques, on trouve au niveau du noyau central, « énervé » et « épuisé » et au niveau périphérique « mou », « démotivé », « stressé », « irritable » et « faible » même si ces termes présentent des différences du point de vue de leurs fréquences. Cependant, les représentations sociales présentent, aussi, des différences essentielles pour l'organisation de ses éléments. Le terme « endormi » est central chez les athlètes, alors qu'il est périphérique chez le public. En même temps, le terme « lent » est central chez le public, alors que, il est périphérique chez les athlètes. Enfin, les représentations présentent des termes différents aux niveaux périphériques, pour les athlètes, on trouve le terme « essoufflé » (considéré comme exo-typique), alors que, selon le public, il y a les termes « triste » et « déprimé » (considérés comme endo-typiques).

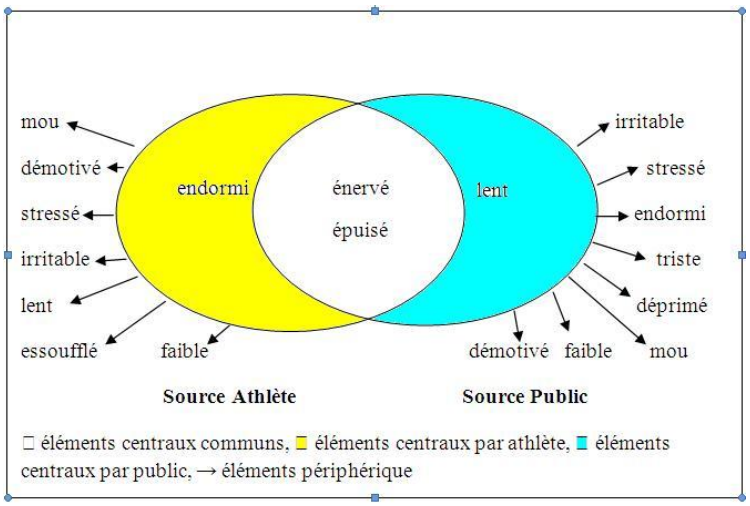

Figure 17 : *Éléments constitutifs de la représentation du public fatigué par les deux sources françaises (les athlètes, le public).*

- **Public en forme,** tous les éléments constitutifs du noyau central chez les athlètes se trouvent dans le noyau central du groupe public, « heureux », « actif », « dynamique » « motivé » et « souriant ». Il y a un seul mot périphérique dans la représentation du groupe athlète « énergique » et ce terme se trouve dans la liste de termes centraux chez le groupe « public ». Cependant, les termes partagés présentent des différences du point de vue de leurs fréquences, ainsi que des différences essentielles concernant leur organisation. Enfin, selon le groupe « public », il y a quatre termes au niveau périphérique considérés comme endo-typiques « vivant », « performant », « efficace » et « optimiste ».

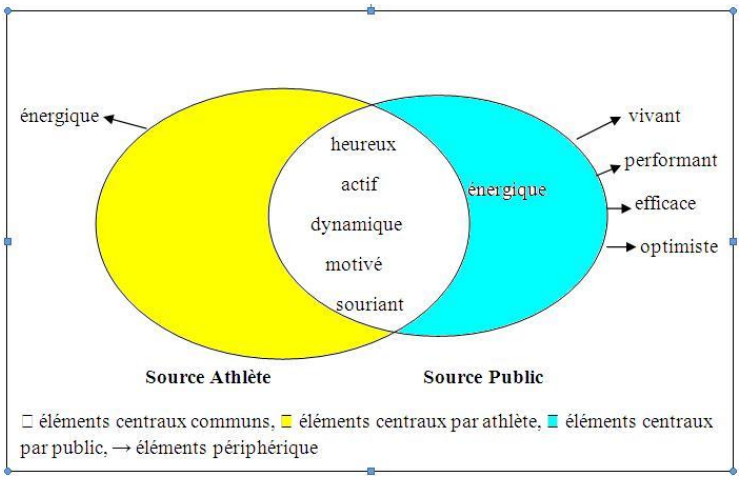

Figure 18 : *Éléments constitutifs de la représentation du public en forme par les deux sources françaises (les athlètes, le public).*

En analysant la structure des deux représentations attribuées par les deux groupes (les athlètes, le public) pour les différentes cibles (public fatigué et public en forme),on trouve que la représentation pour chaque cible n'est pas totalement identique pour les deux sources, il y a une différence de par leur forme (les deux représentations à chaque fois n'ont pas, ni le même nombre d'éléments, ni le même ordre de hiérarchie des éléments), par contre, beaucoup d'éléments sont communs aux deux représentations.

Les éléments de la représentation du « public en forme » par le groupe « athlète » se retrouvent tous dans les éléments de la représentation par le groupe « public ». D'un point de vue catégoriel, alors que les athlètes avaient été moins prolixes pour décrire la forme du public, il semble qu'au niveau de la représentation résultante des processus, ce phénomène se marque par le strict partage du noyau dur de cette représentation, moins le mot dynamique. De plus, beaucoup d'éléments sont communs entre les représentations par chaque source au niveau central et périphérique du « public fatigué ». Ceci pourrait être expliqué comme précédemment par le fait que les sujets possèdent la même culture qui peut être définie comme ce qui « désigne les modes de vie d'un groupe social : ses façons de sentir, d'agir ou de penser, son rapport à la nature, à l'homme, à la technique et à la création artistique. La culture recouvre aussi bien les conduites affectives que les représentations sociales et les normes qui les orientent (systèmes de valeurs, idéologies, normes sociales...» (Ladmiral & Lipiansky, 1989, p. 8,9). On peut conclure que les éléments partagés par les deux sources relèvent de l'identité culturelle plus que de l'identité catégorielle (sportif/non sportif).

Nous pouvons remarquer aussi que les éléments du noyau dur de la représentation du public fatigué chez les deux groupes renvoient à l'état physique. Par contre, il y a beaucoup d'éléments qui concernent l'état psychique pour la représentation du public en forme. Selon la classification physiopathologique de Staub et Bogousslavsky (2001) de la fatigue, on trouve : la notion de fatigue physique (en lien avec l'effort), somatique (en lien avec la maladie), mentale (en lien avec de tâches cognitives) et psychologique (en lien avec une perte d'intérêt et de motivation). De ce fait et selon les mots attribués, on peut souligner que la fatigue chez le public est du type physique ou associée à un effort physique, alors que, l'être en forme est du type physique et psychologique.

Enfin, même si les éléments communs entre la représentation des différentes sources (les athlètes, le public) quelle que soit la cible (public fatigué ou public en forme) sont importants, il y a certaines différence dans les deux représentations. Donc les deux noyaux centraux, concernant la représentation de ces cibles, ne sont pas identiques chez les deux sources (les athlètes, le public). Ce résultat confirme la spécificité de chaque groupe. Donc, la

représentation sociale de la « fatigue/en forme » du public n'est pas identique entre les athlètes et le public français. Ce résultat confirme notre hypothèse.

Le noyau central des deux groupes n'est pas identique. L'étude des représentations mutuelles des deux groupes permet de mettre en évidence des éléments partagés par les deux sources qui renvoient à leur identité culturelle et des éléments spécifiques à chaque groupe considérés dans leur opposition catégorielle.

IIB : Manifestations catégorielles dans les listes supports de représentations sociales

La liste de mots endo-typiques sera toujours plus importante que la liste des mots exo-typiques (voir les cases 1.3.6.8 vs 2.4.5.7).

La source « athlète » :

Nous trouvons dans le tableau ci-dessous ces types de mots attribués par les athlètes qu'ils s'agissent des cibles fatiguées ou en forme.

Tableau 32 : *Nombre des mots endo-typiques et exo-typiques selon la source athlète français.*

Endo-typiques athlète « athlète source et athlète cible »			Exo-typiques athlète « athlète source et public cible »		
adjectifs	occurrence athlète vs public	test statistique	adjectifs	occurrence athlète vs public	test statistique
blessé	(25) vs (0)	$p < .001$	essoufflé	(17) vs (0)	$p < .001$
crevé	(22) vs (0)	$p < .001$			
énervé	(17) vs (0)	$p < .001$			
confiant	(28) vs (0)	$p < .001$			
concentré	(24) vs (0)	$p < .001$			
puissant	(21) vs (0)	$p < .001$			

Dans la liste de mots qui est dite par 10% de la population (les éléments constitutifs de la représentation), les athlètes attribuent 6 adjectifs pour leur groupe et le groupe « public » ne leur reconnaît pas ces adjectifs. Ces 6 adjectifs sont considérés comme endo-typiques (blessé, crevé, énervé, confiant, concentré, puissant). Pour chaque adjectif, le test du *Chi-2* confirme la significativité de la différence entre les effectifs de sujets de chaque groupe.

Par contre, les athlètes attribuent un seul adjectif pour le groupe « public » et les membres du groupe « public » ne se reconnaissent pas dans cet adjectif (essoufflé). Ce trait est considéré comme exo-typique. Le test du *Chi-2* confirme la significativité de la différence entre les effectifs de sujets de chaque groupe.

Pour définir leur propre groupe les athlètes retiennent autant de mots qui caractérisent la fatigue que la forme. Tout se passe comme s'ils intériorisaient l'idée qu'un athlète se définit par deux états (fatigué, en forme). Par contre, ils n'attribuent au public qu'un adjectif négatif renvoyant à la fatigue « essoufflé ». Ce résultat confirme la notion des partitions lors de l'existence de plusieurs groupes, les individus d'un groupe se perçoivent différemment de la façon dont les autres groupes les perçoivent.

En conclusion, selon les athlètes, la liste de mots attribués pour l'endo-groupe est plus importante que celle des mots pour l'exo-groupe. De plus, l'extension des mots constituant la liste de mots endo-typiques est plus importante que celle des mots exo-typiques. En effet, les athlètes en France ont utilisé 6 mots considérés comme endo-typiques, alors qu'ils ont utilisé un seul mot considéré comme exo-typique. On peut dire qu'il y a un plus grand consensus dans la représentation de l'endo-groupe que dans celle de l'exo-groupe.

La source « public » :

Selon la source « public », nous trouvons leurs mots endo-typiques et leurs mots exo-typiques dans le tableau ci-dessous.

Tableau 33 : *Nombre des mots endo-typiques et exo-typique selon la source public français.*

Endo-typiques public « public source et public cible »			Exo-typiques public « public source et athlète cible »		
adjectifs	occurrence public vs athlète	test statistique	adjectifs	occurrence public vs athlète	test statistique
triste	(24) vs (0)	$p < .001$	rapide	(44) vs (0)	$p < .001$
déprimé	(23) vs (0)	$p < .001$	compétitif	(20) vs (0)	$p < .001$
vivant	(22) vs (0)	$p < .001$	musclé	(16) vs (0)	$p < .001$
performant	(19) vs (0)	$p < .001$	efficace	(15) vs (0)	$p < .001$
efficace	(15) vs (0)	$p < .001$			
optimiste	(15) vs (0)	$p < .001$			

Dans la liste de mots qui est dite par 10% de la population (les éléments constitutifs de la représentation). Le public attribue 6 adjectifs pour son groupe et le groupe « athlète » ne leur reconnaît pas ces adjectifs. Ces 6 adjectifs sont considérés comme endo-typiques (triste, déprimé, vivant, performant, efficace, optimiste). Pour chaque adjectif, le test du *Chi-2* confirme la significativité de la différence entre les effectifs de sujets de chaque groupe.

Par contre, le groupe « public » attribue 4 adjectifs pour les athlètes et les membres de groupe athlète ne se reconnaissent pas dans ces adjectifs (rapide, compétitif, musclé, efficace). Ces traits sont considérés comme exo-typiques. Le test du *Chi-2* confirme la significativité de la différence entre les effectifs de sujets de chaque groupe.

Nous pouvons remarquer que le groupe « public » s'attribue des adjectifs de sens négatifs (triste, déprimé) mais la majorité de mots sont de sens positif (vivant, performant, efficace, optimiste), ils évoquent même un élément du noyau central « rapide » concernant la cible « athlète en forme ». Par contre, il n'attribue que des adjectifs de sens positifs pour l'autre groupe (rapide, compétitif, musclé, efficace). Il est clair que le groupe « public » valorise plus l'autre groupe que son propre groupe, en d'autres termes, ce résultat confirme l'effet d'endo-défavoritisme (ou l'effet de l'effet d'exo-favoritisme) pour le groupe « public ».

Selon le groupe « public », il n'y a pas une grande différence à l'extension des mots constituant la liste de mots endo-typiques et de celle des mots exo-typiques. En effet, les sujets du groupe « public » en France ont utilisé 6 mots considérés comme endo-typiques, alors qu'ils ont utilisé 4 mots considérés comme exo-typiques.

Selon les athlètes français, la liste de mots endo-typiques est plus importante que celle des mots exo-typiques. Par contre, selon le public français, il n'y a pas de différence entre ces deux listes de mots.

6.8.1.3 Conclusion de la partie qualitative (France)

Suite à nos résultats concernant la partie qualitative de la représentation de « la fatigue » et de « la forme » par les deux groupes recrutés (les athlètes, le public), nous conclurons qu'il y a certaines différences entre la représentation de chaque groupe selon le changement du groupe ciblé et de l'état.

Adjectifs supports de processus catégoriels

En résumant nos résultats concernant l'extension des mots produits dans la partie qualitative, nous avons montré que le groupe « athlète », attribue moins de mots que le groupe « public » mais cet effet porte exclusivement sur la cible « public » (qu'elle soit fatiguée ou en forme), alors que, nous ne trouvons pas cet effet de norme pour la cible « athlète ». Plus précisément, les membres du groupe « athlète » attribuent une liste de mots moins importante que la liste attribuée par le groupe « public » mais uniquement pour la cible « public ».

D'une part, il est possible, comme nous l'avions postulé que les athlètes attribuent moins de mots, car, ce groupe est plus identifié comme un groupe social que l'autre groupe (le public), donc, que ses membres partagent plus d'éléments de la représentation (consensus) que les membres du groupe public. Ce dernier n'a pas d'identité en lui-même, il est seulement défini par son positionnement sur la dimension non pratiquant le sport. Cependant, au vu du dispositif, très contraignant (citation de 5 adjectifs), l'effet étant ciblé sur le public, il peut résulter d'un simple effet catégoriel. D'autre part, les femmes dans le groupe « public » français, sont plus nombreuses que les hommes. Selon le stéréotype de « la femme bavarde » (Monnet, 1998) il est possible que cette augmentation du nombre des femmes influence l'augmentation des mots donnés par le groupe « public » (atteinte du seuil maximal de 5 mots facilitée). D'après Lakoff (1973; cité par Witsen, 1981) il y a certains adjectifs utilisables plus souvent chez les femmes que chez les hommes.

Concernant les pré-jugements renvoyant au« nombre de mots donnés pour chaque cible par les deux sources » nous remarquons que, selon la source « athlète », il y a une différence entre les deux listes attribuées aux deux cibles (athlète, public), la cible « athlète » (qu'elle soit fatiguée ou en forme) a été caractérisée par une liste de mots plus importante que la cible « public ». Autrement dit, selon les athlètes, l'extension de la représentation change lors du changement de cible (soit athlète soit public) indépendamment de la référence à la fatigue ou à la forme. Cela confirme l'idée que la représentations sociale peut se produire et se

modifier (Cavallo & Iannaccone, 1993). Nous pensions que le groupe « athlète » restait, dans la population étudiée, une cible sociale plus importante que la cible « public », de ce fait, on pouvait considérer l'existence d' une limitation culturelle concernant la cible « public » par rapport à la cible « athlète », Cependant, selon la source « public » il n'y a pas une différence entre les deux listes attribuées aux deux cibles (athlète, public), ce qui nous fait pencher, après analyse des résultats sur l'existence d'un effet catégoriel d'exo-défavoritisme de la part des athlètes, effet non partagé par le public.

De fait, il existe un biais de discrimination selon le groupe « athlète », le groupe public a été moins bien considéré que l'endo-groupe. Ce biais n'est pas partagé dans la mesure où le groupe « public » met en place un biais d'allo-favoritisme.

Adjectifs supports de représentation sociale

Les adjectifs produits en tant qu'indicateurs de processus socio-cognitifs sont actualisés dans une représentation sociale, synthèse de l'existence de ces processus mais inscrits dans une représentation pré-existante. Cette nouvelle façon d'appréhender les données permet la confirmation du déséquilibre des relations entre les athlètes et le public.

L'effet de norme se retrouve dans les éléments du noyau dur des athlètes relativement au noyau dur produit par le public, quant à l'effet de catégorisation il se retrouve dans le choix des éléments endo-typiques et exo-typiques.

Pour les athlètes, le seul mot exo-typique concerne un trait négatif lié à la fatigue du public « essoufflé » alors que les mots exo-typiques du public concernent la forme à travers des qualificatifs positifs.

Ces phénomènes jouent sur la structure de la représentation sociale. Pour chaque cible, chaque source (soit « athlète » soit « public ») attribue une représentation sociale différente, car les deux noyaux centraux sont différents (Flament, 2001). Par contre, même si d'après les groupes (athlète, public), nous avons pour chaque cible deux représentations sociales non totalement identiques, il apparait beaucoup d'éléments communs. Les sujets des deux groupes ont la même culture (française) ce qui se traduit par l'existence d'éléments communs entre les représentations des deux groupes (les athlètes, le public).

6.8.2 Versant quantitatif de la représentation

Le versant quantitatif de la représentation concerne les auto-expertises et ne renvoie qu'aux processus socio-cognitifs. En ce sens, ils complètent les données de la première partie de l'analyse qualitative. Cependant, il ne concerne que des processus évaluatifs. Le choix de présenter un tableau par hypothèse même si les données renvoient toujours au tableau 10 est à noter.

6.8.2.1 Validation hypothèse IIIA (effet de la norme) en France

L'appréciation des items renvoyant à la représentation des athlètes en tant que source sera supérieure à celle renvoyant à la représentation du public en tant que source (voir les cases 1.3.5.7 vs 2.4.6.8).

Tableau 34 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (fatiguée, en forme), selon les appartenances catégorielles de la source française (athlètes, public).*

		Source		
		athlète	public	test
Cible	athlète (fatigué et en forme)	25	16	*p*= NS
	public (fatigué et en forme)	15	11	*p*= NS
moyenne		20	13.5	
test 2 sources		*p*= NS		

Indépendamment de la cible jugée, il n'existe pas d'effet lié à l'existence d'une norme entre les athlètes et le public. En effet, le test de Mann-Whitney indique qu'il n'existe pas de différence significative entre l'appréciation globale produite par les athlètes (*M*= 20) et celle produite par le public (*M*= 13.5), *p*= NS. Ce résultat ne va pas dans le sens de notre hypothèse.

Pour plus de précision et afin de vérifier si l'écart entre les appréciations des deux sources est plus important lorsque la cible est « fatiguée » ou lorsque la cible est « en forme », nous testons la significativité des différences pour chaque cible.

La cible fatiguée :

Dans cette partie nous allons tester la différence entre les appréciations attribuées par les deux sources pour la cible « fatiguée ».

Tableau 35 : *Appréciation moyenne de la cible fatiguée, selon les appartenances catégorielles de la source française (athlètes, public).*

		Source		
		athlète	public	test
Cible	athlète fatigué	-22.2	-45	$p < .001$
	public fatigué	-38	-55	$p < .001$
moyenne		-30.1	-50	
test		$p < .001$		

L'absence d'effet précédent semble pouvoir s'expliquer par les différences d'appréciation attribuées par les athlètes et le public aux différentes cibles. En effet, selon le tableau ci-dessus, il y a une différence significative pour la cible « fatiguée » entre la source athlète (M= -30.1) et la source « public » (M= -50) quelle que soit la cible (athlète ou public). Le test de Mann-Whitney comparant ces deux distributions est significatif (U= 36702; p < .001). Donc, les athlètes jugent moins négativement la fatigue que le public (-30 > -50 et p < .001) ce résultat va dans le sens de notre hypothèse.

La cible en forme :

Dans cette partie nous allons tester la différence entre les appréciations attribuées par les deux sources pour la cible « en forme ».

Tableau 36 : *Appréciation moyenne de la cible en forme, selon les appartenances catégorielles de la source française (les athlètes, le public).*

		Source		
		athlète	public	test
Cible	athlète en forme	72.4	76.3	*p*= NS
	public en forme	67	76.1	*p*= .02
	moyenne	69.7	76.2	
	test	*p*= NS		

D'après le tableau ci-dessus, les résultats n'ont pas fait apparaitre un effet global significatif afin de confirmer nos attentes, en d'autres termes, il n'y a pas de différence significative pour la cible en forme entre la source athlète (*M*= 69.7) et la source public (*M*= 76.2). Le test de Mann-Whitney comparant ces deux distributions n'est pas significatif (*p*= *NS*). Si on prend en compte juste la cible « athlète en forme » on trouve que les appréciations données par les athlètes sont équivalentes aux appréciations données par le public et le test de Mann-Whitney n'est pas significatif (*p*= NS). Par contre, si on prend en compte la cible « public en forme », on trouve que les athlètes jugent moins bien cette cible (*M*= *67*) que l'autre groupe « le public » (*M*= 76.1) et le test de Mann-Whitney est significatif (*U*= 10482*;* *p*= .02).

En conclusion, en ce qui concerne l'effet de norme, pour la cible fatiguée, les appréciations données par la source « athlète », conformément à l'hypothèse, sont moins négatives que les appréciations données par le public. Par contre, pour la cible « en forme », contrairement à l'hypothèse, les appréciations données par les deux sources sont égales pour la cible « athlète », alors que, les appréciations données par les athlètes sont moins importantes que les appréciations données par le public pour la cible « public en forme ».

Les athlètes sont moins sévères que le public pour juger la fatigue quelle qu'en soit la cible. De plus, ils jugent la forme du public moins bien que le public ne le fait.

Discussion

Nous rappellerons que cette partie d'analyse quantitative présente les évaluations qu'un groupe source (athlète, public) fait de la fatigue et de la forme à travers les indicateurs de valence et d'appréciation.

Pour la cible fatiguée, il y a un effet de normes entre les deux groupes, alors que, pour la cible en forme, il n'y en a pas. Il n'y a pas de différence entre les deux groupes sources, pour la cible « athlète en forme » mais on trouve un effet entre les deux groupe pour la cible « public en forme ». Pour juger la forme des athlètes, les deux groupes utilisent le même cadre de référence alors que pour juger la forme du public, les athlètes la considèrent de façon moins positive que le public lui-même.

Pour juger la fatigue les athlètes, semblent la considérer de façon moins négative que le public. Selon Alexandris et Stodolska (2004) il existe des facteurs principaux qui facilitent ou inhibent la pratique d'activités sportives dont certains pourraient rendre compte de cette différence entre les individus comme : l'état de santé physique et les variables d'états ou d'aptitudes psychologiques, les facteurs interpersonnels (concernant la possibilité d'avoir des relations et des interactions sociale suite à la pratique d'une activité sportive) et les facteurs structurels (concernant la disponibilité ou l'indisponibilité des ressources nécessaires à la pratique sportive). De ce fait, vues leurs conditions physique améliorées, les athlètes sont plus résistants à la fatigue que les non pratiquants en sport. En conséquence, on peut postuler que cette différence entre l'estimation de la fatigue entre les athlètes et les membres du groupe « public » à travers ce facteur peut influencer leurs comportements, c'est-à-dire que les athlètes seront plus prêts que le public pour exercer certaines tâches.

Pour la forme, il n'y a pas de différence entre les appréciations données par la source « athlète » et par la source « public » pour la cible « athlète en forme ». En d'autres termes, l'état de forme chez « les athlètes » est considéré comme du savoir partagé par les sujets des deux groupes. Par contre, pour la cible « public en forme » la source « athlète » qualifie cette cible de manière moins positive que la source « public ». Cela signifie que le savoir concernant la cible « public en forme » n'est pas considéré de la même façon par les sujets des deux groupes (la forme chez le public est jugée différemment par les deux populations) ce qui ouvre la possibilité d'une interprétation et terme catégoriel.

6.8.2.2 Validation hypothèse IIIB en France (effet de pré-jugements)

L'appréciation des items renvoyant à la représentation des athlètes en tant que cible (fatiguée, en forme) sera supérieure à celle renvoyant à la représentation du public en tant que cible (fatigué, en forme) (voir les cases 1.2.3.4 vs 5.6.7.8).

Tableau 37 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (fatiguée, en forme), selon les appartenances catégorielles de la cible française (athlète, public).*

		Source			
		athlète	public	moyenne	test 2 cibles
Cible	athlète	25	16	20.5	*p < .001*
	public	15	11	13	
	test	*p < .001*	*p= .009*		

Indépendamment de la source de jugement, il existe un *effet de pré-jugements* en faveur des athlètes. En effet, le test de Wilcoxon indique qu'il existe une différence significative entre les appréciations données pour les athlètes (*M*= 20.5) et celles données pour le public (*M*= 13), *Z*= 5.46, *p* < .001.

Cet effet est confirmé par les deux sources, selon la source « athlète », l'appréciation donnée pour leur groupe d'appartenance est de (*M*= 25), alors que, l'appréciation donnée pour l'autre groupe est de (*M*= 15). Le test de Wilcoxon est significatif (*Z*= 5.11*; p* < .001). Selon la source « public », l'appréciation donnée pour le groupe « athlète » est de (*M= 16*), alors que, l'appréciation donnée pour leur groupe est de (*M*= 11). Le test de Wilcoxon est significatif (*Z*= 2.60*; p*= .009). Ce résultat va dans le sens de notre hypothèse.

Pour approfondir les résultats, nous allons tester la différence entre les appréciations attribuées par les sources pour chaque état physique des cibles (fatiguée, en forme).

La cible fatiguée :

Nous avons dans le tableau ci-dessous les appréciations attribuées par les deux sources pour la cible fatiguée qu'elle soit athlète ou public.

Tableau 38 : *Appréciation moyenne de la cible fatiguée, selon les appartenances catégorielles de la cible française (athlètes, public).*

		Source			
		athlète	public	moyenne	test
Cible fatiguée	athlète	-22.2	-45	-33.6	$p < .001$
	public	-38	-55	-46.5	
	test	$p < .001$	$p < .001$		

Pour la cible athlète fatiguée les deux groupes donnent une appréciation moyenne de (*M*= -33.6) pour les athlètes, alors qu'ils donnent une l'appréciation moyenne de (*M*= -46.5) pour le public. L'appréciation moyenne attribuée pour le public est plus négative que pour les athlètes. Le test de Wilcoxon comparant ces deux distributions est significatif (Z= 5.58; $p < .001$). Cet effet est confirmé par les deux sources, selon la source « athlète », l'appréciation donnée pour leur groupe d'appartenance est de (*M*= -22.2), alors que, l'appréciation donnée pour l'autre groupe est de (*M*= -38). Le test de Wilcoxon est significatif (*Z*= 4.59*;* $p < .001$). Selon la source « public », l'appréciation donnée pour le groupe « athlète » est de (*M*= -45), alors que, l'appréciation donnée pour leur groupe est de (*M* = -55). Le test de Wilcoxon est significatif (*Z*= 3.29*;* $p < .001$).

Ce résultat va dans les sens de notre hypothèse, ainsi, l'athlète fatigué est mieux jugé que le public fatigué par les sujets des deux sources.

La cible en forme :

Nous avons dans le tableau ci-dessous les appréciations attribuées par les deux sources pour la cible en forme qu'elle soit athlète ou public.

Tableau 39 : *Appréciation moyenne de la cible en forme, selon les appartenances catégorielles de la cible française (athlètes, public).*

		Source			
		athlète	public	moyenne	test
Cible en forme	athlète	72.4	76.3	74.4	*p*= NS
	public	67	76.1	71.6	
	test	*p*= .013	*p*= NS		

Pour la cible en forme, les deux groupes attribuent une appréciation moyenne de (*M*= 74.4) pour les athlètes, alors qu'ils attribuent une appréciation moyenne de (*M*= 71.6) pour le public. L'appréciation moyenne pour les athlètes est un peu plus importante que l'appréciation moyenne du public. Cependant, le test de Wilcoxon comparant ces deux distributions n'est pas significatif (*p*= NS). Si on prend en compte chez la source « athlète », la cible endo-groupale ou exo-groupale, il apparaît que les sujets attribuent des appréciations plus importantes pour l'endo-groupe (*M*= 72.4) que pour l'exo-groupe (*M*= 67). Le test de Wilcoxon est significatif (*Z*= 2.46*; p*= .013). Cependant, selon la source « public », il n'y a pas de différence entre l'appréciation donnée pour l'endo-groupe (*M = 76.1*) et pour l'exo-groupe (*M*= 76.3). Le test de Wilcoxon n'est pas significatif (*p*= NS).

Donc, selon les athlètes, la forme est mieux jugée chez eux que chez l'autre groupe « le public ». Par contre, selon le public, la forme est jugée de la même manière chez les deux cibles (les athlètes et le public).

En conclusion, lorsque l'on considère les cibles, dans le cas de la fatigue, conformément à notre hypothèse, les appréciations données pour les athlètes sont supérieures aux appréciations données pour le public. Dans le cas de la forme, selon les athlètes, les

appréciations données pour eux sont supérieures aux appréciations données pour l'autre groupe, de ce fait, le groupe « athlète » confirme notre hypothèse. Cependant, selon le public, contrairement à l'hypothèse, les appréciations données pour les athlètes ne sont pas supérieures aux appréciations données pour le public.

Même s'il existe un effet global de pré-jugements, les résultats varient selon l'état des cibles. Dans le cas de la fatigue, l'ensemble des sujets jugent mieux les athlètes que le public. Dans le cas de la forme, les sujets athlètes jugent mieux leur propre groupe que le public qui lui ne différencie pas les deux groupes.

Discussion

Globalement, les athlètes sont mieux vus que le public mais cet effet est essentiellement dû au fait que la fatigue des athlètes est mieux perçue que celle du public.

Pour la cible fatiguée, un effet de pré-jugements apparaît, favorisant les athlètes par rapport au public. Les deux groupes (athlètes, public) sont soumis aux mêmes pré-jugements favorisant le groupe « athlète ». Ce résultat confirme le résultat de Lacassagne et ses collaborateurs (2013) selon lequel les sportifs représentent une catégorie sociale appréciée et potentiellement porteuse de reconnaissance sociale. La fatigue est mal vue, les notes attribuées par les deux populations sont négatives mais les athlètes obtiennent une note moins sévère que le public. En d'autres termes, elle est jugée par tous plus sévèrement lorsqu'elle touche le public. Pour le public, la fatigue n'est pas bien, elle est mieux acceptée pour les athlètes qui sont d'accord avec ce point de vue. Donc, un effet de pré-jugements apparaît, favorisant les athlètes par rapport au public.

Pour la cible en forme, selon la source « public », il n'y a pas d'effet de pré-jugements pour favoriser un groupe. La forme qu'elle soit attribuée au public ou aux athlètes est bien perçue et ne différencie pas les deux populations. Autrement dit, selon le groupe « public » la forme ne produit pas d'effet de catégorisation sociale entre les sujets, ainsi, les sujets sont notés de la même manière quelle que soit la source. Par contre, selon la source « athlète » la forme est mieux perçue pour leur groupe d'appartenance que pour l'autre groupe « public », les athlètes sont les spécialistes de la forme ce qui les amène à dénigrer celle du public, comportement se rapprochant d'un comportement lié à la catégorisation.

6.8.2.3 Validation hypothèse IIIC en France (effet de catégorisation)

Pour les athlètes, l'appréciation des items renvoyant à la représentation de l'endo-groupe sera supérieure à l'appréciation des items renvoyant à la représentation de l'exo-groupe et l'inverse pour la source public (voir les cases 1.3.6.8 vs 2.4.5.7).

Nous cherchons, pour les deux sources françaises (athlète, public), la moyenne d'appréciation que ces sources ont attribuée à leurs propres groupes et à l'autre groupe.

Tableau 40 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (endo-groupe, exo-groupe), selon les deux sources françaises (athlètes, public).*

		Source			
		athlète	public		test
Cible	endo-groupe	25	11	*p = .015* *Endo-appréciation* *M=18*	*p*=.036
	exo-groupe	15	16	*p= NS* *Exo-appréciation* *M*=15.5	
	test	*p* < .001	*p*= .009		

Selon le tableau ci-dessus, les sujets évaluent mieux leurs propres groupes que l'autre groupe. L'appréciation attribuée pour la cible endo-groupe par les deux sources (*M*= 18) est plus importante que l'appréciation attribuée pour l'exo-groupe (*M*= 15.5). Le test de Wilcoxon révèle une différence significative (*Z*= 2.09*; p*= .036). Cependant, cet effet est uniquement dû à la source athlète.

Selon les athlètes, l'appréciation moyenne donnée pour leur groupe d'appartenance (*M*= 25) est plus importante que les appréciations données pour l'autre groupe (*M*= 15). Le test de Wilcoxon révèle une différence significative entre l'endo-appréciation et l'exo-appréciation pour ce groupe (*Z*= 5.05*; p* < .001). Il y a un effet de catégorisation, l'appréciation moyenne attribuée pour l'endo-groupe étant significativement supérieurs à celle de l'exo-groupe.

À l'inverse, selon le public, l'appréciation moyenne donnée pour leur groupe d'appartenance (*M*= 11) est moins importante que les appréciations données pour l'autre groupe (*M*= 16). Le test de Wilcoxon révèle une différence significative entre l'endo-appréciation et l'exo-appréciation pour ce groupe (*Z*= 2.60*; p*= .009). Il y a un effet de catégorisation, l'appréciation moyenne attribuée pour l'endo-groupe étant significativement différente de celle de l'exo-groupe en favorisant l'exo-groupe.

Les athlètes évaluent mieux leur propre groupe (*M*= 25) que ne le fait le public avec le sien (*M*= 11), le test de Mann-Whitney révèle qu'il y a une différence significative (*U*= 43849; *p*= .015). Cependant, les deux groupes évaluent leurs exo-groupe de la même façon, pour les athlètes (*M*= 15) et pour le public (*M*= 16) le test de Mann-Whitney n'est pas significatif (*p*= *NS*).

Pour plus de précisions, il est intéressant de montrer et tester les résultats selon chaque cible (soit fatiguée soit en forme).

Approfondissement

La cible fatiguée

Nous avons dans le tableau ci-dessous les appréciations attribuées par les deux sources pour les cibles fatiguées qu'elles soient émises par l'endo-groupe ou l'exo-groupe.

Tableau 41 : *Comparaison des différentes variables relatives à l'appréciation de l'exo-groupe et de l'endo-groupe qui conduit la discrimination (explicite) selon la cible soit fatiguée française.*

		Source		
		athlète	public	test
Cible fatiguée	endo-appréciation	-22.2	-55	$p < .001$ *Endo-appréciation* *M*= -38.6 *p*= NS
	exo-appréciation	-38	-45	*Exo-appréciation* *M*= -41.5
	discrimination explicite	-7.9	5	

Note : le test de Mann-Whitney révèle qu'il y a une différence significative dans la façon d'évaluer son propre groupe (endo-appréciation fatiguée) avec un score moins négatif pour les athlètes (M= -22.2) que pour le public (M= -55) (U= 7328; p < .001). Cependant, il n'y a pas de différence significative dans la façon d'évaluer l'autre groupe (exo-appréciation fatiguée), selon les athlètes (M= -38) et selon le public (M= -45), p= NS.

D'après le tableau ci-dessus, si on considère les deux sources, il n'y a pas d'effet de catégorisation dans le cas de fatigue, l'appréciation attribuée pour l'endo-groupe (*M*= -38.6) n'étant pas significativement différente de celle attribuée pour l'exo-groupe (*M*= -41.5) selon le test de Wilcoxon (*p*= NS).

Selon la source « athlète », l'appréciation attribuée pour la fatigue est négative pour les deux cibles (endo-groupe et exo-groupe). Cependant, elle est plus négative pour l'exo-groupe que pour l'endo-groupe (-38 < -22.2). Le score de discrimination explicite est de (-7.9). Selon la source « public », l'appréciation attribuée à la fatigue est plus négative pour les

deux cibles (endo-groupe et exo-groupe) que chez la source « athlètes ». Par contre, elle est plus négative pour l'endo-groupe que pour l'exo-groupe. Le score de discrimination explicite est de (5).

En conclusion, lorsque l'on considère l'appartenance d'un groupe : les athlètes, conformément à l'hypothèse de catégorisation, attribuent toujours à leur propre groupe des appréciations supérieures aux appréciations de l'autre groupe (public). Pour le groupe public, conformément à l'hypothèse de pré-jugement, attribue à son groupe des appréciations inférieures aux appréciations de l'autre groupe (athlète).

La cible en forme

Nous avons dans le tableau ci-dessous les appréciations attribuées par les deux sources pour les cibles en forme qu'elles soient émises par l'endo-groupe ou l'exo-groupe.

Tableau 42 : *Comparaison des différentes variables relatives à l'appréciation de l'exo-groupe et de l'endo-groupe qui conduit la discrimination (explicite) selon la cible soit en forme française.*

		Source			
		athlète	public		test
Cible	endo-appréciation	72.4	76.1	*p*= NS *Endo-appréciation* *M*= 74.25	*p*= NS
	exo-appréciation	67	76.3	*p*= .008 *Exo-appréciation* 71.65	
	discrimination explicite	-2.7	0.1		

Note : le test de Mann-Whitney révèle qu'il y a une différence significative (U= 10238; p= .008) dans la façon d'évaluer l'autre groupe (exo-appréciation en forme) avec un score plus important attribué par le public pour la cible athlète (M= 76.3) que celui attribué par les athlètes pour la cible public (M= 67). Cependant, il n'y a pas de différence significative dans la façon d'évaluer son propre groupe (endo-appréciation en forme), ni pour les athlètes (M=72.4) ni pour le public (M= 76.1), p= NS.

D'après le tableau ci-dessus, en prenant en compte les deux sources, il n'y a pas d'effet de catégorisation dans le cas d'en forme, l'appréciation attribuée pour l'endo-groupe

(*M*= 74.25*)* n'étant pas significativement différente de celle attribuée de l'exo-groupe (*M*= 71.65*)* selon le test de Wilcoxon *(p*= NS*)*.

Selon la source « athlète », l'appréciation attribuée à la cible « en forme » est positive pour les deux cibles (endo-groupe et exo-groupe). Cependant, elle est plus importante pour l'endo-groupe que pour l'exo-groupe (72.4 > 67). La discrimination explicite est de (-2.7). Il confirme l'effet d'endo-favoritisme « la discrimination explicite est négative et l'endo-appréciation > exo-appréciation; l'endo-appréciation > 0) » (*cf. Tableau* 11).

Pour la source « public », il n'y a pas une grande différence entre les appréciations attribuées à l'endo-groupe et l'exo-groupe (elle est un peu plus importante pour l'exo-groupe que pour l'endo-groupe). Le score de discrimination explicite est de (0.1). Il confirme dans une certaine mesure un effet d'exo-favoritisme « la discrimination explicite est positive et l'exo-appréciation > endo-appréciation; l'exo-appréciation > 0 ».

Les athlètes jugent mieux les membres de leur groupe d'appartenance que les membres de l'autre groupe dans les deux cas (fatigué, en forme), alors que, les membres de groupe public jugent plus négativement les membre de leur propre groupe que les membres de l'autre groupe uniquement dans le cas de fatigue.

Discussion

Rappelons que cette partie d'analyse quantitative présente la comparaison d'évaluation qu'un groupe (athlète, public) fait de l'endo-groupe et de l'exo-groupe dans les deux cas (fatigué, en forme) à travers les indicateurs de valence et d'appréciation.

Les sujets des groupes, qu'ils soient athlètes ou public apprécient les athlètes et leur accordent une appréciation plus favorable que pour le public allant, pour le public, au-delà des effets de catégorisation sociale, censés produire du favoritisme pour son groupe d'appartenance. De ce fait, les athlètes sont mieux perçus que le public quelle que soit la source de jugement (athlète ou public). Cependant, dans cette étude, mettant en jeu, grâce à *RepMut* les deux groupes en évaluation mutuelle simultanément, la compréhension des phénomènes s'affine.

Selon les athlètes, apparait vis-à-vis de la cible « public » un effet d'endo-favoritisme quel que soit l'état physique. Comme la fatigue a besoin d'un certain niveau de performance

chez l'individu pour lui résister, le public est donc un groupe insuffisant dans ce cas selon les athlètes. De plus, les athlètes évaluent leur forme comme étant meilleure que celle du public.

Parallèlement, on trouve chez le public jugeant la cible athlète, un effet d'exo-favoritisme dans le cas « fatigué » qui n'apparaît pas dans le cas « en forme ».

Le groupe « public » valide quelque sorte le résultat du groupe « athlète ». Pour la fatigue, il confirme que son groupe d'appartenance est fragile pour résister à la fatigue et il montre un effet d'endo-défavoritisme. Mais, dans le cas « en forme », il maintient un score équivalent à celui des athlètes.

Donc, d'un point de vue théorique, le groupe athlète confirme la théorie de la identité sociale (Tajfel & Turner, 1979). Les athlètes, groupe minoritaire socialement valorisé, ont évalué plus favorablement les individus appartenant à leur endo-groupe pour préserver cette image positive. Le groupe public semble se comporter de façon opposée aux prédictions de *TIS*. Cependant, son comportement peut être lu comme une stratégie identitaire conforme à la *TAC*. Le groupe « public », occupant une position identitaire moins favorable, a évalué plus favorablement les individus de l'exo-groupe que les individus de l'endo-groupe se soumettant ainsi aux préjugés mais il l'a fait sur le pôle le moins favorable de la dimension fatigue-forme. Ce fonctionnement, mis au jour dans cette recherche est peut-être un moyen de défense catégoriel des majorités non porteuses des traits des minorités valorisées. Ce phénomène reste à tester dans d'autres paradigmes. On peut ainsi tout en souscrivant à l'image du sport des sportifs très positive en France (pré-jugement favorable de la part du public) valoriser son identité en choisissant le pôle favorable de la dimension de comparaison.

6.8.2.4 Validation hypothèse IIID en France

L'appréciation des items renvoyant à la représentation des sources sera négative pour « fatigué » et positive pour « en forme ». Plus particulièrement, les sujets des deux sources qualifieront la cible « fatiguée » avec des adjectifs de sens négatif avec un score inférieur à 0, par contre, ils qualifieront la cible « en forme » avec des adjectif de sens positifs avec un score supérieur à 0 ».

Nous avons dans le tableau ci-dessous les appréciations attribuées par les deux sources pour les cibles fatiguées et en forme.

Tableau 43 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (fatiguée, en forme), selon les deux sources française (athlète, public).*

		Source			
		athlète	public	moyenne	test
Cible	fatiguée	-30.1	-50	-40	$p < .001$
	en forme	69.7	76.2	72.95	

D'après le tableau ci-dessus, les deux sources attribuent pour la cible fatiguée (qu'elle soit athlète ou public) l'appréciation moyenne de (M= -40). Alors que, elles attribuent pour la cible en forme (qu'elle soit athlète ou public) l'appréciation moyenne de (M= 72.95).

L'appréciation moyenne pour la cible fatiguée est négative. Cependant, elle est positive pour la cible en forme. Le test de Wilcoxon comparant ces deux distributions est significatif (Z= 21.33; $p < .001$). Ce résultat va dans le sens de notre hypothèse.

Nous remarquons que l'écart entre les appréciations attribuées pour la fatigue et la forme est plus important chez le public que chez les athlètes. Nous trouvons intéressant de tester la différence entre les appréciations attribuées aux cibles (soit fatiguée soit en forme) selon chaque source, afin de savoir le degré de significativité entre ces valences chez chaque source.

Approfondissement

La source « athlète » :

Nous nous appliquons ici à montrer les appréciations attribuées pour les deux cibles (fatiguée, en forme) par la source « athlète ».

Tableau 44 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (fatiguée, en forme), selon la source athlète français.*

		Source athlète	test
Cible	fatiguée	-30.1	$p < .001$
	en forme	69.7	

D'après le tableau ci-dessus, les athlètes attribuent pour la cible fatiguée (qu'elle soit athlète ou public) l'appréciation moyenne de (M= -30.1), alors que, ils attribuent pour la cible en forme l'appréciation moyenne de (M= 69.7). Le test de Wilcoxon révèle une différence significative entre ces deux distributions (Z= 15.3; $p < .001$). Ce résultat va dans le sens de notre hypothèse. Notre hypothèse est donc validée pour le groupe « athlète ».

La source « public » :

Nous nous appliquons ici à montrer les appréciations attribuées pour les deux cibles (fatiguée, en forme) par la source « public ».

Tableau 45 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (fatiguée, en forme), selon la source « public français ».*

		Source public	test
Cible	fatiguée	-50	$p < .001$
	en forme	76.2	

Le public attribue pour la cible fatiguée (qu'elle soit athlète ou public) l'appréciation moyenne de (M= -50), alors qu'il attribue pour la cible en forme l'appréciation moyenne de

(*M*= 76.2). Le test de Wilcoxon révèle une différence significative entre ces deux distributions (Z= 14.8; $p < .001$). Ce résultat va dans le sens de notre hypothèse. Notre hypothèse est donc validée pour le groupe « public ».

En conclusion, lorsque l'on considère l'état les deux sources, conformément à l'hypothèse, attribuent à la cible fatiguée des notes négatives, alors qu'elles attribuent des notes positives pour la cible en forme.

Les sujets de deux groupes jugent la fatigue de façon négative alors qu'ils jugent la forme de façon positive.

Discussion

Rappelons que cette partie d'analyse quantitative avait pour but de présenter la comparaison d'évaluation qu'un groupe (athlète, public) fait de la fatigue et de la forme quelle que soit la cible (athlète ou public) à travers les indicateurs de valence et d'appréciation.

Les deux sources, conformément à l'hypothèse, attribuent à la cible fatiguée des notes négatives, alors qu'elles attribuent des notes positives pour la cible en forme. En général, la sensation de fatigue chez les sujets est négative, quelle que soit leur appartenance groupale (soit athlète soit public) et quel que soit le type de fatigue (physique, psychique etc.), en d'autres termes, la fatigue a été identifiée par nos sujets comme un obstacle majeur dans le fonctionnement normal du corps humain puis dans la vie quotidienne. Apparemment, les changements corporels suite à la fatigue, quelle que soit l'origine, centrale ou périphérique (Enoka, 2002) renvoie à des sentiments négatifs, ce qui se traduit par des notes inférieures à zéro. Cependant, ces sentiments deviennent différents (l'inverse) pour « la forme », ce qui permet aux sujets d'évaluer « la forme » positivement. Enfin, il reste à noter que les athlètes sont moins sévères que le public pour juger les cibles.

6.8.2.5 Conclusion de la partie quantitative

Suite à nos résultats concernant la partie quantitative de la représentation de « la fatigue » et de « la forme » par les deux groupes français recrutés (athlètes, public), nous conclurons qu'il y a une grande différence constatée entre la représentation de chaque groupe selon le changement de groupe ciblé et d'état.

L'effet de norme :

Contrairement à notre hypothèse, il n'y a pas d'effet global de la norme entre les athlètes et le public. Il y a cependant un effet de norme entre les deux groupes (sources) pour juger la fatigue que la cible soit les athlètes ou le public. Apparemment, le degré de fatigue chez l'individu est lié à la pratique des activités sportives, ces dernières peuvent améliorer les conditions physiques et permettre aux athlètes de mieux résister à la fatigue que les non pratiquants du sport. Selon Monte, Faina et Mirri (2002) l'athlète est capable de retarder, atténuer ou éviter l'apparition de la fatigue, en adoptant un programme d'entraînement organisé qui produit un haut niveau d'adaptation organique et fonctionnelle. Ce savoir se traduit par un jugement moins négatif de la fatigue de la part des athlètes. Plus précisément, les athlètes attribuent une note moins négative que les membres du groupe public pour la cible fatiguée (athlète ou public).

Il n'y a pas d'effet de norme pour juger des cibles en forme. L'image de sportif en forme est bien partagée car les deux sources évaluent la forme chez les athlètes de la même façon. Par contre, le groupe athlète est plus sévère que le groupe public pour juger le public en forme. Il trouve le public en forme moins en forme que le public ne le pense.

L'effet de pré-jugements:

Les deux groupes considérés comme cibles permettent de mettre au jour un effet global de préjugement, Pour les deux groupes, les athlètes représentent une catégorie sociale appréciée et potentiellement porteuse d'une image positive. Cependant, cet effet de pré-jugement par lequel les deux groupes sources, favorisent les athlètes, a lieu uniquement dans le cas de la fatigue. L'athlète résiste mieux à la fatigue que le public et tout le monde adhère à cette vision. Pour « la forme », par contre, il n'y a pas d'effet global. Les athlètes évaluent mieux leur forme que celle du public et le public évalue sa forme comme celle de l'athlète. Par ce résultat l'athlète montre qu'il ne reconnait pas l'état de forme du public, affaiblissant ainsi l'effet de préjugement vis-à-vis de la forme en lui substituant un effet de catégorisation.

L'effet de catégorisation :

Il y a un effet principal de catégorisation quelle que soit la source athlète ou public, c'est à dire sans prendre en compte l'état physique (fatigué ou en forme). Par contre, il n'y a pas d'effet global de catégorisation ni dans le cas de fatigue ni dans le cas d'en forme. En prenant en compte l'état, selon le groupe athlète (source), conformément à la *TIS*, afin d'avoir une identité sociale positive, il discrimine le groupe « public » par un bais d'exo-défavoritisme dans les deux cas (fatigué, en forme).

Selon le groupe public (source), l'étude montre qu'il juge également favorablement les athlètes dans le cas de la fatigue mais pas dans le cas de la forme. Contrairement à la théorie de la *TIS*, le public favorise le groupe « athlète » plus que son propre groupe, en faisant apparaitre un effet d'endo-défavoritisme dans le cas de la fatigue, par contre il ne différencie pas les deux groupes dans le cas d'en forme. Il semble ainsi mettre en place une stratégie de management identitaire consistant à se soumettre aux préjugés sur le pôle négatif de ces préjugés.

Enfin, les sujets de deux groupes considèrent que la fatigue est un phénomène négatif renvoyant à des sentiments intérieurs correspondant aux changements corporels, alors que, la forme est positive pour eux.

6.8.3 Discussion

Cette étude avait pour objectif d'identifier la représentation sociale de la fatigue à partir de groupes appartenant à un même pays, la France, mais occupant par rapport à l'objet étudié des positions différentes, à savoir des sportifs (athlète) et des non sportifs (public). Autrement dit, il s'agissait d'accéder à une forme de connaissance de la fatigue, socialement élaborée et partagée, en essayant de comprendre comment des groupes ayant une visée pratique différente pouvaient concourir « à la construction d'une réalité commune à un ensemble sociale » (Jodelet, 1989, p. 36). En se basant sur l'idée que « le savoir des spécialistes d'un domaine est différent de celui élaboré par des individus lambda » (Lacassagne et al., 2006; Moscovici, 1984), nous avons choisi d'étudier les représentations d'un même objet produites par un groupe minoritaire spécialiste d'un domaine valorisé partagé avec une majorité indifférenciée de non spécialistes. Cette étude, menée à partir d'un outil de mesure des relations intergroupes à travers leurs représentations mutuelles (*RepMut*) nous a permis d'accéder à deux types de savoir, un savoir sur l'état des relations entre ces

deux groupes et un savoir sur l'objet de représentation proprement dit le concept de fatigue chez les gens que nous avons complété par son opposé la forme.

L'état des relations a été appréhendé à travers différents indicateurs, l'expansivité des sujets lors de la phase de recueil spontané de caractéristiques caractérisant son groupe et l'autre groupe et l'évaluation des adjectifs cités lors de la phase quantitative d'auto-expertise.

L'impact de ces relations sur l'objet de représentation proprement dit a été étudié à travers les éléments de contenu et leurs structurations.

Sur le versant qualitatif, la mesure des processus socio-cognitifs activés par les athlètes confirme notre attente, les athlètes donnent moins de mots que le public. Comme les membres du groupe athlète sont mieux identifiés que les membres du groupe « public », ils sont plus d'accord entre eux sur les éléments constitutifs de la représentation. Cet effet est valable essentiellement pour la cible « public » quelle soit fatiguée ou en forme. Selon Tajfel (1972, p. 295) « les caractéristiques de son propre groupe (son statut, sa richesse ou sa pauvreté, sa couleur de peau, sa capacité à atteindre ses buts) n'acquièrent de signification qu'en liaison avec les différences perçues avec les autres groupes et avec leurs différences évaluatives un groupe devient un groupe en ce sens qu'il est perçu comme ayant des caractéristiques communes ou un devenir commun, que si d'autres groupes sont présents dans l'environnement ». Comme les membres du groupe athlètes ont des caractéristiques communes entre eux (entraînement intensif, études spécialisées) qui les différencient des sportifs « amateur », il est normal que leur représentation soit plus homogène que la représentation de l'autre groupe (le public).

L'individu agit en fonction des différentes informations relatives à son appartenance sociale pour les autres personnes. Tajfel (1972, p. 296) a défini l'identité sociale comme « la connaissance qu'on a d'appartenir à certains groupes sociaux et la signification émotionnelle et évaluative qui résulte de cette appartenance ». À partir de cette définition nous avons postulé que la représentation qui caractérise les athlètes sera plus riche de mots que la représentation qui caractérise le public. Les informations qu'on a sur le sport et les sportifs sont riches grâce aux médias, à l'actualité sportive, les presses etc. Donc, leur représentation sera riche lorsque la cible est l'athlète. En d'autres termes, on est plus motivé pour parler des athlètes que du public. Conformément à notre attente, le groupe « athlète » a été caractérisé par plus de mots que le groupe qui ne pratique pas le sport. Ainsi, la représentation qui caractérise les athlètes est plus riche que la représentation qui caractérise le public, cependant

cet effet de productivité langagière ne renvoie qu'à la source « athlète ». Par contre, l'extension des listes de mots attribuées aux deux cibles (athlète, public) par la source « public » est la même. Il semble donc y avoir de la part des athlètes davantage un effet de catégorisation qu'un effet de pré-jugement. Seuls, les athlètes privilégient leur endo-groupe à l'exo-groupe et ce quel que soit l'état physique. Ils mettent donc en place un biais de discrimination. Les évaluations confirment ce résultat. Elles font par ailleurs apparaître la manifestation d'un biais pro-exo-groupe de la part du public mais qui ne se manifeste que sur le versant négatif de l'état physique, à savoir la fatigue. Pour la forme, le public note de la même façon sa forme et celle des sportifs.

Enfin, en s'appuyant sur Le Bouedec (1984) et la théorie de Moscovici (1976a) pour définir la dimension de l'attitude (à rappeler, c'est l'orientation relative à un objet de représentation qui peut être soit positive soit négative) et en utilisant l'indice de valence et l'indice d'appréciation nous trouvons que la fatigue pour les sujets des deux sources est de sens négatif jusqu'à un certain point. Il est possible que les deux sources n'attribuent pas la note négative -100 pour cette cible, car la fatigue reste un phénomène physiologique manifeste dans une certaine condition, pour cette raison, les individus ne considèrent pas les phénomènes physiologiques totalement négatifs même s'ils entraînent des douleurs, car ils répondent et adaptent le corps selon les besoins. Dans le même ordre d'idée, Verin et ses collaborateurs (2004) confirment que le système nerveux central adapte suite à la fatigue générée par un exercice, pour diminuer la force maximale des muscles, pour protéger le corps. Inversement, l'être en forme a un sens positif chez les deux sources jusqu'à certain point également. Cette cible n'a jamais atteint à +100 par les sujets. Apparemment, les gens ne croient pas qu'il puisse y avoir un être en forme totalement positif chez les athlètes ou chez le public. À partir de cette représentation, on conclura que même si nous sommes en forme, il reste l'influence de la vie quotidienne (par exemple, le stress, le travail, les problèmes etc.).

En conclusion, du point de vue des relations inter-groupes, tant les analyses qualitatives que l'analyse quantitative, montrent que les athlètes se comportent comme une minorité. Quant au public, connaisseur en sport, il accepte d'occuper une place moins favorable en tant que majorité, mais tente cependant d'avoir une identité favorable en reconnaissant la supériorité de la minorité, uniquement sur le versant négatif de la dimension fatigue-forme. Ces relations déteignent sur les représentations des endo-groupes/exo-groupes selon qu'ils sont fatigués ou en forme.

6.9 ETUDE 5 et 6 : Représentation de la fatigue par les athlètes et le public syriens

6.10 Résultats en Syrie

Matériel et procédure

Nous utilisons le même questionnaire *RepMut* (Annexe 5) qui a été utilisé avec les Français, afin d'examiner les relations mutuelles intergroupes en Syrie.

En rappelant que l'analyse de la première partie du questionnaire (qualitative) s'appuie sur les adjectifs donnés par les sujets. De ce fait, nous dégageons la représentation que les différents groupes de sujets, qu'ils soient athlètes ou public possèdent de leur groupe d'appartenance (endo-représentation) et de l'autre groupe (exo-représentation).

L'analyse de la deuxième partie du questionnaire (quantitative), s'appuie sur les mesures chiffrées (la valence, la valeur, le pourcentage). A chaque fois, nous établirons la moyenne des notes que chaque sujet a attribuées aux 5 adjectifs donnés pour qualifier les athlètes, le public et lui-même. Les différentes échelles utilisées dans le cadre de cette étude sont présentées ci-dessous.

Concernant les Syriens qu'ils soient du groupe « athlète » ou « public », le questionnaire a été adressé sous format électronique par l'internet à un étudiant de 3eme année en mathématiques à l'Université de Tichrine après lui avoir donné des explications approfondies sur celui-ci et sur la méthode pour le remplir. Il l'a imprimé en format papier et l'a fait remplir par les sujets concernés.

Test Utilisé :

Les tests utilisés pour cette étude sont les mêmes que ceux de l'étude de *RepMut* chez les Français, pour faire émerger les conduites relevant soit des pré-jugements, soit de la norme, soit de la catégorisation, nous avons analysé pour nos deux populations (athlète, public).

Population :

Avant de commencer à exposer les résultats de ces études nous présenterons dans le tableau ci-dessous les sujets interrogés en Syrie.

Tableau 46 : *Représentation des sujets recrutés en Syrie.*

	athlète		public	
sujet	120		130	
âge moyen	21.4		20.8	
sexe	93 H	27 F	73 H	57 F

Le groupe syrien est constitué de 250 sujets (120 athlètes, 130 personnes ne pratiquant aucun sport). Les athlètes pratiquent l'athlétisme en moyenne trois fois par semaine, il y a 27 femmes et 93 hommes, leur moyenne d'âge est de 21.4 ans. Ils ont tous un niveau universitaire (STAPS) et sont issus de plusieurs clubs de différentes régions en Syrie. Chez les 130 personnes qui ne pratiquent pas d'activité sportive, il y a 57 femmes et 73 hommes, leur moyenne d'âge est de 20.8 ans et ils sont également inscrits à l'université dans plusieurs sections (littérature, mathématique, biologie).

Pour avoir les différences et les points communs entre les deux représentations (France, Syrie), nous postulons ici les mêmes hypothèses que chez les Français.

Rappelons que le sport se constitue en espace particulièrement masculin (Fontayne et al., 2001; Koivula, 2001; Lacassagne et al., 2013) surtout lorsqu'il s'agit d'un sport comme l'athlétisme qui renvoie à certaines caractéristiques comme la violence, la force, la vitesse etc. Le nombre d'hommes est plus important que le nombre de femmes comme dans notre échantillon sportif français. Cet écart sexué de la répartition de la population devra être pris en compte lors de la discussion des résultats. Par contre, le groupe « public » est presque équilibré car ses membres sont sélectionnés dans plusieurs sections universitaires.

6.10.1 Versant qualitatif de la représentation

6.10.1.1 Validation hypothèse I (Syrie) :

IA : « les athlètes en tant que source produiront une liste de mots moins importante que le public en tant que source (voir les cases 1.3.5.7 vs 2.4.6.8 ».

IB : « les athlètes et le public produiront une liste de mots plus importante pour les athlètes que pour le public (voir les cases 1.2.3.4 vs 5.6.7.8) ».

IC : « la représentation de l'endo-groupe en tant que cible comprendra une liste de mots plus importante que la représentation de l'exo-groupe (voir les cases 1.3.6.8 vs 2.4.5.7) ».

ID : « le nombre de mots renvoyant à la représentation d'une cible fatiguée sera plus important que le nombre de mots renvoyant à la représentation d'une cible en forme (voir les cases 1.2.5.6 vs 3.4.7.8) ».

IA : Le consensus propre aux groupes minoritaires (effet de norme)

Les athlètes en tant que source produiront une liste de mots moins importante que le public en tant que source (voir les cases 1.3.5.7 vs 2.4.6.8) ».

Tableau 47 : *Moyenne des mots donnés par sujet des deux sources syriennes (les athlètes, le public) pour les différentes cibles (fatiguée, en forme).*

			Source				
			athlète	public	M	M totale	test
Cible	athlète	fatigué	4.9	5	4.95	4.9	*p = NS*
		en forme	4.8	5	4.9		
	public	fatigué	4.8	5	4.95	4.87	
		en forme	4.6	5	4.8		
M totale			4.77	5			
test			*p < .001*				

D'après le tableau ci-dessus, pour le groupe « athlète », chaque sujet attribue, en moyenne, 4.77 adjectifs pour chaque cible, alors que, chaque sujet du groupe « public » attribue 5 adjectifs pour chaque cible.

Le groupe « public » a donné une liste de mots plus importante que celle donnée par le groupe « athlète ». Le test de Mann-Whitney comparant la différence entre le nombre de mots attribués par chaque groupe est significatif (U= 6890; p < .001).

Bien que, pour la fatigue comme pour la forme, tous les effets aillent dans le même sens, nous proposons de tester la différence entre les listes des deux groupes selon chaque état physique (soit fatiguée soit en forme).

Approfondissement

Cible fatiguée :

Nous trouvons dans le tableau ci-dessous le nombre d'adjectifs attribués par chaque source pour la cible fatiguée.

Tableau 48 : *Moyenne des mots donnés pour la cible fatiguée par sujet des deux sources syriennes (les athlètes, le public).*

		Source		
		athlète	public	test 1
Cible	athlète fatigué	4.9	5	p= NS
	public fatigué	4.8	5	p= NS
moyenne totale		4.85	5	
test 2		p= .04		

Note : Selon le test 1 de Mann-Whitney, il n'y a pas de différence significative entre le total obtenu ni pour la cible « athlète fatigué » ni pour la cible « public fatigué » pour les deux sources.

D'après le tableau ci-dessus, les athlètes attribuent pour la cible fatiguée (qu'elle concerne les athlètes ou le public) en moyenne de 4.85 adjectifs par sujet, alors que le groupe « public » attribue pour cette cible en moyenne 5 adjectifs par sujet. Le test de Mann-Whitney comparant ces deux distributions est significatif (U= 6630; p= .04).

Cible en forme :

Nous trouvons dans le tableau ci-dessous le nombre d'adjectifs attribués par chaque source pour la cible en forme.

Tableau 49 : *Moyenne des mots donnés pour la cible en forme par sujet des deux sources syriennes (les athlètes, le public).*

		Source		
		athlète	public	test 1
Cible	athlète en forme	4.8	5	*p*= NS
	public en forme	4.6	5	*p*= .022
moyenne totale		4.7	5	
test total		*p*= .001		

Note : Selon le test 1 de Mann-Whitney, il n'y a pas de différence significative entre le total obtenu pour la cible « athlète en forme » pour les deux sources, alors que, la différence est significative entre les deux sources pour la cible « public en forme » (U= 6500; p= .022).

Les athlètes donnent pour la cible en forme (qu'il s'agisse des athlètes ou du public), en moyenne, de 4.7 adjectifs par sujet, alors que, le groupe « public » donne pour cette cible, en moyenne de 5 adjectifs par sujet. Le test de Mann-Whitney montre que la liste de mots attribuée par la source « athlètes » est moins importante que la liste de mots attribuée par la source « public » et la différence est significatif (*U*= 5980*; p*= .001). Ce résultat va dans le sens de notre hypothèse.

Donc, lorsque l'on considère les sources, la liste de mots donnée par les athlètes, conformément à notre hypothèse, est moins importante que la liste de mots pour le public, mais cet effet renvoie juste pour la cible « public en forme ».

Malgré, la faible marge de variabilité dans les réponses des sujets, due au dispositif, nous attendions à ce que les athlètes mobilisent moins de mots pour évoquer la fatigue et son pendant la forme. Les résultats ont fait apparaitre un effet global significatif conforme à nos attentes. Néanmoins, si on prend en compte chez les athlètes, la cible endo-groupe ou exo-groupe, il apparaît que c'est pour décrire la forme chez l'exo-groupe que les sujets associent moins de mots que pour l'endo-groupe. Le test de Mann-Whitney comparant cette différence est significatif (*U*= 6500*; p*= .022). En d'autres termes, c'est en évoquant la forme que les athlètes sont le moins prolixes et notamment pour le public. Le public au contraire, la diffusion de sport santé dans la presse, la publicité, etc. les amène à caractériser autant la forme des athlètes que celle des membres de leur groupe.

Globalement, comme attendu, les athlètes expriment un moins grand nombre de mots que le public. Néanmoins, cette faible productivité est essentiellement du à leur conception de la forme. Ils sont plus consensuels pour décrire la forme que la fatigue, et notamment pour décrire la forme du public. Le public, pour sa part, exprime de la même manière la fatigue et la forme.

Discussion

Si les mots donnés par les athlètes étaient partagés, les résultats pouvaient laisser passer à un effet de consensus lié à leur spécificité de spécialistes. Cependant, l'effet étant essentiellement dû à une vision de la forme du public, l'interprétation renvoyant à un effet de norme est fragilisée.

IB : L'investissement vis-à-vis des groupes valorisés (effet de pré-jugements)

Les athlètes et le public produiront une liste de mots plus importante pour les athlètes que pour le public (voir les cases 1.2.3.4 vs 5.6.7.8).

Tableau 50 : *Moyenne des mots donnés pour les différentes cibles (les athlètes et le public) par chaque sujet des deux sources syriennes (les athlètes et le public).*

		Source			
		athlète	public	moyenne totale	test total
Cible	athlète	9.7	10	9.85	*p < NS*
	public	9.4	10	9.7	
	test	*p* < NS	*p*= NS		

D'après le tableau ci-dessus, la cible « athlète » (qu'elle soit fatigué ou en forme) a été caractérisée en moyenne par 9.85 adjectifs par sujet des deux sources (athlètes, public), alors que, la cible « public » a été caractérisée en moyenne par 9.7 adjectifs par sujet des mêmes sources. Le test de Wilcoxonne ne révèle pas de différence significative entre le nombre de mots donné pour chaque cible (*p*= NS). Ce résultat est confirmé par les deux sources (les athlètes et le public), le test de Wilcoxon ne révèle pas de différence significative entre le nombre de mots donné par chaque source pour les deux cibles (les athlètes et le public) (*p*= NS). En d'autres termes, pour décrire les cibles, il apparaît que chaque source associe le même nombre de mots pour les deux cibles. Ce résultat ne va pas dans le sens de notre hypothèse.

Pour avoir plus de précisions, nous allons tester le nombre de mots attribués par les deux sources pour chaque cible (soit fatiguée, soit en forme).

Approfondissement

Cible fatiguée :

Nous trouvons dans le tableau ci-dessous les adjectifs attribuées par chaque source pour la cible fatiguée (soit athlète soit public).

Tableau 51 : *Moyenne des mots donnés par sujet des différentes sources syriennes (les athlètes, le public) pour la cible fatiguée de chaque groupe.*

		Source			
		athlète	public	moyenne totale	test total
Cible fatiguée	athlète	4.9	5	4.95	*p*= NS
	public	4.8	5	4.9	
	test	*p*= NS	*p*= NS		

D'après le tableau ci-dessus, pour la cible fatiguée les deux sources attribuent, en moyenne, 4.95 adjectifs par sujet pour les athlètes, alors qu'ils attribuent, en moyenne, 4.9 adjectifs par sujet pour le public.

Le test de Wilcoxon n'est pas significatif ni pour les moyennes totales de deux sources, ni pour le nombre de mots attribués pour les deux cibles par chaque source (les athlètes ou le public) (*p*= NS). Donc, pour la cible fatiguée, la liste de mots donnés pour les athlètes n'est pas plus importante que la liste de mots donnés pour le public.

Cible en forme :

Nous trouvons dans le tableau ci-dessous les adjectifs attribués par chaque source pour la cible en forme (soit athlète soit public).

Tableau 52 : *Moyenne des mots donnés par sujet des différentes sources syriennes (les athlètes, le public) pour la cible en forme de chaque.*

		Source			
		athlète	public	moyenne totale	test total
Cible en forme	athlète	4.8	5	4.9	*p*= .016
	public	4.6	5	4.8	
	test	*p= .016*	*p*= NS		

D'après le tableau ci-dessus, pour la cible en forme, les deux sources attribuent, en moyenne, 4.9 adjectifs par sujet pour les athlètes, alors qu'ils attribuent, en moyenne, 4.8 adjectifs par sujet pour le public.

Le test de Wilcoxon révèle une différence significative entre le nombre de mots donnés pour la cible « athlète en forme » et la cible « public en forme » (*Z*= 2.40*; p*= .016). Donc, pour la cible « en forme », la liste de mots donnés pour les athlètes est plus importante que la liste de mots donnés pour le public.

Si on prend en compte les athlètes, les sujets attribuent, en moyenne, 4.8 adjectifs par sujet pour la cible « athlète en forme », alors qu'ils attribuent, en moyenne, 4.6 adjectifs pour la cible « public en forme », le test de Wilcoxon est significatif (*Z*= 2.40*; p*= .016). Donc pour décrire « la forme », il apparait que les sujets associent plus de mots pour les athlètes que pour le public. En d'autres termes, c'est en évoquant la forme que les athlètes sont le plus prolixes, ils ont un investissement plus important pour la cible « athlète » que pour la cible « public ». Ce résultat va dans le sens de notre hypothèse.

Par contre, si on prend en compte le public, les sujets attribuent, en moyenne, 5 adjectifs par sujet pour les deux cibles « athlète et public ». Donc pour décrire « la forme », il apparaît que les sujets associent le même nombre de mots pour les athlètes et pour le public. Ce résultat ne va pas dans le sens de notre hypothèse.

De ce fait, lorsque l'on considère les cibles : les deux sources attribuent le même nombre de mots pour les deux cibles (athlète et public) sauf pour la cible en forme, les athlètes attribuent plus de mots pour les membres de leur endo-groupe que pour les membres de leur exo-groupe.

Contrairement à l'hypothèse (IB), les adjectifs qualifiant la cible athlète ne sont pas plus nombreux que les adjectifs qualifiant la cible« public » que dans le cas d'en forme, mais cet effet n'est dû qu'à un sous-investissement des athlètes dans la description du public.

Discussion

L'absence de comportement identique entre les athlètes et le public écarte l'hypothèse d'un effet direct de pré-jugements mais cet effet renvoie uniquement dans le cas de la forme.

IC : La mise en exergue de son propre groupe (effet de catégorisation)

La représentation de l'endo-groupe en tant que cible comprendra une liste de mots plus importante que la représentation de l'exo-groupe (voir les cases 1.3.6.8 vs 2.4.5.7).

Tableau 53 : *Moyenne des mots donnés par sujet du groupe « athlète, public » syrien pour l'endo-groupe et pourl'exo-groupe en tant que cible.*

		Source	
		athlète	public
Cible	endo-groupe	9.7	10
	exo-groupe	9.4	10
	test	*p*= NS	*p*= NS

D'après le tableau ci-dessus, les athlètes attribuent pour leur groupe (qu'il soit fatigué ou en forme), en moyenne, 9.7 adjectifs par sujet. Par contre, ils attribuent pour l'autre groupe (public), en moyenne, 9.4 adjectifs par sujet. La liste de mots attribuée pour l'endo-groupe (les athlètes) est un peu plus importante que la liste de mots attribuée pour l'exo-groupe (le public), par contre, le test de Wilcoxon n'est pas une significatif entre le nombre de mots données pour chaque cible (*p*= NS). Ce résultat ne va pas dans le sens de notre hypothèse.

Cependant, le groupe public attribue 10 adjectifs par sujet quelle que soit la cible endo-groupe ou exo-groupe. De ce fait, il est normal que le test de Wilcoxon ne révèle pas de différence significative entre le nombre de mots donnés pour chaque cible (*p*= NS). Ce résultat ne va pas dans le sens de notre hypothèse.

Approfondissement

Plus précisément, nous trouvons dans le tableau ci-dessous la moyenne des mots donnés par chaque sujet pour son groupe d'appartenance et pour l'autre groupe dans les deux cas (fatigué, en forme).

Tableau 54 : *Moyenne des mots donnés par sujet de deux groupes syriens pour l'endo-groupe/exo-groupe (soit fatiguée soit en forme) en tant que cible.*

		Source	
		athlète	public
Cible	fatigué	4.9/4.8	5/5
	endo-groupe/exo-groupe	*p*= NS	*p*= NS
	en forme	4.8/4.6	5/5
	endo-groupe/exo-groupe	*p*= .016	*p*= NS

Selon la source athlète, les sujets attribuent le même nombre de mot pour les membres de leur groupe d'appartenance et pour les membres de l'autre groupe (public) dans le cas de fatigue, le test de Wilcoxon ne révèle pas une différence significative entre les deux listes de mots (*p*= NS). Par contre, elle attribue plus de mots pour leur groupe que pour l'autre groupe dans le cas d'en forme. Le test de Wilcoxon révèle une différence significative (*Z*= 2.40*; p*= .016).

Selon la source public, il n'y a pas de différence entre les listes de mots attribuées pour l'endo-groupe et l'exo-groupe quel que soit l'état physique (fatigué ou en forme). Les sujets de ce groupe attribuent les 5 adjectifs demandés pour n'importe quelle cible.

Les athlètes n'utilisent pas plus de mots pour décrire leur groupe que dans le cas de la forme. Par contre, le groupe public utilise toujours le même nombre de mots quel que soit son état physique.

Discussion

Nous avons exposé un groupe d'athlètes à la catégorie à laquelle ils appartiennent (endo-groupe) versus une autre catégorie le public (exo-groupe). Selon les athlètes, si nous ne prenons pas en compte l'état physique, il n'apparaît pas un investissement langagier plus grand

pour la cible endo-groupe que pour celle exo-groupe. Cependant, si nous prenons en compte l'état physique, la liste de mots donnés pour l'endo-groupe, conformément à notre hypothèse, est plus importante que la liste de mots donnés pour l'exo-groupe. Ce résultat appuie l'idée selon laquelle les athlètes adhèrent à leur groupe d'appartenance surtout dans le cas de la forme. Il semble y avoir appropriation de la catégorie « athlète » comme identité sociale favorable. Cependant, selon le groupe public, l'investissement langagier ne change pas selon la cible (soit endo-groupe soit exo-groupe). La liste de mots donnés pour l'endo-groupe, contrairement à notre hypothèse, n'est pas plus importante que la liste de mots donnés pour l'exo-groupe, que celui-ci soit fatigué ou en forme. De ce fait, on peut conclure que les sujets du groupe public n'adhèrent pas à leur groupe d'appartenance. Il ne semble pas y avoir d'appropriation par le public du groupe qui les positionne face aux athlètes.

ID : **L'étendue de la connaissance pour la fatigue et la forme**

Le nombre de mots renvoyant à la représentation d'une cible fatiguée sera plus important que le nombre de mots renvoyant à la représentation d'une cible en forme (voir les cases 1.2.5.6 vs 3.4.7.8).

Tableau 55 : *Moyenne des mots donnés par chaque sujet pour (fatigué, en forme) en tant que cible, par les deux sources syriennes (athlètes, public).*

		Source			
		athlète	public	total	test
Cible	fatiguée	9.7	10	9.85	$p < .001$
	en forme	9.4	10	9.7	

D'après le tableau ci-dessus, les deux sources attribuent, en moyenne, 9.85 adjectifs par sujet pour la cible fatiguée (qu'il s'agisse des athlètes ou public), alors qu'ils attribuent, en moyenne, 9.7 adjectifs par sujet pour la cible en forme (qu'il s'agisse des athlètes ou public).

La liste de mots donnée pour la cible fatiguée est plus importante que la liste de mots donnée pour la cible en forme. Le test de Wilcoxon comparant ces deux distributions est significatif (Z= 3.74; $p < .001$). Ce résultat va dans le sens de notre hypothèse.

Il est clair que la différence entre le nombre de mots attribués pour la cible fatiguée et pour la cible en forme est plus importante chez la source « athlète » que chez la source « public ». Pour cette raison, il sera intéressant de tester la significativité selon la source.

Approfondissement

La source « athlète » :

Nous trouvons dans le tableau ci-dessous les mots attribués par la source « athlète » pour les deux cibles (fatiguée, en forme).

Tableau 56 : *Moyenne des mots donnés par sujet de la (fatiguée, en forme) en tant que cible par la source athlète syrien.*

		Source athlète	test
Cible	fatiguée	9.7	*p < .001*
	en forme	9.4	

D'après le tableau ci-dessus, selon les athlètes, la cible fatiguée, qu'elle soit athlète ou public, a été caractérisée, en moyenne, par 9.7 adjectifs par sujet, alors que, la cible en forme a été caractérisée, en moyenne, par 9.4 adjectifs par sujet. La liste de mots attribuée pour la cible fatiguée est plus importante que la liste de mots attribuée pour la cible en forme. Le test de Wilcoxon révèle une différence significative entre le nombre de mots donné pour chaque cible (Z= 5.43; p < .001). Ce résultat va dans le sens de notre hypothèse.

Les athlètes syriens attribuent plus de mots pour la cible fatiguée que pour la cible en forme afin de caractériser l'état de fatigue. Cette dernière est considérée pour eux comme un état exceptionnel car leur état normal est d'être en forme. Rappelons que selon (Simond, 2010) la fatigue nous amène à lui trouver un champ sémantique très vaste. Dans ce sens, les sujets du groupe athlète ont attribué plus de mots pour la cible fatiguée que pour celle en forme.

La source « public » :

Nous trouvons dans le tableau ci-dessous les mots attribués par la source « public syrien » pour les deux cibles (fatiguée, en forme).

Tableau 57 : *Moyenne de mots donnés par sujet de la (fatigué, en forme) en tant que cible par la source « public syrien ».*

		Source public	test
Cible	fatiguée	10	*p*= NS
	en forme	10	

Les sujets de groupe public attribuent 5 adjectifs pour chaque cible, qu'elle soit athlète soit public (fatiguée ou en forme). De ce fait, la cible fatiguée/en forme (athlète et public) a été caractérisée par 10 adjectifs par sujet. Ce résultat ne va pas dans le sens de notre hypothèse.

Les athlètes utilisent plus de mots pour décrire la fatigue que la forme. Par contre, le groupe public utilise toujours le même nombre de mots pour ces deux cibles.

Discussion

En conclusion, lorsque l'on considère l'état physique, selon la source « athlète » : la liste de mots donnée pour la cible fatiguée, conformément à l'hypothèse, est plus importante que la liste de mots donnée pour la cible en forme. Selon la source « public », la liste de mots donnée pour la cible fatiguée, contrairement à notre hypothèse, n'est pas plus importante que la liste de mots donnée pour la cible en forme. Comme le groupe « public » est constitué de sujets n'ayant aucune spécificité, et notamment pas celle de pratiquer un sport, il est normal qu'il caractérise les deux cibles par les mêmes nombres de mots.

6.10.1.1.1 Discussion sur la première partie de l'analyse qualitative :

Les adjectifs supports de processus catégoriels

À rappeler que la situation d'énonciation joue un rôle important dans les différences observables dans les productions langagières (Bautier, 1995). Néanmoins, la relation que chaque sujet entretient avec l'objet dont il parle est également importante. En effet, même si les deux situations d'énonciation pour les deux groupes (les athlètes, le public) sont les mêmes, il est normal que leur production langagière ne soit pas la même.

Les résultats de la première partie de l'analyse qualitative visant à repérer à travers l'expansivité des sujets de chacun des groupes dans la production des caractéristiques des cibles endo/exo groupale selon qu'elles sont fatiguées ou en forme nous amène à faire plusieurs constats.

Selon la source, conformément à nos attentes, le groupe « athlète » a globalement attribué moins de mots que l'autre groupe (le public) mais cet effet renvoie au fait que la cible soit « public en forme »,

Selon la cible, conformément à nos attentes, le groupe « athlète » a été caractérisé par plus de mots que l'autre groupe « le public » mais cet effet ne renvoie qu'aux athlètes eux-mêmes, notamment dans le cas de la forme.

Il semble donc que les athlètes manifestent un effet de catégorisation, ce que valide les traitements différentiés de l'endo-groupe et de l'exo-groupe. Cependant, ce n'est pas le cas pour le groupe « public ». Enfin, les athlètes utilisent plus de mots pour décrire la fatigue que la forme, mais pas le public.

Alors que, la source « public » a caractérisé son groupe d'appartenance et l'autre groupe « les athlètes » du même nombre de mots, les athlètes ont sous investi la description du public.

Apparemment, les connaissances sur le sport et les sportifs sont très développés chez les individus grâce aux moyes de communications actuelles, pour cette raison, tous les sujets ont utilisé beaucoup de termes dans leurs représentations de la fatigue et de la forme pour la cible « athlète ». Par contre, la cible « public » reste un groupe ambigu, pour la source athlète, qui ne possède aucune caractéristique spécifique surtout dans le cas d'en forme. Autrement dit, selon les athlètes syriens, la forme reste davantage à leur groupe d'appartenance que pour l'autre groupe (public). Donc, les athlètes semblent s'être désintéressés de la forme du public.

Ils semblent manifester un effet de catégorisation. Pour cette raison, à travers leurs investissement dans leurs représentations de la forme, les athlètes attribuent moins de mots que le public et surtout lorsque ce dernier soit le groupe ciblé. De ce fait, l'appartenance groupale des cibles joue un rôle important dans la production langagière de la représentation de la forme pour la source athlète mais ce n'est pas le cas pour la source public.

6.10.1.2 Validation hypothèse II (Syrie) : Les représentations sociales de l'athlète et du public

Dans cette partie, il s'agit d'étudier la représentation sociale de l'athlète et du public qu'il soit fatigué ou en forme en tant que produit. Les productions des individus (étendu, contenu, structure) sont considérés comme une résultante et analysé en tant que tel.

Dans un premier temps, tout en tenant compte des éléments de contenu exprimés, nous nous intéresserons à la structure des représentations sociales, puis nous étudierons les manifestations catégorielles dans les listes supports de représentation sociale.

IIA : L'organisation des représentations sociales

Concernant la centralité de la représentation de la fatigue/la forme, les deux groupes n'auront pas de noyaux centraux identiques mais il y aura des éléments communs au niveau périphérique (voir les cases 1.2.3.4 (athlète) vs 5.6.7.8 (public)) ».

Nous nous sommes intéressés ici aux éléments constitutifs de la représentation de chaque cible donnés par chaque source. En rappelant que nous avons 120 sujets du groupe « athlètes » et 130 sujets du groupe « public ». Donc nous considérerons que le mot est un élément de la représentation lorsque ce mot est dit par 12 sujets chez les athlètes et 13 sujets chez le public.

Notre étude des représentations sociales nécessite le recours à des méthodes « visant d'une part à repérer et à faire émerger les éléments constitutifs de la représentation et d'autre part à connaître l'organisation de ces éléments et à repérer le noyau central. Enfin, si cela est possible, à vérifier la centralité et la hiérarchie mise en évidence » (Abric, 1994b, p. 60). De ce fait, notre objectif dans cette partie de thèse est d'extraire les composantes essentielles de la représentation, en d'autres termes, le contenu, la structure interne et le noyau central.

L'athlète en tant que cible (structure de la représentation sociale de l'athlète)

Athlète fatigué :

Nous avons dans la figure ci-dessous les éléments constitutifs de la représentation de l'athlète fatigué attribués par les membres du groupe « athlète » (endo-groupe) et par les membres du groupe « public » (exo-groupe).

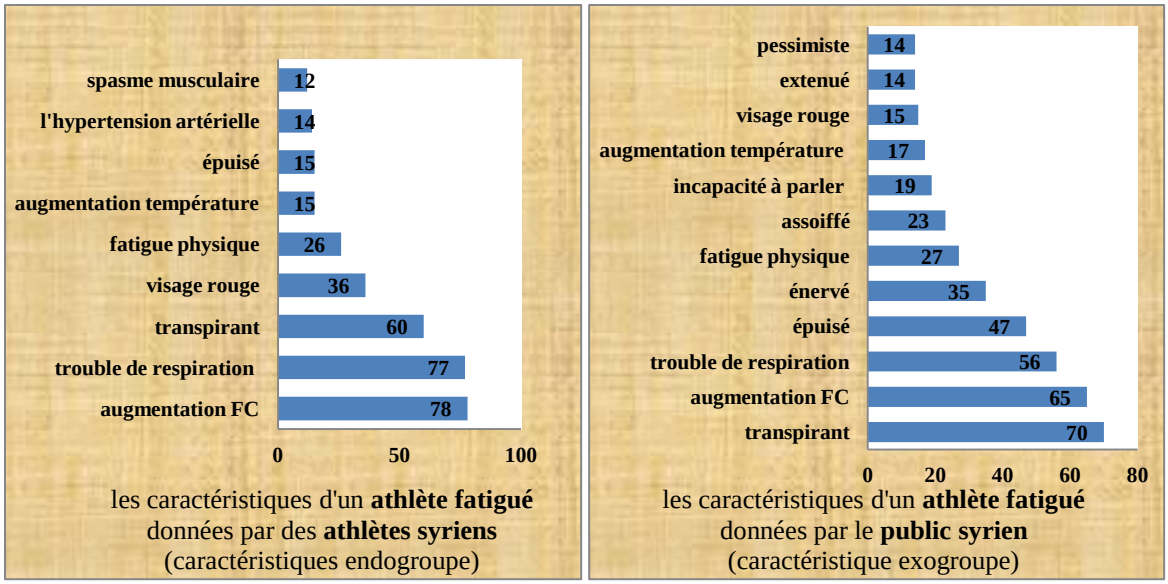

Figure 19°: *Caractéristiques d'un athlète fatigué données par les deux sources syriennes (les athlètes, le public). Le chiffre figurant à l'intérieur des colonnes correspond à la fréquence des mots.*

La représentation sociale de l'athlète fatigué renvoie à 9 mots « augmentation de la fréquence cardiaque, trouble de respiration, transpirant, visage rouge, fatigue physique, augmentation de la température corporelle, épuisé, hypertension artérielle, spasme musculaire ».

Celle du public renvoie à 12 mots « transpirant, augmentation FC, trouble de respiration, épuisé, énervé, fatigue physique, assoiffé, incapacité à parler, augmentation de la température corporelle, visage rouge, exténué, pessimiste ».

L'étendue du champ de représentation de l'athlète fatigué par les athlètes est moins importante que celle donnée par le public. Ce premier résultat va dans le même sens que celui obtenu lors de l'analyse de l'hypothèse IA.

D'après la figure ci-dessus, l'image de l'athlète fatigué est très partagée puisque il y a 8 mots communs entre les deux sources (les athlètes, le public). Cependant, il y a 2 mots qui sont énoncés seulement par les athlètes (l'hypertension artérielle, spasme musculaire). Ces mots sont considérés comme endo-typiques, alors qu'il y a 5 mots, sont considéré comme exo-typiques donnés pour l'athlète fatigué par le public (énervé, assoiffé, incapacité à parler, exténué, pessimiste).

Parmi les 7 mots communs, il y a 3 mots qui ont des fréquences peu près équivalentes (transpirant, fatigue physique, augmentation de température), le test du *Chi-2* comparant la

présence de chaque terme chez les deux groupes n'est pas significatif *Chi-2*= NS. Cependant, il y a 4 mots qui ont des fréquences différentes chez les deux groupes et le test *Chi-2* montre un effet significatif entre la présence de chaque mot chez le groupe « athlète » et le groupe « public ». Les mots qui sont cités plus souvent chez les athlètes que chez le public sont : « augmentation de la fréquence cardiaque », *Chi-2*= 5.73; *p*= .016, « trouble de respiration », *Chi-2*= 11.15*; p*= .0008, « visage rouge », *Chi-2*= 13.1; *p*= .0003. Nous pouvons constater l'importance plus grande de ces mots chez le groupe « athlète » que chez le groupe « public », en d'autres termes, ces mots sont techniques et liés au domaine du sport, donc il est logique de trouver que leurs fréquences sont plus importantes chez le groupe pratiquant le sport que chez le groupe non pratiquant. Cependant, le mot « épuisé » a été cité plus chez le public que chez les athlètes, *Chi-2*= 18.72; $p < .001$. Cela signifie que le concept d'épuisement chez les Syriens n'est pas trop attaché aux sportifs comme les non pratiquants.

Globalement, l'information sur l'athlète fatigué chez les Syriens a les caractéristiques suivantes (tableau 58) :

Tableau 58 : *Information concernant les mots cités par les deux groupes (les athlètes, le public) pour un athlète fatigué.*

	athlète	public
nombre de sujets	120	130
nombre total de mots	586	640
nombre de mots cités par 10% de population	9	12
rang moyen d'apparition des mots cités par 10% de population	2.7	2.8
nombre de mots moyen par sujet	4.8	4.9

Le rang moyen de mots cités par les 10% de chaque population n'est pas très différent de celui de l'ensemble des mots : pour les athlètes, il est de 2.7 pour le public, il est de 2.8. En croisant ces deux informations (le rang moyen, les fréquences de mots) on obtient le tableau n° 59 où se trouve la fréquence de chaque mot.

Tableau 59 : *Eléments centraux de la représentation de un athlète fatigué selon les deux groupes syriens (les athlètes, le public).*

Rang Moyen					
athlète			public		
inférieur, égal et supérieur à 2.7			inferieur, égal et supérieur à 2.8		
fréquence supérieure ou égale à 27	78	augmentation FC	fréquence supérieure ou égale à 28	70	transpirant
	77	trouble de respiration		65	augmentation FC
	60	transpirant		56	trouble de respiration
	36	visage rouge		47	épuisé
	26	fatigue physique		35	énervé
fréquence inférieure à 27	15	augmentation température	fréquence inférieure à 28	27	fatigue physique
				23	assoiffé
	15	épuisé		19	incapacité à parler
	14	hypertension artérielle		17	augmentation température
				15	visage rouge
	12	spasme musculaire		14	extenué
				14	pessimiste

D'après le tableau ci-dessus, en croisant les informations suivantes : la fréquence et la distribution des places (numéros d'ordre) que nous résumons par son rang moyen d'apparition pour chaque mot, nous pouvons faire quelques commentaires en faisant une hiérarchie entre les cases du tableau :

Selon les athlètes, la relation « fatigue –augmentation de fréquence cardiaque, trouble de respiration » est centrale, de ce fait, l'image principale d'un athlète fatigué selon ce groupe est l'augmentation des battements cardiaques et du rythme de respiration. Il y a aussi d'autres changements corporels pendant la fatigue de l'athlète fatigué, comme la transpiration et le changement de couleur du visage qui devient rouge à cause de circulation sanguine.

On peut lire la partie inférieure du tableau, pour partie, comme une reprise de la partie supérieure du tableau. La fatigue de l'athlète, en général, selon ce groupe est physique et renvoie à l'augmentation de la température corporelle, à l'épuisement de l'énergie conservée, à l'hypertension artérielle suite à l'augmentation de la fréquence cardiaque et des spasmes musculaires.

Selon le groupe « public », la relation « fatigue – transpirant et l'augmentation de la fréquence cardiaque » est centrale, le non pratiquant du sport lie la fatigue principalement à la transpiration puis à l'augmentation de la fréquence cardiaque, de ce fait, la première remarque du public sur l'athlète fatigué est la transpiration et l'augmentation de la fréquence cardiaque en deuxième lieu. Ensuite, selon le groupe du public, l'augmentation de la fréquence cardiaque est liée à la quantité d'oxygène demandée, pour cette raison l'athlète change son rythme de respiration lorsqu'il est fatigué. Tous ces phénomènes participent à supprimer l'énergie de l'athlète qui devient épuisé et énervé.

Pour la partie inférieure du tableau, ce groupe considère la fatigue de l'athlète comme physique et associée à certains phénomènes comme la soif, la difficulté de parler, l'augmentation de la température corporelle, le changement de couleur de visage qui devient rouge. Enfin, ce groupe énonce une seule caractéristique concernant l'état psychique de l'athlète fatigué, il s'agit du terme « pessimiste ».

Les deux groupes sont d'accord sur 3 éléments centraux pour l'athlète fatigué (augmentation de la fréquence cardiaque, trouble de la respiration et transpirant). Pour les éléments moins centraux, les deux groupes sont d'accord sur le fait que la fatigue de l'athlète est physique et que l'augmentation de la température corporelle est une notion commune aux deux groupes.

Quelques différences notables entre les deux tableaux portent sur la distribution des mots selon leur importance pour chaque groupe par exemple, selon le groupe « athlète », le terme « visage rouge » est un élément central alors qu'il est périphérique selon le groupe

« public », le mot « épuisé » est central pour le public, par contre, il est périphérique pour les athlètes. Selon le groupe « athlète », il n'y a aucun mot concernant l'état psychique de l'athlète fatigué, alors que le groupe « public » cite le terme « pessimiste ».

Dans les éléments constitutifs de la représentation sociale de l'athlète fatigué en Syrie, le groupe public partage la majorité des éléments donnés par le groupe athlète. Son expansivité étant plus grande, sa représentation sociale comporte cinq mots qui lui sont propres (énervé, assoiffé, incapacité à parler, exténué, pessimiste), alors que deux mots sont propres au groupe athlète (l'hypertension artérielle, spasme musculaire). Parmi l'ensemble des mots aucun mot n'est commun avec ceux de la représentation du dictionnaire.

Athlète en forme :

Nous avons dans la figure ci-dessous les éléments constitutifs de la représentation de l'athlète en forme attribués par les membres du groupe « athlète » (endo-groupe) et par les membres du groupe « public » (exo-groupe).

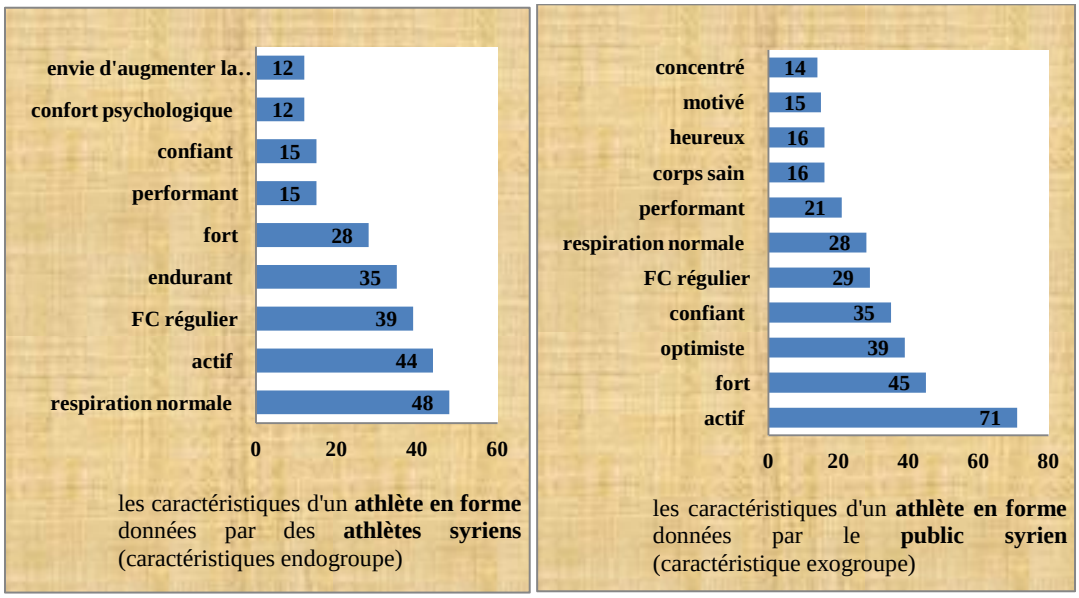

Figure 20 : *Caractéristiques d'un athlète en forme données par les deux sources syriennes (les athlètes, le public). Le chiffre figurant à l'intérieur des colonnes correspond à la fréquence des mots.*

La représentation sociale de l'athlète en forme renvoie à 9 mots « respiration normale, actif, FC régulière, endurant, fort, performant, confiant, confort psychologique, envie d'augmenter la charge d'exercice ». Celle du public renvoie à 11 mots pour la même cible « actif, fort, optimiste, confiant, FC régulière, respiration normale, performant, corps sain, heureux, motivé, concentré ».

L'étendue du champ de représentation de l'athlète en forme par le public est plus importante que celle donnée par les athlètes. Ce premier résultat va dans le même sens que celui obtenu lors de l'analyse de l'hypothèse IA.

D'après la figure ci-dessus, l'image de l'athlète en forme est moyennement partagée entre les deux sources puisqu'il y a 6 mots communs entre les deux sources (respiration normale, actif, FC régulier, fort, performant, confiant). Il y a 3 mots ne sont donnés que par les athlètes (endurant, confort psychologique, envie d'augmenter la charge d'exercice). Ces trois mots sont considérés comme endo-typiques. Il y a 5 mots donnés uniquement par le public (exo-typiques) (optimiste, corps sain, heureux, motivé, concentré).

Pour la cible « athlète fatigué » en Syrie, il y a certains éléments pour la caractériser. Ces éléments sont partagés entre les individus soit sportifs, soit non sportifs. Cependant, le groupe « athlète » ajoute deux mots supplémentaires et techniques pour cette cible (l'hypertension artérielle, le spasme musculaire). Les individus qui ne pratiquent pas le sport ont des caractéristiques supplémentaires importantes pour l'athlète fatigué (5 mots supplémentaires).

Pour la cible « athlète en forme », certains adjectifs la caractérisent aussi. Ces éléments sont partagés entre les individus soit sportifs ou non sportifs. Cependant, chaque groupe (athlète et public) attribue des adjectifs supplémentaires et spécifiques pour cette cible. Ces éléments supplémentaires renvoient à la spécificité de la représentation par chaque groupe.

Parmi les 6 mots communs, il y a 3 mots qui ont des fréquences à peu près équivalentes (fort, performant, fréquence cardiaque régulière), le test du *Chi-2* comparant la présence de chaque terme chez les deux groupes n'est pas significatif *Chi-2*= NS. Cependant, il y a 3 mots qui ont des fréquences différentes chez les deux groupes et le test *Chi-2* montre un effet significatif entre la présence de chaque mot chez le groupe « athlète » et chez le groupe « public ». Le mot « respiration normale » est plus cité chez les athlètes que chez le public est *Chi-2*= 10.29; *p*= .0013. Nous pouvons constater la plus grande importance de ce mot chez le groupe « athlète » que chez le groupe « public ». En d'autres termes, ce mot est technique et lié au domaine du sport, donc il est logique de lui trouver une fréquence plus importante dans le groupe pratiquant le sport que dans le groupe non pratiquant. Cependant, les mots « actif, confiant » sont plus cités chez le public que chez les athlètes, *Chi-2*= 8.09; *p*= .004 et *Chi-2*= 8.11*; p*= .004 successivement. Cela signifie que l'investissement langagier pour le public est centré sur les termes qui ne portent pas de sens technique mais plutôt psychique.

Globalement, l'information de l'athlète en forme a les caractéristiques suivantes :

Tableau 60 : *Information concernant les mots cités par les deux groupes syriens (les athlètes, le public) pour un athlète en forme.*

	athlète	public
nombre de sujets	120	130
nombre total de mots	578	642
nombre de mots cités par 10% de population	9	11
rang moyen d'apparition des mots cités par 10% de population	2.4	2.5
nombre de mots moyen par sujet	4.8	4.9

Le rang moyen des mots cités par les 10% de chaque population n'est pas très différent de celui de l'ensemble des mots : pour les athlètes, il est de 2.4, pour le public, il est de 2.5. En croisant ces deux informations (le rang moyen, les fréquences de mots) on obtient le tableau n° 61 où se trouve la fréquence de chaque mot.

Tableau 61 : *Eléments centraux de la représentation d'un athlète en forme selon les deux groupes syriens (les athlètes, le public).*

Rang Moyen					
athlète			public		
inférieur, égal et supérieur à 2.4			inférieur, égal et supérieur à 2.5		
fréquence supérieure ou égale à 24	48	respiration normale	fréquence supérieure ou égale à 25	71	actif
	44	actif		45	fort
	39	FC régulier		39	optimiste
	35	endurant		35	confiant
	28	fort		29	FC régulier
fréquence inférieure à 24	15	performant	fréquence inférieure à 25	28	respiration normale
	15	confiant		21	performant
	12	confort psychique		16	corps sain
	12	envie d'augmenter la charge d'exercice		16	heureux
				15	motivé
				14	concentré

D'après le tableau ci-dessus, en croisant les informations suivantes: la fréquence et la distribution des places (numéros d'ordre) que nous résumons par le rang moyen d'apparition pour chaque mot, nous pouvons faire quelques commentaires en faisant une hiérarchie entre les cases du tableau :

Pour les athlètes, la relation « en forme – respiration normale » est centrale, de ce fait, pour qu'un athlète soit en forme, il lui est essentiel d'avoir un rythme de respiration normale, le fait d'être en forme rend l'athlète actif, ce qui lui donne une fréquence cardiaque régulière adaptée à la pratique des activités sportives. Cela aide l'athlète à être endurant et fort.

La partie inférieure du tableau peut se lire, pour partie, comme une reprise de la partie supérieure du tableau. Les caractéristiques secondaires pour un athlète en forme sont« performant, confiant, confort psychique et envie d'augmenter la charge d'exercice ». Il est à noter que parmi les éléments périphériques de la représentation de l'athlète en forme il y a des mots de sens psychique, alors que, les éléments centraux consistent en des mots de sens physique.

Selon le groupe « public », la relation « en forme – actif » est centrale. Ensuite, ce groupe voit l'athlète en forme selon certaines caractéristiques principales comme fort, optimiste, confiant, possédant une fréquence cardiaque régulière et un rythme de respiration normale.

Dans la partie inférieure du tableau, on trouve des caractéristiques moins centrales concernant la représentation de l'athlète en forme comme : il est performant pour réussir dans le domaine sportif, sa pratique des activités sportives le protège de certains types de maladies, de ce fait, il possède un corps sain. Concernant son état psychique, il est heureux, motivé et concentré.

Les deux groupes sont d'accord sur certains éléments centraux de la représentation d'un athlète en forme (actif, fort, respiration normale, FC régulière). Cependant, il y a un seul mot commun entre les deux groupes pour la partie périphérique de la représentation (performant).

Quelques différences notables entre les deux tableaux portent sur la distribution des mots selon leur importance pour chaque groupe. Il faut remarquer que les mots qui portent un sens psychique sont plus fréquents chez le groupe « public » que chez le groupe « athlète ».

Dans les éléments constitutifs de la représentation sociale de l'athlète en forme en Syrie, les athlètes et le public partagent certains éléments, par contre, chaque groupe a des éléments qui lui sont propres endurant, confort psychologique, envie d'augmenter la charge d'exercice selon le groupe athlète, optimiste, corps sain, heureux, motivé, concentré selon le groupe public. Le noyau dur de public est plus étendu que celui des athlètes. Il se différencie du noyau dur des spécialistes par 2 mots. Le noyau dur des athlètes différencie par un seul mot.

Discussion

Nous pouvons considérer que certains des mots attribués par chaque groupe sont marqueurs des relations entre les groupes. Les athlètes se voient comme s'ils avaient de « l'hypertension artérielle, spasme musculaire » lorsqu'ils sont fatigués et « endurant, confort psychologique, envie d'augmenter la charge d'exercice» lorsqu'ils sont en forme. Alors que, le public a plus d'éléments pour la cible « athlète » et se centre sur leur aspect négatif « énervé, assoiffé, incapacité à parler, exténué, pessimiste » mais aussi positif « optimiste, corps sain, heureux, motivé, concentré ».

Selon la théorie d'Abric (1976, 1989), la représentation sociale est constituée des éléments centraux et périphériques. De plus, pour distinguer deux représentations sociales, il faut trouver des différences au niveau des noyaux centraux (Flament, 2001). De ce fait, on présentera ici les différences perçues par les membres de groupes (les athlètes, le public) concernant l'athlète (fatigué et en forme) pour les éléments centraux et périphériques de chaque représentation.

- **Athlète fatigué**, comme nous avons vu, la représentation de l'athlète fatigué chez les deux groupes partage beaucoup de mots identiques. On trouve au niveau du noyau central, « augmentation de FC », « trouble de respiration », « transpirant », ainsi, au niveau périphérique « fatigue physique » et « augmentation de température » mais ces termes présentent des différences du point de vue de leurs fréquences. Cependant, les représentations sociales présentent, aussi, une différence essentielle concernant l'organisation de ses éléments. Par ailleurs, il y a des éléments qui sont centraux chez les athlètes, alors qu'ils sont périphériques chez le public comme « visage rouge », à

l'inverse, le terme « épuisé »est central chez le public, alors qu'il est périphérique chez les athlètes. Ainsi, les représentations présentent des termes différents aux niveaux centraux et périphériques, selon les athlètes, au niveau, il y a les termes périphérique« hypertension artérielle », « crevé » et « spasme musculaire » (les termes endo-typiques), selon le public, au niveau central, il y a le terme « énervé » et au niveau périphérique, les termes « assoiffé », « incapacité à parler », « extenué » et « pessimiste » (les termes exo-typiques).

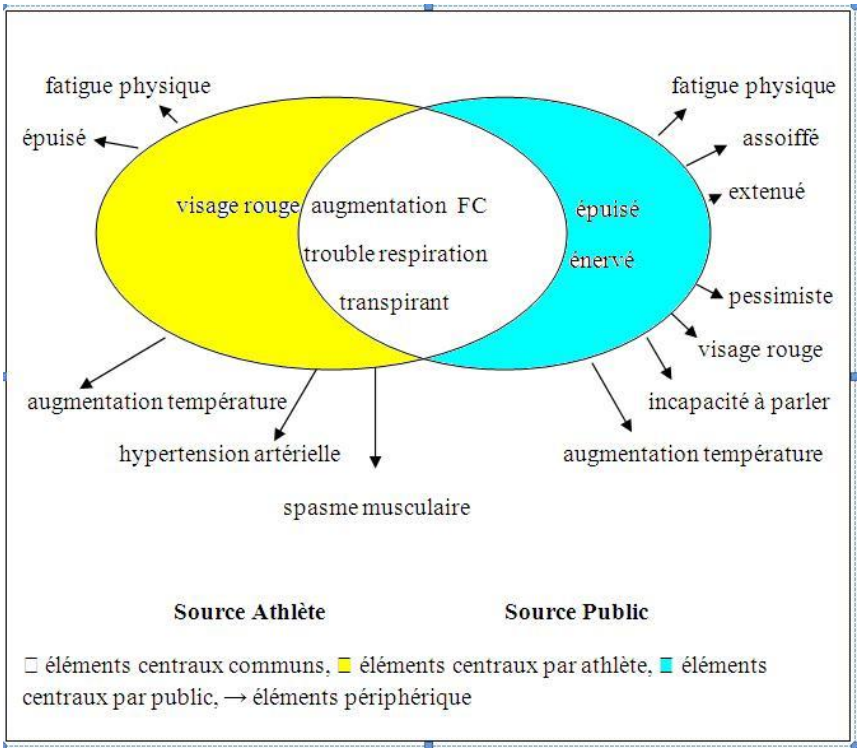

Figure 21 : *Eléments constitutifs de la représentation de l'athlète fatigué par les deux sources syriennes (les athlètes, le public).*

- **Athlète en forme,** la représentation de l'athlète en forme chez les deux groupes partage beaucoup de mots identiques. On trouve au niveau central, « respiration normale », « actif », « FC régulière » et « fort », au niveau périphérique on trouve le terme de « performant », mais ces termes présentent des différences du point de vue de leurs fréquences. Cependant, les représentations sociales présentent, aussi, une différence essentielle concernant l'organisation de ses éléments. Le terme de « confiant » est central chez le public, alors qu'il est périphérique chez les athlètes. Ainsi, les représentations présentent des termes différents aux niveaux centraux et

périphériques. Pour les athlètes, le terme « endurant » est central et les termes « confort psychique » et « l'envie d'augmenter la charge d'exercice » sont périphériques. Ces termes différents sont considérés comme des termes endo-typiques. Pour le public, le terme « optimiste »est central et les termes sont « corps sain », « heureux », « motivé » et « concentré ». périphériques Ces termes sont considérés comme des termes exo-typiques.

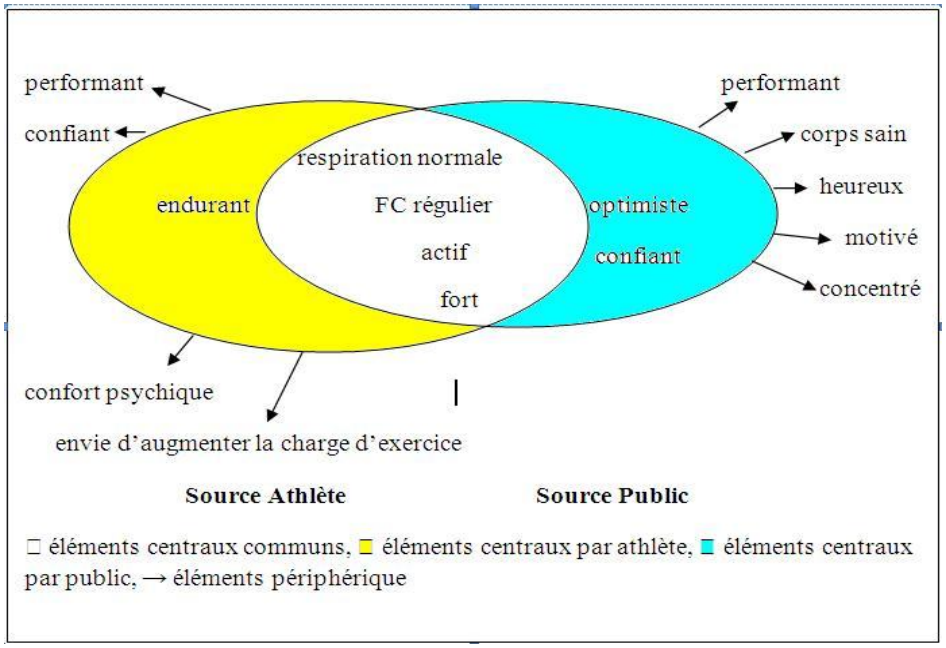

Figure 22 : *Eléments constitutifs de la représentation de l'athlète en forme par les deux sources syriennes (les athlètes, le public).*

En analysant la structure des deux représentations pour chaque cible (soit athlète fatigué soit athlète en forme) on trouve que les deux représentations ne sont pas complètement identiques, il y a une différence de par leur forme (les deux représentations à chaque fois n'ont pas, ni le nombre d'élément, ni l'ordre hiérarchique des éléments). Dans un premier temps et au niveau du nombre de mots cités, contrairement au résultat en France, l'extension des mots constituant le noyau dur du public est supérieure à celui des athlètes. On peut dire qu'il y a un plus grand consensus dans la représentation de l'athlète fatigué/en forme chez le public que chez les athlètes. Ce résultat confirme l'idée que le public partage une vue commune plus importante que celle des athlètes. Nous rappellerons que la représentation sociale est « un ensemble organisé et structuré d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes, elle constitue un système sociocognitif particulier composé de deux sous-systèmes en interaction un système central (ou noyau central) et un système périphérique » (Abric,

2001, p. 82), les éléments centraux chez le public sont plus importants que chez les athlètes, de ce fait, les éléments constitutifs de la représentation chez eux sont riches.

Ensuite, conformément au résultat en France, il y a beaucoup d'éléments qui sont communs aux deux représentations aux niveaux centraux et périphériques pour les deux cibles (athlète fatigué et athlète en forme). Ceci pourrait être la preuve d'avoir la même culture chez les sujets de groupes renvoyant de leur identité culturelle, en rappelant, « ce qui est commun au sujet et aux autres membres de son groupe. Grâce à cette identité, il se reconnaît au travers des valeurs qu'il fait siennes et qu'il partage avec sa communauté » (Guerraoui & Troadec, 2000, p. 72).

Selon les athlètes, les éléments constitutifs de la représentation de l'athlète fatigué renvoient totalement à l'état physique. Selon le public, tous les éléments concernent l'état physique, sauf le terme « pessimiste » au niveau périphérique). De ce fait, conformément le type de la fatigue chez les athlètes en France, on conclure que la fatigue physique, suite à un effort corporel, est la source de la représentation sociale en Syrie pour cette cible. Cependant, selon les deux sources syriennes, la représentation sociale de l'athlète en forme contient beaucoup d'éléments concernant l'état physique et quelques éléments concernant l'état psychique (confort psychique, optimiste, confiant, motivé, concentré). Ce résultat confirme que l'état psychologique de l'athlète ne peut intervenir que dans le fait d'être en forme.

Enfin, il y a beaucoup d'éléments communs entre la représentation sociale de chaque groupe (les athlètes et le public) quelle que soit la cible (athlète fatigué ou en forme), par contre, il y a aussi certaines différences (concernant la forme et l'organisation de la représentation). De ce fait, les deux noyaux centraux de chaque représentation (athlète fatigué et athlète en forme) ne sont pas identiques chez les deux sources (athlète, public). Ce résultat confirme la spécificité de chaque groupe, selon l'idée que certaines représentations sociales permettent au groupe sa spécificité car elles sont des instruments identitaires. Donc, la représentation sociale de la « fatigue/en forme » de l'athlète n'est pas identique entre les athlètes et le public syriens (comme le résultat en France) car elle contient la particularité de chaque source.

Le public en tant que cible (structure de la représentation sociale du public)

Public fatigué :

Nous trouvons dans la figure ci-dessous les éléments constitutifs de la représentation du public fatigué attribués par les membres du groupe athlète (exo-groupe) et par les membres du groupe public (endo-groupe).

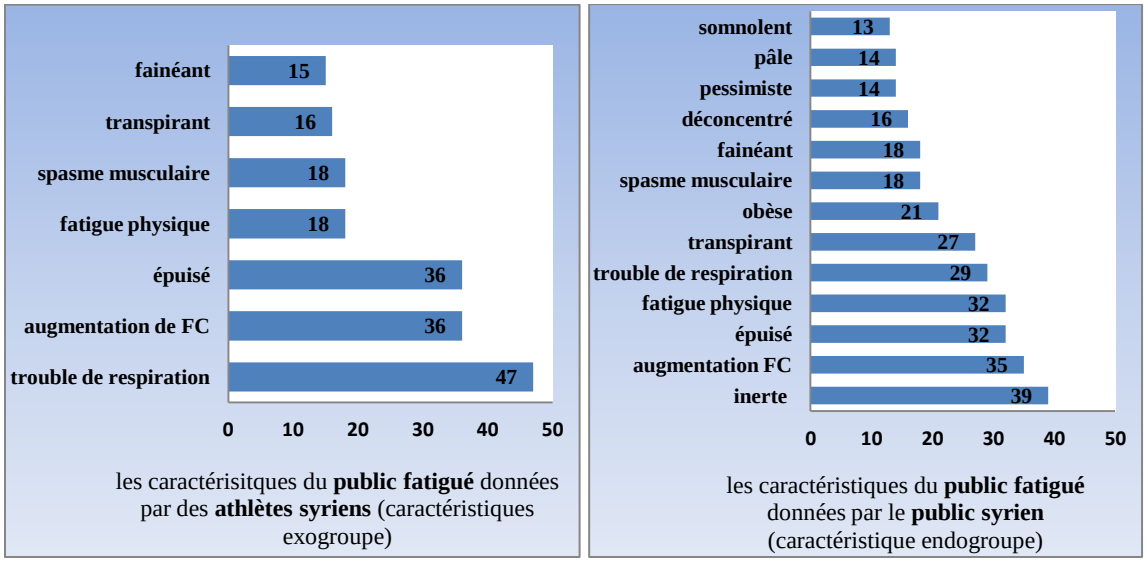

Figure 23 : *Caractéristiques d'une personne fatiguée ne pratiquant pas le sport, données par les deux sources syriennes (les athlètes, le public). Le chiffre figurant à l'intérieur des colonnes correspond à la fréquence des mots.*

La représentation du public fatigué par les athlètes comprend 7 mots « trouble de respiration, augmentation de FC, épuisé, fatigue physique, spasme musculaire, transpirant, fainéant ». Le public pour sa part, attribue 13 mots pour cette cible : « inerte, augmentation de FC, épuisé, fatigue physique, trouble de respiration, transpirant, obèse, spasme musculaire, fainéant, déconcentré, pessimiste, pâle, somnolent ».

L'étendue du champ de représentation du public fatigué par le public est plus importante que celle donnée par les athlètes. Les athlètes dans l'activation des processus socio-cognitifs sont plus consensuels que le public pour décrire cette cible. Ce résultat va dans le même sens, même si le résultat n'était pas significatif que celui obtenu lors de l'analyse de l'hypothèse IA.

L'image du public fatigué a des éléments communs importants pour les deux sources puisqu'il y a 7 mots communs entre les deux sources (athlète, public). Aucun mot n'est dit spécifiquement par les athlètes pour le public fatigué (aucun mot exo-typiques). Cependant, il

y a 6 mots dits uniquement par le public. Ces mots endo-typiques sont «°inerte, obèse, déconcentré, pessimiste, pâle, somnolent°». Parmi les mots communs, leur fréquence est à peu près équivalente chez les athlètes et le public, sauf pour le mot « trouble de respiration » qui est beaucoup plus fréquent lorsque ce sont les athlètes qui s'expriment. Le test du *Chi-2* comparant la présence du terme « démotivé » chez les deux groupes (les athlètes, le public) est significatif, (*Chi-2* = 8.38; *p* = .0038). Selon ce résultat on constate que les athlètes lient le phénomène de fatigue avec le problème respiratoire plus que le groupe « public ».

Nous nous intéressons comme précédemment à définir le noyau central de la représentation d'une personne non sportive fatiguée selon les deux groupes syriens(les athlètes, le public). Nous utiliserons (comme précédemment) la méthode établie par Vergés (1992) pour définir le noyau central d'une représentation. Globalement, le non sportif fatigué selon les deux groupes syriens a les caractéristiques suivantes (tableau 62) :

Tableau 62 : *Information concernant les mots cités par les deux groupes syriens (les athlètes, le public) pour un non sportif fatigué.*

	athlète	public
nombre de sujets	120	130
nombre total de mots	581	642
nombre de mots cités par 10 % de population	7	13
rang moyen d'apparition des mots cités par 10% de population	2.6	2.7
nombre de mots moyen par sujet	4.8	4.9

Le rang moyen des mots cités par les 10% de chaque population n'est pas très différent de celui de l'ensemble des mots : pour les athlètes, il est de 2.6, pour le public, il est de 2.7. En croisant ces deux informations (le rang moyen, les fréquences de mots) on obtient le tableau ci-dessous où se trouve la fréquence de chaque mot.

Tableau 63 : *Eléments centraux de la représentation d'un non sportif fatigué selon les deux groupes syriens (les athlètes, le public).*

	Rang Moyen				
	athlète			public	
	inférieur, égal et supérieur à 2.6			inférieur, égal et supérieur à 2.7	
fréquence supérieure ou égale à 26	47	trouble de respiration	fréquence supérieure ou égale à 27	39	inerte
	36	augmentation FC		35	augmentation FC
	36	épuisé		32	épuisé
	18	fatigue physique		32	fatigue physique
	18	spasme musculaire		29	trouble de respiration
	16	transpirant		27	transpirant
fréquence inférieure à26	15	fainéant	fréquence inférieure à27	21	obèse
				18	spasme musculaire
				18	fainéant
				16	déconcentré
				14	pessimiste
				14	pâle
				13	somnolent

D'après le tableau ci-dessus, selon les athlètes, la relation « fatigue – trouble de respiration » est centrale. De ce fait, les problèmes respiratoires sont essentiels pour la fatigue. Ensuite, logiquement le rythme de la fréquence cardiaque augmente et la personne tombe épuisée.

Dans la partie inférieure du tableau, les athlètes considèrent que le type de la fatigue chez les non sportifs est physique jusqu'à un certain point, puisque ce dernier est lié aux spasmes dans les muscles et à la transpiration; enfin, la personne non sportive est fainéante.

Selon le groupe public, la relation « fatigue – inerte » est centrale. En fait, la personne non sportive fatiguée selon ce groupe n'est pas active mais inerte; c'est l'image centrale créée par les non sportifs pour cette cible. La fatigue est considérée avant tout comme physique avec l'augmentation de la fréquence cardiaque, l'épuisement, les troubles de la respiration et la transpiration.

La partie inférieure du tableau présente des éléments moins centraux, le non sportif fatigué est obèse car il ne pratique pas d'activités sportives, de ce fait, son système musculaire n'est pas souple et il peut avoir des spasmes musculaires. Au plan psychique, le non sportif fatigué est fainéant, déconcentré et pessimiste. Enfin, son visage est pâle, toutes ces caractéristiques le rendent somnolent.

Les deux groupes sont d'accord sur trois termes centraux concernant la personne non sportive fatiguée (trouble de respiration, augmentation de FC, épuisé). Pour les éléments moins centraux les deux groupes sont d'accord sur deux termes (spasme musculaire, fainéant).

Il existe quelques différences notables entre les deux tableaux, les termes psychiques sont juste donnés par le groupe « public » (déconcentré, pessimiste), alors qu'aucun mot de type psychique n'est donné par le groupe « athlète ». Ce résultat signifie que les athlètes, comme pour eux même, sont plus centrés sur le côté physique que psychique.

Dans les éléments constitutifs de la représentation sociale du public fatigué en Syrie, le groupe public partage tous les éléments donnés par le groupe athlète. Son expansivité étant plus grande, sa représentation sociale comporte 6 mots qui lui sont propres (inerte, obèse, déconcentré, pessimiste, pâle, somnolent).

Public en forme :

Nous avons dans la figure ci-dessous les éléments constitutifs de la représentation du public en forme attribués par les membres du groupe « athlète » (exo-groupe) et par les membres du groupe « public » (endo-groupe).

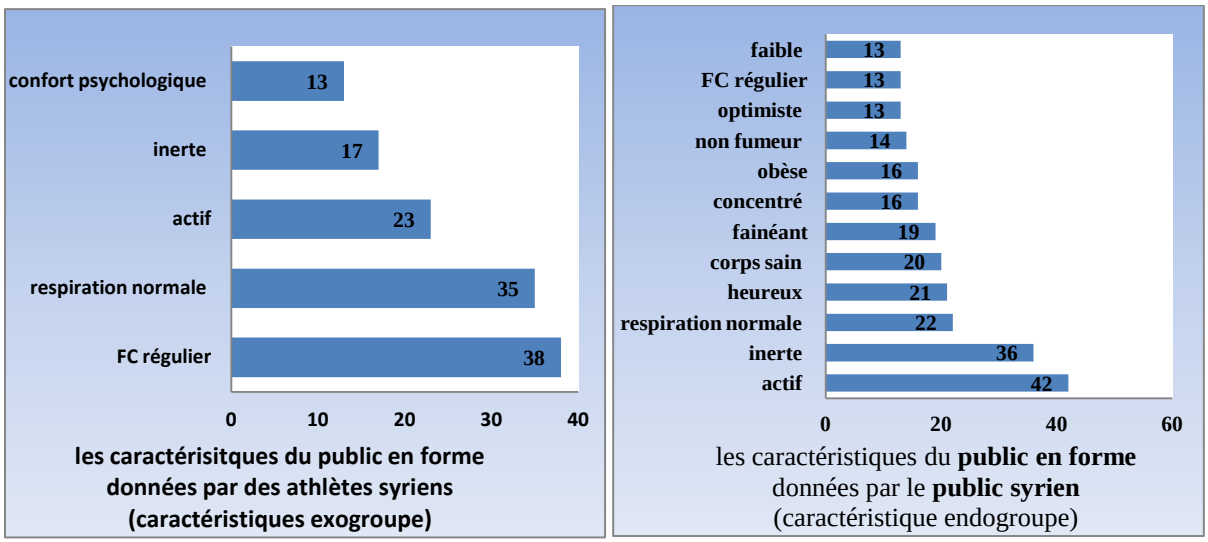

Figure 24 : *Caractéristiques d'une personne en forme ne pratiquant pas le sport données par les deux sources syriennes (les athlètes, le public). Le chiffre figurant à l'intérieur des colonnes correspond à la fréquence des mots.*

La représentation sociale des athlètes comprend 5 mots pour caractériser le public en forme: « FC régulière, respiration normale, actif, inerte, confort psychologique ». Le public a une liste de 12 mots pour la même cible «°actif, inerte, respiration normale, heureux, corps sain, fainéant, concentré, obèse, non-fumeur, optimiste, FC régulière, faible°». L'étendue du champ de représentation du public en forme par le public est plus importante que celle donnée par les athlètes. Les athlètes dans l'activation des processus socio-cognitifs sont plus consensuels que le public pour décrire cette cible. Ce résultat va dans le même sens que celui obtenu lors de l'analyse de l'hypothèse IA.

L'image du public en forme a des éléments communs entre les deux groupes. Il y a 4 mots communs entre les deux sources. Il y a un mot donné spécifiquement par les athlètes pour le public en forme (exo-typiques) (confort psychologique). Il y a 8 mots donnés uniquement par le public que l'on peut considérer comme endo-typiques (heureux, corps sain, fainéant, concentré, obèse, non-fumeur, optimiste, faible). Parmi les mots communs, leur fréquence n'est pas équivalente chez les athlètes et le public. Les mots qui sont les plus fréquents lorsque ce sont les athlètes qui s'expriment sont« fréquence cardiaque régulière », le test du *Chi-2* est significatif (*Chi-2*= 18.04; $p < .001$), « respiration normale », (*Chi-2*= 5.31*;*

p= .021), les mots qui sont les plus fréquents lorsque ce sont les sujets du groupe « public » qui s'expriment sont « actif », (*Chi-2*= 5.6*; p*= .018), « inerte », (*Chi-2*= 6.83*; p*= .009). Il est clair que les mots les plus fréquents cités par les athlètes (FC régulière, respiration normale) sont plus prisés pour caractériser une personne en forme que les mots les plus fréquents cités par le public (actif, inerte). Globalement, l'information d'une personne non sportive en forme a les caractéristiques suivantes (Tableau 64) :

Tableau 64 : *Information concernant les mots cités par les deux groupes (les athlètes, le public) syriens pour une personne non sportive en forme.*

	athlète	public
nombre de sujets	120	130
nombre total de mots	549	633
nombre de mots cités par 10 % de population	5	12
rang moyen d'apparition des mots cités par 10% de population	2.5	2.7
nombre moyen de mots par sujet	4.5	4.8

Le rang moyen de mots cité par les 10% de chaque population n'est pas très différent de celui de l'ensemble des mots : pour les athlètes il est de 2.5; pour le public il est de 2.7. En croisant ces deux informations (le rang moyen, les fréquences de mots) on obtient le tableau ci-dessous où l'on trouve la fréquence de chaque mot.

Tableau 65 : *Eléments centraux de la représentation d'un non sportif en forme selon les deux groupes syriens (les athlètes, le public).*

Rang Moyen					
athlète			public		
inférieur, égal et supérieur à 2.5			inferieur, égal et supérieur à 2.7		
fréquence supérieure ou égale à 25	38	FC régulière	fréquence supérieure ou égale à 27	42	actif
	35	respiration normale		36	inerte
fréquence inférieure à25	23	actif	fréquence inférieure à 27	22	respiration normale
	17	inerte		21	heureux
	13	confort psychologique		20	corps sain
				19	fainéant
				16	concentré
				16	obèse
				14	non fumeur
				13	optimiste
				13	FC régulière
				13	faible

D'après le tableau ci-dessus, en croisant comme précédemment, la fréquence et le rang moyen d'apparition pour chaque mot, nous pouvons remarquer que :

Selon les athlètes, la relation « en forme - fréquence cardiaque, respiration normale » est centrale. De ce fait, selon ce groupe, pour que le non sportif soit en forme, il doit avoir une fréquence cardiaque régulière et un rythme de respiration normal. Dans la partie inférieure du tableau, comme nous avons vu précédemment, la personne non sportive en forme est vue comme active, par contre, elle ne fait pas d'activités physiques spécifiques (il reste toujours inerte), en même temps, elle possède un état psychologique satisfaisant.

Selon le groupe public, la relation « en forme - actif, inerte » est centrale. En fait, la personne non sportive en forme, selon ce groupe, a l'énergie pour être active mais elle reste toujours sans activité physique (inerte). Plus loin, en lisant la partie inférieure du tableau qui comprend des éléments moins centraux, le non sportif en forme a un rythme respiratoire régulier, il est heureux dans sa vie quotidienne car il possède un corps sain. Plus loin, cette personne est vue comme fainéante, elle a un bon niveau de concentration, comme elle ne pratique aucune activité sportive, elle peut être obèse, par contre, elle prend soin d'elle, elle ne fume pas, cette personne est optimiste dans la vie, elle n'a pas de problème cardiaque mais elle reste quelqu'un de fragile par rapport à un sportif.

On relève quelques différences notables entre les deux tableaux, les éléments centraux chez le groupe des athlètes (FC régulière, respiration normale) deviennent des éléments périphériques chez le groupe public et vice versa. Ce résultat signifie que les deux groupes sont en accord sur les éléments constitutifs de la représentation mais l'importance de ces éléments est différente chez les deux groupes.

Dans les éléments constitutifs de la représentation sociale du public en forme en Syrie, le groupe public partage la majorité des éléments donnés par le groupe athlète. Son expansivité étant plus grande, sa représentation sociale comporte 8 mots qui lui sont propres (heureux, corps sain, fainéant, concentré, obèse, non-fumeur, optimiste, faible), alors qu'un seul mot est propre au groupe athlète (confort psychologique).

Discussion

Nous nous sommes intéressés ici aux résultats d'analyse de la représentation sociale du public (soit fatigué soit en forme) par les deux sources syriennes (les athlètes, le public). En d'autres termes, il s'agissait de connaître les contenus de la représentation du public (fatigué et en forme) donnée par chaque groupe, puis l'organisation et la structure de chaque représentation. Afin de montrer la différence entre la représentation de chaque groupe on doit détecter les différences des éléments constitutifs des noyaux centraux de chaque représentation (Flament, 2001).

- **Public fatigué**, les éléments de la représentation du public fatigué par le groupe « athlète » se retrouvent tous dans les éléments de la représentation du groupe « public ». Au niveau du noyau central, on trouve les termes « trouble de respiration » et «°augmentation FC » « épuisé » qui, seuls éléments du noyau dur des athlètes sont identiques à ceux du public et au niveau périphérique, on trouve les termes « spasme musculaire », « fainéant » qui sont identiques dans les éléments périphériques des deux représentations. Les termes communs entre les deux groupes présentent des différences du point de vue de leurs fréquences dans chaque représentation. Ainsi, les représentations sociales présentent, aussi, une différence essentielle concernant l'organisation de leurs éléments. Les termes « fatigue physique » et « transpirant » sont des éléments centraux selon le groupe « public », alors qu'ils sont des éléments périphériques pour le groupe « athlète ». Enfin, selon le groupe « public », la représentation présente des termes différents, considérés comme endo-typiques, au niveau central « inerte » et au niveau périphérique « obèse, déconcentré, pessimiste, pâle, somnolente ».

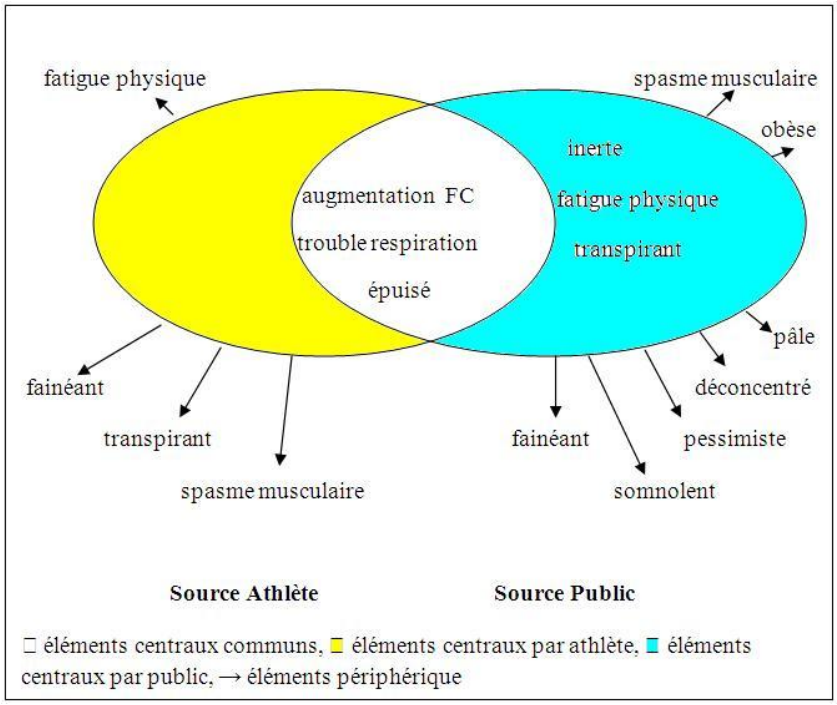

Figure 25 : *Eléments constitutifs de la représentation du public fatigué par les deux sources syriennes (les athlètes, le public).*

- **Public en forme,** il est tout d'abord important de noter ici qu'aucun élément central est commun aux deux sources mêmes si les éléments centraux d'un groupe sont périphériques chez l'autre groupe, par exemple, les éléments « FC régulière » et « respiration normale » sont des éléments du noyau dur chez les athlètes, alors qu'ils sont des éléments périphériques chez l'autre groupe (public). De même, les éléments « actif » et « inerte » sont des éléments centraux chez le groupe (public), alors qu'ils sont des éléments périphériques chez les athlètes. Cela signifie que les deux groupes sont d'accord sur le contenu de la représentation sociale, par contre, l'importance des éléments n'est pas la même chez les deux groupes. Enfin, pour le groupe « athlète », il y a un seul mot au niveau périphérique considéré comme exo-typique « confort psychologique ».Pour le groupe « public », il y a huit termes au niveau périphérique considérés comme endo-typiques « heureux », « corps sain », « fainéant », « concentré », « obèse », « non-fumeur », « optimiste » et « faible ».

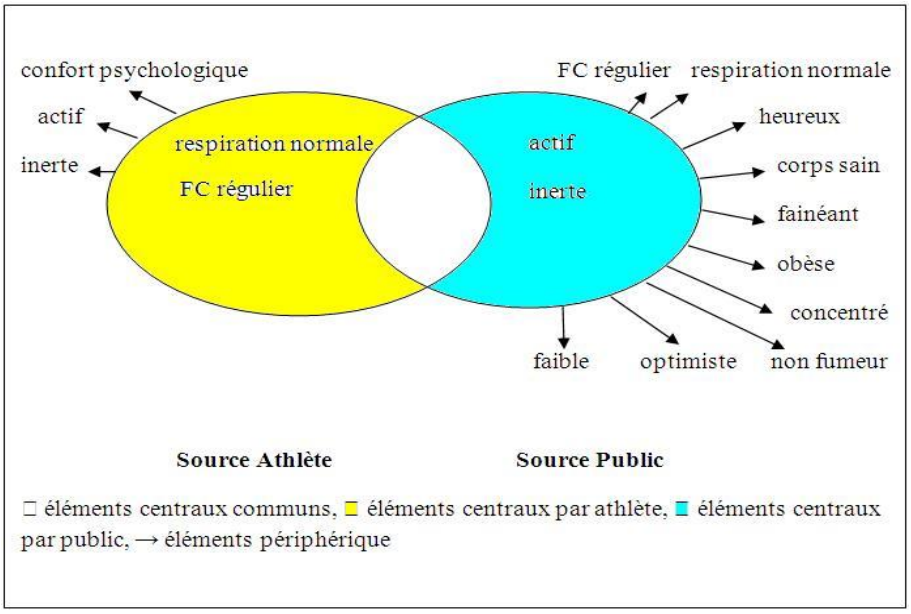

Figure 26 : *Eléments constitutifs de la représentation du public en forme par les deux sources syriennes (les athlètes, le public).*

En analysant la structure des représentations attribuées par les deux groupes (les athlètes et le public) pour les différentes cibles (public fatigué et public en forme), on trouve que la représentation de chaque cible n'est pas totalement identique pour les deux sources. Il y a une différence dans leur forme (les deux représentations n'ont pas ni le même nombre d'élément, ni le même ordre hiérarchique des éléments), par contre, beaucoup d'éléments sont communs aux deux représentations. Ce résultat est identique à celui de l'étude réalisée en France.

Les éléments de la représentation sociale attribués par les athlètes se retrouvent tous dans les éléments de la représentation du groupe « public » pour la cible (public fatigué), cependant, pour la cible « public en forme » les athlètes donne un seul élément différent « confort psychologique. Ceci pourrait être expliqué, comme précédemment, par le fait que les sujets possèdent la même culture, en rappelant que la définition de ce terme « désigne les modes de vie d'un groupe social : ses façons de sentir, d'agir ou de penser, son rapport à la nature, à l'homme, à la technique et à la création artistique ». La culture recouvre aussi bien les conduites affectives que les représentations sociales et les normes qui les orientent (systèmes de valeurs, idéologies, normes sociales... » (Ladmiral & Lipiansky, 1989, p. 8,9). Donc, pour de ce type de représentation, l'influence de l'identité culturelle est plus importante que l'identité professionnelle. Il est à noter également que l'extension des éléments constitutifs de la représentation est toujours plus importante chez le public que chez les

athlètes, cela confirme l'idée que les athlètes attribuent moins de mots que le public car ils sont plus identifiés dans leur groupe d'appartenance.

Les éléments des noyaux durs de la représentation des cibles (public fatigué, public en forme) chez les deux groupes renvoient de l'état physique. On trouve certains éléments concernant l'état psychique dans les représentations (surtout chez le groupe du public) aux niveaux périphériques, cela signifie que le phénomène « fatigue/en forme » est trop liée avec l'effort physique que l'état psychique selon les sujets. Par contre, il y a beaucoup d'éléments concernant l'état psychique pour la représentation du public en forme.

Selon le groupe « public », il est remarquable qu'il y ait un effet d'endo-défavoritisme, cet effet renvoie par les listes de mots attribuées pour les cibles (public fatigué et public en forme) de sorte qu'on trouve des mots de sens négatif pour la cible public en forme, alors que, ces mots sont utilisés par lui pour caractériser la cible public fatigué (les mots : inerte, fainéant, obèse) et le terme « faible » a été cité que pour le public en forme. Cet effet d'endo-défavoritisme confirme la bonne appréciation du sport et des pratiquants du sport par ce groupe.

Enfin, même si les éléments communs aux représentations par différentes sources (les athlètes, le public) quelle que soit la cible (public fatigué ou public en forme) sont importantes, par contre, il y a certaines différences pour les deux représentations. Les deux noyaux centraux concernant la représentation de ces cibles ne sont pas identiques chez les deux sources (les athlètes, le public). Ce résultat confirme la spécificité de chaque groupe, selon l'idée que certaines représentations sociales permettent au groupe sa spécificité car elles sont des instruments identitaires. Donc, la représentation sociale de la « fatigue/en forme »du public n'est pas identique pour les athlètes et pour le public syrien car elle contient la particularité de chaque source. Ce résultat confirme notre hypothèse.

Le noyau central des deux groupes n'est pas identique. L'étude des représentations mutuelles des deux groupes permet de mettre en évidence des éléments partagés par les deux sources qui renvoient à leur identité culturelle et des éléments spécifiques à chaque groupe considérés dans leur opposition catégorielle.

IIB : Manifestations catégorielles dans les listes supports de représentations sociales

La liste de mots endo-typiques sera toujours plus importante que la liste des mots exo-typiques (voir les cases 1.3.6.8 vs 2.4.5.7).

La source « athlète » :

Nous trouvons dans le tableau ci-dessous ces types de mots attribués par les athlètes qu'ils s'agissent des cibles fatiguées ou en forme.

Tableau 66 : *Nombre de mots endo-typiques et exo-typiques selon la source athlète syrienne.*

Endo-typiques athlète			Exo-typiques athlète		
adjectifs	athlète vs public	test statistique	adjectifs	athlète vs public	test statistique
endurant	(35) vs (0)	$p < .001$	confort psychologique	(13) vs (0)	$p < .001$
l'hypertension artérielle	(14) vs (0)	$p < .001$			
confort psychologique	(12) vs (0)	$p < .001$			
envie d'augmenter la charge d'exercice	(12) vs (0)	$p < .001$			
spasme musculaire	(12) vs (0)	$p < .001$			

Dans la liste de mots donnés par 10% de la population (les éléments constitutifs de la représentation), les athlètes attribuent 5 adjectifs pour leur groupe et le groupe « public » ne leur reconnaît pas ces adjectifs. Ces 5 adjectifs sont considérés comme endo-typiques (endurant, l'hypertension artérielle, confort psychologique, envie d'augmenter la charge d'exercice, spasme musculaire). Le test du *Chi-2* est significatif entre les occurrences d'adjectifs (endo-typiques et exo-typiques) donnés par les deux groupes.

Par contre, les athlètes associent un seul adjectif au groupe « public » et les membres de groupe « public » ne se reconnaissent pas cet adjectif (confort psychologique). Ce trait est considéré comme exo-typique. Le test du *Chi-2* est significatif entre les occurrences d'adjectifs (endo-typiques et exo-typiques) donnés par les deux groupes.

Pour définir leur propre groupe, les athlètes retiennent autant de mots qui caractérisent la forme que la fatigue. Par contre, ils attribuent au public un seul adjectif positif renvoyant au

fait d'être en forme et cet adjectif est de nature psychologique. Nous remarquons que les adjectifs qui caractérisent l'athlète sont de nature physique et psychologique, alors que l'adjectif qui caractérise le public est de nature psychologique. Tout se passe comme s'ils intériorisaient l'idée qu'un athlète se définit par les deux états (physique et psychologique) et c'est n'est pas le car pour le groupe public qui ne se définit que par l'état psychologique. Autrement dit, l'état physique est d'avantage au groupe athlète.

La source « public » :

Selon la source « public », nous trouvons leurs mots endo-typiques et leurs mots exo-typiques dans le tableau ci-dessous.

Tableau 67 : *Nombre de mots endo-typiques et exo-typiques selon la source public syrienne.*

Endo-typiques public « public source et public cible »			Exo-typiques public « public source et athlète cible »		
adjectifs	occurrence public vs athlète	test statistique	adjectifs	occurrence public vs athlète	test statistique
inerte	(39) vs (0)	$p < .001$	optimiste	(39) vs (0)	$p <.001$
obèse	(21) vs (0)	$p < .001$	énervé	(35) vs (0)	$p <.001$
heureux	(21) vs (0)	$p < .001$	assoiffé	(23) vs (0)	$p < .001$
corps sain	(20) vs (0)	$p < .001$	incapacité à parler	(19) vs (0)	$p < .001$
fainéant	(19) vs (0)	$p < .001$	corps sain	(16) vs (0)	$p < .001$
déconcentré	(16) vs (0)	$p < .001$	heureux	(16) vs (0)	$p < .001$
concentré	(16) vs (0)	$p < .001$	motivé	(15) vs (0)	$p < .001$
non-fumeur	(14) vs (0)	$p < .001$	pessimiste	(14) vs (0)	$p < .001$
pessimiste	(14) vs (0)	$p < .001$	concentré	(14) vs (0)	$p < .001$
pâle	(14) vs (0)	$p < .001$	extenué	(14) vs (0)	$p < .001$
faible	(13) vs (0)	$p <.001$			
somnolent	(13) vs (0)	$p < .001$			
optimiste	(13) vs (0)	$p < .001$			

Dans la liste de mots donnés par 10% de la population (les éléments constitutifs de la représentation), le public attribue 13 adjectifs pour son groupe et le groupe athlète ne leur reconnaît pas ces adjectifs. Ces 13 adjectifs sont considérés comme endo-typiques (inerte,

obèse, heureux, corps sain, fainéant, déconcentré, concentré, non-fumeur, pessimiste, pâle, faible, somnolent, optimiste). Le test du *Chi-2* est significatif entre les occurrences d'adjectifs (endo-typiques et exo-typiques) donnés par les deux groupes.

Par contre, le groupe « public » associe 10 adjectifs aux athlètes et les membres de groupe « athlète » ne se reconnaissent pas dans ces adjectifs (optimiste, énervé, assoiffé, incapacité à parler, corps sain, heureux, motivé, pessimiste, concentré, exténué). Ces traits sont considérés comme exo-typiques. Le test du *Chi-2* est significatif entre les occurrences des adjectifs endo-typiques et exo-typiques donnés par les deux groupes.

La liste de mots endo-typiques est plus importante que celle des mots exo-typiques (13 pour le public versus 10 pour les athlètes). Les adjectifs, attribués à son propre groupe, de sens négatif sont plus importants que les adjectifs de sens positifs (5 positifs versus 8 négatifs) (*cf. Tableau* 67, liste de mots endo-typique). Ce résultat du public va dans le même sens que l'effet d'endo-défavoritisme (ou exo-favoritisme) déjà observé lors de l'étude des processus socio-cognitifs à partir de l'expansivité dans la citation des adjectifs. De plus, il annonce, comme déjà observé en France, ces mêmes mécanismes dans l'analyse des évaluations quantitatives. Par contre, le groupe « public » définit le groupe des athlètes avec autant de mots positifs ou négatifs (5 pour fatigué versus 5 pour en forme) (*cf. Tableau* 67, liste de mots exo-typiques) ce qui est peut-être une façon de maintenir une estime de soi positive.

Il est à noter aussi que certains mots qui caractérisent « en forme » sont communs aux deux groupes (heureux, corps sain, concentré, optimiste). Un seul mot est spécifique aux athlètes (motivé) et un mot est spécifique au public (non-fumeur). Les mots qui caractérisent la fatigue sont différents pour les deux groupes, à l'exception d'un mot commun aux deux groupes (pessimiste). Ainsi, le groupe « public » considère que les membres de l'autre groupe (les athlètes) sont semblables aux membres de son groupe dans le cas de « en forme » mais qu'ils sont différents dans le cas de la fatigue.

Selon les athlètes et le public syrien, la liste de mots endo-typiques est toujours plus importante que celle des mots exo-typiques. Ces deux types de mots sont beaucoup plus importants chez le public que chez les athlètes.

6.10.1.3 Conclusion de la partie qualitative (Syrie)

Suite à nos résultats concernant la partie qualitative de la représentation de la « fatigue » et de « la forme » par le groupe « athlète » et le groupe « public » en Syrie, nous constatons certaines différences et certaines similarités entre les représentations de chaque groupe.

Adjectifs supports de processus catégoriels

En résumant nos résultats concernant l'extension des mots produits dans la partie qualitative, il n'y a pas d'effet de norme. Les deux groupes attribuent les mêmes nombres de mots pour les cibles (athlète fatigué, athlète en forme, public fatigué). Par contre, il apparait une différance entre les deux groupes sources pour la cible « public en forme »

De manière générale, l'appartenance groupale (soit athlète soit public) dans cette étude n'est pas un facteur effectif sur la partie qualitative de la représentation. Comme les deux groupes sont bien identifiés (les athlètes sont issus de faculté de STAPS, le groupe « public » est issu de l'Université de Tichrine) les membres de ces groupes sont d'accord entre eux sur les éléments constitutifs de la représentation. Pour cette raison nous avons le même nombre d'adjectifs chez les deux groupes. Cependant, la forme reste pour les athlètes un concept qui les concerne le plus. Pour cette raison, la représentation de ce groupe pour la cible « athlète en forme » comprend plus de mots que pour la cible « public en forme ».

En ce qui concerne les pré-jugements « les nombres de mots donnés pour chaque cible par les deux groupes », nous remarquons qu'il n'y a pas de différence entre les deux listes attribuées aux cibles (athlètes, public) dans le cas de fatigué, alors que, la différence est significative dans le cas d'en forme. Les athlètes sont caractérisés par plus de mots que le public mais cet effet renvoie exclusivement à leur propre groupe. D'une manière générale, l'influence de la pratique d'activité sportive sur l'amélioration la qualité de vie ainsi que la force musculaire et le système respiratoire est très important (Gappmaier et al., 1994; Gehlsen, Grigsby, & Winant, 1984). Apparemment, les athlètes syriens sont fortement intéressés par les conséquences positives du sport, cela implique que leur savoir est plus important pour la cible « athlète en forme » que pour « public en forme ».

Adjectifs supports de représentation sociale

À partir des adjectifs considérés comme indicateurs de processus socio-cognitifs donnés par les sujets, nous pouvons découvrir le déséquilibre des relations entre les athlètes et le public. Pour les athlètes, le seul mot exo-typique concerne un trait positif lié à la forme du public « confort psychologique ». Cependant ce mot est de nature psychologique alors qu'eux même se définissent en deux termes (physiques et psychologiques). Les mots exo-typiques du public concernent les deux états physiques (fatigué, en forme) à travers des qualificatifs positifs et négatifs alors que les mots endo-typiques sont plus négatifs que positifs.

En ce qui concerne la structure de la représentation sociale d'après les groupes (athlète, public), nous avons pour chaque cible deux représentations sociales non totalement identiques, par contre, elles contiennent beaucoup d'éléments communs. De ce fait, on peut conclure que pour chaque cible, chaque source (soit « athlète » soit « public ») attribue une représentation sociale différente, car les deux noyaux centraux sont différents (Flament, 2001). Cependant, les sujets des deux groupes ont la même culture (syrienne) ce qui peut se traduire par l'existence d'éléments communs entre les représentations des deux groupes (les athlètes, le public), en d'autres termes, cela manifeste l'influence de l'identité culturelle sur la représentation sociale.

6.10.2 Versant quantitatif de la représentation

À rappeler que le versant quantitatif de la représentation concerne les auto-expertises et ne renvoie qu'aux processus socio-cognitifs. En ce sens, ils complètent les données de la première partie de l'analyse qualitative. Le choix de présenter un tableau par hypothèse même si les données renvoient toujours au tableau 10 est à noter.

6.10.2.1 Validation hypothèse IIIA (effet de la norme) en Syrie

L'appréciation des items renvoyant à la représentation des athlètes en tant que source sera supérieure à celle renvoyant à la représentation du public en tant que source (voir les cases 1.3.5.7 vs 2.4.6.8).

Tableau 68 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (fatiguée, en forme), selon les appartenances catégorielles de la source syrienne (athlète, public).*

		Source		
		athlète	public	test
Cible	athlète (fatigué et en forme)	32	29	*p* = NS
	public (fatigué et en forme)	-8	-13	*p* = NS
	moyenne	12	8	
	test 2 sources	*p* = NS		

Indépendamment de la cible jugée, il n'existe pas d'effet lié à l'existence d'une norme entre les athlètes et le public. En effet, le test de Student indique qu'il n'existe pas de différence significative entre l'appréciation globale produite par les athlètes (*M*= 12) et celle produite par le public (*M*= 8), *p*= NS. Ce résultat ne va pas dans le sens de notre hypothèse.

Pour plus de précision et afin de vérifier si l'écart entre les appréciations des deux sources est plus important lorsque la cible est « fatiguée » ou lorsque la cible est « en forme », nous testons la significativité des différences pour chaque cible.

La cible fatiguée :

Dans cette partie nous allons tester la différence entre les appréciations attribuées par les deux sources pour la cible « fatiguée ».

Tableau 69 : *Appréciation moyenne de la cible fatiguée, selon les appartenances catégorielles de la source syrienne (athlète, public).*

		Source		
		athlète	public	test
Cible	athlète fatigué	-8	-12	*p* = NS
	public fatigué	-43	-43	*p* = NS
moyenne		-25.5	-27.5	
test		*p* = NS		

Apparemment, les appréciations attribuées par les deux sources pour les cibles fatiguées (quelle que soit la cible athlète ou public) sont proches. L'appréciation moyenne totale est un peu plus importante chez les athlètes que chez le public (*M*= -25.5 *versus M*= -27.5). Cependant, le test de Student n'est pas significatif (*p*= NS). Pour la cible public, les deux sources attribuent la même appréciation pour cette cible (*M*= -43). Les athlètes sont un peu moins sévères pour leur juger fatigue par rapport au public (*M*= -8 *versus M*= -12), le test de Student comparant ces deux distributions n’est pas significatif (*p*= NS). Donc les deux sources jugent la fatigue de la même façon. Ce résultat ne va pas dans le sens de notre hypothèse

La cible en forme :

Dans cette partie nous allons tester la différence entre les appréciations attribuées par les deux sources pour la cible « en forme ».

Tableau 70 : *Appréciation moyenne de la cible en forme, selon les appartenances catégorielles de la source syrienne (athlètes, public).*

		Source		
		athlète	public	test
Cible	athlète en forme	72	70	*p*= NS
	public en forme	26	16	*p*= NS
	moyenne	49	43	
	test	*p*= NS		

D'après le tableau ci-dessus, le test de Mann-Whitney indique qu'il n'existe pas de différence significative entre l'appréciation globale produite par les athlètes (*M*= 49) et celle produite par le public (*M*= 43, *p*= NS). Le test de Mann-Whitney n'est pas significatif que l'on prenne en compte la cible athlète en forme ou la cible public en forme (*p*= NS). En conclusion, lorsque l'on considère les sources, les appréciations données par les athlètes ne sont pas plus importantes que les appréciations données par le public. Donc notre hypothèse n'est pas validée.

Pour juger la fatigue et la forme en Syrie quelle que soit la cible, l'appartenance groupale (soit athlète soit public) ne change pas les résultats.

Discussion

Nous rappellerons que cette partie d'analyse quantitative présente les évaluations qu'un groupe source (athlète, public) fait de la fatigue et de la forme à travers les indicateurs de valence et d'appréciation. Que la cible soit fatiguée et en forme, il n'y pas d'effet de normes. Les athlètes et le public jugent les cibles de la même façon. Pour juger de la fatigue et la forme les deux groupes utilisent le même cadre de référence. L'état de fatigue et de forme chez les cibles semblent être du savoir partagé par les sujets des deux groupes.

6.10.2.2 Validation hypothèse IIIB en Syrie (effet de pré-jugement)

L'appréciation des items renvoyant à la représentation des athlètes en tant que cible (fatigué, en forme) sera supérieure à celle renvoyant à la représentation du public en tant que cible (fatigué, en forme) (voir les cases 1.2.3.4 vs 5.6.7.8).

Tableau 71 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (fatiguée, en forme), selon les appartenances catégorielles de la cible syrienne (athlète, public).*

		Source			
		athlète	public	moyenne	test 2 cibles
Cible	athlète	32	29	30.5	$p < .001$
	public	-8	-13	-10.5	
	test	$p < .001$	$p < .001$		

Indépendamment de la source de jugement, il existe un *effet de pré-jugements* en faveur des athlètes ou à l'encontre du public. En effet, le test de Wilcoxon indique qu'il existe une différence importante et significative entre les appréciations données pour les athlètes (M= 30.5) et celles données pour le public (M= 10.5, Z= 12.36, $p < .001$).

Cet effet est confirmé par les deux sources, selon la source « athlète », l'appréciation donnée pour leur groupe d'appartenance est positive (M= 32), alors que, l'appréciation donnée pour l'autre groupe est négative (M= *-8*). Le test de Wilcoxon est significatif (Z= 10.92*;* $p < .001$). Selon la source « public », l'appréciation donnée pour le groupe « athlète » est positive de (M= *29*), alors que, l'appréciation donnée pour leur groupe est négative (M= -13). Le test de Wilcoxon est significatif (Z= 9.87*;* $p < .001$). Ce résultat va dans le sens de notre hypothèse.

Pour approfondir les résultats, nous allons tester la différence entre les appréciations attribuées par les sources pour chaque état physique des cibles (fatiguée, en forme).

La cible fatiguée :

Nous avons dans le tableau ci-dessous les appréciations attribuées par les deux sources pour la cible fatiguée qu'elle soit athlète ou public.

Tableau 72 : *Appréciation moyenne de la cible fatiguée, selon les appartenances catégorielles de la cible syrienne (athlètes, public).*

		Source			
		athlète	public	moyenne	test
Cible fatiguée	athlète	-8	-12	-10	$p < .001$
	public	-43	-43	-43	
	test	$p < .001$	$p < .001$		

Pour la cible athlète fatigué, les deux groupes attribuent l'appréciation moyenne de (*M*= -10), alors que, pour la cible public fatigué ils attribuent l'appréciation moyenne de (*M*= -43). L'appréciation moyenne attribuée pour athlètes est moins négative que l'appréciation moyenne attribuée pour le public. Le test de Wilcoxon comparant ces deux distributions est significatif (Z= 9.14; $p < .001$).

Cet effet est confirmé par les deux sources, selon la source « athlète », l'appréciation donnée pour leur groupe d'appartenance est de (*M*= -8), alors que, l'appréciation donnée pour l'autre groupe est de (*M*= -43). Le test de Wilcoxon est significatif (Z= 7.42; $p < .001$). Selon la source « public », l'appréciation donnée pour le groupe « athlète » est de (*M*= -12), alors que, l'appréciation donnée pour leur groupe est de (*M*= -43). Le test de Wilcoxon est significatif (Z= 5.67; $p < .001$).

Ce résultat va dans les sens de notre hypothèse, ainsi, l'athlète fatigué est mieux jugé que le public fatigué par les sujets des deux sources.

La cible en forme :

Nous avons dans le tableau ci-dessous les appréciations attribuées par les deux sources pour la cible en forme qu'ils soient athlète ou public.

Tableau 73 : *Appréciation moyenne de la cible en forme, selon les appartenances catégorielles de la cible syrienne (athlète, public).*

		Source			
		athlète	public	moyenne	test
Cible en forme	athlète	72	70	71	$p < .001$
	public	26	16	21	
	test	$p < .001$	$p < .001$		

Pour la cible en forme, les deux groupes attribuent l'appréciation moyenne de (*M*= 71) pour les athlètes, alors qu'ils attribuent l'appréciation moyenne de (*M*= 21) pour le public. L'appréciation moyenne attribuée pour athlètes est plus positive que l'appréciation moyenne attribuée pour le public. Le test de Wilcoxon comparant ces deux distributions est significatif (Z= 11.48; $p < .001$).

Si on prend en compte chez la source « athlète », elle se valorise davantage (*M*= 72) qu'elle ne valorise la cible public (*M*= 26). Le test de Wilcoxon est significatif (Z= *8.04;* $p < .001$). Selon la source « public », l'appréciation donnée pour le groupe « athlète » est de (*M*= 70), alors que l'appréciation donnée pour leur groupe est de (*M*= 16). Le test de Wilcoxon est significatif (Z= 8.21; $p < .001$). Donc, selon les deux sources, la forme est mieux jugée chez les athlètes que chez le public.

En conclusion, lorsque l'on considère les cibles, les appréciations données pour les athlètes, conformément à l'hypothèse, sont supérieures aux appréciations données pour le public qu'il soit fatigué ou en forme. Globalement, les athlètes sont mieux vus que le public qu'ils soient fatigués ou en forme.

Il existe un effet global de pré-jugements quel que soit l'état physique (fatigué, en forme). Les résultats ne varient pas selon l'état physique des cibles. Dans les deux cas, l'ensemble des sujets jugent mieux les athlètes que le public.

Discussion

Les indicateurs de valence et d'appréciation permettent de mettre un effet de pré-jugement non ambigu. Globalement, les athlètes sont mieux vus que le public et cet effet se manifeste dans les deux cas (fatigué, en forme). En d'autres termes, il existe un fort pré-jugement en faveur des athlètes quel que soit l'état physique (fatigué, en forme). Ce résultat est conforme à notre hypothèse selon laquelle, en Syrie comme en France, représentent une catégorie sociale appréciée et potentiellement porteuse de reconnaissance sociale.

6.10.2.3 Validation hypothèse IIIC en Syrie (effet de catégorisation)

Pour les athlètes, l'appréciation des items renvoyant à la représentation de l'endo-groupe sera supérieure à l'appréciation des items renvoyant à la représentation de l'exo-groupe et l'inverse pour la source public (voir les cases 1.3.6.8 vs 2.4. 5.7).

Nous cherchons, pour les deux sources syriennes (athlète, public), la moyenne d'appréciation que ces sources ont attribuée à leurs propres groupes et à l'autre groupe.

Tableau 74 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (endo-groupe, exo-groupe), selon les deux sources syriennes (athlètes, public).*

		Source			
		athlète	public		test
Cible	endo-groupe	32	-13	$p < .001$ *Endo-appréciation* $M = 9.5$	p= NS
	exo-groupe	-8	29	$p < .001$ *Exo-appréciation* M=10.5	
	test	$p < .001$	$p < .001$		

Selon le tableau ci-dessus, il n'y a pas d'effet global de catégorisation. L'appréciation attribuée pour la cible endo-groupe par les deux sources (M= 9.5) est plus importante que l'appréciation attribuée pour l'exo-groupe (M= 10.5). Le test de Wilcoxon n'est pas significatif (p= NS).

Selon les athlètes, l'appréciation moyenne donnée pour leur groupe d'appartenance (M= 32) est positive alors que les appréciations données pour l'autre groupe est négative (M= -8). Le test de Wilcoxon révèle une différence significative entre l'endo-appréciation et l'exo-appréciation pour ce groupe (Z= 10.92; $p < .001$). Il y a un effet de catégorisation, l'appréciation moyenne attribuée à l'endo-groupe étant significativement supérieure à celle de l'exo-groupe.

Selon le public, l'appréciation moyenne donnée pour leur groupe d'appartenance (*M*= -13) est négative alors que les appréciations données pour l'autre groupe sont positives (*M*= *29*). Le test de Wilcoxon révèle une différence significative entre l'endo-appréciation et l'exo-appréciation pour ce groupe (*Z*= 9.87*; p* < .001). L'appréciation moyenne attribuée à l'endo-groupe est significativement inférieure à celle attribuée à l'exo-groupe.

Les athlètes évaluent mieux leur propre groupe (*M*= 32) que ne le fait le public (*M*= -13), le test de Mann-Whitney révèle qu'il y a une différence significative (*U= 17231; p*< .001). Quant au public, il évalue mieux les athlètes (*M= 29*) que son propre groupe (*M= -8*), le test de Mann-Whitney est significatif (*U*= 19747*; p* < .001).

Pour plus de précisions, il est intéressant de montrer et tester les résultats selon chaque cible (soit fatiguée soit en forme).

Approfondissement

La cible fatiguée :

Nous avons dans le tableau ci-dessous les appréciations attribuées par les deux sources pour les cibles fatiguées qu'elles soient émises par l'endo-groupe ou l'exo-groupe.

Tableau 75 : *Comparaison des différentes variables relatives à l'appréciation de l'exo-groupe et de l'endo-groupe qui conduit la discrimination (explicite) selon la cible soit fatiguée syrienne.*

		Source			
		athlète	public		test
				$p < .001$	
	endo-appréciation	-8	-43	*Endo-appréciation* *M*= -25.5	
Cible fatiguée					*p*= NS
				$p < .001$	
	exo-appréciation	-43	-12	*Exo-appréciation* *M*= -26.4	
	discrimination explicite	-17.5	15.5		

Note : le test de Mann-Whitney révèle qu'il y a une différence significative dans la façon d'évaluer son propre groupe (endo-appréciation fatiguée) avec un score moins négatif pour les athlètes (*M= -8*) que pour le public (*M= -43*) (*U= 4262; p < .001*). Il y a aussi une différence significative dans la façon d'évaluer l'autre groupe (exo-appréciation fatiguée), selon les athlètes (*M= -43*) et selon le public (*M= -12*), (*U= 4538; p < .001*).

Selon les deux sources, il n'y a pas d'effet de catégorisation dans le cas de fatigue, l'appréciation attribuée pour l'endo-groupe (*M*= -25.5*)* n'étant pas significativement différente de celle attribuée de l'exo-groupe (*M*= -26.4*)*. Le test de Student est non significatif (*p*= NS). Comme dans l'analyse de l'effet global, il y a un effet d'interaction.

Selon la source « athlète », l'appréciation attribuée pour la fatigue est négative pour les deux cibles (endo-groupe et exo-groupe). Cependant, elle est plus négative pour l'exo-groupe que pour l'endo-groupe (-43 < -8). Le score de discrimination explicite est de (-17.5).

Il confirme l'effet d'exo-défavoritisme « la discrimination explicite est négative et l'endo-appréciation > exo-appréciation et l'endo-appréciation < 0 » (*cf. Tableau* 11).

Selon la source « public », l'appréciation attribuée pour la fatigue est négative pour les deux cibles (endo-groupe et exo-groupe). Cependant, elle est plus négative pour l'endo-groupe que pour l'exo-groupe (-43 < -12). Le score de discrimination explicite est de (15.5). Il confirme l'effet d'endo-défavoritisme « la discrimination explicite est positive et l'exo-appréciation > endo-appréciation et l'endo-appréciation < 0 ».

La cible en forme :

Nous avons dans le tableau ci-dessous les appréciations attribuées par les deux sources pour les cibles en forme qu'elles soient émises par l'endo-groupe ou l'exo-groupe.

Tableau 76 : *Comparaison des différentes variables relatives à l'appréciation de l'exo-groupe et de l'endo-groupe qui conduit la discrimination (explicite) selon la cible soit en forme syrienne.*

		Source			
		athlète	public		test
Cible	endo-appréciation	72	16	$p < .001$ *Endo-appréciation* $M = 44$	$P =$ NS
	exo-appréciation	26	70	$p < .001$ *Exo-appréciation* $M = 48$	
	discrimination explicite	-23	27		

Note : le test de Mann-Whitney révèle qu'il y a une différence significative dans la façon d'évaluer son propre groupe (endo-appréciation en forme) avec un score plus important pour les athlètes (*M= 72*) que pour le public (*M= 16*) (*U= 273; p < .001*). Le test de Mann-Whitney révèle aussi que il y a une différence significative dans la façon d'évaluer l'autre groupe (exo-appréciation en forme) avec un score plus important attribué par le public pour la cible athlète (*M= 70*) que le score attribué par les athlètes pour la cible public (*M= 26*) (*U= 3255; p < .001*)

Selon les deux sources, il n'y a pas d'effet de catégorisation dans le cas d'en forme, l'appréciation attribuée pour l'endo-groupe (*M*= 44*)* n'étant pas significativement différente de celle attribuée de l'exo-groupe (*M*= 48*)* selon le test de Wilcoxon (*p*= NS). Il y a un effet d'interaction.

Selon la source « athlète », l'appréciation attribuée à la cible « en forme » est positive pour les deux cibles (endo-groupe et exo-groupe). Cependant, elle est plus importante pour l'endo-groupe que pour l'exo-groupe (72 > 26). La discrimination explicite est de (-23). Ce score confirme l'effet d'endo-favoritisme « la discrimination explicite est négative et l'endo-appréciation > exo-appréciation; l'endo-appréciation > 0) » (*cf. Tableau* 11).

Pour la source « public », l'appréciation attribuée à la cible « en forme » est positive pour les deux cibles (endo-groupe et exo-groupe). Cependant, elle est plus importante pour l'exo-groupe que pour l'endo-groupe (70 > 16). Le score de discrimination explicite est de (27). Il confirme l'effet d'exo-favoritisme « la discrimination explicite est positive et l'exo-appréciation > endo-appréciation; l'exo-appréciation > 0 ».

L'hypothèse est globalement infirmée puisqu'émerge un effet d'interaction. Les athlètes, conformément à l'hypothèse, attribuent toujours à leur propre groupe des appréciations supérieures aux appréciations de l'autre groupe (public). Par contre, le groupe public, non conformément à l'hypothèse, attribue à son groupe des appréciations inférieures à celles qu'il donne à l'autre groupe (athlète).

Les athlètes jugent mieux les membres de leur groupe d'appartenance que les membres de l'autre groupe dans les deux cas (fatigué, en forme), alors que, les membres de groupe public jugent mieux les membres de l'autre groupe (les athlètes) que les membres de leur groupe dans les deux cas (fatigué, en forme).

Discussion

Les sujets des groupes, athlètes ou public adaptent un comportement différent dans l'évaluation des caractéristiques de l'autre groupe.

Le groupe public pour sa part confirme le résultat de groupe athlète, d'une part, dans le cas de fatigue, il confirme que son groupe d'appartenance est fragile pour résister la fatigue, pour cette raison, il montre un effet d'endo-défavoritisme. D'autre part, dans le cas d'en forme, il favorise bien le groupe d'athlète, en montrant un effet d'exo-favoritisme.

Le groupe athlète confirme la théorie de la identité sociale (Tajfel & Turner, 1979) lors les athlètes ont évalué plus favorablement les individus appartenant à leur endo-groupe afin de préserver leur image positive. Le groupe public, lui a évalué plus favorablement les individus de l'exo-groupe que les individus de l'endo-groupe, entérinant par-là, l'effet de pré-jugement. On conclure que l'image du sport et les sportive est très positive en Syrie

6.10.2.4 Validation hypothèse IIID en Syrie

L'appréciation des items renvoyant à la représentation des sources sera négative pour « fatigué » et positive pour « en forme ». Plus particulièrement, les sujets des deux sources qualifieront la cible « fatiguée » avec des adjectifs de sens négatif avec un score inférieur à 0, par contre, ils qualifieront la cible « en forme » avec des adjectif de sens positifs avec un score supérieur à 0 ».

Nous avons dans le tableau ci-dessous les appréciations attribuées par les deux sources pour les cibles fatiguées et en forme.

Tableau 77 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (fatiguée, en forme), selon les deux sources syriennes (athlète, public).*

		Source			
		athlète	public	moyenne	test
Cible	fatiguée	-25.5	-27.5	-26.5	$p < .001$
	en forme	49	43	46	

Les deux sources attribuent pour la cible fatiguée (qu'elle soit athlète ou public) l'appréciation moyenne de (M= -26.5). Alors que, elles attribuent pour la cible en forme (qu'elle soit athlète ou public) l'appréciation moyenne de (M= 46).

L'appréciation moyenne pour la cible fatiguée est négative. Cependant, elle est positive pour la cible en forme. Le test de Wilcoxon comparant ces deux distributions est significatif (Z= 17.96; $p < .001$). Ce résultat va dans le sens de notre hypothèse.

Nous allons tester la différence entre les appréciations attribuées aux cibles (soit fatiguée soit en forme) selon chaque source, afin de savoir le degré de significativité entre ces appréciations chez chaque source.

Approfondissement

La source « athlète » :

Nous nous appliquons ici à montrer les appréciations attribuées pour les deux cibles (fatiguée, en forme) par la source « athlète ».

Tableau 78 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (fatiguée, en forme), selon la source athlète syrien.*

		Source athlète	test
Cible	fatiguée	-25.5	$p < .001$
	en forme	49	

Les athlètes attribuent pour la cible fatigué (qu'elle soit athlète ou public) l'appréciation moyenne de (M= -25.5), alors que, ils attribuent pour la cible en forme l'appréciation moyenne de (M= 49). Le test de Wilcoxon révèle une différence significative entre ces deux distributions (Z= 12.69; p < .001). Ce résultat va dans le sens de notre hypothèse. Le groupe athlète, valide notre hypothèse.

La source « public » :

Nous nous appliquons ici à montre les appréciations attribuées pour les deux cibles (fatiguée, en forme) par la source « public ».

Tableau 79 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (fatiguée, en forme), selon la source « public syrien ».*

		Source public	test
Cible	fatiguée	-27.5	$p < .001$
	en forme	43	

Le public attribue pour la cible fatiguée (qu'elle soit athlète ou public) l'appréciation moyenne de (M= -27.5) alors qu'il attribue pour la cible en forme l'appréciation moyenne de (M= 43). Le test de Wilcoxon révèle une différence significative entre ces deux distributions (Z= 12.7; $p < .001$). Ce résultat est dans le sens de notre hypothèse. Le groupe public, pour sa part, valide notre hypothèse.

En conclusion, lorsque l'on considère l'état physique les deux sources, conformément à l'hypothèse, attribuent à la cible fatiguée des notes négatives, alors qu'elles attribuent des notes positives pour la cible en forme.

Les sujets de deux groupes jugent la fatigue de façon négative alors qu'ils jugent la forme de façon positive.

Discussion

Les deux sources, conformément à l'hypothèse, attribuent à la cible fatiguée des notes négatives, alors qu'elles attribuent des notes positives pour la cible en forme, ce résultat est identique avec celui de l'étude en France. En général, la sensation de fatigue chez les sujets est négative, quelles que soit leurs appartenance groupale (soit athlète soit public) et quel que soit le type de ce phénomène (physique, psychique, sentiment de la lassitude etc.). en d'autre termes, la fatigue a été identifiée par nos sujets comme un obstacle majeur dans le fonctionnement normal du corps humain, notamment en référence au sport. Apparemment, les changements corporel suite à la fatigue, quelle que soit l'origine centrale ou périphérique (Enoka, 2002) renvoie à des sentiments négatifs qui se retrouvent dans des évaluations inférieures à 0. Ces sentiments s'inversent dans l'évaluation de la forme.

6.10.2.5 Conclusion la partie quantitative

Suite à nos résultats concertants la partie quantitative de la représentation de « la fatigue » et de la « la forme » par les deux groupes syriens recrutés (athlète, public), nous conclurons qu'il y a certaine différence constatée entre les représentations de chaque groupe lorsque le changement du groupe ciblé et de l'état physique.

L'effet de norme :

Contrairement à notre hypothèse, il n'y a pas d'effet global de la norme entre les athlètes et le public pour juger les cibles, il s'avère que les athlètes et le public semblent ne pas juger différemment les cibles données. Cette appréciation partagée ente les deux groupes semble apparaître pour le jugement de la cible athlète et la cible public. En d'autres termes, il existe de consensus entre les deux sources pour juger les cibles quel que soit l'état physique (fatiguée, en forme). Donc, dans la population syrienne, les athlètes se comportent de la même façon que les non sportifs « public ». En l'occurrence, les athlètes se réfèrent à la même norme de jugement, ils ne manifestent pas de biais de catégorisation et ils sont soumis aux mêmes jugements aux cibles.

L'effet de pré-jugement :

Les athlètes se jugent positivement et sont jugé de la même façon par le public. De ce fait, ils possèdent une position sociale avantageuse vis-à-vis au public. La comparaison entre les deux groupes est imprégnée d'un pré-jugement défavorable pour le public.

Selon le groupe athlète, les athlètes représentent une catégorie sociale appréciée et potentiellement porteuse d'une image positive. L'apparition de cet effet de pré-jugements favorisant les athlètes est dans les deux cas (fatigué, en forme). L'image envoyé de l'athlète par ce résultat que, un athlète est plus performant que le non pratiquant du sport contre la fatigue, ainsi, le sport permet d'améliorer l'état d'en forme de l'athlète et lui donne des caractéristiques spécifiques de sens positifs.

L'effet de catégorisation :

Il n'y a pas un effet principal de catégorisation quelle que soit la source, athlète ou public, et quel que soit l'état physique (ni dans le cas de fatigue ni dans le cas d'en forme). Selon le groupe athlète (source), conformément la *TIS*, afin d'avoir une identité sociale

positive discrimine le groupe public par un bais d'exo-défavoritisme dans le cas de fatigue ainsi, un bais d'endo-favoritisme dans le cas de la forme.

Pour le public, l'étude montre qu'il juge également très bien les athlètes, ainsi, le groupe athlète selon lui est mieux qualifié quel que soit l'état physique (fatigué, en forme). Ce résultat est à la contraire de la théorie de la *TIS*, le public favorise mieux le groupe athlète que son propre groupe, en appariant un effet d'end-défavoritisme dans le cas de la fatigue et un effet d'exo-favoritisme dans le cas de l'en forme.

Enfin, les sujets de deux groupes considèrent la fatigue est un phénomène négative renvoyant par les sentiments intérieurs correspondant aux changements corporel suite à la fatigue. Cependant, l'être en forme, est une cible positive pour eux.

6.10.3 Discussion

Cette étude avait pour objectif d'identifier la représentation sociale de la fatigue chez des sportifs (athlète) et non sportifs (public) en Syrie, mais occupant par rapport à l'objet étudié des positions différentes, à savoir des sportifs (athlète) et des non sportifs (public). Autrement dit, il s'agissait d'accéder à une forme de connaissance de la fatigue, socialement élaborée et partagée, en essayant de comprendre comment des groupes ayant une visée pratique différente pouvaient concourir « à la construction d'une réalité commune à un ensemble sociale » (Jodelet, 1989, p. 36). En se basant sur l'idée que « le savoir des spécialistes d'un domaine est différent de celui élaboré par des individus lambda » (Lacassagne et al., 2006; Moscovici, 1984a). Nous avons choisi d'étudier les représentations d'un même objet produites par un groupe minoritaire spécialiste d'un domaine valorisé partagé avec une majorité indifférenciée de non spécialistes. Cette étude, menée à partir d'un outil de mesure des relations intergroupes à travers leurs représentations mutuelles (*RepMut*) nous a permis d'accéder à deux types de savoir, un savoir sur l'état des relations entre ces deux groupes et un savoir sur l'objet de représentation proprement dit le concept de fatigue chez les gens que nous avons complété par son opposé la forme. Elle a ensuite permis de connaître les différences et les points communs entre les deux représentations des deux groupes dans les deux versants (qualitatif, quantitatif).

Dans l'analyse du contenu des représentations de la fatigue, nous avons centré notre attention sur les éléments auxquels les sujets attribuent dans les deux versants (qualitatif, quantitatif).

Dans le versant qualitatif, les athlètes, contrairement à notre attente, n'ont pas attribué mois de mots que les membres de groupe public que pour la cible « public en forme ». Ainsi, les deux groupes attribuent le même nombre de mots pour les autres cibles. Comme les sujets de groupe public sont tous des étudiants à l'Université de Tichrine, il est possible que les membres de ce groupe soient bien identifiés comme les membres de groupe athlète dans leur groupe d'appartenance. Pour cette raison les sujets de chaque groupe sont d'accord entre eux sur les éléments constitutifs de la représentation, de ce fait, l'extension de mots est identique chez les deux groupes. Soit, les sujets de deux groupes représentent la fatigue/en forme d'un point de vue scientifique, pour cette raison le savoir des sujets n'est pas très différent entre le groupe (car ils sont tous au niveau universitaire), donc ils attribuent deux représentation sociale homogènes.

En rappelant que l'identité sociale est « la connaissance qu'on a d'appartenir à certains groupes sociaux et la signification émotionnelle et évaluative qui résulte de cette appartenance » (Tajfel, 1972, p. 296), donc le savoir qu'on le possède sur un individu est lié à son appartenance groupale. Selon cette définition on a postulé que l'extension de la représentation sociale est plus grande pour la cible athlète que le public. Conformément à notre attente, le groupe athlète a été caractérisé par plus de mots que le groupe public, par contre, cet effet est étant essentiellement à la cible athlète en forme par la source athlète. Selon Duret (2012), le fonctionnalisme positif entretient une version angélique de le domaine de sport, de ce fait, les sportifs acquièrent une meilleur santé, de plus, ils deviennent moins violents et plus solidaires. Apparemment, l'attention des athlètes syriennes est très importante pour cette version positive de l'univers sportif. Pour cette raison, l'extension de la représentation est importante pour l'athlète en forme, en d'autres termes, selon les athlètes syriens, la forme reste d'avantage aux pratiquants de sports. Enfin, les représentations sociales attribuées parles deux groupes ne sont pas identiques même s'il y a beaucoup des éléments communs entre les deux représentations. De ce fait, l'identité professionnelle de chaque groupe a joué un rôle pour que les deux représentations ne soient pas identiques, alors que, l'identité culturelle des sujets leurs permet d'avoir des éléments communs.

Concernant l'appartenance catégoriale, selon le groupe athlète, l'extension de sa représentation n'est pas plus importante que l'extension de la représentation de l'autre groupe (public) que dans le cas de l'en forme. Selon le groupe public, contrairement à notre attente, l'extension de la représentation attribuées aux deux cibles (endo-groupe et exo-groupe) est identique quel que soit l'état physique (fatigué et en forme). Par contre, l'extension de mots

endo-typique (selon les deux sources) est toujours plus importante de celui d'exo-typique chez les deux groupes. Ce résultat confirme l'idée selon laquelle les sujets adhèrent à leur groupe d'appartenance (Farhat, 2013).

Les résultats montrent aussi que, pour le groupe athlète, la fatigue est un sujet multiforme, elle permet les individus de la qualifier avec plus de mots qu'en forme. Par contre, pour le groupe public, les deux cibles (fatiguée, en forme) sont caractérisées par le même nombre de mots.

Le versant quantitatif montre dans ces études (5 et 6) à quel point chaque groupe (soit athlète soit public) qualifie la fatigue et en forme.

Dans un premier temps, les résultats montrent qu'il n'y a pas une différence entre les valences données par le groupe athlète et par le groupe public quel que soit la cible. Autrement dit, il n'y a pas un effet de norme selon la source pour juger la fatigue/en forme. Ce résultat est identique avec le résultat de la première hypothèse de la partie qualitatif «°les sujets de deux groupes attribuent le même nombre de mots et la même appréciation pour les différentes cibles°». La norme de jugement attribué par les deux groupes est la même. Deux explications dernière cette ressemblance, la première, il est possible que les sujets de deux groupe partagent les mêmes conditions de vie, ce qui leurs permet de juger la fatigue/en forme de façon identique. La deuxième explication, conformément le résultat de la représentation sociale de la fatigue par le dictionnaire arabe, il y avait certains éléments portant un sens social de la fatigue (humilité, conformité, acquiescement), ainsi on a souligné que la personne fatiguée est mal vue jusqu'à certain point en Syrie. Donc, les sujets de deux groupes Syriens se comportent de la même façon pour juger la fatigue.

Les sujets syriens, qu'ils soient sportifs ou non sportifs apprécient les athlètes et leur accordent une appréciation plus importante que le groupe public. Cet effet qui permet à produire de favoritisme pour le groupe d'athlète. La norme de jugement entre les athlète et le public étant identique, il apparaît un effet de pré-jugements amenant le groupe public à mieux juger l'autre groupe que le sien propre, qu'il s'agisse d'appréciation. Ce résultat est identique avec le résultat de l'étude selon laquelle, les habitants du quartier apprécient les sportifs plus que leurs groupes d'appartenance (Lacassagne et al., 2013).

En rappelant l'affirmation de la fonction identitaire de représentations sociales surtout lors de la représentation intergroupe d'après (Abric, 1994a, p. 16) « la représentation de son

propre groupe est toujours marquée par une surévaluation de certaines de ses caractéristiques dont l'objectif est bien de sauvegarder une image positive de son groupe d'appartenance°». Conformément à cette définition les athlètes Syriens qualifient mieux leur propre groupe que l'autre groupe (public). Autrement dit, les athlètes favorisent leur propre groupe d'appartenance que l'autre groupe (public). La valorisation de l'endo-groupe chez les athlètes se traduit par l'attribution à leur groupe d'appartenance des valences désirables, alors que, ils attribuent des valences indésirables à l'exo-groupe. Cette valorisation de groupe d'appartenance a été observée dans plusieurs études (Dubois, Beauvois, Gilibert, & Zentner, 2000; Pansu, Tarquinio, & Gilibert, 2005).

Par contre, le groupe public qualifie mieux l'autre groupe (athlète) que son groupe d'appartenance. En d'autre terme, le groupe public défavorise son groupe d'appartenance lors l'exo-groupe est les athlètes. Cet effet se traduit par un effet d'endo-défavoritisme dans le cas de fatigue et un effet d'exo-favoritisme dans le cas d'en forme. Ce résultat confirme le résultat de l'étude selon laquelle les jeunes ont des préférences plus importantes envers les seniors qu'envers leur propre groupe (Hummert, Garstka, O'Brien, Greenwald, & Mellott, 2002)

Enfin, la fatigue pour les sujets de deux sources est de sens négatif jusqu'à un certain point. Il est possible que les deux sources n'attribuent pas la note négative -100 pour cette cible, car la fatigue reste un phénomène physiologique manifeste dans une certaine condition, pour cette raison, les individus ne considèrent pas les phénomènes physiologiques totalement négatifs même si ils portent des douleurs car ils répondent et adaptent le corps selon les besoins. Dans le même ordre d'idée, Verin et ses collaborateurs (2004) confirment que le système nerveux central s'adapte à la fatigue générée par un exercice en diminuant la force maximale des muscles pour protéger le corps. Cependant, l'être en forme, porte le sens positif chez les deux sources jusqu'à un certain point aussi. Cette cible n'a pas été notée par +100 par les sujets. Apparemment, les gens croient qu'il n'y a pas un être en forme totalement positif ni chez les athlètes ni chez le public. À partir de cette représentation, on conclut que même si nous sommes en forme, il reste l'influence de la vie quotidienne (par exemple, le stress, le travail, les problèmes etc.).

CONCLUSION GENERALE

Le but de ce travail de recherche était d'étudier la fatigue et les représentations sociales d'un point de vue interculturel dans deux sociétés différentes (France et Syrie). Les résultats de nos études réalisées au sein de chapitre 5 et 6 font l'objet de discussions approfondies. Nous arguerons dans cette conclusion les éléments les plus significatifs concernant les problématiques de cette thèse.

Dans un premier temps, nous visions à dégager la représentation sociale de la fatigue par le dictionnaire français et arabe (*cf. Etude* 1 et 2).

Dans un second temps, nous voulions mettre en évidence la représentation sociale de la fatigue chez les athlètes (spécialistes) et le public (non spécialiste) en France et en Syrie (*cf. Etudes* 3. 4. 5 et 6 successivement).

Les deux premières études (1 et 2) concernaient la représentation sociale que les deux dictionnaires (français et arabe) avaient de la fatigue. Ces deux études nous ont permis de conclure que même si la fatigue est un phénomène qui attaque le corps humain dans certaines conditions pour tout le monde, les résultats ont montré une différence dans la représentation de la fatigue dans les deux dictionnaires. Une différence concernant les vocabulaires qui ne sont pas les mêmes dans les deux représentations. Ce phénomène paraît normal dans la mesure où les deux langues ne sont pas issues de la même origine : la langue arabe est une des langues sémitique[22,] alors que, la langue française est une des langues romanes[23].

Les mots donnés par les deux dictionnaires pour le mot fatigue ont un sens négatif. D'après les deux représentations, on conclut que les deux dictionnaires sont d'accord sur le fait que la fatigue est pour un individu, une diminution de l'état physique et psychique. De plus, dans le dictionnaire arabe, on trouve trois mots (humilité, conformité, acquiescement) portant un sens social. Cette représentation paraît conforme à mes observations en tant qu'entraineur dans plusieurs clubs sportifs et instituteur dans plusieurs écoles en Syrie. En effet, j'ai remarqué que la personne fatiguée est mal vue par les autres, ce qui fait que dans la vie quotidienne elle essaie de la cacher.

[22] Les langues sémitiques sont : soureth, akkadien, assyrien, babylonien, éblaïte, araméen, hébreu, ougaritique, phénicien, punique, syriaque, arabe.
[23] La famille des langues romanes : portugais, l'espagnol, l'italien, le catalan, roumain.

Les études (3 et 4) avaient pour but de mettre en évidence les représentations sociales de la fatigue chez deux groupes sociaux en France (athlète et public). Les résultats sont divisés en deux parties (qualitative et quantitative).

La partie qualitative a montré que les représentations de la fatigue et de la forme sont presque semblables dans les deux groupes, nous avons remarqué que les deux groupes ont utilisé les mêmes mots pour qualifier chaque cible (soit fatiguée soit en forme) avec un ou plusieurs items de plus parfois par un des deux groupes. Suite à cette identification de représentation sociale de la fatigue et de la forme, nous avons remarqué que l'appartenance au groupe athlète peut diminuer l'extension de la représentation sociale de ce groupe pour les autres groupes comme cibles (ici l'autre groupe est le public). Par contre, l'extension de cette représentation sociale devient plus grande lorsque le groupe ciblé est lui-même. De ce fait, les membres du groupe athlète manifestent un effet de catégorisation. En d'autres termes, ils traitent leur groupe d'appartenance et leur autre groupe de manières différentes. Cependant, les membres de l'autre groupe (public) ne manifestent pas cet effet de catégorisation. Enfin, les athlètes ont décrit la fatigue par plus de mots que la forme, mais ce n'est pas le cas pour le groupe public. De ce fait, la fatigue est liée plus aux sportifs que les non sportifs ce qui permet un investissement langagier plus important par les athlètes pour cette cible.

La partie quantitative a montré que la vision de la fatigue chez les individus est négative par rapport la vision de la forme qui est positive. De la même façon, nous avons remarqué que les athlètes n'estiment pas la fatigue au même degré que les non pratiquants le sport. En général, les athlètes sont moins sévères que le public pour qualifier la fatigue quelle que soit la cible mais ils sont plus sévère pour qualifier la forme pour la cible public. Par contre, la forme des athlètes est bien partagée par tous les individus quelle que soit l'appartenance groupale. L'image positive et appréciée liée au groupe athlète a été bien confirmée par les membres de deux groupes, mais cette image positive de ce groupe a lieu exclusivement dans le cas de la fatigue. Plus précisément, les athlètes qualifient mieux leur groupe d'appartenance que l'autre groupe quel que soit l'état physique, alors que, les membres du groupe public qualifient mieux l'autre groupe (les athlètes) que leur groupe d'appartenance uniquement dans le cas de fatigue. Autrement dit, les athlètes favorisent toujours leur groupe social par rapport au groupe qui ne pratique pas le sport, alors que, les non pratiquants défavorisent leur groupe social par rapport au groupe athlète dans le cas de fatigue.

Les études (5 et 6) avaient pour but de mettre en évidence les représentations sociales de la fatigue chez deux groupes sociaux en Syrie (athlète et public). Les résultats sont divisés en deux parties (qualitative et quantitative).

La partie qualitative a montré que les représentations de la fatigue et de la forme sont presque semblables chez les deux groupes, nous avons remarqué que les deux groupes ont utilisé les mêmes mots pour qualifier chaque cible (soit fatigué soit en forme) avec un ou plusieurs items de plus parfois par un des deux groupes. Suite à cette identification de représentation sociale de la fatigue et de la forme, nous avons remarqué que l'extension de la représentation sociale de groupe athlète est toujours moins importante que celui du groupe public et surtout pour la cible public en forme. Autrement dit, les athlètes sont mois productifs que le public et cet effet est plus fort pour la cible en forme et notamment pour la forme du public. Par contre, l'extension du groupe public ne change pas quelle que soit la cible ou l'état physique.

La partie quantitative a montré que la vision de la fatigue chez les individus est négative par rapport la vision de la forme qui est positive. Cependant, nous avons remarqué que les athlètes et les non pratiquants du sport jugent la fatigue et la forme de la même façon. Il n'y a pas d'effet global de la norme entre les deux groupes pour juger les cibles. Le groupe athlète en Syrie possède une position sociale favorable par rapport au public quel que soit l'état physique (fatiguée, en forme). De ce fait, le groupe athlète, au sein de leurs représentations sociales, favorise toujours leur groupe d'appartenance, par un bais d'exo-défavoritisme dans le cas de la fatigue et par un bais d'endo-favoritisme dans le cas de la forme.

En comparant les résultats chez les deux populations (française, syrienne) nous trouvons que l’être en forme est toujours plus important chez les Français que chez les Syriens. Cependant, la population française (athlète et public) donne une note moindre que la note donnée par la population syrienne (athlète et public). Par contre, les athlètes français et les athlètes syriens donne la même note pour la fatigue, alors que, les notes données par les deux publics pour la fatigue sont différentes et la différence est significative. C'est-à-dire, les pratiquants du sport estiment la fatigue selon la difficulté confrontée dans le terrain sportif. Il semble que cette difficulté est semblable pour tous les sportifs, pour cette raison les pratiquants sont d’accord pour la note de la fatigue. Cependant, les non pratiquants du sport évaluent leur fatigue selon les conditions de vie qui sont complètement différentes entre les

deux pays (France, Syrie), pour cette raison les notes données par les publics sont différentes et la différence est significative.

Les contributions méthodologiques

Nous avons également centré dans cette thèse sur un aspect méthodologique. Tout au long de ce travail, l'application des théories de méthodologie de représentation sociale a été appliquée. Les études ont montré, d'une part, l'importance du dictionnaire, d'autre part, le questionnaire *RepMut* comme des sources riches d'informations pour la recherche. De ce fait, nous avons pu déterminer et analyser les éléments constitutifs de la représentation sociale de la fatigue d'un point de vue littérateur (par le dictionnaire) et par plusieurs groupes sociaux (athlète, public). Donc les participations méthodologiques de cette recherche ne sont pas négligeables.

D'abord, à partir des deux dictionnaires de synonymes en français et en arabe, l'outil d'association verbale dans le champ du langage a été utilisé afin de découvrir des différences possibles dans l'usage de deux langues différentes chez des populations différentes. Cette partie d'association libre avait pour fonction d'activer le champ de la représentation sociale, c'est-à-dire les sémantèmes connectés directement au mot inducteur ou stimulus (Lacassagne et al., 2004). Cette méthode a mis en évidence la différence entre les deux représentations de la fatigue par un recueil simple. A travers de cette méthode nous avons eu les informations nécessaires pour accéder à la représentation sociale via le mode de dépouillement.

Ensuite, pour recueillir les représentations sociales de la fatigue dans les deux pays (France, Syrie) par les individus, nous avons établi une représentation mutuelle de deux groupes (athlètes, public) dans chaque pays (France, Syrie). Nous avons postulé que les représentations seront différentes, d'un coté en fonction des groupes auxquels ils appartiennent, d'un autre coté par le pays d'appartenance. Nos résultats ont montré : de la part qualitative, la même appréhension de la fatigue dans les deux groupes de chaque pays, se traduisant par la même culture et par la même langue. De la part quantitative, une différence significative de l'estimation de la fatigue entre les deux groupes de chaque pays (en favorisant les athlètes par rapport aux non sportifs), s'expliquant par l'augmentation de la performance et l'état physique chez les athlètes par rapport aux non sportifs. Au niveau de la différence entre les représentations de deux pays qu'on peut l'expliquer par des différences interculturelles et des différences langagières.

Notons dans un premier temps que selon l'appartenance catégorielle d'un individu son attitude et sa représentation sociale s'oriente. Selon Sales-Wuillemin (2005, p. 19) « la représentation sociale que le sujet a de l'objet diffère de fait selon son appartenance groupale ».

Dans un deuxième temps, il est à noter que les notions qui nous ont aidées à développer notre étude de représentation mutuelle dans le sens que l'élaboration de la représentation d'un objet peut être « alter » sont " l'approche socio-génétique de Moscovici (1961) et la notion d'ancrage socio-psychologique (Doise, 1992)". Selon Moscovici (1984b) (1984), l'image renvoyée autrui d'un objet par un sujet ou un groupe contribue à l'élaboration de sa représentation, donc la relation sujet-objet est médiatisée par autrui. Doise (1992) de sa part confirme que la représentation d'un objet pour un sujet est déterminée par son positionnement identitaire. De ce fait, on remarque que la confrontation entre les groupes joue aussi un rôle important dans la représentation. De plus, l'identité d'un groupe est selon les rapports entretenus avec les autres groupes. Pour cette raison, nous trouvons que la représentation inter-catégorielle (mutuelle) de la fatigue est une méthode intéressante pour cette thèse.

Les contributions pragmatiques de ce travail de recherche

Même si nous ne pouvons pas généraliser nos résultats à l'ensemble de la population française et syrienne, ils demeurent intéressants et nous permettent de tirer des conclusions pragmatiques.

En effet, nous nous intéressons à savoir pourquoi l'évaluation de la fatigue et l'être en forme sont plus importants chez les Français que chez les Syriens ? En analysant les deux sociétés (France et Syrie) nous trouvons que : chez les Français, plusieurs raisons sont connues pour expliquer leur fatigue, le stress de la vie quotidienne, le poids des responsabilités, le rythme effréné de la ville. Selon Bugard (1974) les stress de la vie courante sont au premier plan dans les diverses pathologies recouvertes par le terme de fatigue. De ce point de vue, Ehrenberg (1998) a mis en lumière un défaut majeur dans la société française et franco-française, ainsi, l'émancipation des mœurs, les transformations de l'entreprise et celles du capitalisme jouent un rôle important à casser les liens sociaux. Il résulte la singularité qui produit pour sa part une nouvelle souffrance de la société. Les raisons précédentes rendent la fatigue chez les Français plus importante que chez les Syriens. Les Syriens et conformément à nos résultats de l'étude n° 2 cachent leur fatigue en diminuant leur note d'évaluation par rapport aux Français.

L'être en forme est mieux évalué chez les Français que chez les Syrien, cela nous semble logique en comparant les deux pays par rapport aux conditions de vie de chaque population et les services présentés pour les individus et le système sentimental etc.

Limites et perspectives

Ce travail de doctorat, qui nous permis de montrer la représentation sociale de la fatigue en France et en Syrie, peut faire l'objet de plusieurs critiques.

La première concerne la source d'information par le dictionnaire de synonymes en arabe qui était un site français rédigé par une équipe française, le manque d'un dictionnaire de synonymes en arabe ne nous a pas permis d'avoir les résultats des plus justes.

Concernant notre population de recherche, tant d'un point de vue quantitatif que qualitatif. En effet, le nombre de sujets est insuffisant pour réellement pouvoir confirmer les résultats obtenus à travers nos études de RepMut en France et en Syrie. Cette faiblesse de nombre de sujets est liée aux difficultés à trouver un grand nombre de participants dans un délai court qui puissent compléter le questionnaire (un peu lourd et long). La majeure partie des participants en France est originaire de la Bourgogne. Ainsi, pour la Syrie, ce sont des étudiants à l'université de Tichrin. La Bourgogne seule ne présente pas la France, par ailleurs la Latakie en Syrie où se situe l'Université de Tichrin ne présente pas à elle seule la Syrie. Il sera mieux d'avoir des échantillons plus représentatifs de leurs populations.

Une autre critique concerne le groupe public dans les deux pays (France, Syrie) qui était composé uniquement d'étudiants de l'université, c'est-à-dire d'un niveau d'étude académique qui a influencé sur le niveau de la représentation. Il pourrait être intéressant de reprendre cette étude en introduisant un groupe d'individus d'âge différents pour avoir une représentation riche d'informations.

BIBLIOGRAPHIE

Abric, J. -C. (1976). *Jeux, conflits et représentations sociales* (Thèse de doctorat). Université de Provence, Aix-en-Provence.

Abric, J. -C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales*. Cousset: DelVal.

Abric, J. -C. (1989). L'étude expérimentale des représentations sociales. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentation sociales* (pp. 187-203). Paris: Presses Universitaires de France.

Abric, J. -C. (1994a). Les représentation sociales: aspects théoriques. In J.-C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 10-36). Paris: Presses Universitaires de France.

Abric, J. -C. (1994b). Méthodologie de recueil des représentations sociales. In J. -C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 59-82). Paris: Presses Universitaires de France.

Abric, J. -C. (1994c). Pratiques sociales, représentations sociales. In J. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 218-238). Paris: Presses Universitaires de France.

Abric, J. -C. (2001). L'approche structurale des représentations sociales: développements récents. *Psychologie et Société*, *4*(2), 81-103.

Abric, J. -C. (2003). *Pratiques sociales et représentations*. Paris: Presses Universitaires de France.

Aiach, P. & Cèbe, D. (1991). *Expression des symptômes et conduites de maladies.* Paris: Éditions de I'Intitut National de la Santé Et de la Recherche Médicale et Doin Éditeur.

Ajcardi, R. & Therme, P. (2007). Représentation sociale d'un sport à risques en fonction de la pratique sportive et de la modalité de pratique: I'exemple du ski extrême. *Papers on Social Representations*, *16*, 1.1-2.20.

Alexandris, K. & Stodolska, M. (2004). The influence of perceived constraints on the attitudes toward recreational sport participation. *Loisir et Société*, *27*(1), 197-217. DOI: 10.1080/07053436.2004.10707647

Allen, D., Kabbara, A. & Westerblad, H. (2002). Muscle fatigue: the role of intracellular calcium stores. *Canadian Journal of Applied Physiology*, *27*(1), 83-96.

Allen, G., Gandevia, S. & McKenzie, D. (1995). Reliability of measurements of muscle strength and voluntary activation using twitch interpolation. *Muscle & Nerve*, *18*(6), 593–600.

Apostolidis, T. (1994). Représentations sociales de la sexualité et du lien affectif : la logique relationnelle des comportements sexuels et la prévention du sida. In M. Calvez, G. Paicheler & Y. Souteyrand (Eds.), *Connaissances, représentations, comportements : sciences sociales et prévention du sida* (pp. 77–85). Paris: Documents de l'Agence Nationale de la Recherche Scientifique.

Asch, S. (1946). Forming impressions of personality. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, *41*, 258–290.

Åstrand, P., Rodahl, K., Dahl, H., & Strømme, S. (Eds.) (2003). *Textbook of work physiology: physiological bases of exercise.* Illinois, USA: Human Kinetics.

Autin, F. (2010). La théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner. Retreived from w*ww.prejuges-stereotypes.net*.

Baker, A., Tang, Y., & Turner, M. (2003). Percentage decline in masters superathlete track and field performance with aging. *Experimental Aging Research*, *29*(1), 47–65.

Baugnet, L. (1998). *L'identité sociale*. Paris: Dunod.

Bautier, E. (1995). *Pratiques langagières, pratiques sociales: de la sociolinguistique à la sociologie du langage*. Paris: L'Harmattan.

Bayart, J. (1996). *L'illusion identitaire*. Paris: Fayard.

Beauvois, J. -L. & Deschamps, J. C. (1990). Vers la cognition sociale (pp. 1–111). In R. Ghiglione, C. Bonnet & J. F. Richard (Eds.), *Traité de psychologie cognitive: Vol 3. Cognition, représentation, communication*. Paris: Dunod.

Bernard, S. & Guincestre, J. (2006). La fatigue musculaire. *Annales de Réadaptation et de Médecine Physique*, *49*, 257–264.

Bidaud, E. (2002). Psychopathologie de la fatigue. *Evolution Psychiatrique*, *66*(4), 758–765.

Biddle, S. & Goudas, M. (1994). Sport, activité physique et santé chez l'enfant. *Enfance*, *47*(2-3), 135–144.

Bigland-Ritchie, B., Jones, D. & Woods, J. (1979). Excitation frequency and muscle fatigue: electrical responses during human voluntary and stimulated contractions. *Experimental Neurology*, *64*, 414–427.

Bigland-Ritchie, B. & Woods, J. (1984). Changes in muscle contractile properties and neural control during human muscular fatigue. *Muscle & Nerve*, *7*, 691–699.

Billig, M. & Tajfel, H. (1973). Social categorization and similarity in intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, *3*(1), 27–52.

Boksem, M., Meijman, T. & Lorist, M. (2006). Mental fatigue, motivation and action monitoring. *Biological Psychology*, *72*(2), 123–132.

Boldry, J. & Kashy, D. (1999). Intergroup perception in naturally occurring groups of differential status: A social relations perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, *77*(6), 1200–1212 .

Bonardi, C. & Roussiau, N. (1999). *Les représentations sociales*. Paris: Dunod.

Bonnenfant, R. (2001). *La modernisation des équipements et installations sportifs*. Paris: Lettre du Cadre Territorial.

Bouchard, C., Blair, S. & Haskell, W. (2007). *Physical activity and health*. Illinois, USA: Human Kinetics.

Bouchard, C., Shephard, R., Stephens, T., Sutton, J. & McPherson, B. (1990). Exercise, fitness, and health: the consensus statement (pp. 3–28). In *Exercise, fitness, and health: a consensus of current knowledge: proceedings of the International Conference on Exercise, fitness and health, May 29-June 3, 1988, Toronto, Canada*.

Bourhis, R. & Gagnon, A. (1994). Les préjugés, la discrimination et les relations intergroupes (pp. 707–773). In R.J. Vallerand (Ed.), *Les Fondements de La Psychologie Sociale*. Boucherville: Gaëtan Morin.

Brewer, M. (1979). In-group bias in the minimal intergroup situation: A cognitive-motivational analysis. *Psychological Bulletin*, *86*(2), 307–324.

Brewer, M. (1988). A dual process model of impression formation (pp. 1–36). In T. Srull & R. Wyer (Eds.), *Advances in Social Cognition: Vol. 1. A dual process model of impression formation.* Hillsdile, NJ: Erlbaum.

Brown, B., Mounts, N., Lamborn, S. & Steinberg, L. (1993). Parenting practices and peer group affiliation in adolescence. *Child Development*, *64*(2), 467–482.

Bruner, J. (1958). On perceptual readiness. *Psychological Review*, *64*, 123–152.

Bruno, O. (2009). *Les identités collectives à l'heure de la mondialisation*. Paris: Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique.

Bugard, P. (1974). *Stress, fatigue et dépression* (2e éd.). Paris: Doin.

Butler-Browne, G. & Bigard, A. (2006). Caractéristiques du vieillissement musculaire et effets préventifs de l'exercice régulier. *Science & Sports*, *21*(4), 184–193.

Capozza, D., Robusto, E., Squarza, R. & De Carlo, N. (1995). La représentation sociale de l'argent. *Papers on Social Representations*, *4*(2), 85–104.

Caspersen, C., Powell, K. & Christenson, G. (1985). Physical activity, exercise, and physical fitness: definitions and distinctions for health-related research. *Public Health Reports*, *100*(2), 126.

Castel, P. (1999). Langage et discrimination. In *J.P. Pétard (Ed.) Psychologie Sociale* (pp. 317–374). Paris: Bréal Éditions.

Castel, P. (2007). Ctégorisation sociale, stéréotypes ethniques et discours racistes. In J. P. Pétard (Ed.), *Psychologie et société* (2e éd., pp. 336–392). Rosny: Bréal.

Castel, P. & Lacassagne, M. -F. (1993). L'émergence du discours raciste: une rupture des routines. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, *6*(1), 7–20.

Castel, P. & Lacassagne, M. -F. (1995). Un indicateur psychosocial: la position syntaxique. *Revue Canadienne de Psychologie Expérimentale*, *49*(1), 121–129.

Castel, P. & Lacassagne, M. -F. (2004). La communication comme symptôme de l'ordre idéologique: une illustration à travers deux types de discrimination. In M. Bromberg & A. Trognon (Eds.), *Psychologie sociale et Communication* (pp. 229–244). Paris: Dunod.

Castel, P. & Lacassagne, M. F. (2005). Les partitions discriminantes dans la négociation du contrat de communication. *Bulletin de Psychologie*, (3), 299–306.

Cavallo, P. & Iannaccone, A. (1993). Représentations sociales et construction des connaissances. *Papers on Social Representations*, *2*(3), 1–150.

Chaudhuri, A. & Behan, P. (2000). Fatigue and basal ganglia. *Journal of the Neurological Sciences*, *179*(1), 34–42.

Cooley, C. (1902). The looking-glass self. *O'Brien*, 126–128.

Cooley, C. (1992). *Human Nature and the Social Order. New-York, NY: Schoken Books. Retreived from google books.*

Costalat-Founeau, A. (1997). *Identité sociale et dynamique représentationnelle*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.

D'Unrug, M. C. (1974). *Analyse de contenu et acte de parole*. Paris: Edition Universitaires.

de Rosa, A. (1987). The social representations of mental illness in children and adults. *Current Issues in European Social Psychology*, *2*, 47–138.

Delannoi, G. (2008). La concurrence des identités. *Cahiers Français*, *342*, 22–26.

Dernat, S. & Siméone, A. (2014). Représentations socio-professionnelles et choix de la spécialisation: le cas de la filière vétérinaire rurale. *Revue Internationale de Pédagogie de L'enseignement Supérieur*, *30*(2). Retreived from http://ripes.revues.org/832

Diehl, M. (1990). The minimal group paradigm: Theoretical explanations and empirical findings. *European Review of Social Psychology*, *1*(1), 263–292.

Doise, W. (1992). L'ancrage dans les études sur les représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, *45*(405), 189–195.

Doise, W., Clémence, A. & Lorenzi-Cioldi, F. (1992). *Représentation sociale et analyse de données*. Grenoble: Presse Universitaire de Grenoble.

Doise, W., Deschamps, J. -C. & Meyer, G. (1978). The accentuation of intra-category similarities. In H. Tajfel (Ed.), *Differenciation between social groups (159*–168). London: Academic Press.

Doise, W. & Palmonari, A. (Eds.) (1986). *L'étude des représentations sociales*. Lausanne: Delachaux & Niestlé.

Domo, J. (1984). *Identité culturelle et représentation sociale, culture du mil et culture du riz au Cameron*. thèse de doctorat de 3ème cycle, Université de Provence.

Dubois, N., Beauvois, J. -L., Gilibert, D. & Zentner, E. (2000). Attribution d'internalité dans des contextes intergroupes minimaux. In J.-L. Beauvois, R.-V. Joule & J.-M. Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites, vol. 7* (pp. 345–370). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

Duret, P. (2012). *Sociologie du sport* (2e éd). Paris: Presses Universitaires de France.

Durkheim, É. (1898). Représentations individuelles et représentations collectives. *Revue de Métaphysique et de Morale*, *6*(3), 273–302.

Ehrenberg, A. (1991). *Le culte de la performance*. Paris: Calmann-Lévy, Pluriel.

Ehrenberg, A. (1998). *La fatigue d'être soi : dépression et société*. Paris: Odile Jacob.

Enoka, R. (2002). *Neuromechanics of Human Movement*. Illinois, USA: Human Kinetics.

Erikson, E. (1950). *Childhood and Society*. New York: Norton.

Erikson, E. (1956). The problem of ego identity. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, *4*, 56–121.

Erikson, E. (1978). *Adolescence et crise. La quête de l'identité*. Paris: Flammarion.

Farhat, A. (2013). *Approche bio-psychosociale des réponses cardiaques, neuro-autonomes et langagières à l'activation des stéréotypes au cours d'un exercice physique* (Doctoral dissertation). Université de Bourgogne, Dijon.

Favero, T., Zable, A., Bowman, M., Tompson, A. & Abramson, J. (1995). Metabolic end products inhibit sarcoplasmic reticulum $Ca2^{+}$ release and ryanodine binding. *Applied Physiology*, *78*(5), 1665–1672.

Ferréol, G. (2010). *Grands domaines et notions clés de la sociologie*. Paris: Armand Colin.

Fiske, S. & Neuberg, S. (1990). A continuum of impression formation, from category-based to individuating processes: influences of information and motivation on attention and interpretation. In M. Zanna (Ed.), *Advances in Experimental Social Psychology, vol. 23* (pp. 1–74). New York: Academic Press.

Fitts, R. (1994). Cellular mechanisms of muscle fatigue. *Physiological Reviews*, *74*(1), 49–94.

Flament, C. (1982). Du biais d'équilibre structural à la représentation du groupe. In J. -P. Codol & J. -P. Leyens (Eds.), *Cognitive analysis of social behavior* (pp. 151– 168). La Haye, Boston, Londres: Martinus Nijhoff.

Flament, C. (1987). Pratiques et représentations sociales. In J. -L. Beauvois, R. -V. Joule & J. Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales: Vol 1. Théories implicites et conflits cognitifs* (pp. 143–150).

Flament, C. (1989). Structure et dynamique des représentations sociales. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales* (pp. 204–219). Paris: Presses Universitaires de France.

Flament, C. (2001). Approche structurale et aspects normatifs des représentations sociales. *Psychologie et Société*, *4*(2), 57–80.

Fontayne, P., Sarrazin, P. & Famose, J. (2001). Les pratiques sportives des adolescents: une différenciation selon le genre. *Staps*, *2*, 23–37.

Forget, M. & Paillé, P. (2012). L'entretien de recherche centré sur le vécu. *Sur Le Journalisme, About Journalism*, *1*(1). 72–83.

Frétigné, C. (2013). Géhin, J. -P & Auras, E. (Eds). La VAE à l'université. Une approche monographique. *Recherche & Formation*, *69*(1), 153–154.

Freud, S. (1924). *Psychologie collective et analyse du moi* (S. Jankélévitch, Trans.). Paris: Payot.

Gaitanos, G., Williams, C., Boobis, L. & Brooks, S. (1993). Human muscle metabolism during intermittent maximal exercise. *Journal of Applied Physiology*, *75*(2), 712–719.

Galli, I. & Nigro, G. (1989). Les représentations sociales: la question de la genèse. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, *3*(3), 429–450.

Gandevia, S. (2001). Spinal and supraspinal factors in human muscle fatigue. *Physiological Reviews*, *81*(4), 1725–1789.

Gappmaier, E., Spencer, M., White, A., Mino, L., RW, H. & Petajan, J. (1994). Fifteen weeks of aerobic training improve fitness of multiple sclerosis. *Medecine & Sciences in Sports & Exercice*, *26*(S29).

Gardenas, J. (2002). Échelles et outils d'évaluation en médecine générale. *Le Généraliste*.

Gaskell, G. (2001). Attitudes, social Representations, and beyond. In K. Deaux & G. Philogène (Eds.), *Representations of the social* (pp. 228–241). Massachussetts: Blackwell.

Gehlsen, G., Grigsby, S. & Winant, D. (1984). Effect of an aquatic fitness program on the muscular strength and endurance of patients with multiple sclerosis. *Phys Ther*, *64*(5), 653–657.

Gibson, A., Baden, D., Lambert, M., Lambert, E., Harley, Y., Hampson, D., … Noakes, T. (2003). The conscious perception of the sensation of fatigue. *Sports Medicine*, *33*(3), 167–176.

Guerraoui, Z. & Troadec, B. (2000). *Psychologie interculturelle*. Paris: Colin.

Guimelli, C. (1994). Introduction, In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 11–24). *Delachaux et Niestlé*.

Guimelli, C. & Jacobi, D. (1990). Pratiques nouvelles et transformation des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, *3*(3), 307–334.

Guimelli, C. & Rouquette, M. (1992). Contribution du modèle associatif des schèmes cognitifs de base à l'analyse structurale des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, *45*(405), 196–202.

Hargreaves, M., McKenna, M., Jenkins, D., Warmington, S., Li, J., Snow, R. & Febbraio, M. (1998). Muscle metabolites and performance during high-intensity, intermittent exercise. *Journal of Applied Physiology*, *84*(5), 1687–1691.

Haspelmath, M. (1997). *From space to time: Temporal adverbials in the world's languages*. Berlin: Lincom Europa.

Heider, F. (1927). Ding und medium. *Symposium*, *I*, 109–158.

Herzlich, C. (1969). *Santé et maladie, analyse d'une représentation sociale*. Paris: Mouton.

Hilton, J. L. & Hippel, W. (1996). Stereotypes. *Annual Review of Psychology*, *47*(1), 237–271. http://doi.org/10.1146/annurev.psych.47.1.237

Hornsey, M. (2008). Social identity theory and self-categorization theory: A historical review. *Social and Personality Psychology Compass*, *2*(1), 204–222.

Hummert, M., Garstka, T., O'Brien, L., Greenwald, A. & Mellott, D. (2002). Using the implicit association test to measure age differences in implicit social cognitions. *Psychology and Aging*, *17*(3), 482.

Institut National du Sport et de l'Éducation Physique et Ministère de la Jeunesse et du Sport. (2002). *Les pratiques sportives des Français*. Paris: MJS.

Insko, C. A. & Schopler, J. (1987). Categorization, competition, and collectivity. *Group processes. Review of personality and Social Psychology, 8,* pp. 213–251.

James, W. 1890. The Principles of Psychology. In *Great Books of the Western World, vol 53. Chicago: Encyclopaedia Britannica, Inc., 1952.*

Jaoui, H. (1979). *Manuel de créativité pratique*. Paris: Editions de l'Épi.

Jodelet, D. (1984). Représentation sociale: phénomènes, concept et théories. In S. Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale* (pp. 358–379). Paris: Presses Universitaires de France.

Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France.

Jodelet, D. (1991a). *Représentation sociale. in H. Bloch et al. Grand dictionnaire de la psychologie*. Paris: Librairie Larousse.

Jodelet, D. (1991b). Représentations sociales: un domaine en expension. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales* (pp. 31–61). Paris: Presses Universitaires de France.

Jodelet, D. (1989). *Folies et représentations sociales*. Presses universitaires de France Paris.

Judd, C., Ryan, C. & Park, B. (1991). Accuracy in the judgment of in-group and out-group variability. *Journal of Personality and Social Psychology*, *61*(3), 366.

Kabbara, A. & Allen, D. (1999). The role of calcium stores in fatigue of isolated single muscle fibres from the cane toad. *The Journal of Physiology*, *519*(1), 169–176.

Kentish, J. (1986). The effects of inorganic phosphate and creatine phosphate on force production in skinned muscles from rat ventricle. *The Journal of Physiology*, *370*(1), 585–604.

Koivula, N. (2001). Perceived characteristics of sports categorized as gender-neutral, feminine and masculine. *Journal of Sport Behavior*.

Lacassagne, M. -F., Bouchet, P., Weiss, K. & Jebrane, A. (2004). Analyse comparative des représentations sociales du sport en France et au Maroc: valeurs modernes et post-modernes chez des étudiants en sciences du sport. *Staps*, 3, 97–109.

Lacassagne, M. -F. & Castel, P. (2007). Dynamique de l'identité européenne. C*ahiers de Psychologie Politique*, 10. Retreived from: https://www.researchgate.net/publication/49132162_Dynamique_de_l'identite_europeenne

Lacassagne, M. -F., Minondo-Kaghad, B. & Castel, P. (2013, May). Les pratiques sportives dans la perspective d'un quartier durable. In *International Conference of Territorial Intelligence "Territorial Intelligence, Socio-Ecological Transition and Resilience of the Territories", Besançon-Dijon (France).*

Lacassagne, M. -F., Pizzio, L. & Jebrane, A. (2006). La représentation sociale du sport: vision d'étudiants sportifs et non-sportifs. *Movement & Sport Sciences*, *2*, 117–134.

Lacassagne, M. -F., Salès-Wuillemin, E., Castel, P. & Jebrane, A. (2001). La catégorisation d'un exogroupe à travers une tâche d'association de mots. *Papers on Social Representations*, *10*(7), 1–7.

Ladmiral, J., & Lipiansky, E. (1989). *La communication interculturelle*. Paris;: Armand Colin.

Lahlou, S. (1998). *Penser manger: Alimentation et représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France.

Lahlou, S. (2003). L'exploration des représentations sociales à partir des dictionnaires. In J. -C. Abric (Ed.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 37–58). Toulouse: Éditions Érès.

Lakoff, R. (1973). Language and woman's place. *Language in Society*, *2*(01), 45–79.

Lamb, G. & Stephenson, D. (1991). Effect of Mg2+ on the control of Ca2+ release in skeletal muscle fibres of the toad. *The Journal of Physiology*, *434*(1), 507–528.

Laplanche, J. & Pontalis, J. (1973). Vocabulaire de la psychanalyse. Paris: Presses Universitaires de France.

Le Bouedec, G. (1984). Contribution à la méthodologie d'étude des représentations sociales. *Cahier de Psychologie Cognitive*, *4*(3), 245–272.

Légal, J. & Delouvée, S. (2008). *Stéréotypes, préjugés et discriminations*. Paris: Dunod.

Lent, R. (1970). Binocular resolution and perception of race in the United States. *British Journal of Psychology*, *61*(4), 521–533.

Lepers, R., Maffiuletti, N., Rochette, L., Brugniaux, J. & Millet, G. (2002). Neuromuscular fatigue during a long-duration cycling exercise. *Journal of Applied Physiology*, *92*(4), 1487–1493.

Lévi-Strauss, C. (1977). *L'identité: séminaire interdisciplinaire dirigé par Claude Lévi-Strauss, professeur au Collège de France: 1974-1975*. Paris, Grasset.

Lévy-Bruhl, L. (1922). *La mentalité primitive*. Paris: Librairie Félix Alcan.

Leyk, D., Erley, O. & Ridder, D. (2007). Age-related changes in marathon and half-marathon performances. *International Journal of Sports Medicine*, *28*(6), 513–517.

Licata, L. (2007). La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'auto-catégorisation: le Soi, le groupe et le changement social. *Revue Électronique de Psychologie Sociale*, *1*, 19–33.

Linville, P., Fischer, G. & Salovey, P. (1989). Perceived distributions of the characteristics of in-group and out-group members: Empirical evidence and a computer simulation. *Journal of Personality and Social Psychology*, *57*(2), 165-188. Retrieved from http://psycnet.apa.org/journals/psp/57/2/165/

Lorenzi-Cioldi, F., Eagly, A. & Stewart, T. (1995). Homogeneity of gender groups in memory. *Journal of Experimental Social Psychology*, *31*(3), 193–2017.

Loriol, M. (2000). *Le temps de la fatigue. La gestion sociale du malêtre au travail*. Paris: Anthropos.

Mac Garty, C. & Turner, J. (1992). The effects of categorization on social judgment. *British Journal of Psychology*, *31*, 253–258.

Maclaren, D., Gibson, H., Parry, B. & Edwards, R. (1989). A review of metabolic and physiological factors in fatigue. *Exercise and Sport Sciences Reviews*, *17*(1), 29–66.

Maran, R. (1988). *Représentations sociales du tourisme chez des employés de l'hôtellerie martiniquais* (Mémoire de DEA). Université de Provence, Aix-en-Provence.

Marieb, E. (2005). *Anatomie et physiologie humaines* (2e éd.). Montréal : Éditions du Renouveau Pédagogique

Mathieu, S. (2000, Mars). La difficile gestion des contraires en Ardèche. In *Colloque Tourisme sportif et territoires: dévloppement et gestion des espaces de pratiques sportives des pleine nature.* Mirabel.

Maurin, L. (2009). *Déchiffrer la société française*. Paris: La découverte.

Mead, G. (1934). *Mind, self, and society*. Chicago: University of Chicago Press.

Messick, D. & Mackie, D. (1989). Intergroup relations. *Annual Review of Psychology*, *40*, 45–81.

Michaut, A. (2000). *La récupération de la contractilité musculaire: approches mécaniques, neuro-physiologiques et biochimiques (Doctoral disseration)*. Université de Bourgogne, Dijon.

Mignon, P. & Truchot, G. (2002). Les pratiques sportives en France. *Paris: INSEP*.

Millet, G. & Lepers, R. (2004). Alterations of neuromuscular function after prolonged running, cycling and skiing exercises. *Sports Medicine*, *34*(2), 105–116.

Millet, G., Lepers, R., Maffiuletti, N., Babault, N., Martin, V. & Lattier, G. (2002). Alterations of neuromuscular function after an ultramarathon. *Journal of Applied Physiology*, *92*(2), 486–492.

Moliner, P. (1992). La représentation sociale comme grille de lecture. *Aix-En-Provence:* Presses Universitaires de *Provence*.

Moliner, P. (1993a). Cinq questions à propos des représentation sociale. *Cahiers Inernationaux de Psychologie Sociale*, 20, 5–13.

Moliner, P. (1993b). ISA: l'Induction par Scénario Ambigu. Une méthode pour l'étude des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, *2*, 7–21.

Moliner, P. (Ed.) (1996). *Images et représentations sociales. De la théorie des représentations à l'étude des images sociales.* Gronoble: Presses Universitaires de Grenoble.

Moliner, P. (2000). Étudier pour quoi faire? In C. Garnier & M. L. Rouquette (Eds.), *Représentation et Education* (pp. 79–92. Montréal: Edition Nouvelle - Bruxelles: DeBoeck..

Moliner, P., Rateau, P. & Cohen-Scali, V. (2002). *Les représentations sociales: pratique des études de terrain*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.

Monnet, C. (1998). La répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de la conversation. *Nouvelles Questions Féministes*, 19, 9–34.

Monte, A. D., Faina, M. & Mirri, G. (2002). Fatigue and sport. *Functional Neurology, 17(1),* 7–10.

Moreau, Y., Minondo-Kaghad, B. & Lacassagne, M. F. (2009). La représentation du rugby masculin et féminin: une analyse de discours chez les spectateurs. *Revue Iletisim, numéro spécial*, 173–185.

Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public: étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*. Paris: Presses universitaires de France.

Moscovici, S. (1976a). *La psychanalyse son image et son public* (2e éd). Paris: Presses universitaires de France: 1re éd. 1961.

Moscovici, S. (1976b). Psychologie des représentations sociales. *Cahiers Vilfredo Pareto, 14*, 409–416.

Moscovici, S. (1979). *Psychologie des minorité actives*. Paris: Presses universitaires de France.

Moscovici, S. (1984a). Le domaine de la psychologie sociale. In S. Moscovici (Ed.), *La psychologie sociale* (pp. 1–22). Paris: Presses universitaires de France.

Moscovici, S. (1984b). The phenomenon of social representations. In R. Farr & S. Moscovici (Eds.), *Social Representations* (pp. 25–72). Cambridge/Paris: Cambridge University Press/Maison des Sciences de l'Homme.

Moscovici, S. (1989). Des représentations collectives aux représentations sociales: éléments pour une histoire. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales* (pp. 62–86). Paris: Presses universitaires de France.

Moscovici, S. (1991). Des représentations collectives aux représentations sociales. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*. Paris: Presses universitaires de France.

Mugny, G. & Carugati, F. (1985). *L'intelligence au pluriel: les représentations sociales de l'intelligence et de son développement*. Cousset: DelVal.

Mullen, B., Brown, R. & Smith, C. (1992). Ingroup bias as a function of salience, relevance, and status: An integration. *European Journal of Social Psychology, 22*(2), 103–122.

Noakes, T. & Gibson, A. (2004). Logical limitations to the "catastrophe" models of fatigue during exercise in humans. *British Journal of Sports Medicine, 38*(5), 648–649.

Norgan, N. (1992). *Physical activity and health*. Cambridge: Cambridge University Press.

Palmonari, A. & Doise, W. (1986). Caractéristiques des représentations sociales. In Doise, W. & A. Palmonari (Eds.), *L'étude des représentations sociales* (pp. 12–33). Lausanne: Delachaux & Niestlé..

Pansu, P., Tarquinio, C. & Gilibert, D. (2005). Internal attributions in an intergroup business setting. *Le Travail Humain, 68*(1), 55–72.

Périlhon, P. (2000). Du risque à l'analyse des risques. *Développement D'une Étude: MOSAR. Support de Cours Dispensés En D.E.S.S. et Ecoles d'Ingénieurs, ENSAM, Grenoble*.

Perrey, S., Racinais, S., Saimouaa, K. & Girard, O. (2010). Neural and muscular adjustments following repeated running sprints. *European Journal of Applied Physiology*, *109*(6), 1027–1036.

Perrin, C., Ferron, C., Gueguen, R. & Deschamps, J.-P. (2002). Lifestyle patterns concerning sports and physical activity, and perceptions of health. *Sozial-Und Präventivmedizin*, *47*(3), 162–171.

Pettigrew, T., Allport, G. & Barnett, E. (1958). Binocular resolution and perception of race in South Africa. *British Journal of Psychology*, *49*(4), 265–278.

Pitard, W. (1987). Ancient Damascus: A historical study of the Syrian city-state from earliest times until its fall to the Assyrians in 732 BCE. Warsaw, USA: Eisenbrauns

Poortmans, J. (2006). Vieillissement, exercice et médecine préventive. *Science & Sports*, *21*(4), 181–183.

Quidu-Brouder, M. (2009). *Troubles du sommeil chez l'adolescent: enquête en médecine génrale*. France, Val-de-Marne: Université de Paris-Sud.

Rabbie, J. & Horwitz, M. (1988). Categories versus groups as explanatory concepts in intergroup relations. *European Journal of Social Psychology*, *18*(2), 117–123.

Rabbie, J., Schot, J. & Visser, L. (1989). Social identity theory: A conceptual and empirical critique from the perspective of a behavioural interaction model. *European Journal of Social Psychology*, *19*(3), 171–202.

Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre (vol 273)*. Paris: Seuil.

Rouquette, M. (1994). Une classe de modèles pour l'analyse des relations entre cognèmes. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 153–170). Neuchâtel: Delachaux et Niestle.

Rouquette, M. & Flament, C. (2003). *Anatomie des idées ordinaires*. Paris: Armand Colin.

Rouquette, M. & Rateau, P. (1998). *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.

Sachdev, I. & Bourhis, R. (1991). Power and status differentials in minority and majority group relations. *European Journal of Social Psychology*, *21*(1), 1–24.

Salazar, P. (1989). *L'intrigue raciale: essai de critique anthropologique: l'Afrique du Sud* (18e ed.). Méridiens Klincksieck.

Salès-Wuillemin, E. (2005). *Psychologie sociale expérimentale de l'usage du langage*. Paris: L'Harmattan.

Salès-Wuillemin, E. (2006). *La catégorisation et les stéréotypes en psychologie sociale*. Paris: Dunod.

Salès-Wuillemin, E., Castel, P. & Lacassagne, M. F. (2002). Social Representation of ’Maghrebins': effect of the inductive word on elements activated in a verbal association task. *European Journal for Semiotic Studies*, *14*(3-4), 643–662.

Salès-Wuillemin, E. & Gilibert, D. (2004). Les indicateurs discursifs de l’explication. IN M. Bromberg & A. Trognon, A. (Eds.), *Psychologie sociale et communication*2 (29–244). Paris : Dunod,

Salès-Wuillemin, E., Morlot, R. & Foraine, A. (2011). La représentation de l’hygiène chez les personnels soignants. In P. Castel, E. Salès-Wuillemin & M. F. Lacassagne (Eds.), *Psychologie sociale, communication, langage: de la théorie aux applications* (pp. 143–179). Liège: De Boeck.

Salès-Wuillemin, E. & Specogna, A. (2005). Effet d’une partition d'opinion sur l'apparition des biais perceptifs d'homogénéité, de contraste et de favoritisme. *Bulletin de Psychologie*, 477(3), 351–360.

Schadron, G. & Yzerbyt, V. (1998). Contexte social et jugement des personnes : comment les personnes deviennent plus jugeable lorsqu’elles sont perçues comme appartenant à un groupe. *Connexions*, *72*(2), 135–152.

Scherrer, J. (1989). *la fatigue*. Paris: Presses Universitaires de France.

Schnapper, D. (2010). La notion d’identité nationale: quelles significations? *Les Cahiers Français, 342*, 3-9.

Schopler, J. & Insko, C. A. (1992). The discontinuity effect in interpersonal and intergroup relations: Generality and mediation. *European Review of Social Psychology*, *3*(1), 121–151.

Seeley, R., Stephens, T. & Tate, P. (1995). *Essentials of Anatomy and Physiology*. Saint Louis, USA: Mosby.

Sesboüé, B. & Guincestre, J. (2006). La fatigue musculaire. *Annales de Réadaptation et de Médecine Physique*, *49*(6), 257–264.

Sherif, M. (1966). *In common predicament: Social psychology of intergroup conflict and cooperation*. Boston: Houghton Mifflin.

Sherrington, C. (1906). *The integrative action of the nervous system*. New York: Charles Scribner’s Sons.

Sherwood, L. (2006). *Physiologie humaine: a human Perspective* (2e éd.). Bruxelles: De Boeck Université.

Simon, B. & Brown, R. (1987). Perceived intragroup homogeneity in minority-majority contexts. *Journal of Personality and Social Psychology*, *53*(4), 703.

Simon, B. & Hamilton, D. (1994). Self-stereotyping and social context: The effects of relative in-group size and in-group status. *Journal of Personality and Social Psychology*, *66*(4), 699-711.

Simon, B. & Mummendey, A. (1990). Perceptions of relative group size and group homogeneity: We are the majority and they are all the same. *European Journal of Social Psychology*, *20*(4), 351–365.

Simond, M. (2010). Images de la fatigue. *Imaginaire & Inconscient*, *25*, 103–120.

Sperber, D. (1989). L'étude anthropologique des représentations: problèmes et perspectives. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales* (pp. 115–130). Paris: Presses Universitaires de France.

Spriet, L., Lindinger, M., McKelvie, R., Heigenhauser, G. & Jones, N. (1989). Muscle glycogenolysis and H+ concentration during maximal intermittent cycling. *Journal of Applied Physiology*, *66*(1), 8–13.

Staub, F. & Bogousslavsky, J. (2001). Post-Stroke depression or fatigue. *European Neurology*, *45*(1), 3–5.

Steele, C. & Davies, P. (2003). Stereotype threat and employment testing: a commentary. *Human Performance*, *16*(3), 311–326.

Svorou, S. (1994). *The grammar of space*. Amsterdam: John Benjamins Publishing.

Tajfel, H. (1969). Social and cultural factors in perception. In G. Lindzey & E. Aronson (Eds.), *The Handdbook of Social Psychology, Vol 3*. Massachusetts: Addison-Wesley.

Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale* (pp. 272–362). Paris: Larousse.

Tajfel, H. (1978). *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations*. London: Academic Press.

Tajfel, H. (1981a). *Human groups and social categories: Studies in social psychology*. Cambridge University Press-Archive.

Tajfel, H. (1981b). Social stereotypes and social groups. In J. Turner & H. Giles (Eds.), *Intergroup behaviour* (pp. 144–167). Oxford: Blackwell.

Tajfel, H. (1982). Social psychology of intergroup relations. *Annual Review of Psychology*, *33*, 1–39. http://doi.org/10.1146/annurev.ps.33.020182.000245

Tajfel, H. & Billig, M. (1974). Familiarity and categorization in intergroup behavior. *Journal of Experimental Social Psychology*, *10*(2), 159–170.

Tajfel, H., Billig, M., Bundy, R. & Flament, C. (1971). Social categorization and intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, *1*(2), 149–178.

Tajfel, H., Sheikh, A. & Gardner, R. (1964). Content of stereotypes and the inference of similarity between members of stereotyped groups. *Acta Psychologica*, *22*, 191–201.

Tajfel, H. & Turner, J. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel & G. Austin (Eds.), *The psychology of intergroup relations* (pp. 7–24). Chicago: Nelson-Hall.

Tajfel, H. & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. G. Austin & S. Worchel (Eds.), *The social psychology of intergroup relations (pp. 33–47)*. Monterey, CA: Brooks-Cole.

Tajfel, H. & Wilkes, A. L. (1963). Classification and quantitative judgement. *British Journal of Psychology*, *54*(2), 101–114.

Taylor, S., Fiske, S., Etcoff, N. & Ruderman, A. (1978). Categorical and contextual bases of person memory and stereotyping. *Journal of Personality and Social Psychology*, *36*(7), 778–793.

Thiesse, A. (2008). Crise identitaire, crise de la modernité. *Cahiers Français*, *342*.

Trappe, S. (2007). Marathon Runners. *Sports Medicine*, *37*(4-5), 302–305.

Trognon, A. & Larrue, J. (1988). Les représentations sociales dans la conversation. *Connexions*, *51*(1), 51–70.

Turner, J. (1978). Social categorization and social discrimination in the minimal group paradigm. In H. Tajfel (Ed.), *Differentiation between social groups* (pp. 101–140). London: Academic Press.

Turner, J. (1981). Towards a cognitive redefinition of the social group. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, *1*, 93–118.

Turner, J. (1982). Towards a cognitive redefinition of the social groupe. In H. Tajfel (Ed.), *Social Identity and Intergroup Relations* (pp. 15–40). Cambridge: Cambridge University Press.

Turner, J. (1999). Some current issues in research on social identity and selfcategorization theories. In N. Ellemers, R. Spears, & B. Doosje (Eds.), *Social Identity: context, commitment, content.* Oxford: Blackwell.

Turner, J., Hogg, M., Oakes, P., Reicher, S. & Wetherell, M. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Oxford: Basil Blackwell.

Vergés, P. (1992). L'evocation de l'argent: Une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de Psychologie*, *45(405)*, 203–209.

Verin, E., Ross, E. & Demoule, A. (2004). Effects of exhaustive incremental treadmill exercise on diaphragm and quadriceps motor potentials evoked by transcranial magnetic stimulation. *Journal of Applied Physiol*ogy, *96*(1), 253–259.

Westerblad, H. & Allen, D. (1992). Myoplasmic free Mg2+ concentration during repetitive stimulation of single fibres from mouse skeletal muscle. *The Journal of Physiology*, *453*(1), 413–434.

Westerblad, H. & Allen, D. (1993). The contribution of [Ca2+]i to the slowing of relaxation in fatigued single fibres from mouse skeletal muscle. *The Journal of Physiology*, *468*(1), 729–740.

Witsen, R. (1981). Les différences sexuelles dans le français parlé: une étude-pilote des différences lexicales entre hommes et femmes. *Langage et Société*, *17*(1), 59–78.

Wittgenstein, L. (1975). *Remarques philosophiques* (J. Fauve, Trans.). Paris: Gallimard.

Zonabend, F. (1985). Du texte au prétexte: la monographie dans le domaine européen. *Études Rurales*, *97*(1), 33–38.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : *Les composants de la liste de mots français.* 67
Tableau 2: *Occurrence et fréquence d'évocation des éléments constitutifs de la représentation de la fatigue dans le dictionnaire français.* 68
Tableau 3 : *Origine et la définition des mots de la liste retenue en français.* 69
Tableau 4 : *Les composants de la liste de mots arabes.* 73
Tableau 5: *Occurrence et fréquence d'évocation des éléments constitutifs de la représentation sociale de la fatigue dans le dictionnaire arabe.* 74
Tableau 6 : *Définition des mots de liste retenue en arabe.* 75
Tableau 7 : *Différences entre les deux représentations de fatigue dans les deux dictionnaires (arabe, français).* 78
Tableau 8 : *Répartition de l'ensemble des sujets interrogés.* 89
Tableau 9°: *Exemple d'une partie du questionnaire.* 90
Tableau 10 : *Plan d'expérience pour chaque pays.* 91
Tableau 11 : *Interprétation générale de la variable appréciation de cette étude.* 95
Tableau 12 : *Représentation de sujets interrogés en France.* 101
Tableau 13 : *Moyenne des mots donnés par sujet des deux sources françaises (athlète, public) pour les différentes cibles (fatiguée, en forme).* 103
Tableau 14 : *Moyenne des mots donnés pour la cible fatiguée par sujet des deux sources françaises (les athlètes, le public).* 104
Tableau 15 : *Moyenne des mots donnés pour la cible en forme par sujet des deux sources françaises (les athlètes, le public).* 105
Tableau 16 : *Moyenne des mots donnés pour les différentes cibles (les athlètes et le public) par chaque sujet des deux sources françaises (athlète et public).* 107
Tableau 17 : *Moyenne des mots donnés par sujet de différentes sources françaises (les athlètes, le public) pour la cible fatiguée de chaque groupe.* 108
Tableau 18 : *Moyenne des mots donnés par sujet de différentes sources françaises (athlètes, public) pour la cible en forme de chaque groupe.* 109
Tableau 19 : *Moyenne des mots donnés par sujet du groupe « athlète, public » français pour l'endo-groupe et pourl'exo-groupe en tant que cible.* 111
Tableau 20 : *Moyenne des mots donnés par sujet de deux groupes français pour l'endo-groupe/exo-groupe (soit fatiguée soit en forme) en tant que cible.* 112

Tableau 21 : *Moyenne des mots donnés par sujet de la cible (fatiguée, en forme) par les deux sources françaises (les athlètes, le public).* 114
Tableau 22 : *Moyenne des mots donnés par sujet de la cible (fatiguée, en forme) par la source athlète français.* 114
Tableau 23 : *Moyenne des mots donnés par sujet de la cible (fatiguée, en forme) par la source « public » français.* 115
Tableau 24 : *Information concernant les mots cités par les deux groupes (athlète, public) français pour un athlète fatigué.* 121
Tableau 25 : *Éléments centraux de la représentation d'un athlète fatigué selon les deux groupes Français(les athlètes, le public).* 122
Tableau 26 : *Information concernant les mots cités par les deux groupes français (athlète, public) pour un athlète en forme.* 126
Tableau 27 : *Éléments centraux de la représentation d'un athlète en forme selon les deux groupes français (athlètes, public).* 127
Tableau 28 : *Information concernant les mots cités par les deux groupes français (les athlètes, le public) pour une personne non sportive fatiguée.* 134
Tableau 29 : *Éléments centraux de la représentation d'un non sportif fatigué selon les deux groupes français(les athlètes, le public).* 135
Tableau 30 : *Information concernant les mots cités par les deux groupes français (les athlètes, le public) pour une personne non sportive en forme.* 138
Tableau 31 : *Éléments centraux de la représentation d'un non sportif en forme selon les deux groupes français (les athlètes, le public).* 138
Tableau 32 : *Nombre des mots endo-typiques et exo-typiques selon la source athlète français.* 143
Tableau 33 : *Nombre des mots endo-typiques et exo-typique selon la source public français.* 144
Tableau 34 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (fatiguée, en forme), selon les appartenances catégorielles de la source française (athlètes, public).* 148
Tableau 35 : *Appréciation moyenne de la cible fatiguée, selon les appartenances catégorielles de la source française (athlètes, public).* 149
Tableau 36 : *Appréciation moyenne de la cible en forme, selon les appartenances catégorielles de la source française (les athlètes, le public).* 150
Tableau 37 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (fatiguée, en forme), selon les appartenances catégorielles de la cible française (athlète, public).* 152

Tableau 38 : *Appréciation moyenne de la cible fatiguée, selon les appartenances catégorielles de la cible française (athlètes, public).* 153
Tableau 39 : *Appréciation moyenne de la cible en forme, selon les appartenances catégorielles de la cible française (athlètes, public).* 154
Tableau 40 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (endo-groupe, exo-groupe), selon les deux sources françaises (athlètes, public).* 156
Tableau 41 : *Comparaison des différentes variables relatives à l'appréciation de l'exo-groupe et de l'endo-groupe qui conduit la discrimination (explicite) selon la cible soit fatiguée française.* 158
Tableau 42 : *Comparaison des différentes variables relatives à l'appréciation de l'exo-groupe et de l'endo-groupe qui conduit la discrimination (explicite) selon la cible soit en forme française.* 159
Tableau 43 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (fatiguée, en forme), selon les deux sources française (athlète, public).* 162
Tableau 44 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (fatiguée, en forme), selon la source athlète français.* 163
Tableau 45 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (fatiguée, en forme), selon la source « public français ».* 163
Tableau 46 : *Représentation des sujets recrutés en Syrie.* 170
Tableau 47 : *Moyenne des mots donnés par sujet des deux sources syriennes (les athlètes, le public) pour les différentes cibles (fatiguée, en forme).* 171
Tableau 48 : *Moyenne des mots donnés pour la cible fatiguée par sujet des deux sources syriennes (les athlètes, le public).* 172
Tableau 49 : *Moyenne des mots donnés pour la cible en forme par sujet des deux sources syriennes (les athlètes, le public).* 173
Tableau 50 : *Moyenne des mots donnés pour les différentes cibles (les athlètes et le public) par chaque sujet des deux sources syriennes (les athlètes et le public).* 175
Tableau 51 : *Moyenne des mots donnés par sujet des différentes sources syriennes (les athlètes, le public) pour la cible fatiguée de chaque groupe.* 176
Tableau 52 : *Moyenne des mots donnés par sujet des différentes sources syriennes (les athlètes, le public) pour la cible en forme de chaque.* 177
Tableau 53 : *Moyenne des mots donnés par sujet du groupe « athlète, public » syrien pour l'endo-groupe et pourl'exo-groupe en tant que cible.* 179

Tableau 54 : *Moyenne des mots donnés par sujet de deux groupes syriens pour l'endo-groupe/exo-groupe (soit fatiguée soit en forme) en tant que cible.* 180
Tableau 55 : *Moyenne des mots donnés par chaque sujet pour (fatigué, en forme) en tant que cible, par les deux sources syriennes (athlètes, public).* 182
Tableau 56 : *Moyenne des mots donnés par sujet de la (fatiguée, en forme) en tant que cible par la source athlète syrien.* 183
Tableau 57 : *Moyenne de mots donnés par sujet de la (fatigué, en forme) en tant que cible par la source « public syrien ».* 184
Tableau 58 : *Information concernant les mots cités par les deux groupes (les athlètes, le public) pour un athlète fatigué.* 189
Tableau 59 : *Eléments centraux de la représentation de un athlète fatigué selon les deux groupes syriens (les athlètes, le public).* 190
Tableau 60 : *Information concernant les mots cités par les deux groupes syriens (les athlètes, le public) pour un athlète en forme.* 195
Tableau 61 : *Eléments centraux de la représentation d'un athlète en forme selon les deux groupes syriens (les athlètes, le public).* 196
Tableau 62 : *Information concernant les mots cités par les deux groupes syriens (les athlètes, le public) pour un non sportif fatigué.* 203
Tableau 63 : *Eléments centraux de la représentation d'un non sportif fatigué selon les deux groupes syriens (les athlètes, le public).* 204
Tableau 64 : *Information concernant les mots cités par les deux groupes (les athlètes, le public) syriens pour une personne non sportive en forme.* 207
Tableau 65 : *Eléments centraux de la représentation d'un non sportif en forme selon les deux groupes syriens (les athlètes, le public).* 208
Tableau 66 : *Nombre de mots endo-typiques et exo-typiques selon la source athlète syrienne.* 214
Tableau 67 : *Nombre de mots endo-typiques et exo-typiques selon la source public syrienne.* 216
Tableau 68 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (fatiguée, en forme), selon les appartenances catégorielles de la source syrienne (athlète, public).* 220
Tableau 69 : *Appréciation moyenne de la cible fatiguée, selon les appartenances catégorielles de la source syrienne (athlète, public).* 221
Tableau 70 : *Appréciation moyenne de la cible en forme, selon les appartenances catégorielles de la source syrienne (athlètes, public).* 222

Tableau 71 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (fatiguée, en forme), selon les appartenances catégorielles de la cible syrienne (athlète, public).* 223
Tableau 72 : *Appréciation moyenne de la cible fatiguée, selon les appartenances catégorielles de la cible syrienne (athlètes, public).* 224
Tableau 73 : *Appréciation moyenne de la cible en forme, selon les appartenances catégorielles de la cible syrienne (athlète, public).* 225
Tableau 74 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (endo-groupe, exo-groupe), selon les deux sources syriennes (athlètes, public).* 227
Tableau 75 : *Comparaison des différentes variables relatives à l'appréciation de l'exo-groupe et de l'endo-groupe qui conduit la discrimination (explicite) selon la cible soit fatiguée syrienne.* 229
Tableau 76 : *Comparaison des différentes variables relatives à l'appréciation de l'exo-groupe et de l'endo-groupe qui conduit la discrimination (explicite) selon la cible soit en forme syrienne.* 230
Tableau 77 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (fatiguée, en forme), selon les deux sources syriennes (athlète, public).* 233
Tableau 78 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (fatiguée, en forme), selon la source athlète syrien.* 234
Tableau 79 : *Appréciation moyenne des différentes cibles (fatiguée, en forme), selon la source « public syrien ».* 234

LISTE DES FIGURES

Figure 1 *: Innervation des muscles striés squelettiques par les motoneurones localisés au niveau de la corne ventrale de la moelle épinière (Marieb, 2005, p. 263).* 8

Figure 2: *Les types de muscles (Sherwood, 2006, p. 204).* 9

Figure 3: *Structure d'une fibre musculaire, d'après Seeley, Stephens et Tate (1995)°: Anatomy and Physiology, 3e édition, St Louis, Mosby ed. (Art by Christine Oleksyk).* 10

Figure 4: *Sites pouvant contribuer aux composantes centrales (1-3) et périphériques (4-9) de la fatigue (Enoka, 2002). Les processus physiologiques contribuant à la fatigue neuromusculaire incluent (1) l'activation du cortex moteur, (2) la commande nerveuse descendante à destination des motoneurones, (3) le muscle et les unités motrices activés, (4) la transmission du potentiel d'action, (5) le couplage excitation-contraction, (6) la disponibilité des substrats et l'accumulation de métabolites, (7) le milieu intracellulaire, (8) l'interaction entre l'actine et la myosine et (9) l'irrigation.* 12

Figure 5 : *Représentation schématique des mécanismes par lesquels une augmentation d'ions H^+, de Pi, et d'ADP peuvent contribuer au phénomène de fatigue pendant un exercice intense.↑augmentation et↓diminution de la variable considérée; V0: vitesse maximale de raccourcissement de la fibre musculaire (d'après Fitts, 1994 cite par Michaut, 2000).* 14

Figure 6 : *Exemple extrait de la liste des synonymes associés à "fatigue" du dictionnaire de synonymes français en ligne.* 65

Figure 7 : *Dendrogramme pour le dictionnaire français des éléments constitutifs de la représentation de la fatigue.* 71

Figure 8 : *Dendrogramme pour le dictionnaire arabe des éléments constitutifs de la représentation sociale «fatigue».* 76

Figure 9 : *Sens des mots de la représentation en français.* 79

Figure 10 : *Sens des mots de la représentation en arabe.* 80

Figure 11 : *Caractéristiques d'un athlète fatigué données par les deux sources françaises (les athlètes, le public). Le chiffre figurant à l'intérieur des colonnes horizontales correspondant à la fréquence des mots.* 120

Figure 12 : *Caractéristiques d'un athlète en forme données par les deux sources françaises (les athlètes, le public). Le chiffre figurant à l'intérieur des colonnes horizontales correspondant à la fréquence des mots.* 125

Figure 13 : *Éléments constitutifs de la représentation de l'athlète fatigué par les deux sources françaises (les athlètes, le public).* 130

Figure 14 : *Éléments constitutifs de la représentation de l'athlète en forme par les deux sources françaises (les athlètes, le public).* 131
Figure 15 : *Caractéristiques d'une personne fatiguée ne pratiquant pas le sport données par les deux sources françaises (les athlètes, le public). Le chiffre figurant à l'intérieur des colonnes horizontales correspondant à la fréquence des mots.* 133
Figure 16 : *Caractéristiques d'une personne en forme ne pratiquant pas le sport données par les deux sources françaises (les athlètes, le public). Le chiffre figurant à l'intérieur des colonnes horizontales correspondant à la fréquence des mots.* 137
Figure 17 : *Éléments constitutifs de la représentation du public fatigué par les deux sources françaises (les athlètes, le public).* 141
Figure 18 : *Éléments constitutifs de la représentation du public en forme par les deux sources françaises (les athlètes, le public).* 141
Figure 19°: *Caractéristiques d'un athlète fatigué données par les deux sources syriennes (les athlètes, le public). Le chiffre figurant à l'intérieur des colonnes correspond à la fréquence des mots.* 188
Figure 20 : *Caractéristiques d'un athlète en forme données par les deux sources syriennes (les athlètes, le public). Le chiffre figurant à l'intérieur des colonnes correspond à la fréquence des mots.* 193
Figure 21 : *Eléments constitutifs de la représentation de l'athlète fatigué par les deux sources syriennes (les athlètes, le public).* 199
Figure 22 : *Eléments constitutifs de la représentation de l'athlète en forme par les deux sources syriennes (les athlètes, le public).* 200
Figure 23 : *Caractéristiques d'une personne fatiguée ne pratiquant pas le sport, données par les deux sources syriennes (les athlètes, le public). Le chiffre figurant à l'intérieur des colonnes correspond à la fréquence des mots.* 202
Figure 24 : *Caractéristiques d'une personne en forme ne pratiquant pas le sport données par les deux sources syriennes (les athlètes, le public). Le chiffre figurant à l'intérieur des colonnes correspond à la fréquence des mots.* 206
Figure 25 : *Eléments constitutifs de la représentation du public fatigué par les deux sources syriennes (les athlètes, le public).* 211
Figure 26 : *Eléments constitutifs de la représentation du public en forme par les deux sources syriennes (les athlètes, le public).* 212

ANNEXES

Annexe 1: *Assistant du tableau croisé dynamique.*

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1		Sujet 1 fatigue	Sujet 2 abattement	Sujet 3 accablement	Sujet 4 affaissement	Sujet 5 déprime	Sujet 6 épuisement	Sujet 7 éreintement	Sujet 8 exténuation	Sujet 9 faiblesse
2	abattement	1								
3	accablement	2								
4	affaissement	3								
5	déprime	4								
6	épuisement	5								
7	éreintement	6								
8	exténuation	7								
9	faiblesse	8								
10	forçage	9								
11	harassement	10								
12	abat		1							
13	abattage		2							
14	accablement		3							
15	adynamie		4							
16	affaiblissement		5							
17	affaissement		6							
18	affliction		7							
19	alanguissement		8							
20	anéantissement		9							
21	anémie		10							
22	abattement			1						
23	adynamie			2						
24	affaissement			3						
25	affliction			4						
26	alourdissement			5						
27	anéantissement			6						

Annexe 2: *Calcul du taux de Kendall.*

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1		abattement	accablement	affaiblissemei	affaissement	anéantissem	asthénie	dépression	épuisement	faiblesse
2	Sujet 1 fatigue	1	1	1000	1	1000	1000	1000	1	1
3	Sujet 10 forçage	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
4	Sujet 11 harassement	1	1	1000	1000	1	1	1000	1	1
5	Sujet 12 abat	1	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
6	Sujet 13 adynamie	1	1	1000	1	1	1	1	1000	1
7	Sujet 14 affaiblissement	1	1000	1000	1	1000	1000	1000	1000	1000
8	Sujet 15 affliction	1	1	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
9	Sujet 16 alanguissement	1	1000	1	1000	1000	1000	1	1000	1000
10	Sujet 17 anéantissement	1	1	1000	1	1000	1000	1000	1000	1000
11	Sujet 18 anémie	1	1000	1	1000	1000	1000	1000	1000	1000
12	Sujet 19 alourdissement	1000	1	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
13	Sujet 2 abattement	1000	1	1	1	1	1000	1000	1000	1000
14	Sujet 20 brisement	1000	1	1000	1000	1	1000	1000	1	1000
15	Sujet 21 chagrin	1000	1	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
16	Sujet 22 consternation	1	1	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
17	Sujet 23 découragement	1	1	1	1000	1	1000	1000	1000	1000
18	Sujet 24 abaissement	1000	1000	1	1	1	1000	1000	1000	1000
19	Sujet 25 affalement	1000	1000	1000	1	1000	1000	1000	1000	1000
20	Sujet 26 aplatissement	1	1000	1000	1	1	1000	1	1000	1000
21	Sujet 27asthénie	1000	1000	1	1	1000	1000	1	1000	1000
22	Sujet 28 avachissement	1000	1000	1	1	1000	1000	1000	1000	1000
23	Sujet 29 cafard	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
24	Sujet 29 dépression	1	1	1	1	1	1000	1000	1000	1000
25	Sujet 3 accablement	1	1000	1000	1	1	1000	1000	1000	1000
26	Sujet 30 flip	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
27	Sujet 31 mélancolie	1	1	1000	1000	1000	1	1000	1000	1000

Feuil1 / Feuil9 / Feuil8 / **Feuil6** / Feuil5 / Feuil4 / Feuil3 / qui restes aprés suprime l'apax / Feuil2

Annexe 3: *Matrice de similitude.*

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1		**abattement**	**accablement**	**affaiblissement**	**affaissement**	**anéantissement**	**asthénie**	**dépression**	**épuisement**	**faiblesse**
2	**abattement**	0	0,65460489	0,912336267	0,780164245	0,826165668	0,766010943	0,812493032	1,171868069	1,083543797
3	**accablement**	0,65460489	0	1,080882353	0,891534771	0,646875048	0,837171842	1,124283075	0,943552905	0,857958621
4	**affaiblissement**	0,912336267	1,080882353	0	0,796627696	0,739902589	1,049933968	1,013558154	1,049933968	1,321960458
5	**affaissement**	0,780164245	0,891534771	0,796627696	0	0,733946784	1,2081666	0,95	1,2081666	1,034921515
6	**anéantissement**	0,826165668	0,646875048	0,739902589	0,733946784	0	0,786986949	0,971994398	0,896856838	0,814180374
7	**asthénie**	0,766010943	0,837171842	1,049933968	1,2081666	0,786986949	0	0,717106928	0,753846154	0,675668774
8	**dépression**	0,812493032	1,124283075	1,013558154	0,95	0,971994398	0,717106928	0	1,109420905	0,924336718
9	**épuisement**	1,171868069	0,943552905	1,049933968	1,2081666	0,896856838	0,753846154	1,109420905	0	0,675668774
10	**faiblesse**	1,083543797	0,857958621	1,321960458	1,034921515	0,814180374	0,675668774	0,924336718	0,675668774	0

Annexe 4 : *RepMut en France.*

La fatigue chez le sportif pratiquant l'athlétisme

Pouvez-vous SVP remplir dans l'ordre le questionnaire suivant :

Q1 Enumérez dans la 1ère colonne les **adjectifs** qui selon vous **caractérisent** :
- L'**athlète fatigué** dans le premier tableau
- L'**athlète en forme** dans le deuxième
- une **personne fatiguée** dans le troisième
- une **personne en forme** dans le quatrième.

Q2 Indiquez dans la 2ème colonne de chaque tableau par un signe « + » ou « - » si, selon vous, chacune des **caractéristiques** que vous avez choisies est positive (« + ») ou négative (« - »).

Q3 Indiquez dans la 3ème colonne à quel point, pour vous, chaque caractéristique est positive ou négative (de 0 : pas du tout à 100 : tout à fait).

Q4 Indiquez : - dans la 3ème colonne, le pourcentage d'**athlètes** qui, selon vous, possèdent cette caractéristique,
- dans la 4ème colonne, le pourcentage de **gens en général** qui la possèdent,
- dans la 5ème colonne, à quel point vous la possédez **vous-même** (de 0 : pas du tout à 100 : tout à fait).

Tableau 1 Q1 Q2 Q3 Q4

Caractéristiques de l'athlète fatigué (5 adjectifs)	**valeur** + ou -	**valeur** (de 0 à 100)	**% des athlètes**	**% des gens**	**vous-même** (de 0 à 100)
1-					
2-					
3-					
4-					
5-					

Tableau 2 Q1 Q2 Q3 Q4

Caractéristiques de l'athlète en forme (5 adjectifs)	**valeur** + / -	**valeur** (de 0 à 100)	**% des athlètes**	**% des gens**	**vous-même** (de 0 à 100)
1-					
2-					
3-					
4-					
5-					

Tableau 3 Q1 Q2 Q3 Q4

Caractéristiques d'une personne fatiguée (5 adjectifs)	**valeur** + / -	**valeur** (de 0 à 100)	**% des athlètes**	**% des gens**	**vous-même** (de 0 à 100)
1-					
2-					
3-					
4-					
5-					

Tableau 4 Q1 Q2 Q3 Q4

Caractéristiques d'une personne en forme (5 adjectifs)	**valeur** + / -	**valeur** (de 0 à 100)	**% des athlètes**	**% des gens**	**vous-même** (de 0 à 100)
1-					
2-					
3-					
4-					
5-					

Pouvez-vous indiquer par une note votre forme actuelle : **(de -100 : très fatigué à +100 : en pleine forme)**	

Nom et prénom :

Âge :

Sexe :

Sport pratiqué en athlétisme :

Niveau :

Annexe 5 : *RepMut en Syrie.*

التعب عند الرياضي ممارس ألعاب القوى

: **أملأ من فضلك وحسب الترتيب الأسئلة التالية**

:عدد في العمود الأول من كل لوحة الصفات التي برأيك تميز كل من **(1**

- لاعب ألعاب القوى الذي أصابه التعب في اللوحة الأولى - شخص غير ممارس للرياضة متعب في اللوحة الثالثة
- لاعب ألعاب القوى غير متعب في اللوحة الثانية - شخص غير ممارس للرياضة غير متعب في اللوحة الرابعة

ضع في العمود الثاني من كل لوحة إشارة (+) أو (-) لكل صفة اخترتها فيما لو كانت إيجابية أو سلبية برأيك الشخصي.2 **(**

ضع في العمود الثالث من كل لوحة إلى أي درجة تلك الصفة التي اخترتها إيجابية أو سلبية (من 0: نهائياً إلى 100 تماماً) **(3**

ضع في - العمود الرابع من كل لوحة النسبة المئوية للاعبي العاب القوى الذين يملكون برأيك تلك الصفة **(4**

.- العمود الخامس من كل لوحة النسبة المئوية من الناس الغير ممارسي الرياضة الذين يملكون تلك الصفة برأيك

.- العمود السادس من كل لوحة إلى أي نقطة تملك أنت بشكل شخصي تلك الصفة (من 0 نهائياً حتى 100 تماماً)

س 4 س 3 س 2 س 1 **اللوحة 1**

ميزات لاعب العاب القوى المتعب (صفات 5)	القيمة - أو +	القيمة (من 0 إلى 100)	%لاعبي القوى	%الناس العادين	اليك شخصياً (من 0 إلى 100)
-1					
-2					
-3					
-4					
-5					

س 4 س 3 س 2 س 1 **2 اللوحة**

ميزات لاعب العاب القوى الغير متعب (صفات 5)	القيمة - أو +	القيمة (من 0 إلى 100)	%لاعبي القوى	%الناس العادين	اليك شخصياً (من 0 إلى 100)
-1					
-2					
-3					
-4					
-5					

س 4 س 3 س 2 س 1 **3 اللوحة**

ميزات شخص غير ممارس للرياضة متعب (صفات 5)	القيمة - أو +	القيمة (من 0 إلى 100)	%لاعبي القوى	%الناس العادين	اليك شخصياً (من 0 إلى 100)
-1					
-2					
-3					
-4					
-5					

س 4 س 3 س 2 س 1 4 اللوحة

ميزات شخص غير ممارس للرياضة غير متعب. (5 صفات)	القيمة - أو +	القيمة (من 0 إلى 100)	%لاعبي القوى	%الناس العادين	اليك شخصياً (من 0 إلى 100)
-1					
-2					
-3					
-4					
-5					

أكتب من فضلك رقم يدل على حالتك الجسدية الحالية (من -100 متعب جداً إلى + 100 بحالة ممتازة)	

:الاسم والكنية

.....

:العمر

.....

:الجنس

.....

:المهنة

.....

:مانوع الرياضة التي تمارسها في ألعاب القوى

.....

مع جزيل الشكر لكم لتعبئة هذا الاستبيان كامل والخاص ببحث للدكتوراه في جامعة البورغون فرنسا